

UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE

UER DE LANGUE FRANCAISE

Jean MONAMY

Mémoire de maîtrise

LE VOCABULAIRE MÉDICAL DANS
VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
de
LOUIS-FERDINAND CÉLINE

Etude lexicologique et stylistique.

Sous la direction de
Monsieur Pierre LARTHOMAS.

Mai 1975

Avertissement

La lisibilité de ce travail, entrepris et rédigé il y a 40 ans, à une époque où le numérique n'était pas entré dans les mœurs, peut être difficile. J'en suis conscient.

Ce texte a été dactylographié par un *étudiant*, et non par une *dactylo* dont c'eût été le métier, sur une machine à écrire portable, basique. L'original remis à Monsieur Pierre Larthomas a du être archivé dans un « grenier ou une cave » de la Sorbonne où il s'est perdu. Je n'en ai conservé qu'une photocopie « d'époque », que le temps a ternie, et que j'ai re-photocopiée il y a 15 ans, en la réduisant. Cette photocopie de seconde main a été scannée, et nettoyée autant qu'il m'était possible de le faire sur mon ordinateur. J'ai même recopié les quelques pages vraiment illisibles. Mais la qualité du document final (compressé, car il était très « lourd ») reste médiocre, ce qui doit nuire quelque peu à sa lecture.

D'un point de vue méthodologique, ce travail peut paraître limité.

D'abord pour des raisons techniques, elles aussi. En effet, le relevé du lexique s'est fait en notant sur des fiches cartonnées les « lexies »¹ où apparaissaient les termes retenus. Malgré les relectures nombreuses, il peut donc y avoir des oublis que les logiciels de recherche actuels auraient évités.

Ensuite, dans les années 70, la linguistique et la stylistique en étaient à leurs balbutiements, en Sorbonne.² Frédéric Deloffre (un des grands opposants à la linguistique, défenseur de la grammaire traditionnelle) dirigeait l'U.E.R. de Langue Française de la Sorbonne. Pierre Larthomas et Jean Mazaleyral (assistés de Georges Molinié) étaient les rares professeurs *modernes* de cette U.E.R. J'ai eu la chance de suivre leurs cours et séminaires, et ils m'ont conseillé les auteurs contemporains qui développaient dans leurs ouvrages une vision *moderne* de l'étude linguistique des textes littéraires, qu'elle fût lexicale, structurale, stylistique ou sémiologique, (mots jugés barbares alors).

Ces approches, nouvelles alors, sont en partie dépassées. Elles ont pu mener à des excès d'interprétation (décuplés par mon enthousiasme de néophyte zélé) que des méthodes plus modernes modéreraient.

Mais en confrontant mes conclusions à ce que je lis de plus récent sur L.F. Céline, je ne vois pas de vraies distorsions. C'est pourquoi j'ai souhaité publier ce travail, bien qu'il soit ancien, voire « vintage ».

Le 15 octobre 2014

Jean Monamy

1 / Merci Roland Barthes pour ce mot emprunté à *S/Z*, ouvrage contemporain de ce mémoire.

2 / Quand on empruntait le livre de Roland Barthes *Sur Racine*, on ne manquait pas de vous donner aussi le livre de Pommier *Roland Barthes, ras le bol !* qui le critiquait avec véhémence.

INTRODUCTION

Pourquoi vouloir étudier le lexique médical du Voyage au bout de la nuit ?

Peut-être tout d'abord parce que c'est l'histoire d'un médecin, éternel voyageur certes, mais aussi, tour à tour, carabin, "docteur", assistant-aliéniste, et ... malade, qui nous est narrée par ce médecin lui-même : Bardamu.

Peut-être ensuite parce que le docteur Destouches exerça d'abord la médecine avant d'être Céline, l'écrivain. Et, comme Bardamu, il exerça en Afrique, en Amérique, et dans la banlieue misérable.

Aussi le *Voyage* est-il l'histoire d'un médecin racontée par un médecin-écrivain. Certes l'auteur ne se donne pas encore, ouvertement, ce statut, dans ce premier roman. Mais certaines pages annoncent qu'il a déjà conscience de la bâtardise de ce double rôle, conscience qui éclatera sous forme de raillerie à propos de cette appellation: "médecin-écrivain", qu'il se donnera alors explicitement dans *D'un château l'autre*, et qui le poussera à cet aveu:

« Je me vois en somme en clinicien raté, en poète raté, en musicien raté, ce n'est déjà pas si mal. »³

Alors si cette étude pouvait révéler que ni le clinicien, ni le poète n'étaient si ratés que cela, et que le mélange donne un produit littéraire détonnant ce ne serait pas si mal non plus !

On peut déjà être certain que l'emploi du lexique médical dans ce roman n'est pas un fait de hasard, puisqu'il est voulu par l'histoire elle-même, et qu'il est employé par un médecin. Reste à voir comment, de fait médical, il devient fait littéraire, ou, (je préfère cette expression) fait stylistique.

Afin de tenter l'étude la plus objective possible, j'aurai d'abord recours à la statistique. Certes ces indications seront imparfaites, mais cela me renseignera au moins sur l'importance de ce lexique, et permettra d'affermir ce qui, pour l'instant, n'est encore qu'intuition. De plus, de ce premier examen, se dégageront quelques lignes de recherche que j'exploiterai ensuite par d'autres méthodes.

Je privilégierai, alors, l'étude des champs notionnels. En effet l'examen du lexique sous cet angle révélera à la fois le coup d'œil du clinicien, dans la mesure où les termes seront employés en situation, et le coup d'œil du poète, dans la mesure où certains thèmes, certaines situations seront privilégiés ou métaphorisés.

Dès lors je toucherai à l'essentiel, à ce qui justifie cette étude: l'intégration du lexique médical dans l'œuvre littéraire : *Voyage au bout de la nuit*, non plus par les éventuelles références autobiographiques, ni même par l'histoire racontée, mais seulement par le style.

Nul doute que les enseignements seront riches, si l'on en croit les critères littéraires de Céline lui-même :

" Je ne m'intéresse qu'au style, foutre des histoires. "

³Cité par Monsieur Henri Mondor, dans son "*Avant propos*", au tome I des romans de Céline, dans l'édition de La Pléiade, page XIII.

J'espère qu'à ce stade de mon étude, le vocabulaire médical n'apparaîtra plus comme un accessoire de l'œuvre, mais comme un de ses moteurs stylistiques, et par conséquent, comme un guide vers certaines interprétations symboliques, morales ou philosophiques.

Sans doute, en dépit d'un souci d'objectivité soutenu par cette méthode même d'investigation, serai-je amené à privilégier tel ou tel fait. Qu'on ne pense pas qu'il s'agisse alors d'un simple choix intuitif, non que je renie son existence, mais cette intuition même est contrôlée par deux *garde-fous* qui motivent mes choix :

L'un est purement structural, et tient à la composition de l'œuvre même. Compte-tenu de l'abondance des faits, il m'est impossible, en 120 pages, de tout examiner.

Aussi ne retiendrai-je, pour l'analyse de détail, que les faits, lexicaux, notionnels, stylistiques, qui s'épaulent les uns les autres, qui renforcent une ligne d'interprétation déjà signalée, ou qui la gauchissent, sans nécessairement la contredire.

L'autre tiendra compte de l'œuvre célinienne dans son ensemble.

En effet une étude parallèle à celle-ci est menée sur *D'un château l'autre*⁴ (avant-dernière œuvre de Céline, à avoir été publiée de son vivant). Seront donc privilégiés aussi les faits qui annoncent dans ce premier roman une constante stylistique ou thématique, qu'elle devienne, par la suite, systématique, ou qu'elle se nuance, de même que seront signalés les phénomènes originaux de cette première œuvre.

Ainsi une ligne synchronique (structure du roman) et une ligne diachronique (constantes stylistiques de l'œuvre célinienne) guideront mes choix. C'est déjà me garantir "scientifiquement" de quelques risques d'errance. Il me reste à ne pas pousser la première ligne jusqu'au "psychologisme" abusif, ni la seconde jusqu'au travail purement abstrait de "spécialiste" qui assécherait la poésie du roman.

Ce sont là deux pièges que Céline refuse quand on lui demande de parler de son *Voyage* :

« Mon Dieu, je ne sais pas. Nous tombons là dans la psychologie ! la Sorbonnerie ! et la Salpêtrière ! je m'y perds ! Spécialistes y sont ! »⁵

« *Salpêtrière* », « *Sorbonnerie* » : Médecine et littérature, quoi !

C'est à dire le "nœud du débat" de cette étude. J'espère, en dépit de l'ironie qui veut que ce mémoire soit déposé en Sorbonne, que son contenu contredira l'opinion que Céline a de ce lieu. Ce serait preuve de réussite.

4/ Mémoire de maîtrise de Madame Heuveline (Sorbonne 1975).

5/ Cité par M. H. Mondor, p. XIV, Pléiade (ouvrage cité page 1).

I. ETUDES STATISTIQUES

<u>I.1. Tableau général et commentaire de méthode</u>	p. 4
I.1.1. Taux d'erreur	
I.1.2. Division structurale	
I.1.3. Nombre de pages	
I.1.4. Moyenne de mots par page	
I.1.5. Etablissement du corpus	
<u>I.2. Qualité du vocabulaire retenu</u>	p. 5
I.2.1. Extension du lexique	
I.2.3. Intérêt des "champs"	
I.2.3. Division du lexique	
I.2.4. Tableau de classement	
I.2.5. Intérêt de ce classement	p. 6
<u>I.3. Catégories grammaticales du vocabulaire retenu</u>	p. 6
I.3.1. Nombres de radicaux	
I.3.2. Taux par catégorie	
I.3.3. Normes de M.Zemb	p. 7
I.3.4. Comparaison des taux corrigés	
I.3.5. Limites de ce classement	
<u>I.4. Importance du vocabulaire médical</u>	p. 8
I.4.1. Impression générale	
I.4.2. Homogénéité des 3 premières parties	
I.4.3. & I.4.4. Tendances générales du reste	
I.4.5. Conclusion	
<u>I.5. L'invention cénolinienne dans le registre médical</u>	p. 9
I.5.1. Impression générale	
I.5.2. Anomalie	
I.5.3. Conclusions	
I.5.4. Limites de la statistique	
I.5.5. Convergence des résultats, I.2, I.4, I.5;	
<u>I.6. Fréquences d'emplois dans l'ensemble du Voyage</u>	p. 10
I.6.1. Tendances aux mots généraux	p. 11
I.6.2. Prépondérance du "négatif"	
I.6.3. Limites de cette étude	
I.6.4. Cas de Docteur et Médecin	
I.6.5. Champs notionnels révélés	
<u>I.7. Mots constants dans les 7 parties du roman</u>	p. 12
I.7.1. Disparition du champ: lieux de soins	
I.7.2. Apparition des champs: suintant, honteux	p. 13
I.7.3. Prépondérance du négatif	
I.7.4. Comparaison avec I.6.	
I.7.5. Intérêt de l'absence de Hôpital in Vigny	
I.7.6. " " Jeune " Afrique	
I.7.7. " " Boire " Amérique	
I.7.8. " " Sang, Fièvre" Toulouse	p. 14
I.7.9. " " Docteur au début	
I.7.10 Conclusion	
<u>I.8. Fréquences d'emploi du lexique médical par partie</u>	p. 14
I.8.1. Fréquence de Vie et Mort	
I.8.2. Nécessité de corriger les faits bruts	
I.8.3. le Lexique de la Guerre	p. 15
I.8.4. Le Lexique de l'Afrique	
I.8.5. Le Lexique de l'Amérique	
I.8.6. Le Lexique de Rancy	
I.8.7. Le Lexique de Paris	
I.8.8. Le Lexique de Toulouse	
I.8.9. Le Lexique de Vigny	p. 16
I.8.10 Conclusion générale.	

I.1- TABLEAU GENERAL & COMMENTAIRE

1 Parties	2 Pages	3 Mots Possibles	4 Mots Employés	5 %, mots Employés	6 Mots Nouveaux	7 % Mots nouveaux sur Mots employés
Guerre	117,5	22 300	1 050	4,75	750	71,4
Afrique	83	16 000	830	5,2	330	39,75
Amérique	60,5	11 700	610	5,1	150	24,6
Rancy	116	22 000	1 760	8	300	17
Paris	35	6 700	580	8,65	60	10,3
Toulouse	39	7 500	720	9,6	80	11,1
Vigny	104	19 800	2 250	11,4	300	12,9
Ensemble	555	106 000	7 800	7,35	1 970	26,5

I.1.0. - Ce tableau qui résume globalement les résultats des relevés que j'ai effectués, appelle quelques explications de méthode.

I.1.1. - Tous les résultats, (à l'exception du total des pages, calculé de façon très précise), sont indiqués à +ou - 1 % près.

I.1.2. - La division du texte en sept parties correspond, évidemment, à un "présupposé", mais elle ne m'apparaît nullement arbitraire. En fait, je reprends, en le simplifiant, le diagramme structurel qui figure aux pages 168 & 169 de l'essai: Louis-Ferdinand Céline. Misère et Parole⁽¹⁾, de M. Frédéric Vitoux. De plus ce découpage est très intéressant pour suivre les variations de l'invention célinienne en ce qui concerne le lexique médical, tant d'un point de vue statistique⁽²⁾, que d'un point de vue stylistique⁽³⁾. Dans ces deux optiques, l'étude de ces variations fournit des indices importants pour l'étude structurale du récit, ce qui justifie à posteriori le bien-fondé de cette division.

I.1.3. - Le nombre de 555 pages est celui de l'édition "Folio" de juillet 1973, déduction faite des blancs typographiques.

I.1.4. - La moyenne de 190 mots par page résulte de plusieurs sondages effectués en divers endroits du texte. Cette moyenne ne tient pas compte des mots-outils, (articles, pronoms, conjonctions, etc...) .

I.1.5. - Le "corpus" de 1970 mots, fournissant 7800 emplois de termes médicaux, a été établi en comprenant l'intitulé: "Vocabulaire médical" au sens large. Ce choix nécessite des explications complémentaires qui me conduisent à établir deux nouvelles statistiques: celle de la qualité de ce lexique, puis celle des catégories grammaticales qui le composent.

1/ voir Bibliographie.

2/ voir infra, p.8 & sq.

3/ voir infra, p-74 & sq.

I.2. QUALITE DU VOCABULAIRE RETENU

I.2.1. Si je m'étais contenté de relever le lexique strictement médical, je n'aurais comptabilisé que 750 mots environ. Mais j'ai essayé, autant que possible, de saisir chaque notion dans sa totalité. Cette démarche conduit nécessairement à une marge d'incertitudes. Il est certain que des mots tels que : "sale", "bien", "mal", du fait de leur sémantisme très général sont dans la frange incertaine des mots qui n'entrent dans le lexique médical que par extension de notions, (pour le premier, celle de l'écoulement, pour les deux autres, celles de santé, maladie).

I.2.2.- L'intérêt de cette étude lexicologique est de conduire vers des interprétations stylistiques qui mèneraient elles-mêmes à la compréhension du roman. Aussi m'a-t-il paru judicieux d'utiliser pour cette recherche les "champs notionnels" ou les "champs stylistiques" tels que les définissent M.MATORE d'une part, à la page 64 de La méthode en lexicologie¹, et M.GUIRAUD d'autre part, à la page 85 de ses Essais de Stylistique². C'est pour cette raison que j'inclus dans le "champs notionnel" de maladie, pour le roman de Céline, Voyage au bout de la nuit, le mot avarice que l'on trouve employé dans le contexte :

"Dans ces cas d'avarices aiguës les employeurs demeurent un peu soupçonneux et inquiets." (P.418; F.539; G.379)(4)

I.2.3. - Il convient toutefois de distinguer deux groupes de lexiques: Il y a d'abord un lexique strictement médical, (celui des notions de maladie, soin, santé, celui de la physiologie également). Il se compose de 750 mots environ (+ du 1/3 de l'ensemble) . Il se divise lui-même en :

15 à 20 mots techniques très spécialisés ³	(1% du total)
80 mots techniques courants	(2,7% ")
630 mots usuels	(27,5% ")
15 à 20 néologismes et archaïsmes	(1% ")

J'ai relevé aussi 1220 mots environ qui forment un lexique assimilé, composé de lexiques parfois proches (ceux des déchéances physiques ou morales, des perversions sexuelles, par exemple) , parfois plus éloigné (certaines couleurs, ou avarices), en fonction du contexte.

I.2.4. - Il convient également de classer ce lexique en fonction des niveaux de langue. En groupant ce classement avec celui de I.2.3. on obtient le tableau suivant :

1/ bibliographie

2/ id.

3/ par exemple : drastique, excrétat, vibrion, trepoméme, tripanosome ...etc...

4/ P. = Pléiade, 1973. F. = Folio 1973. G. = Gallimard 1952. dans la

5/ voir plus haut I.2.2.

TABLEAU DE LA QUALITE DU VOCABULAIRE

Lexique strictement médical		Lex. assimilé		Ensemble du lex.	
Langue très spécialisée	20 (1%)			20	1%
Langue tenue	610 (30%)	1170	(60,5%)	1780	90, 5%
Langue pop. & fam. argot	100 (5%)	50	(2,5%)	150	7, 5%
Néologismes & archaïsmes	20 (1%)	0		20	1%
TOTAL	750 (37%)	1220	(63%)	1970	100%

1.2.5. - L'intérêt de ce tableau réside dans les indications stylistiques qu'il peut fournir : par exemple, je serai conduit à examiner la fonction des éléments originaux de cet ensemble (Néologismes, mots spécialisés). Mais, d'une façon plus générale, l'importance du lexique de langue habituelle, confirme une tendance stylistique générale de Céline qui singularise sa langue, plus par la syntaxe "anormale" que par un vocabulaire recherché. De même le volume du lexique assimilé indique déjà une tendance de l'auteur à faire usage de figures du type "métaphore" ou "métonymie". Ce lexique doit aussi servir de lien entre des champs notionnels voisins mais distincts. Voilà quelques directions de recherche que je tenterai d'approfondir.

Cependant, un autre type de classement du "corpus", celui par catégories grammaticales, peut offrir également quelque intérêt.

1.3. CATEGORIES GRAMMATICALES DU VOCABULAIRE RETENU

1.3.1. - Si je m'étais contenté de classer les mots d'une fiche par "famille de mots", j'aurais ainsi relevé 1200 fiches environ. J'ai distingué les uns des autres, des mots issus d'une même racine pour des raisons de méthode. Plutôt que d'étudier le groupe des mots issus de "MEDICUS" par rapport à ceux issus de "SANUS", ce qui aurait limité les champs notionnels, sans rendre compte de la distribution de détail du lexique dans le Voyage, j'ai préféré avoir la possibilité d'étudier la répartition des emplois de docteur par rapport à médecin ou praticien, et ceux de Médicament par rapport à remède, drogue ou poison ou quinine.

1.3.2. - De ce dépouillement qui tient compte de la catégorie grammaticale de chaque mot, j'ai tiré la statistique suivante :

-Substantifs.....	46%
-Verbes.....	26%
-Adjectifs & participes passés employés comme...	26%
-Adverbes et prépositions.....	2%

1/ Il faudrait y ajouter les "maladies néologiques (cf. infra p.102) qui sont ainsi incluses dans les mots de langue tenue (cf. avarice) ou de langue argotique (cf. embérésiner)

2/ Il faut ajouter à cela les noms propres qui sont étudiés, infra p.107

3/ L'intérêt étymologique de familles de mots peut être parfois certain (cf. infra p. 94)

1.3.3 - Ce tableau n'a finalement qu'un faible intérêt. En effet la spécificité très grande de ce "corpus" : "vocabulaire médical", nous empêche de le comparer efficacement aux stylogrammes de M Zemb, qui tiennent compte de tout le lexique, mots-outils compris, pour en déduire la "norme" :

-Substantifs.....16,7%	-Pronoms.....13,8%
-Verbes principaux..13 %	-Verbes auxiliaires.... 3,8%
-Adjectifs.....12,2%	-Articles..... 6,4%
-Adverbes.....12,5%	-Prépositions.....10,4%

1.3.4. - Dans le lexique que j'ai relevé, ne figurent ni articles, ni verbes auxiliaires, ni pronoms. Je ne puis davantage tenir pour pertinents les 2% de mots invariables, ceux-ci se limitant à quelques adverbes en "MENT" et aux emplois de "dans", "dedans", "dehors". Seuls peuvent être comparés efficacement les rapports entre substantifs, adjectifs, verbes, qui se répartissent selon les taux corrigés de :

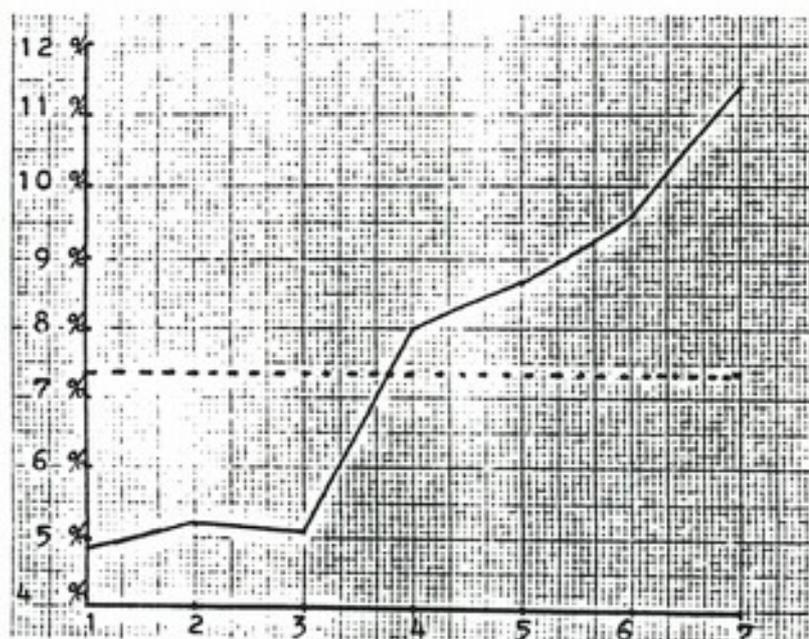
<u>NORME GENERALE</u>	<u>LEXIQUE MEDICAL DU VOYAGE(2)</u>
-Substantifs :.....40%47%
-Adjectifs :.....29%26,5%
-Verbes :.....31%26,5%

1.3.5. - Le vocabulaire médical du Voyage respecte à peu près la norme dans la mesure où la classe des substantifs est la plus importante ; toutefois sa proportion d'emplois par rapport aux deux autres classes est supérieure à cette norme. On peut considérer que le rapport "verbes/adjectifs" est normal puisque j'ai inclus dans les adjectifs certains participes passés, ce qui peut expliquer l'effacement des 2% d'écart entre eux. Mais, pour que ces renseignements soient vraiment précieux, il faudrait les confronter à ceux du même ordre, que fournirait l'examen de tout le lexique de l'oeuvre ; là, n'est pas mon propos ; et cet exemple montre assez les limites de la statistique appliquée à un sujet aussi précis et restreint.

Cependant, avant d'en finir avec ce domaine, je voudrais tirer profit des colonnes 5 & 7 du tableau général de la page 4, puis dégager quelques enseignements des fréquences d'emplois de chaque mot.

1/ in Cahiers du C.R.A.L. Nancy, n° 2, 1966, reproduit par MM. Guiraud & Kuentz à la p. 222 de La Stylistique. (voir bibliographie)

2/ A la p. 81 de La méthode en lexicologie, (cf. biblio.), M.Matoré note que M.Guiraud compte chez Valéry 47% de substantifs, 24% de verbes, 20% d'adjectifs, et 9% d'adverbes, (références des ouvrages cités dans le livre de M.Matoré) . En tenant compte des réserves sur les adverbes faites en 1.3.4., et de celles concernant mon choix "verbe/adjectifs", faites en 1.3.5., on peut constater que ces taux d'emplois sont presque identiques à ceux que je calcule pour le vocabulaire médical du Voyage. Même si l'intérêt de cette remarque est purement anecdotique, il est amusant de constater que des écrivains aux styles si différents utilisent les mêmes "fréquences" (au double sens du mot) de catégories du lexique" . Mais! après tout, on verra que Coline sait lui aussi être puriste, (cf. infra p. 96 , emploi des archaïsmes)

I.4. IMPORTANCE DU VOCABULAIRE MEDICAL⁽¹⁾

LEGENDE

- 1 Guerre
- 2 Afrique
- 3 Amérique
- 4 Rancy
- 5 Paris
- 6 Toulouse
- 7 Vigny

----- moyenne
générale pour le roman

I.4.1.- Ce graphique appelle les commentaires immédiats suivants:

D'une partie à l'autre la progression du volume du lexique médical est quasi-constante. Une seule exception: la diminution presque négligeable (-0,1%), compte tenu du taux d'erreur possible⁽²⁾, entre les parties 2 & 3.

I.4.2.- Les trois premières parties sont très homogènes (de 4,75% à 5,2%), et, toutes, très en-dessous de la moyenne générale pour l'oeuvre: (7,35%).

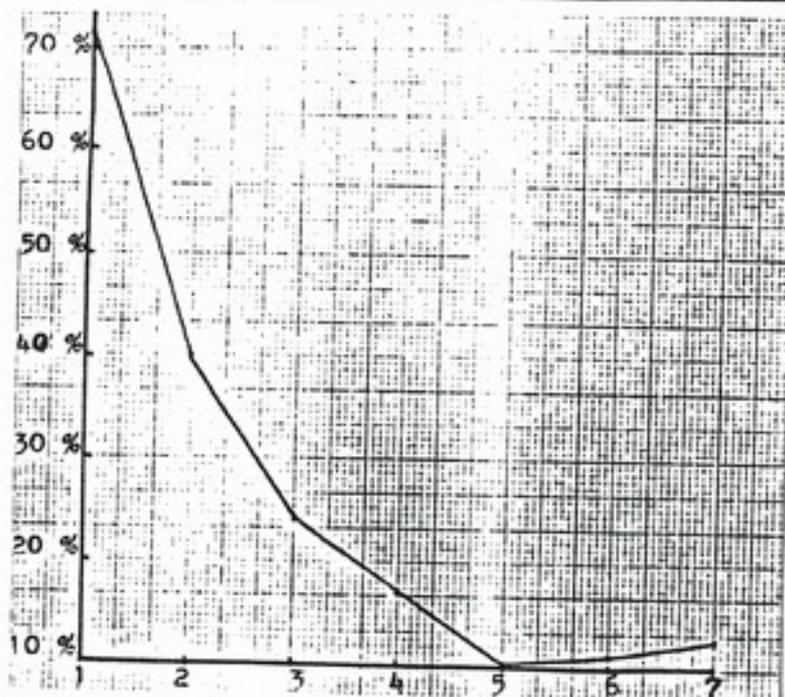
I.4.3.- Les quatre dernières parties sont très au-dessus de la moyenne générale, et, toutes en progression très nette les unes par rapport aux autres.

I.4.4.- L'écart le plus net se trouve entre les parties extrêmes des groupes définis en I.4.2. & I.4.3.: l'Amérique & Rancy, (près de 3 % d'écart).

I.4.5.- Ainsi une opposition très nette se dégage-t-elle à ce simple niveau entre les parties du roman où Bardamu n'est pas encore "médecin" et celles où il est "le Docteur". Toutefois on doit nuancer ce jugement en observant qu'à Paris et à Toulouse, il n'exerce pas cette profession. Enfin la partie américaine du récit apparaît un peu en marge de l'ensemble.

1/ Pour établir ce graphique j'ai placé en ordonnée les pourcentages fournis par la colonne 5 du tableau I.1. de la p.4, de même que pour le graphique I.5. de la p.9 j'ai utilisé les taux de la colonne 7 du même tableau. Dans les deux cas j'ai placé en abscisse chacune des parties structurales du roman (cf. col.1 du tableau I.1. P.4), "normalisées". (En effet il aurait été plutôt gênant pour la lecture des graphiques d'accorder à chaque partie une place proportionnelle à celle qu'elle occupe, volumétriquement dans le livre.).

2/ cf. I.1.1. page 4, supra.

I.5. INVENTION "CELINIENNE" DANS LE REGISTRE MEDICAL.⁽¹⁾

LEGENDE

- 1 Guerre
- 2 Afrique
- 3 Amérique
- 4 Rancy
- 5 Paris
- 6 Toulouse
- 7 Vigny

I.5.1- La courbe de ce graphique indique d'abord une diminution, géométriquement régulière, du taux d'apparition des mots nouveaux; cela est normal, puisqu'au fur et à mesure qu'avance le roman, la chance de voir surgir des mots nouveaux diminue. Mais la courbe reprogresse pour les parties 6 & 7.

I.5.2- Cette anomalie est d'autant plus intéressante qu'elle confirme une partie des résultats du graphique I.4.: la reprise de l'invention est parallèle à la croissance volumétrique du lexique médical.

I.5.3- Cependant, "Rancy", la partie où se marque le mieux l'accroissement du lexique, suit la norme de diminution de l'invention. De plus, si la reprise de l'apport en mots nouveaux correspond à deux épisodes où Bardamu est médecin, il n'exerce qu'à Vigny. "Toulouse", avec ses 35 pages est la partie la plus courte du texte et le héros n'y exerce aucune activité médicale. Ici donc l'enrichissement du vocabulaire n'est lié ni au volume du texte, ni à l'activité de Bardamu. Bien qu'il s'y trouve des emplois en situation, (liés à la maladie de Robinson, par exemple), on doit supposer la présence d'emplois métaphoriques (au sens large du mot).

I.5.4- Ce commentaire montre encore ⁽³⁾ les limites de l'étude statistique. Ce n'est qu'un "garde-fou" qui confirme des intuitions ou oriente vers une méthode d'analyse qui affinera ce que ses résultats ont de grossier.

I.5.5- Mais dans ce cas précis, le consensus des résultats de I.4 & I.5. confirme, surtout en I.4.5. & I.5.3., la tendance métaphorique relevée en I.2.5. Cela m'encourage à travailler dans le sens des "champs notionnels".

1/ cf. Supra note 1/ p.8

2/ cf. Supra I.3.5.

En conclusion du chapitre précédent, je dis mon intention de travailler sur des champs notionnels. En effet seuls, ceux-ci peuvent montrer comment un lexique spécialisé se dilate, soit en intégrant des mots d'autres lexiques, soit en étendant, à d'autres "contextes", son propre "code".

Un examen des fréquences d'emploi des mots peut révéler quels seront les "champs" les plus évidents. Pour cela je retiendrai deux types de classement :

- 1/ Fréquence d'emplois dans l'ensemble de l'oeuvre.
- 2/ Mots employés au moins une fois dans chaque partie.

Si ces deux graphiques peuvent me renseigner sur les champs notionnels de l'oeuvre entière, un relevé des fréquences par partie peut révéler les rapports structuraux existants entre le découpage du récit et les apparitions ou les disparitions de telle ou telle notion.

I.6. FREQUENCE D'EMPLOIS DANS L'ENSEMBLE DU VOYAGE.⁴

Vie, vivre	290	cf.	Existence, Naissance ⁵
Mort, Mourir	200	"	Crever, finir, décéder, disparaître, emporter
Malade, Maladie	150	"	Noms des maladies, fatigue, //: clients, etc...
Vieux, Vieillir	130	"	Anciens, âgé, croupir, rancir, "roustissure"
Mal	110	"	Maladie, malaise, malheureux, misère,
Bien	95	"	Soins, santé, mieux
Fou, Folie	77	"	Dément, aliéné, délire, hystérique, // Asile
Salé, Saleté	76	"	Dégouter, dégoût, infect, suinter, dégouliner
Crever	69	"	Mourir
Dégouter	63	"	Salé, dégoût, infect, suinter, dégouliner
Docteur	54	"	Praticien, Patron, spécialistes, infirmières
Médecin	54	"	Carabin, // soins, science, hôpital etc...
Oeil	54	"	Borgne, Aveugle, Paupière, Rétine, // organes
Amour sentimental	53	"	Sentiment, coeur, heureux, misère.
Peur	51	"	Frousse, Fou.
Hôpital	50	"	Hospice, Asile, Maison de santé, // personnel
Jeune, jeunesse	48	"	vie, Naissance, Vieux
Fatigue	47	"	Las, Fièvre, Infatigable, ridé
Finir	47	"	Mourir, Crever
Fièvre	46	"	Température, Crise, Accès, Délire, Maladie
Corps	45	"	Physique, Amour, Nature, Organes, Mental, Moral
Envie	41	"	Désir, Crise, Délire, sexe
Mieux	41	"	bien, soins; remèdes, incurable
Amour physique	40	"	Sexe, Coût, Erotisme, Vice, Derrière,
Sang	40	"	blesser, suinter, Urine, Dégouliner, Pus, Vomi
Boire	39	"	alcool, appétitif, Avachi, Foie, Suinter

1/ cf. *supra* p.5, 1.2.2. l'étude de avarice.

2/ Ainsi malade, employé dans son contexte normal dans la phrase :
" alors je suis tombé malade, fiévreux..." (P.61; F.81; G.61)

change de contexte dans l'emploi : "nous on avançait dans la lueur d'un
bas, malade comme celle de la forêt..." (P.192; F.247; G.176)

3/ "contexte" & "code" sont employés au sens où l'entend M. Jakobson à la page 214 des Essais de linguistique générale (cf. bibliographie).

4/ Les 26 mots cités sont ceux qui totalisent au moins 0,5% d'emplois du total 7800. Pour les quatre premiers j'ai totalisé les emplois des divers dérivés, car de toutes façons ces notions seraient les premières.

5/ J'indique en regard de chaque mot les notions proches sémantiquement.

1.6.1. - Les termes les plus généraux sont les plus employés. Mais, par opposition, un mot précis qui figure en bonne place dans cette liste constitue un "cas" intéressant. Ainsi, "oeil" est-il le seul organe cité,¹ et nous verrons plus loin que l'étude de ses emplois est riche d'enseignements⁽²⁾

1.6.2. - D'une façon plus générale, on relève 12 mots négatifs pour 4 mots positifs³ et 10 mots doubles ou neutres. La prépondérance du "négatif" se marque aussi par la qualité puisque figurent dans la liste des mots assez précis : "malade, fou, fièvre", alors que les 4 mots positifs sont tous vagues. Ainsi, les notions de soin et de santé ne sont représentées par ces deux mots précis qu'en 50ème et 66ème positions avec 24 et 16 emplois.

1.6.3. - La seule maladie à être nommée précisément est la Folie.⁵ Mais cette notion bénéficie du fait qu'elle est à la fois un sous-ensemble de maladie, (une maladie distincte de la typhoïde par exemple) et une notion distincte de maladie quand ce mot général est pris au sens restreint de maladie physique. Dans un même ordre d'idée la notion de Vie n'a qu' Existence pour synonyme, (soit 280 emplois pour la notion), alors que Mort a, rien que dans ce début de liste, 2 synonymes : Crever, Finir, (soit près de 320 emplois pour cette notion, sans compter décéder, disparaître etc...)

1.6.4. - Le personnel médical figure ici sous deux appellations différentes, Docteur, & Médecin, employés tous deux 54 fois. La distribution de leurs emplois et de ceux de leurs "synonymes" fournira un sujet d'étude noticiale.⁶

1.6.5. - En regroupant les mots de cette première liste on trouve 7 champs notionnels "évidents", ceux de la nature humaine, (Vie, Mort, Vieux, Jeune), de la santé, (Bien, Mieux), de la maladie physique ou mentale, (Malade, Fou, Fièvre), du personnel soignant, (Docteur, Médecin), des lieux de soin, (Hôpital), des Organes (oeil), et du sexe (Amour, Envie). Curieusement un 8ème champ, celui de l'écoulement, pourtant fréquent dans le roman, n'apparaît ici que par les biais de liquides (Sang, soire), ou du Sale et du Dégoûtant. Cela me conduit à signaler deux tendances opposées de Céline : l'une, dont rend compte ce tableau I.6., consiste à employer souvent le même mot pour une notion donnée; l'autre, dont ce tableau ne peut rendre compte, consiste à employer plusieurs mots, peu de fois chacun, pour une même notion.

Une étude des mots constants du texte fera mieux apparaître ce phénomène.

1/ 13^{ème} place, cf. supra, p.10, I.6.

2/ cf. infra, II.4.4. p.68

3/ Mort, Malade, Vieux, Mal, Sale, Crever, Dégoûter, Peur, Hôpital, Fatigue, Fièvre, Finir.

4/ Bien, Mieux, Jeune, Vie, (encore que ce dernier mot ait souvent un sens négatif, cf. infra, p.65, II.4.2.)

5/ 7^{ème} place, cf. supra, p.10. I.6.

6/ cf. infra, p.26, II.1.

I.7. MOTS CONSTANTS DANS LES 7 PARTIES DU ROMAN

Mots	Nature humaine	Santé	Maladie	Personnel soignant	Lieux	Organes	Sexe	Écoulement	Honteux Misère
<u>Amour</u>							X		
<u>Baver</u>								X	
<u>Bien</u>		X						X	
<u>Blessure</u>			X					X	
<u>Bouffer</u>	X							/	X
<u>Corps</u>	X					X	X		
<u>Crever</u>	X		X						
<u>Cuisse</u>	X					X	X		
<u>Derrière</u>	X					X	X		X
<u>Désir</u>	X		/				X		X
<u>Envie</u>	X		X				X		X
<u>Etat</u>		X	X						
<u>Exciter</u>			Xm				X		
<u>Exister</u>	X	X							
<u>Fatigue</u>			X						
<u>Folie</u>			Xm						
<u>Finir</u>	X		X						
<u>Gros</u>			X					/	
<u>Honte</u>			/m					/	XXX
<u>Mal</u>			X						/
<u>Malade</u>			XXX						
<u>Médecin</u>				X					
<u>Mieux</u>		X							
<u>Mort</u>	X		X						
<u>Mou</u>								X	/
<u>Nature</u>	XXX								
<u>Oeil</u>						X		/	
<u>Peine</u>			/m					/	/
<u>Plaindre</u>			X					/	/
<u>Plaisir</u>	X	X					X		
<u>Pourrir</u>	X		X					X	/
<u>Enragé</u>			Xm						
<u>Sale</u>			/					X	/
<u>Sacré</u>			/					X	/
<u>Sentir</u>	X								
<u>Souffrir</u>			X						
<u>Suinter</u>								XXX	/
<u>Traîner</u>			X					X	
<u>Vice</u>			/				/	/	X
<u>Vie</u>	X	X							
<u>Vieux</u>	X		X					/	/

I.7.1.- La colonne "lieux de soin" est vide. Cela est dû à la disparition de "hôpital" (seul mot témoin de cette notion en I.6.) dans la partie Vitry, au profit de "Asile" & "Maison de santé". Ce fait intéressant du point de vue structural et qui révèle chez Céline un glissement du physique au mental, confirme une des tendances stylistiques signalées en I.6.5., celle d'un choix étendu de lexique pour exprimer la même notion dans l'ensemble du texte

1/ Légende: XXX: mot de base de la notion; -X: mot de cette notion
/ : mot entrant dans la notion par extension de sens
m : (uniquement pour Maladie), maladie mentale

2/ au sens de ressentir.

I.7.2. - Avec l'apparition de 2 nouveaux champs ; "l'écoulement" & le "honteux" se manifestent encore les 2 tendances stylistiques citées en I.7.1. : variété du lexique pour une même notion, et tendance au glissement métonymique ou synecdochique. Ici, celui du physiologique au moral, (selon des principes que j'examinerai plus en détail lors de l'étude notionnelle)¹, est parallèle à celui (noté en I.7.1.) du physique au mental. Ceci confirme et précise comment s'opèrent les transfères de lexique que laissent entrevoir les remarques statistiques faites en I.2.5.p.6, et en I.5.5. p.9.

I.7.3. - La prépondérance du vocabulaire "négatif" déjà apparente quantitativement, et qualitativement, (I.6.2.)² persiste aussi dans le souci de variété lexicologique. En effet les champs les plusournis sont, outre ceux de la nature humaine & du sexe, (neutres)³, ceux de la maladie, de l'écoulement, du honteux, alors que les colonnes de la santé et du personnel soignant sont peu remplies.

I.7.4. - Six mots du tableau I.6 ont disparu: Jeune, Docteur, Hôpital, Sang, Fièvre, & Boire. J'ai cherché de quels épisodes ils étaient absents, et les résultats de cette enquête m'ont paru, structurellement, intéressants.

I.7.5. - J'ai déjà noté qu'Hôpital ne figure pas dans le lexique de Vigny, et j'ai indiqué que son remplacement par Asile & Maison de santé correspondait au passage de Bardamu de l'état de médecin généraliste à celui de médecin aliéniste, (ou du moins à celui d'assistant d'un aliéniste). (I.7.1.)

I.7.6. - L'Afrique apparaît comme le continent primitif, et ancien. Témoins, ces fameuses "chenilles" :

"...lourdes horreurs /qui/ représentaient en fait de bête ce qu'il y avait de plus vieux au monde. Elles dataient, /.../ de la seconde période géologique !"

(P.167; F.217; G.154)

C'est de cette "partie" que Jeune est absent !

I.7.7. - Je remarquais en conclusion de I.4.5. que la partie américaine du roman occupait une place un peu en marge de l'ensemble. L'une des caractéristique de cette situation est la "mise en sourdine" du thème de l'avachissement. S'y dessinent même des motifs de la rigueur, de la solidité, de la beauté et de la santé par les biais de la statistique "puçière" :

("oeuvre, /.../, à la fois monumentale et minutieuse"), des "bâtiments trapus", dont Bardamu admire la "majesté" et "l'ampleur des proportions"⁴, des femmes "gracieuses souples"⁵, "trouvailles d'harmonie"⁶, "prestigieuses retroussées"⁷ et surtout de Molly "plénitude de jeunesse"⁸

Que "Boire" (une des manifestations importantes de l'avachissement) ait disparu du lexique de cet épisode n'est donc pas étonnant.

1/ cf. infra p-70-71, II. 5. 2.,
2/ cf. supra p. 11
3/ P.189; F.244; G.174
4/ P.223; F.285; G.202

5/ & 6/ P.196; F.252; G.180.
7/ & 8/ P.193; F.249; G.177.
9/ P.196; F.252; G.180.
10/ P.228; F.292; G.207.

I.7.8. - Le "sang" est le principe même de la vie. La fièvre qui ne peut se manifester que chez les vivants a souvent, dans le Voyage, une fonction d'exaltation, qui fait dire à Bardamu :

" A 37° tout devient banal" (P.189; F.244; G.174.)

Or ces deux fonctions "vitales" disparaissent du lexique de Toulouse, épisode qui se passe essentiellement dans la "cave aux momies" de l'église.

I.7.9. - Pendant la guerre, en Afrique, en Amérique, on ne relève pas un seul emploi de "docteur". L'étude des champs notionnels confirmera ce fait que, sauf deux fois, ce mot n'est employé que pour parler à (ou de) Bardamu. (2)

I.7.10. - L'étude de ces 6 cas particuliers montre assez le parti structural que l'on peut tirer des variations du lexique. Un examen des mots les plus employés de chaque épisode peut affiner ces remarques de détail en éliminant ce qu'elles ont de parcellaire, et en révélant qu'une des lignes d'interprétation du roman se dégage dès ce stade de la recherche.

I.8. FREQUENCES D'EMPLOIS DU LEXIQUE MEDICAL PAR PARTIE. (3)

Guerre	Afrique	Amérique	Rancy	Paris	Toulouse	Vigny
Mort 41	Fièvre 26	Vie 27	Vieux 61	Vie 28	Bien 27	Vie 45
Hôpital 21	Malade 26	Puce 11	Vie 48	Mort 18	Vieux 20	Bien 35
Vie 20	Vie 16	Exister 9	Malade 46	Amour S 16	Mort 17	Kou 32
Crever 19	Mort 14	Mort 8	Mort 46	Malade 14	Mal 14	Amour S. 31
Fou 16	Hôpital 15	Bouffer 0	Docteur 41	Mal 13	Peur 12	Malade 31
Infirmier 16	Fatigue 11	Dégoûter 0	Médecin 5	Vieux 13	Jeune 12	Vieux 27
Mal 14	Bouffer 11	Vieux 8	Sale 26	Médecin 11	Vie 11	Mort 26
Malade 13	Crever 11	Corps 7	Mal 24	Client 10	Malade 11	Force 18
Médecin 13	Mal 11	Amour Ph 7	Peur 21	Misère 10	Plaisir 11	Plaisir 18
Visite 13	Gratter 9	Délirer 7	Fou 19	Plaisir 10	Oeil 10	Peste 17
Sentir 11	Sang 9	Envie 7	Crever 16	Coeur 9	Finir 8	Inquiet 17
Blessé 10	Dégoûter 8	Fièvre 7	Client 15	Chagrin 7	Mieux 7	Finir 17
Amour Ph 10	Pourrir 8	Trembler 7	Oeil 15	Exister 7	Cadavre 6	Asile 17
Bien 9	Corocoro 7	Chair 6	Plaisir 15	Finir 7	Dedans 6	Dégoûter 16
Corps 0	Alcool 7	Sale 6	Sang 15	Ratelier 7	Dégoûter 6	Mieux 16
Désir 8	Poils 7	Force 5	Boire 14	Derrière 0	Exister 6	Patron 16
Gros 8	Quinine 7	Honte 5	Dégoût 13	Jeune 0	Plaindre 6	Raison 15
		Interne 3	Hôpital 13		Sentir 6	
		Raté 5	Jeune 13			
		Sentir 5	Malheur 13			
		Statistique 5	Soeurs 13			
			Tousser 13			

I.8.0. - Ce tableau pourrait faire l'objet d'une étude trop longue dans le cadre de ce mémoire. Aussi me contenterai-je de quelques remarques.

I.8.1. - Les notions générales sont le plus souvent les plus fréquentes. En particulier celles de Vie & de Mort sont presque toujours dans les 5 premières citées. Leur ordre d'apparition n'a pas grande importance compte-tenu des remarques de 1.6.2. (note n°2) et de 1.6.3.

I.8.2. - La comparaison entre les parties peut être faussée par le fait qu'un même mot change parfois de sens d'une partie à l'autre. C'est visible ici pour Amour (Physique ou sentimental), mais pour d'autres termes, seule l'étude des champs notionnels corrigera la vision que donne 1.8. (4)

1/ cf. par exemple, "certain sergent que la fièvre exaltait" (P.126; F.166; G.110.) 2/ cf. infra p.30-32 3/ mots employés au moins 0,8% du total de partie 4/ cf. Fièvre p. 52, II.3.5.

I.8.3. - Pour "la Guerre" je ne relève qu'un lexique général, et pour ainsi dire exclusivement dénotatif. J'entends par là qu'il s'agit de mots pleinement médicaux tout au plus les deux derniers de la série "gros" & "désir" le sont-ils un peu moins. Mais les champs fortement connotatifs et qui permettent le plus de transferts, ceux de l'écoulement et du honteux ne sont même pas évoqués. Le champ de la maladie est le plus apparent.

I.8.4. - Si le même champ est encore le plus évident en Afrique, le type de lexique est très différent. Ici au contraire la précision est très forte : Fièvre est le plus précis des "mots de tête" de chacune des 7 parties, et dans le fil de la liste nous relevons, un remède précis et caractéristique, la quinine, une maladie "indigène" le Corocoro⁽¹⁾ un type de boisson particulier l'alcool. De plus le thème de l'avachissement absent de la première partie est ici essentiel et se combine avec celui de la décomposition, par le jeu des verbes aux connotations péjoratives, bouffer, dégoûter, gratter, crever, pourrir, du lexique du liquide, dénoté par sang, dégouter, alcool, et connoté par fièvre, quinine, de la prépondérance des maladies de peau (gratter, corocoro) - Mais cette décomposition reste physique.

I.8.5. - Inversement l'Amérique semble se caractériser par une ambiguïté qui prolonge le thème africain tout en l'inversant. La déchéance devient "interne" (18^{ème} mot) et morale ; dégoûter persiste mais avec honte et raté, par contre l'importance de la vie (Vie + existence = 36 emplois / Mort 9 emplois), semble donner une nouvelle force au corps avec l'apparition de Chair et l'importance de l'Amour Physique.

I.8.6. - La tendance "intérieurissante" de l'Amérique ne trouve qu'un faible écho à Rancy avec Malheur qui fait pendant à Malade, mais le thème essentiel est ici celui des rapports malades-médecin, marqués par les apparitions de Docteur⁽²⁾ et Client. Le thème de la vieillesse n'est pas si évident que peut le faire croire le relevé brut. En effet sur les 61 emplois de vieux, 45 sont réservés pour nommer la Mère Henrouille : "la Vieille". Mais ce thème ajoute à la grisaille de l'ensemble du lexique de cet épisode (le signifiant même du nom de lieu "Rancy" a des connotations péjoratives).

I.8.7. - C'est à Paris que réapparaît bien la tendance américaine, de l'intériorisation. Mais cette fois l'osmose est totale. La déchéance est physique et morale : Malade coexiste avec Misère et chagrin et les plaisirs érotiques sont mis sur le même rang que les chagrins du coeur. L'amour physique qui mettait la chair en fièvre est remplacé par l'amour sentimental qui entraîne cette misère intérieure tout en condamnant le plaisir à un jeu vulgaire par l'emploi du mot "Derrière".

1/ cf. "Cette maladie qui lui rongait la peau, il lui donnait le nom local de "Coroco"" - (P.136; r.178; G.126)

2/ Sur l'emploi particulier de "Docteur", cf. infra p.30-32

I.8.8. La mort est le thème important de Toulouse : Mort 17 emplois, Finir 8, Cadavre 6. Mais ce dernier mot marque qu'il s'agit d'individu mort, et non plus d'une idée générale. Cette spécialisation du lexique est parallèle à la persistance de l'intériorisation par la fréquence de dedans.

I.8.9. Le lexique de Vigny rejoint, par son sémantisme général, celui de La guerre, mais il s'en décale, d'une part par la spécialisation et la restriction des champs sémantiques, et d'autre part par l'intériorisation. La première tendance est sensible dans le passage de Hôpital à Asile,¹ et dans ceux de Médecin à Patron, et de Désir à Plaisir. La deuxième tendance se confirme toujours par le glissement Hôpital / Asile, mais aussi par les glissements Corps / Raison et Amour physique / Amour sentimental.² L'étude des champs montrera en plus que Malade est ici presque toujours synonyme de Fou.³ Cette spécialisation du mot est un exemple des deux tendances réunies.

I.8.10. Ainsi le roman semble se clore sur lui-même. Les deux parties d'encadrement utilisent des lexiques voisins. Mais, si l'on revient presque au point de départ, il y a en réalité un décalage imperceptible pour qui n'a pas suivi le cheminement du lexique « d'une partie l'autre ». Vigny retrouve les thèmes évoqués dans La guerre, mais spécialisés, singularisés. L'Afrique a annoncé la tendance spécialisante ; l'Amérique, l'intériorisation.

Ainsi les trois premières parties, qui, nous l'avons vu,⁴ sont différentes des quatre autres, annoncent chacune un point de vue particulier de ce que sera l'itinéraire stylistique du *Voyage*.

À partir de Rancy les différentes tendances vont s'imbriquer, pour donner à la fin du livre son allure achevée. Se confirme même le rôle stylistique du champ de L'écoulement, qui, une fois assurée la fonction de glissement du physique au moral, de l'extérieur vers l'intérieur, disparaît des mots les plus fréquents de Vigny, comme il était absent de la liste des mots les plus fréquents de La guerre.

Enfin, notre étude rejoint les conclusions que M. Vitoux tire des « attitudes de parole » du narrateur :

« L'itinéraire du héros se divise clairement [...]. Les deux parties du roman tranchent l'une sur l'autre. Jusqu'à sa nouvelle prise de position après l'Amérique [...], Bardamu essaie tour à tour et plusieurs fois les cinq premières attitudes du langage. [...]. La deuxième partie du livre, [...], est dominée sans conteste par les épisodes rapportés à la sixième attitude. »⁵

Il me reste à confirmer ces impressions stylistiques, nées de la convergence des études statistiques,⁶ par l'étude des champs notionnels, dont l'intérêt n'est, à présent, plus à démontrer.

Au reste, en Appendice à cette étude statistique, j'ai dressé les tableaux des champs notionnels retenus. Je m'y justifie en outre de ne garder, pour cette étude notionnelle, que les deux tiers environ du lexique relevé dans un premier temps.

1/ Voir à ce propos, supra I.7.5. p.13.

2/ On pourrait interpréter dans le même sens le glissement Crever / Finir, comme un passage du plus physique au plus intérieur, en raison de la redondance du « contexte immédiat » (au sens où l'entend M. Riffaterre dans son *Essai de stylistique générale*, p.57).

3/ cf. supra p. 11, I.6.3.

4/ cf. supra I.4. et plus particulièrement I.4.5. p.8.

5/ *Louis-Ferdinand Céline, Misère et parole*, p.165-166.

6/ Convergences signalées supra, en I.5.5. p. 9.

Ces appendices servent de transition entre les statistiques et les champs notionnels. Les premières m'ont fourni des indications de fréquences qui me permettent de supposer l'existence d'un nombre de champs notionnels. Aussi, dans ces listes ai-je tenté de grouper par notions principales les mots les plus significatifs du corpus initial.

MEDECINE (203 mots et 1086 emplois)

Personnel (23) 254.

Médecin 54, Docteur 54, Infirmier 54, Patron 15, Savant 15, Confrère 11, Professeur 11, Sage Femme 9, Médecin-chef 7, Personnel 8, Pharmacien 6, Psychiâtre 6; Psychologue 4, Maître 5, Aliéniste 3, Technicien 3, Etudiant 2, Praticien 2, Assistant 2, Chercheur 2, Carabin 1, Concurrent 1, Dentiste 1.

Lieux (20) 162

Asile 20, Assistance Publique 2, Académie 3, Dispensaire 6, Faculté 5, Hôpital, Hospice, Hospitalier 40, Institut 12, Laboratoire 10, Lit 6, Maison de Santé 12, Pavillon 1, Salle d'Attente 7, Salle d'Opération 3, Sanatorium 1, Service 16, Soeurs (Chez) 13, Val de Grâce 2, Plumard 3,

Remèdes, Prothèses, Spécialisations médicales. (57) 127

Ambulance 1, Civière 7, Cornue 1, Eprouvette 1, Acide phénique 1, Ampoule 1, Antidote 1, Antiseptique 1, Bismuth 1, Bromure 1, Camphre 1, Camomille 2, Chlorhydrate 1, Comprimé 1, Coton 9, Drastique 1, Ether 1, Grog 3, Jambe de bois 1, Iode 1, Iodure 1, Huile de foie de morue 1, Lavement 1, Lunettes 6, Médicament 4, Médecine 1, Permanganate 1, Préservatifs 1; Puériculture 1, Psychologie 1, Psychiâtrie 1, Quinine 8, Pharmaceutique 1, Ratelier 1, Régime 6, Repos 3, Sérum 4, Sirop 5, Sulfate 2, Thermomètre 1, Tisane 4, Traitement 3, Vaccin 4, Vaseline 2, Bas varices 1, Poison 4, Arsenic 1, Ciguë 1, Cocaïne 5, Drogue 4, Mixture 1, Morphine 1, Toxines 1, Valériane 1, Vitriol 1, Pansement 7, Appareillage 1, Serviettes hygiéniques 1

Actes médicaux. (79) 321

Accoucher 1, Administrer 5, Ausculter, Auscultation 11, Autopsie 3, Avorter, Avortement 8, Bande, Bander, Bandage 3, Analyse, Analyser 5, Conseil, Conseiller 24, Avis 7, Consulter, Consultation 11, Guérir 16, Diagnostic 1, Enfermer 5, Examen, Examiner 2, Gargariser 2, Etudes 3, Indiquer, Indication 2, Injecter, Injection 3, Interner, Internement 4, Isoler Isolement, 3, Manipuler, Manipulation 3, Observer, Observation 9, Ordonnance 2, Palper, 3, Panser, Pansement 7,, Phéniquer 1, Pillule 1, Piqûre, Piquer, 10, Protéger 4, Purger 1, Quarantaine 4, Sonder 2, Recherche, Chercher, 4, Psycho-Thérapie 2, Suturer 1, Thérapeutique 4, Trépaner 1, Pripoter 3, Sauver 13, Secours, Secourir 2, Calmer 10, Soins, Soigner 24, Conforter, Réconforter, Réconfort, 7, Délivrer 5, Débarasser 12, Libérer 9, Ravigoter 2, S'occuper 3, Diplôme 4, Sciences, Scientifique 13, Visites 6, Visites médicales 10, Préserver 2, Honorer 1, Honoraires, 3

Santé, Bien-être. (24) 222

Accalmie 2, Améliorer, Amélioration, 3, Bien 94, Bien portant 3, Conscient, 7, Dispos 1, Gaillard 3, Excellent 6, Fort, Force 20, Hygiène, Hygiénique 7, Mieux 41, Répit 2, Rétabli 2, Sain, Santé 13, Sanitaire 3, S'en tirer 2, Tonus, Tonique 3, Musclé 4, Rose 4, Gracieux 2,

En lettres capitales: La Notion principale : MEDECINE. Soulignés: les sous-notions: Personnel. Nombres soulignés à côté des sous-notions; nombres de mots de cette sous notion. Nombres non soulignés: nombres d'emplois.

MALADE MALADIE (368 mots, 1710 emplois.)Généralités sur "malade" (9), 165.

Malade 110, Client 38, Sujet 4, Réformé 4, Patient 3, Alité 2, Allongé 2, Parturiente 1, Tire-au-cul 1.

Généralités sur les maladies (12), 99

Maladie 26, Fièvre 46, Température 6, Tension 5, Microbe 5, 37° 4, Bacille 2, Pathologie 1, Tare 1, Vibrion 1, Affection 1, Germe 1.

Manifestations et états, proches de la maladie. (189), 905.

Accès 6, Accident, accider 9, Alarme 2, Alerte 2, Appréhension 1, Attraper 8, Cas 10, Catastrophe 5, Contracté 1, Crève 1, Crise 1, Cracher, crachat, crachoter 23, Défaillir, défaillance 18, Dolent 1, Dououreux, douleur 18, Dégénéré 2, Désastre 1, Ecloppé 1, Etat 20, Empoisonné 1, Endurer 2, Enragé 4, Rageux 1, Endémique 1, Excès 2, Envenimé 1, Epidémie 3, Exténué 2, Fébrile, Fiévreux, fébrilité 12, Gémir, Gémissement, 5, Geindre, geignement 9, Jérémier 1, Gater 1, Glaire, glaireux 2, Gratter, gratouiller 15, Grave 5, Impotent 1, Incurable, incurie 2, Inguérissable 1, Irrémédiable 2, Impuissant 7, Inanimé 1, Intoxiqué 1, Invalide 2, Ivresse, ivrogne, ivrognerie 4, Hémorragie 2, Abandon, abandonné 5, Abattement 1, Abimé 1, Affecté 1, Accablé 1, Affaibli 1, Anémie, anémique 3, Asphixie, asphixique 2, Avachi, avachissement 3, Alcool, alcoolique 13, Bafouiller 10, Bile, Biheux 3, Bave, baver, baveux 29, Bouffi 6, Blessé, blessure 25, Boire, boisson, boissonnant 30, Cafouiller 1, Bredouiller 1, Crasse, crasseux 4, Calamiteux 1, Chassieux 2, Chanceler 2, Chevroter 1, Chétif 2, Convulsé 1, Contaminer, contamination 2, Critique 2, Compliqué, complication 14, Croupir, croupi 6, Décharné 1, Etique 1, Déglingué 1, Délétère 1, Démanger 2, Ecoeuré 3, Effiloché 3, Effrité 1, Emacié 1, "Embérésiné" 1, Ereinté 2, Essoufflé 2, Foutu 2, Exangue 2, Fatigue, fatiguer 47, Las, lassitude 2, Lanciner, lancinant 4, Anodin 1, Bénin 2, Mal, malin, mauvais, malice, 110, Pire 10, Menacer, menaçant, 9, Pâle, paleur 24, Plaindre, plainte, plaintif 30, Plainnoter 1, Tourner le coeur 1, Précaire 4, Perclu 1, Malaise 4, Maladif 6, Malheur, malheureux 10, Rachitique 1, Plaie 3, Poisse 2, Pus, purulent 4, Ratatiné 2, Racorni 2, Renifler 4, Radoter 1, Raté 2, Ride, rider 4, Souffrir, souffrance 29, Symptôme 1, Vertige 2, Sale, saleté, saloperie 75, Saoûl, saoûlerie 9, A vif 2, Vulnérer 1, Suffoquer, suffocation 2, Infect, infection 9, Surmener, surmenage 4, Sanglant, Saigner, saignement 30, Epuisé, épuisement 9, Blafard 2, Boudiné 1, Bousillé 1, Eprouver 17, Agraver 1, Insomnie 2, Somnoler, somnolence 3. Kératinisé 1.

Maladies des organes sensoriels. (10), 19.

Aveugle 7, Berlue 2, Borgne 1, Conjonctivite 2, Loucher 2, Muet 1, Myope 1, Presbyte 1, Sourd 1, Strabisme 1,

Maladies dentaires. (4), 6

Carie 2, Chicots 1, Edenté 1, Pyorrhée alvéolaire 2.

Maladies déformantes (6), 17.

Bossu 7, Boiteux 2, Cellulite 1, Claudicant 1, Paralysie 4, Varices 2

Maladies infectieuses. (6), 20

Contagieux 3, Grippe 3, Méningite 2, Oreillon 1, Rougeole 1, Typhoïde 10

Maladies de l'appareil respiratoire. (10), 35

Enrouement 1, Eternuer 2, Pleurésie 1, Quinte 1, Rhume 5, Tousser, Toussotement, Toux 20, Tuberculeux, Tuberculose 5.

Maladies vénériennes et de l'appareil uro-génital. (14), 22

Albumine 1, Blennorragie 2, Castration 1, Enceinte 3, Fausse couche 1, Frigidité 1, Grossesse 2, Métrite 1, Règles 2, Salpingite 1, Stérile 1, Syphilis 4, Tréponème 1, Urée 1,

Maladies de peau, et maladies suppurantes. (22), 69.

Boutonneux 1, Cancer 12, Chancre 1, Corocoro 7, Crevasse 1, Eczéma 1, Eruption 1, Furoncle 2, Gale 3, Morpion 2, Pelliculaire, Pellicule 5, Panaris 1, Peste 1, Puce, puceux 20, Punaise 4, Pustule, pustuler, pustuleux 5, Urticaire 1, Variqueux 1.

Maladies de foie et maladies coloniales (22), 58.

Colique, coliquer 4, Constipé, constipation 5, Dyarrhée 1, Dysenterie 1, Fièvre jaune 2, Gastrite 2, Hémoroïde 2, Hépatite, hépatique, 2, Mal de mer 1, Nausée, nauséux 4, Paludisme 8, Perforation 1, Rendre 4, Renvoi 7, Vomi, vomir, vomissement, vomissure 16.

Maladies mentales. (53), 265.

Abruti 1, Absurde 1, Agité 8, Ahuri 13, Aliéné 8, Anormal 1, Borné 1, Battre la campagne 2, Con 1, Couillon 6, Débile, débilité 2, Dingo 2, Délire, délirer, délirant 36, Dément, démence 3, Extravagant 4, Divaguer, divagation 4, Exalté 2, Exagéré 2, Fantasma 2, Fantaisie 2, Forcené 1, Fou, fol, folie 77, Frénésie, frénétique 11, Gaga 2, Tapé 3, Gateux 9, Hagard 2, Haluciné 1, Hystérie, hystérique 7, Inconscient 4, Insane 3, Insensé, 2, Lubie 3, Détraqué 1, Manie, maniaque 16, Marotte 2, Mégalomane 2, Mélancolie, mélancolique 2, Morbide 1, Neurasthénie 1, Possédé 3, Purlupiné 2.

Maladies néologiques (11), 30.

Anarchiste 3, Avarice aigüe 1, Corocoro 7, Dévoué 2, Flagellant 1, Genre gouvernante 1, Petit nègre 1, Peur 11, Russe 1, Solitude 1, Tripanosome 1

APPENDICE IIINATURE HUMAINE (183 mots, 1452 emplois)Organes, Physiologie (105), 526

Abatis 1, Anatomie 2, Anal 1, Artères 8, Bassin 1, Biceps 1, Bidoche 1, Bras 5, Buste 1, Carotide 1, Cartilage 1, Chair, Charnel 16, Cheville 2, Cheveu, chevelure 2, Cornée 1, Coeur 30, Côtes 1, Cou 8, Cuisse 15, Entrejambe 2, Estomac 4, Face, figure 4, Gencives 1, Gorge 4, Hanche 1, Jambes 11, Jarret 1, Joue 1, Main 20, Membre, membru, membrure 4, Nez, Nasillard, 11, Méplat 1, Mollet 4, Nombril 1, Nuque 2, Oeil 52, Ongle 1, Omphalique 1, Orbite 3, Oreille 16, Organe 4, Organisme 1, Os, Osselet, Osseux 5, Ovaire 3, Paupière 3, Peau 18, Physique, physiologique 1, Poil, poilu, pileux 9, Pied 10, Placenta 1, Plante 1, Poitrine 2, Rate 1, Pubis 1, Poumon 8, Rectum 3, Reins 2, Rétine 1, Rognon 2, Sein 2, Sens, Sensation 45, Squelette 4, Sternum 1, Tendon 1, Vessie 5, Viande 17, Sang 17, Sperme 1, Urine 12, Pisse, Pipi, 22, Dent 9, Vulve 1, Zizi 1, Testicule 2, Vagin, vaginal 4, Verge 1, Bourse 1, Boyau 3, Derrière 17, Cul 5, Fesse 7, Pénis 2, Polard 3, Machin 2, Nichon 5, Sexe, sexualité 9, Biologie, biologique 6, Bouche 12, Tympan 1,

Vie (17), 298.

Exister, existence 36, Maternité 2, Naissance, naître, né 14, Nature, naturel 40, Revivre 2, Survivre 1, Vie 150, Vivre 32, Vivant 14, Vif 1, Vital 3, Vitalité 1, Vivace 2.

Vieillesse (23) 236

Âge, agé 21, Ancien 2, Rance, rancir, ranci, rancoeur 8, Renfermé 1, Ride, ridé 4, Ratatiné 2, Racorni 2, Rousbissure 1, Radoter 1, Jeune 48, Rogaton 1, Ruminer 1, Vermoulu 1, Vieux, Vieillard, Vieillesse, Vieilli 80, La "Vieille" 64

La Mort. (58), 592.

Agonie, agonique, Agoniser, 11, S'en aller 2, Assassiner 8, Asticot 8, Cadavre 9, Cercueil 6, Condamné 1, Crever 69, Décéder 3, Décimer 1, Démolir 1, Dépecer 1, Dépérir 5, Désespérer 7, Disparaître 4, Emporter 1, Ensevelir, ensevelissement 3, Enterrer, enterrement 5, Fin, finir 48, Momie 6, Morgue 1, Mort (la) 80, Mort (un) 70, Mourir 45, Mourant 1, Mortuaire 1, Pourrir, pourriture 31, Putride, Putréfaction 4, Suicider 1, Trépas 2, Tuer 5,

APPENDICE IVLEXIQUES TRANSVERSAUX (426 mots et 1636 emplois.)Activité sexuelle et amoureuse. (104), 435

Amour physique, Faire l'amour, Tirer un coup, Aimer, S'envoyer, Triquer, Faire des politesses, fornicuer, Faire des choses, Faire ça, Les faire, Baiser, Pomper, Bistoquer 50, Amour sentimental, amoureux 43, Pénis 3, Obscène 2, Plaisir, plaire 65, Roupignoles 1, Vagin, vaginal 4, Syphilis, syphilitique 4, Bagatelle 1, Bobinard 4, Capote 3, Article de caoutchouc 1, Chabanais 4, Coït 4, Derrière 18, L'eau à la bouche 1, Erection 1, Fesse 7, Fricoter 1, Fricotage 1, Gaudriole 1, Jouir, Jouisseur 9, Indécet 1, Machin 2, Maquereau 3, Parties 2, Zizi 1, Polard 3, Prostituée 2, Puceau 1, Pucelle, pucelage, dépuceler 4, Verge 1, Baiser 6, Bordel 2, Claque 1, Copuler 2, Déshabiller 3, Emoustillé 2, Erotique, érotisme 12, Frisque 1, Frigide 1, Viol 5, Génital 1, Géniteur 1, Génération 1, Lascif 1, Maison close 3, Nichon 5, Passion, passionément 10, Putain 2, Sexe, sexuel, sexualité 9, Retappe 1, Semence 2, Bander 2, Bourses 1, Caresses 1, Cul 5, Coeur 9, Désir, désirer 27, Faire des enfants 4, Excitation, Exiter, Exitant 26, Garce 1, Impudeur 1, Intime, intimité, intimement 21, Femelle 5, Mâme 2, Pelotter, pelotteur 3, Proxénète 1, Retroussée 1, Sperme 1, Trousser 2, Testicule 2, Vulve 1, Oeil de velours 1,

Perversions sexuelles et vices. (29), 93.

Homosexuel 1, Déboutonné, Débraguetté, Débraillé 11, Vice, vicieux 32, Pervers, perversion 5, Satyre 2, Dépravé 1, Sodomiser 1, Débauché 2, Masochiste 3, Masturbation, masturber 6, Branlocher 1, Flagellant 1, Orgie 2, Se toucher 2, Se branler 5, Enculé 1, Pédéraste 4, Partouzard, Partouze 5, Branleur 1, Obsédé, obsession 5, Dévoyé 1, Gouvernante 1.

Misère, honte, ratage, ennui. (102), 488

Cafard 1, Dégonflé, dégonflard 22, Désoler 2, Ecoeuré 3, Furtif 5, Vil 1, Goulu 1, Grimace 5, Gris, grisaille 7, Insulter 2, Ivrogne, ivrognerie, Ivresse 4, Méfiance, méfier 3, Moche 3, Noir 1, Pénible, peine 19, Pénitence 1, Remords 4, Scandale 4, Sordide 2, Sordidité 1, Chagrin 31, Désarroi 2, Dégoûté, dégoûtant 63, Embêté, emmerdé, emmerdeur, emmerdant emmerdement 7, Inquiet, inquiétude 17, Lâche 4, Languissamment 1, Languissant 1, Mélancolie, mélancolique 4, Monotone, monotonie 3, Raté 22, Oiseux 1, Pernicieux 1, Répugnant, répugner 10, Sentiment 3, Terne 2, Roustissure 1, Cochon 8, Déroute 6, Déchéance, déchu 7, Ennui, ennuyer, ennuyeux, ennuyant 12, Honte, honteux 28, Jérémiaader 1, Laid, laideur 6, Louche 4, Mépris, mépriser, méprisant 5, Oubli 1, Peur, peureux 51, Frousse 6, Retors 1, Sinistre 1, Trouble, troubler 7, Craintif 2, Crainte 4, Dégueulasse 18, Divirilisé 1, Fade, fadasse, fadasserie 5, Fadaise 2, Ignoble 5, Ignominie 2, Immonde 5, Lamentable 1, Miteux 12, Larmoyant 1, Médiocrité 1, Misère 26, Misérable 1, Paresse 1, Piteux 1, Pitié, pitoyable 5, Ridicule 3, Sombre 2, Bailler 1, Marasme 4,

Ecoulement, Décomposition.(190), 620.

Alcool, alcoolique 13, Bile, bilieux 4, Caillots 5, Charogne 7, Coaguler 1, Compote 1, Corrompre 1, Croupi, croupir, croupissant 6, Détritus 4, Effiloche 3, Effriter 1, Evanouir 3, Flasque 4, Fangeux 1, Furoncle 2, Gluant 1, Englué 1, Huileux 1, Imbibé 3, Lambeau 1, Miasme 1, Moite 3, Mou, Molesse 17, Mouvant 1, Vin 2, Pinard 1, Postillonner 1, Pus, Purulent 4, Se répandre 1, Saignant, Saigner, Sanglant, Sang 40, Suinter, Suintant 19, Trainer, trainée, trainard 14, Ver, vermine 5, Jus 6, Juter 1, Juteux 1, Avachi, Avachissement 3, Boire, boisson; boissonant, buvette 39, Etriper 4, Abreuver, Bouteille 3, Croustiller 2, Dégouliner, dégoulinant 7, Digérer, digestion 4, Etripailler 4, Flétri 1, Flotter 1, Glaireux, Glaire 2, Goute 2, Humeur 1, Infiltrer 1, Larve 5, Mixture 1, Morveux 1, Morve 2, Moucher 1, Muer 1, Poisseux 4, Pourriture, Pourrir, Pourrissement, Pourri, 31, Putréfaction, Putride 3, Sirop 5, Souiller 2, Suppurer, Suppuration 3, Vase, vaseux, vasouiller 5, Vermouth 2, Boue, boueux, bouseux 7, Bave, baver, baveux 29, Caca 5, Cellulite 1, Coller 1, Couler 3, Crouler 4, Dérive 2, Débiner, Débine 3, Diluer 1, Empuanter 1, Etuve 2, Fiel, Fielleux 2, Graisse, Gras, gros, 18, Fondre 7, Globule 2, Glaviot 1, Lavement 1, Moisir; Moisi, moisissure 12, Mouiller 1, Nausée, nauséux 4, Purger 1, Ragouillasse 1, Relent 5, Ruisseler 2, Saoul, Saouler, Saoulerie 9, Solution 1, Suer, Sueur, 3, Transpirer, transpirant, transpiration 7, Vomi, vomissure, vomir 16, Béance 1, Besoin 6, Cabinets, Chiottes, W.C. 18, Colique 3, Coliquer 1, Crachat, Crachoter 23, Diarrhée 1, Distiller 1, Eponger 1, Etron 2, Excrément 1, Faire, Fécal, Déféquér, Défécation 5, Foirer, foireux 3, Fumier 1, Immondice 2, Marécage 1, Merde, Merdeux, Mouscaille, Mouscailleux 16, Ordure 5, Pissotière, Pisseux, Pisser, Pisse, Pipi 22, Séreux, Sérosité 2, Urineux, Urine, Uriner 11, Tisane 4, Vautrer 6, Vespasienne 1, Verre 2, Visqueux 4, Vomissement 1, Bouffi 6, Bouillie 2,

.....

Sur la répartition de ces champs sémantiques...

Parti de la notion de Médecin, ce classement s'est organisé, par glissements successifs de notion à notion, en allant du plus au moins médical.

Sont restés ainsi, dans ces quatre appendices, environ 1200 mots, répartis en deux groupes (1),

J'ai donc éliminé environ 800 mots du corpus initialement retenu.

Voici quelques exemples de ces mots n'entrant dans aucun des lexiques précédemment développés, mais entrant, dans le roman, dans le champ d'influence du vocabulaire médical, en raison des contextes.

Manger, Bouffer, indiquent une activité physiologique. Mais celle-ci n'est pas spécifiquement médicale. Je les ai donc relevés, mais ne les ai pas conservés pour l'étude des champs notionnels stricts

Les 800 mots éliminés sont tous de ce type. Ils rentreraient bien dans un des champs relevés, mais celui-ci serait alors si étendu, que son étude deviendrait floue. Il était intéressant de les avoir notés pour l'étude statistique, car ils participent à la teinte médicale générale du roman. D'autre part lors d'une première lecture, il est difficile de rester honnête, en éliminant d'emblée des mots, que le contexte rend proche du lexique médical. Ce n'est qu'une fois, le relevé entièrement effectué, et les opérations statistiques réalisées, qu'on peut prélever un échantillon de mots particulièrement intéressants car le corpus est alors suffisamment étoffé, pour que certaines tendances se dessinent.

On a ainsi les différents stades d'affinage de l'étude. Le stade grossier du "déblayage" sert au travail statistique, lui même imprécis, (J'en ai montré les limites "nécessaires"). Le stade de l'étude lexicologique proprement dite, se contente d'un lexique plus restreint, choisi à l'intérieur de ce premier groupe, en fonction de l'intérêt particulier qu'il présente stylistiquement, soit par sa fréquence, soit par sa répartition. (2)

.....

1/ sur les deux groupes, et leur répartition, cf. infra p.25.

2/ Autre exemple de lexique éliminé: les couleurs: Vert, Jaune, qui caractérisent, dans le roman les maladies de foie, mais qu'il était malaisé de répartir dans le champ des manifestations de la maladie, déjà abondamment approvisionné.

Il va de soi que comme tout "choix", celui-ci est discutable, et qu'il existe une part de subjectivité, et donc une frange d'incertitude, dans la répartition même de ces champs. Choix discutable, sans doute, mais que je ne pense pas arbitraire. L'étude même de ces champs tentera de les justifier.

CHAMPS NOTIONNELS

- II.0. Introduction. p. 24
- II.1. Champ notionnel de "Médecin". p. 26
 - II.1.0. Justification, méthode. p. 26
 - II.1.1. Tableau des relations inter-notionnelles. p. 27
 - II.1.2. Les relations internes: Confrère, Patron,... p. 28
 - II.1.3. Champs stylistiques de Médecin, Docteur. p. 30
 - II.1.4. Champs stylistiques de Médecin-chef, Maître, p. 32
 - II.1.5. Champ des professions paramédicales. p. 35
 - II.1.6. Spécialistes et Recherche. p. 37 x
- II.2. La fonction médicale. p. 40 x
 - II.2.1. Remarque générale. p. 40
 - II.2.2. Les lieux de soins. p. 41
 - II.2.3. Médicaments, matériels, prothèses. p. 42 x
 - II.2.4. Les actes médicaux. p. 45
 - II.2.5. La santé. p. 47
 - II.2.6. Conclusion sur la médecine p. 47
- II.3. Malade, Maladie. p. 48
 - II.3.1. Méthode et relation avec II.1. et II.2. p. 48
 - II.3.2. Malade, sujet, client, réformé, etc... p. 49+
 - II.3.3. Maladie, pathologie, tare, affection. p. 50
 - II.3.4. Microbe, germe, bacille, vibrion. p. 52
 - II.3.5. Fièvre, température, 39°, délire. p. 52
 - II.3.6. Champ notionnel de la maladie, (tableau). p. 54+
 - II.3.7. L'écoulement: colique, diarrhée, nausée..... p. 55+
 - II.3.8. Gonflement et décomposition: chancre, etc... p. 57
 - II.3.9. Parole et médecine: édenté, carie, pyorrhée. p. 58
 - II.3.10. Syphilis, contagion, marasme. p. 60
 - II.3.11. Kératinisé, constipation. p. 62+
 - II.3.12. La folie, le délire. p. 63
- II.4. La nature humaine. p. 64
 - II.4.0. Introduction. p. 64
 - II.4.1. La vieillesse. p. 64
 - II.4.2. La vie, l'existence. p. 65
 - II.4.3. La mort, mourir, crever. p. 67
 - II.4.4. Les organes, la physiologie. p. 68
- II.5. Lexiques "transversaux". p. 69
 - II.5.1. Sexe, érotisme, amour, perversions. p. 69
 - II.5.2. Ecoulement, vices, misère, honte. p. 70
- II.6. Conclusion. p. 73

oo

II CHAMPS NOTIONNELS

II.O. INTRODUCTION

J'ai regroupé les 1179 mots figurant dans les différents appendices, selon les champs notionnels suivants:(1)

CHAMPS NOTIONNELS	MOTS	EMPLOIS	SOUS-DIVISIONS	MOTS	EMPLOIS
I. MEDECINE (2)	203 (27 %)	1086 (25,6%)			
a/ <u>Personnel</u> :	23 (3 %)	254 (6 %)			
b/ <u>Fonction</u> :	180 (24 %)	832 (19,6%)			
			Actes	79	321
			Médicaments	57	127
			Lieux de soins	20	162
			Santé, Bien-être	24	222
.....					
II. MALADE, MALADIE	368 (49 %)	1710 (40,2%)			
a/ <u>Généralités</u> :	210 (28 %)	1169 (27 %)			
			Malade	9	165
			Maladie	12	99
			Manifestations	189	905
b/ <u>Malad.Phys.</u> :	94 (12,5%)	246 (6 %)			
			Organes sensor.	10	19
			Dentaires	4	6
			Déformantes	6	17
			Infectieuses	6	20
			Appareil respir.	10	35
			Uro-gén. Vénér.	14	22
			Peau, suppurant.	22	69
			Foie, colonies	22	58
c/ <u>Malad.Ment.</u> :	53 (7 %)	265 (6,5%)			
d/ <u>Malad.Néol.</u> :	11 (1,3%)	30 (3,5%)			
.....					
III. NATURE HUMAINE	183 (24 %)	1452 (34,2%)			
a/ <u>Physiologie</u> ,					
<u>Organes</u>	105 (14 %)	526 (13 %)			
b/ <u>Vie</u>	17 (2,5%)	298 (7 %)			
c/ <u>Vieillesse</u> :	23 (3%)	236 (5,5%)			
d/ <u>Mort</u>	38 (5%)	392 (9%)			
.....					
TOTAL GENERAL (3)	754	4248			
IV. LEXIQUES "TRANSVERSAUX"			<u>Mots</u>	<u>Emplois</u>	
a/ <u>Activité sexuelle et amoureuse</u>			104	435	
b/ <u>Perversions et vices</u>			29	93	
c/ <u>Misère, honte, ratage, ennui</u>			102	488	
d/ <u>Ecoulement et décomposition</u>			190	620	
TOTAL (4)			426	1636	

1/ J'ai réparti ces 1179 mots en deux sous-parties pour deux raisons. Tout d'abord, les lexiques transversaux, comme leur nom l'indique, balayent l'ensemble des lexiques précédents et en reprennent certains mots (Sang, Nausée par exemple). Ainsi certains mots seraient-ils compter deux fois, ce qui fausserait les statistiques. Enfin les mots de l'appendice IV ne sont pas tous médicaux, et n'y sont associés que par le thème (essentiel dans le roman) de l'écoulement (Boue, Fange par exemple). 2/ Les pourcentages sont internes à ce premier groupe. 3/ Soit 38,1% des mots relevés en tout et 55,5 % des emplois totaux, du corpus initial. 4/ Soit 21,4% des mots relevés, et 20,6% des emplois totaux. On voit ainsi que l'essentiel des emplois médicaux du texte est concentré dans le premier groupe, et que les 40% de vocabulaire éliminés ne représentent que 24% d'emplois.

Ceci me conduit à considérer le corpus retenu initialement sous un nouvel aspect. Je peux distinguer trois groupes à peu près concentriques, qui se chevauchent un peu sur leurs franges. Ils se répartissent ainsi, en allant du plus au moins "médical":

— Au centre le Noyau "MEDECINE, MALADIE, NATURE" selon un ordre décroissant de précision médicale. Les 750 mots qui le composent, fournissent la majorité des emplois du corpus (55,5%) et seront l'objet essentiel de l'étude lexicologique.

— Autour, et le recoupant partiellement, le groupe des lexiques "transversaux" qui, pour ne pas être strictement médicaux, -(ce qui justifie le fait que je les exclue des statistiques notionnelles du tableau de la page précédente)-ne peuvent être omis de l'étude lexicologique pour deux raisons, au moins. D'une part les thèmes qu'ils recouvrent, balayent tout le lexique -médical et autre- de "Voyage". D'autre part les mêmes lexiques se retrouvent, avec des fréquences comparables, dans les dernières oeuvres de Céline, D'un château l'autre, en particulier. Il s'agit donc, là, d'une constante lexicale et thématique de l'écrivain; je ne peux donc la négliger.

— Enfin un dernier groupe de 800 mots (40% du corpus mais seulement 24% de fréquence) constitue cette frange imprécise légèrement teintée de "médical" ou de "maladif" nécessaire à la vision d'ensemble du lexique, mais difficilement utilisable⁽¹⁾ quand, passées les hésitations de la première lecture, on veut serrer de près l'étude notionnelle.

Il va de soi que je n'analyserai pas, dans le cadre succinct de ce mémoire, les 1179 mots des appendices, ni même les 750 du noyau central. En fait, je traiterai en détail le champ de Médecin pour donner un exemple d'étude complète. Pour le reste je justifierai mes choix, et examinerai les mots qui, dans chaque champ, présentent un intérêt exceptionnel. Enfin je tenterai de faire apparaître les rapports entre les champs, de révéler les constantes stylistiques ou thématiques, et d'orienter, surtout à la lumière des lexiques transversaux, une interprétation possible du roman, qui suive les constantes stylistiques.

Le tableau d'introduction permet de révéler les grandes tendances lexicales de Céline: Prépondérance de la maladie, et du thème de l'écoulement. À ce stade de lecture le parallélisme avec le lexique de D'un château l'autre est frappant. Ce n'est que l'étude de détail qui fera ressortir les divergences internes, qui ne sont en fait, le plus souvent, que les approfondissements de tendances latentes du Voyage.

C'est particulièrement vrai pour le champ: "Médecin et personnel soignant" par lequel je commence cette étude.

1) Cf. APPENDICE V à l'étude statistique, *supra* p. 22

II.1. LE CHAMP NOTIONNEL DE "MEDECIN"

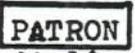
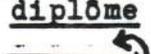
II.1.0. - Je commence par l'étude de ce champ notionnel-là, pour plusieurs raisons.

1°) Le narrateur du Voyage, celui qui rapporte ses expériences et ses observations, s'appelle Bardamu, il est d'abord Carabin, en rupture d'études médicales, puis "le Docteur". Le livre se trouve être ainsi en quelque sorte le compte-rendu de la vision qu'a, du monde, un médecin.

2°) Les emplois de Docteur ou de Médecin soutiennent en partie la structure du roman. Il est à croire que les autres termes employés pour désigner les personnes qui exercent la médecine ne le sont pas non plus par hasard ; Leur apparition doit obéir à des lois internes du récit. La vision du monde, c'est à dire, ici, le plus souvent l'étude des maladies et le contact avec les malades, n'est pas le même quand on est Carabin, Docteur, Patron, ou Professeur. N'importe qui ne parle pas DE n'importe qui, ou, A n'importe qui, avec les mêmes mots.

J'ai dressé un tableau qui tente de cerner le mieux possible le champ de la notion de médecin. En fait j'ai défini deux champs qui se recoupent : le champ de "médecin" proprement dit et celui des professions paramédicales. J'ai prolongé ces champs vers les champs notionnels voisins, afin de révéler comment se signale, dès cette première étude, l'opposition entre la pratique et la théorie, entre le réel et l'irréel, opposition qui est aussi glissement, et qui rejoint partiellement le passage du physique au moral, déjà aperçu.

Le code que j'utilise pour ce tableau est le suivant:

	Ensemble d'un champ notionnel
	Notion d'un champ
	Mot ou champ extérieur au champ décrit mais nécessaire pour assurer une liaison
	Notion n'ayant de sens qu'à l'intérieur du champ étudié, mot propre au lexique de ce champ
	Liaison entre deux notions
	Liaison de champ à champ
	Liaison de notion à champ
	Liaison inexistante et antonymique, pour l'auteur
	Liaison spéciale entre deux notions

Dans ce tableau, l'axe vertical signale l'évolution chronologique et hiérarchique, l'axe horizontal les notions de même niveau. (3)

1/ Carabin : premier mot médical du texte : Pléiade p. 11, 3ème ligne (Folio p. 15, 3ème ligne, Galimard p. 15, 3ème ligne) :

"Arthur, un étudiant, un carabin lui aussi,..."

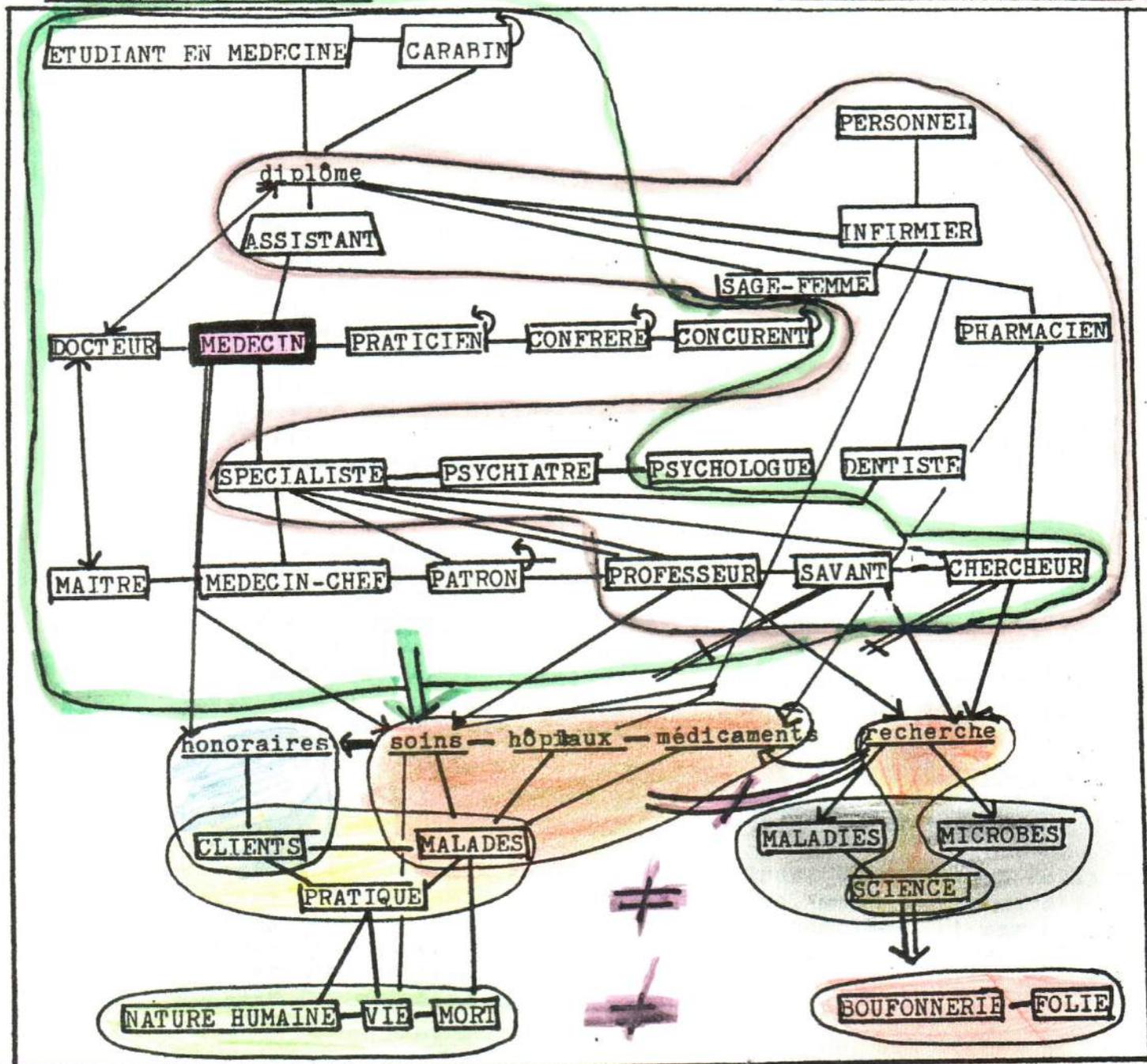
2/ cf. Remarques statistiques supra p.14 T.7.9.

3/ Cet axe vertical et hiérarchique est aussi (nous le verrons) antithétique (pas de liens entre médecin et médecin chef); l'axe horizontal est métonymique (glissement de spécialiste aux spécialités, de confrère à concurrent, etc...). Je montre en III.1. et dans le tableau III.4.0. p.12 que ce sont les figures "reines" de la rhétorique celinienne.

II.1.1. TABLEAU DES RELATIONS INTER-NOTIONELLES.

MEDECIN proprement dit

Professions paramédicales



Une simple lecture de ce tableau révèle plusieurs types de relations: Tout d'abord des relations internes de même niveau (confrère, concurrent) ou hiérarchisées (Maitre, patron) (médecin, infirmier) ou organisées selon des buts différents (médecin, chercheur)

Des relations différentes avec l'extérieur apparaissent aussi: relations entre médecin et personnel soignant, entre médecin et malade, qui sont envisagées sous les rapports de l'argent (honoraires, clients) ou des soins (médicaments, malades), relations avec la maladie qui dépendent du choix entre médecin ou chercheur, - l'un menant à la pratique, l'autre à la théorie. L'étude des contextes prouvera pourquoi j'ai prolongé ces relations jusqu'à Nature et Bouffonnerie.

J'ai mis en évidence l'intersection des deux sous-ensembles du champ notionel de "médecin" afin que l'on se rende compte qu'il m'était difficile de séparer le paramédical du médical pur, puisque certains mots appartiennent à ces deux catégories, et que le mot diplôme est lanceur des deux :

"...un vrai médecin...oui...Il a déposé son diplôme, c'en est un"⁽¹⁾

et :

"les mères tantôt infirmières tantôt martyres ne quittaient plus leurs longs voiles sombres non plus que le petit diplôme que le ministre leur faisait remettre à temps"⁽²⁾⁽³⁾

Par contre, on sait que tous ces termes devraient aboutir à soins. Or la médecine pure peut aboutir à honoraires, puis clients dans ce qu'elle a de plus "pratique" et rejoindre ainsi l'aspect matériel de la vie (mot qui, nous le verrons plus loin) peut signifier seulement : coût de la vie). À l'inverse, la fonction paramédicale du chercheur peut aboutir à la science pure dans ce qu'elle a de plus abstrait, de plus irréel. Se trouve ainsi posé, par l'étude des sens de ces différents termes, le problème de la fonction médicale. Mais, avant d'y venir, je voudrai justifier les relations que j'établis en remplaçant certains mots dans leur contexte.

II.1.2. - LES RELATIONS INTERNES

Confrère, Concurrent, Praticien, Garabin, Patron.

Pour "Confrère" (12 emplois) et "Concurrent" (1emploi) le sens général, habituel de ces mots suffit à expliquer que pour parler d'un autre médecin seul un médecin peut les employer. La seule différence vient de l'optique qu'ils supposent aux relations professionnelles. Concurrent, surtout dans l'emploi du texte :

"Mais ne redoutez-vous point, monsieur Baryton, que votre départ ne soit commenté tout à fait malicieusement par nos concurrents des environs..."⁶,

semble se rattacher à la ligne "honoraires, client, coût de la vie", surtout quand on sait que Baryton souffre, selon Bardamu, d'"avarices aiguës". Dans ce cas les rapports entre médecins sont envisagés sous l'angle de la lutte pour la survie. Inversement, confrère semble évoquer les rapports entre gens de même métier qui ont pour but de soigner les malades. Ainsi :

"Y croyez-vous, cher confrère, aux sérums ?"
(P.280; F.559; G.)

"J'oubliais votre malade ! Pardonnez-moi confrère... /.../ Mais croyez-moi confrère, la typhoïde, de nos jours est aussi galvaudée que la mandoline ou le banjo." (P.282; F.362; G.255)

1/ P.237; F.304; G.215.

2/ P.50; F.67; G.51.

3/Sur la syllepse qui justifie cette interprétation voir infra p.89

4/ cf. infra p.65, II.4.2.

5/ par exemple la fille Henrouille dit à la vieille Henrouille :

"La vie a augmenté depuis que vous êtes sortie"
(P.255; F.325; G.)

6/P.430; F.552; G.390.

7/ "Dans ces cas d'avarices aiguës..." (P.418; F.539; G.379)

Cependant l'emploi de confrère est souvent lié à une appréciation péjorative. Ainsi il est question de "confrères peu ordinaires"⁽⁴⁾ aux "pratiques étranges ou douteuses"⁽⁵⁾, ou de "confrères inlassablement perfides"⁽⁶⁾.

Grâce au contexte les deux emplois de "praticien" du roman prennent un sens voisin du premier sens évoqué pour "confrère". Ainsi Bardamu ne sachant comment guérir Bebert finit-il par :

"aller jusqu'au bistrot pour téléphoner de temps en temps à quelques autres praticiens..."
(P.274; F.353; G.248)

De même, Baryton, "épanchant ses regrets"⁽⁴⁾, confie-t-il à Bardamu :

" Nous n'étions, nous ne formions, nous autres aliénistes, qu'un nombre limité de praticiens et bien moins curieux et moins dépravés..." (5)

Ce sont deux médecins qui emploient ce mot, et la présence de autres soit directement conjoint, soit conjoint à un mot apposition du sujet dont praticien est attribut, renforce la valeur strictement interne de l'emploi de ce terme. De plus, ces deux emplois du mot qui dérive de "pratique" viennent juste avant deux condamnations de la Recherche pure. Dans le premier cas, le paragraphe où figure cet emploi précède de peu la visite que Bardamu se résout à faire à l'Institut Joseph Bioré⁽⁶⁾. Dans le second cas, le rappel de Baryton précède la condamnation qu'il va faire des psychiatres modernes "trop astucieux". Il semble qu'en faisant référence aux "autres" praticiens, ils veulent se mettre à l'abri du danger de la recherche pure. Mais dans ce parallélisme même s'opère un glissement. Bardamu assiste à des recherches sur les microbes "physiques", Baryton condamne les recherches des "analyses superconscientes"⁽⁸⁾. Dans le premier cas le narrateur parle de pourriture⁽⁹⁾ et de bouffonnerie⁽¹⁰⁾, dans le second l'aliéniste dit que "Tout s'effiloche!"⁽¹¹⁾ et conclut sur la folie⁽¹²⁾. On a ici tout à la fois l'exemple d'un mot signal "praticien" et une confirmation du phénomène de glissement physique/mental.

Pour Carabin⁽¹³⁾ on sait que le mot appartient à "l'argot des étudiants en médecine."⁽¹⁴⁾

J'ai enfin classé dans ce groupe : Patron. Employé au sens médical ce mot n'a qu'un seul référent : Baryton et n'est utilisé que par Bardamu médecin, soit par référence à lui-même, "mon patron, le Patron" soit par référence à Parapine "son patron". Mais l'étude de ce mot ne peut se faire réellement qu'en la liant d'une part à celle du groupe : Médecin-chef, Maître, Professeur, et d'autre part à celle des parallélismes Docteur/Médecin et Maître & Patron/Professeur.

Ayant justifié ce que j'entendais par relation interne, j'étudie à présent les autres à la fois par rapport de niveau et par relation hiérarchique. Je commencerai par le niveau central, celui de médecin, et j'examinerai particulièrement le rapport Médecin/Docteur.

1/ 2/ P.419; F.540; G.380.

4/ 5/ P.413; F.532; G.375

7/ 8/ P.413; F.532; G.375

10/ P.280; F.360; G.254.

12/ P.414; F.534; G.376.

3/ P.431; F.553; G.391.

6/ P.de275à283; F.de354à364;
G.de249à256.

9/ P.277; F.356; G.251.

11/ P.413; F.532; G.375.

13/ P.11; F.15; G.15.

(14) Il est remarquable que ce mot figure dès la 3^{ème} ligne du roman, et que ce soit le 1^{er} mot médical du texte. Par ces connotations d'apprentissage, de jeunesse, d'introduction dans le milieu médical (emploi interne), il constitue le terme initial de plusieurs lignes d'évolution, (Vie-Mort) (Etudes-Profession) (Carabin -Médecin-Aliéniste). Ce choix de Céline peut, à lui seul, justifier l'étude du lexique médical signalé ainsi dès le début comme support du thème du "Voyage", et la ligne d'interprétation par «glissement» choisie jusqu'ici.

II.1.3. CHAMPS STYLISTIQUES DE MEDECIN ET DE DOCTEUR.

Pour ce niveau central du tableau j'ai déjà étudié les mots Confrères, Concurrent, et Praticien, et j'ai montré quelles valeurs ils avaient. Il me reste à approfondir les raisons d'apparition de Médecin et Docteur, raisons déjà entrevues lors de l'étude statistique.

Ces deux mots sont très peu utilisés jusqu'à ce que Bardamu soit lui-même Médecin à Rancy. Aucun emploi de Docteur ne figure même dans les trois premières parties du roman, et sur les 54 emplois de médecin seuls 7 figurent dans cette première moitié du livre, soit autant que les emplois de médecin-chef tous concentrés en 40 pages dans la partie "Guerre" du roman. Encore ces emplois de médecins ont-ils souvent dans ces 7 premiers emplois une valeur hiérarchique puisqu'ils sont associés à professeur, grands, ou examinateur.

On voit donc que Médecin ne prend pleinement sa valeur qu'au moment où Bardamu a enfin son diplôme. La première fonction du mot est celle d'identité, tout d'abord celle de Bardamu :

"Ils ont même demandé au commissariat de Police si j'étais bien un vrai Médecin. Oui, qu'on leur a répondu. Il a déposé son diplôme, c'en est un. Alors il fut répété dans tout Rancy qu'il venait de s'installer un vrai médecin en plus des autres." (P.237; r.304; G.215)

Ce besoin d'être assimilé à un vrai médecin, Bardamu ne cesse de le clamer, en affirmant la valeur de son diplôme :

"Avec mon diplôme je pouvais m'établir n'importe où, ça c'était vrai."⁵

lequel devient vraiment "papier d'identité" puisque :

"Mon diplôme dans ma poche bombait en saillie, bien plus grosse saillie que mon argent et mes papiers d'identité."

S'accumulent encore les affirmations d'identités qui insistent souvent sur les qualités du vrai médecin ; désintéressement et douceur :

"J'étais le médecin du coin..."⁶

"J'étais un médecin bien doux, bien aimable, bien complaisant..." (P.254; r.323; G.229)

"... moi, le médecin pas cher pourtant..."⁷

"...j'étais le moins cher parmi les autres médecins..."⁸

C'est tellement vrai, que même la "tante à Hébert" le dit partout :

"Je lui ai dit que vous étiez un médecin tout ce qu'il y a de gentil avec les malades." (P.244; F.312; G.221)

Si l'on veut connaître la raison de ce besoin de s'affirmer comme médecin peut-être faut-il la trouver dans cette question de Robinson à Bardamu :

"...Les hommes quand ils sont bien portants, y a pas à dire ils vous font peur /.../ Tandis que quand ils sont malades y a pas à dire, ils sont moins à craindre /.../ Et alors toi, c'est-y pas pour ça aussi que tu t'es fait médecin ?" (P.303; r.388; G.274)

1/ P.63à90; F.83à120; G.63à86.

3/P.220; F.283; G.200.

5/P.339; F.438; G.308.

7/P.244; F.308; G.219.

2/P.91; F.120; G.88.

4/ P.224; F.287; G.203.

6/P.242; F.309; G.219.

8/CP.273; F.351; G.246.

Mais n'est-ce pas aussi le désir de se différencier des autres qui fait insister Bardamu sur cette identification au médecin idéal, et n'attribuer qu'à lui, ou presque, ce mot chargé de ces qualificatifs. On verra que les autres médecins du texte ont souvent un autre titre et d'autres attributions liées à ce titre, généralement plus haut dans la hiérarchie.

Cependant ce besoin de "se rassurer" se trouve dans le fait que d'autres personnages du roman agissent par référence au médecin : La "tante à Bébert"

"reniflait un peu l'éther, habitude contractée alors qu'elle servait chez un médecin"¹

et affirme que :

"Quand on est comme moi, qu'on a servi chez un médecin on connaît l'hygiène."²

De même, elle parle à Bardamu du "vice" de Bébert en disant :

"Bébert, Docteur, faut que je vous dise, parce que vous êtes médecin..."³

Le fils Henrouille n'est convaincu d'être "malheureux" (sa façon d'être rassuré sur le sens de sa vie) parce que

"le médecin lui avait parlé"⁴

et que

"Le médecin lui avait appris le chemin de sa mort à lui." (P.250; F.319; G.226)

Ce rôle de rassurer le malade que joue le médecin est semblable au rôle que joue le mot "médecin" vis à vis de Bardamu : il le rassure sur son identité. Mais quelques emplois du terme sont aussi utilisés pour d'autres. Aussi est-ce surtout Docteur qui sera spécifique de Bardamu. A peu près tous les emplois du mot sont utilisés en discours direct pour parler à ou de Bardamu. Or la valeur identificatrice de ce mot, employé de cette façon, est encore plus grande puisque c'est le mot que, dans cette situation de discours direct, les gens emploient le plus facilement dans la langue courante. C'est donc la meilleure façon d'affirmer aux yeux des autres et par leur propre bouche, pour Bardamu, qu'il est bien médecin. Ainsi se voit-il assurer de cet état non seulement par son propre discours :

"Je suis médecin"

mais par celui des autres :

"Bébert, Docteur..."⁵ ou "Ton ami, le docteur."⁶

Réserver ensuite ce mot presque exclusivement en référence à sa propre personne est une façon de se poser comme le vrai médecin.

Toutefois deux emplois de "docteur" font référence à deux autres praticiens. Mais dans ces deux cas, c'est Bardamu qui parle. Il reste donc le seul que les autres appellent docteur. De plus ces mots sont employés dans le récit en faisant suivre docteur des noms des personnages :

"...voilà son médecin ordinaire, le docteur Omanon qui monte" (P.297; F.381; G.269)

et

"...la belle idée du docteur Baryton son patron" (P.404; F.522; G.367)

En fait, l'intrusion dans le récit de ces expressions, employées les 52 autres fois en discours direct, peut s'expliquer par une sorte d'imbrication, dans le cours de ce récit, des paroles des personnes présentes au moment où se passe la narration. Ainsi, dans le premier exemple, la famille du cancéreux peut très bien dire :

"voilà son médecin le docteur Omanon"

et, dans l'autre cas, c'est Bardamu qui rapporte sans doute les paroles de Parapine. M'incite à ces interprétations, dans les deux cas, la présence de "son", sorte d'indicateur de passage du style direct à un style indirect libre très spécial mais assez fréquent chez Céline qui mêle ainsi discours et récit. Ce serait ainsi une façon de conserver le style direct à l'emploi du mot docteur : Quand Bardamu parle, ce style direct est "pur"; dans les autres cas, il est incorporé dans le récit mais garde son allure parlée.

Le terme de médecin semble donc couvrir une idée générale de désintéressement et de dévouement, ainsi que le besoin d'une identification pour le narrateur. Comme le terme est trop général pour être réservé à la seule personne de Bardamu - (en dépit de ses synonymes, dont on verra les valeurs péjoratives, il faut bien parler des autres avec ce terme là aussi) - l'auteur se réserve Docteur, marquant bien la nuance entre ces deux mots en n'employant celui-ci qu'en style direct, et celui-là qu'en récit.

II.1.4. CHAMPS STYLISTIQUES DE MEDECIN-CHEF, MAITRE, PATRON.

Médecin-chef est le terme exactement inverse de médecin. Comme lui il est employé dans le récit. Mais, alors qu'à force d'abnégation et de douceur, le

"médecin pas cher du tout", reste "miteux",⁵

le médecin-chef "aux beaux yeux"⁴ possède une cour :

"Chaque matin, nous le vîmes et le revîmes encore le médecin-chef suivi de ses infirmières."⁵

Aucun des deux médecins-chefs du texte n'est aimable et réservé à la fois. L'un est surtout autoritaire :

"...elle le répétait scrupuleusement au médecin-chef et ça vous passait au dossier pour le conseil de guerre".⁶

mésaventure qui survient à Planchard :

"Le médecin-chef le faisait demander d'urgence par son infirmier de service." (P.71; F.94; G.70)

¹/Ainsi lors de la rencontre avec le maire de Noirceur (P.47; F.63; G.48) des phrases comme "Evidemment il ne nous attendait plus, nous venions" ou "Inconscients jeunes soldats que nous étions" peuvent être inter-prêtées-1°) Comme un récit pur venant couper un discours rapporté, -2°) Comme du style indirect libre d'un type un peu spécial ("nous" ayant la valeur d'un "vous" de style direct, -3°) Comme un autre niveau de discours : celui du "narrateur - écrivain" s'adressant au lecteur, en se remémorant son passé, dans une sorte de discours à peine démarqué du récit des paroles que prononça le maire. On voit par cet exemple, que Céline possède assez bien l'art de brouiller les niveaux classiques des discours directs, indirects, et indirects libres. Il n'est donc pas impossible que ces emplois de "Docteur" relèvent de ce procédé.

²/ P.241; F.309; G.219. ³/ P.257; F.327; G.232. ⁴/ P.89; F.118; G.86. ⁵/ P.88; F.117; G.85; ⁶/ P.63; F.84; G.63.

L'autre, le professeur Bestombes, pense surtout à paraître :

"Au reveil notre nouveau médecin-chef est venu se faire connaître /.../ Cet homme possédait les plus beaux yeux du monde, /.../ , il s'en servait beaucoup pour l'émoi de quatre charmantes infirmières bénévoles qui l'entouraient..."¹

Quand, par hasard, (l'emploi sur les 7 du mot) un de ces hommes soigne, ce n'est pas le corps (réalité et objet de sa profession) mais l'âme (abstraction et déviation de son métier) :

"...Le professeur Bestombes avait fait installer pour nous redonner de l'âme, tout un appareillage compliqué d'engins électriques étincelants." (P.89; r. 118; G.86.)

Il y a loin de cet "appareillage" "étincelant" au dénuement du médecin "miteux" de Rancy "médecin gratuit", et qui "n'avait pas d'auto"³

Maître et Patron sont, de la même façon, les contraires exacts de docteur. Maître apparaît trois fois sur cinq dans le discours direct de Bardamu, toujours avec une Majuscule, pour acquiescer à ce que dit Bestombes. Dans deux autres emplois il apparaît en récit mais toujours avec Bestombes pour référent, et précédant une séquence déclarative :

"Le Maître s'efforçait d'atténuer...par sa brève allocution" (P.86; F.115; G.)

et

"Le Maître se déclara tout à fait heureux..."
(P.91; F.121; G.88)⁵

Le seul emploi avec minuscule est celui où Bardamu parle de la façon dont se passe la vie à "Joseph Bioduret" au moment où se mettant dans la peau d'un garçon de laboratoire (autre façon de rester celui qui emploie ce mot pour parler d'un professeur, supérieur hiérarchiquement) il écrit :

"Le savant son maître⁽⁶⁾ déposait encore un petit quelque-chose d'écrit /.../ en vue d'une communication prochaine /.../ devant quelque Académie infiniment partielle et désintéressée." (P.278; r.357; G.251)

1/P.85; F.113; G.83.

2/P.273; r.352; G.246.

3/P.331; F.424; G.299.

4/Lire tout le dialogue Bardamu/Bestombes P.92-93 ; F.122-123 ; G.89-90.

5/Il y a évidemment dans ces emplois une valeur d'humour dont on peut se demander toutefois si elle appartient à Bardamu parlant à Bestombes, ou à Bardamu narrant (par la plume de Céline) ses aventures. En effet la valeur péjorative de Maître n'existe que par référence à l'ensemble du roman et ne peut être donnée d'emblée par le Bardamu du début du Voyage. L'humour de l'emploi semble donc plus lié au temps de l'énonciation qu'à celui de l'énoncé.

6/ cf;p.32, note 1, à propos de "son médecin le docteur Omanon" ; Ainsi Maître serait employé en valeur de style direct dans le récit.

Le rapprochement avec Bestombes est évident puisque ce Maitre par excellence est celui qui

"présente à la Société de Psychologie Militaire un mémoire sur les qualités fondamentales de l'esprit humain",

ce à quoi Bardamu répond pour la première fois :

"Certes Maitre" (P.92; F122; G.89) -

Maitre devient alors aussi l'inverse de Praticien, puisqu'il est le mot qui signale le chercheur; alors que l'autre mot signale le refuge contre le rechercheur. C'est aussi un mot utilisé par un "non-médecin" (Bardamu malade ou étudiant, et le garçon de laboratoire) alors que praticien est réservé aux médecins parlant.

La différence entre Maitre et Patron est aussi celle du locuteur non médecin et du locuteur médecin. Bardamu n'emploie le second mot que pour parler de Baryton lorsqu'il est assistant à son service. Les deux mots expriment bien un rapport hiérarchique, mais le second n'exprime ce rapport que de médecin à médecin (d'où son classement dans le groupe II.1.1.p. 20-22), pour parler DU médecin-chef, alors que Maitre, qui indique plus souvent le rapport profane/initié, est utilisé pour parler directement AU Médecin-chef. Enfin ces deux mots n'ont pas les mêmes "référents". Le tableau qui suit essaie de résumer les rapports entre ces différents termes des deux niveaux hiérarchiques principaux :

<u>Niveau 1</u> <u>référent</u>	<u>MEDECIN</u> Bardamu	<u>DOCTEUR</u> Bardamu	<u>DOCTEUR</u> Bardamu
<u>qualités</u>	désintéressé,	doux, miteux	
<u>emplois</u>	<u>Récit</u>	<u>discours</u> des autres parlant A Bardamu	<u>discours</u> des autres parlant DE Bardamu
<u>Niveau 2</u> <u>référents</u>	<u>MEDECIN-CHEF</u> celui du lycée d'Issy Bestombes	<u>MAITRE</u> Bestombes	<u>PATRON</u> Baryton
<u>qualités</u>	autoritaire, beau, brillant		
<u>emplois</u>	<u>Récit</u>	<u>discours</u> de Bardamu parlant A Bestombes	<u>récit</u> de Bardamu parlant DE Baryton

Les autres mots de ce niveau 2 (Professeur, Savant, Chercheur) sont moins employés, mais souvent en liaison directe (apposition par exemple) avec Médecin-Chef. Ainsi :

et "Notre médecin-chef/.../le professeur Bestombes"
"...le médecin-chef/.../c'était un savant, apprimes-nous."

Or savant est, lui-même, synonyme de chercheur. Ainsi par glissement tous ces mots se trouvent avoir la même valeur péjorative en ce qui concerne les rapports entre l'homme et ses malades.

1/cf. supra p. 29 2/Sont retenus les emplois les plus fréquents de chaque mot. 3/ sauf dans un cas où parlant de lui, Bardamu refuse d'être "patron", justement

"nous, ses amis plutôt que ses patrons..." (P.464; F.595; G.420)
4/ P.89; F.118; G.86. 5/ P.88; F.117; G.85.

Mais ces emplois recouvrent moins le mépris d'un supérieur hiérarchique pour des subordonnés, que celui d'un scientifique pour la "pratique". C'est en cela que ce niveau est proche de celui des spécialistes. Si, dans le tableau de la page 19, j'ai séparé ces deux niveaux, c'est parce que les spécialités sont aussi bien médicales que purement paramédicales (Pharmacien Dentiste) : or dans ce champ annexe la valeur hiérarchique n'était pas impliquée. Par contre dans le champ médical pur, les deux valeurs se mêlent : médecins-chefs et professeurs sont des spécialistes ou veulent passer pour tels. J'ai cité, à la page précédente, le souhait de Bestombes de présenter un mémoire de psychologie, mais Baryton lui, est un aliéniste. Il n'est pas jusqu'au pâle Parapine - le professeur Parapine - qui ne soit spécialiste de la typhoïde ; Du reste,

"on lui accordait à ce Parapine, dans son milieu spécialisé, la plus haute compétence."

(P.278; F.358; G.252)

D'ailleurs, grâce à ce personnage, c'est autour du mot Professeur que s'articule la "dichotomie" Pratique/Science. Mais-avant d'en venir à ce point de l'étude qui découle de celle des spécialités de ces spécialistes et du contexte des mots Chercheur, Savant, Professeur, non plus considéré du point de vue hiérarchique (qui est celui de ce paragraphe) mais du point de vue des rapports avec la science - je veux d'abord examiner l'ensemble du champ paramédical.

II.1.5. LE CHAMP DES PROFESSIONS PARAMÉDICALES

On peut dire que ce personnel, exception faite des spécialistes qui appartiennent aussi au champ médical pur, semble surtout et uniquement constituer un décor : le décor d'un roman qui se passe en grande partie dans des lieux médicaux.

C'est très exactement le cas, du seul emploi, de dentiste dont la fonction est de servir de comparant à la description d'un décor : celui de la salle d'attente de Pomone (le pourvoyeur des amateurs de plaisirs sexuels particuliers) :

"...les amateurs furtifs qui attendaient leur tour d'entrevue dans son salon/.../ se tenaient /.../ comme chez une espèce de dentiste qui n'aimerait pas du tout le bruit..."

(P.353; F.455; G.321)

Quant aux pharmaciens ils n'ont même pas le luxe de la métaphore : ils ont tout bêtement des balances, ils font tout simplement des analyses et ils vendent tout naturellement des potions. Seul un emploi présente une signification interne supplémentaire, dans la mesure où il affirme explicitement que la fonction du pharmacien est de faire ressortir davantage le rôle du savant, ou du moins son apparence : la fonction décoratrice devient alors signifiante :

"C'était au titre de savant officiel qu'ils tenaient essentiellement. Titre grâce auquel les pharmaciens de la ville leur accordaient encore quelque confiance pour l'analyse..."

(P.277; F.356; G.250)

- 1/ P.92; F.122; G.89 2/ "...Baryton aliéniste chevronné..." P.405; F.522
 3/ "...nous parcourûmes /.../ plusieurs pharmaciens /.../ toutes les balances confirmèrent." (P.53; F.70; G.53)
 4/ "...J'ai fait faire l'analyse /.../ au pharmacien" (P.312; F.399; G.282)
 5/ "...une solution corrosive que je voulais céder plus tard à un pharmacien avec un petit bénéfice..." ... (P.387; F.497; G.350)

La fonction des infirmiers et infirmières est parfaitement identique à celle des pharmaciens : fonction de soins normaux dans l'ensemble, fonction érotique parfois (ce qui reprend simplement la mythologie banale du personnel hospitalier à la disposition des fantaisies du Patron), mais s'y ajoute le thème, d'ailleurs, de l'infirmière faire-valoir du médecin-chef. C'est très souvent le cas des emplois du texte qui, à la fonction décoratrice, ajoute la même fonction signifiante que le dernier emploi de pharmacien examiné plus haut : les infirmières forment d'abord la "cour" du professeur Bestombes. Puis quand Bardamu occupe un poste spécialisé dans la médecine il a lui aussi une infirmière à sa disposition. Ainsi au dispensaire /son/

"infirmière avait enfin réussi à rédiger ses fiches"

et lorsqu'il remplace -en fait sinon en titre- Baryton, à l'Asile de Vitry il devient l'ami "le plus intime" de Sophie la nouvelle infirmière.

Mais les infirmières ne signalent pas uniquement les médecins importants, elles sont aussi les "accessoires littéraires" des malades importants, celles qui attestent de la personnalité particulière de Brandelore qui :

"jouissait d'une persistante popularité parmi les infirmières" (P.98; F.129; G.93)

parcequ'

"il avait appris...à retenir la sympathie active des infirmières" en criant "Victoire! Victoire!" "quand un médecin ou une infirmière.../passait/par là"

Enfin je dois signaler l'emploi métaphorique d'infirmière :

"des serveuses genre infirmières". 7

C'est la double fonction de soin et d'éléments de décor qui lance cette comparaison.

Ainsi l'infirmière, mot paramédical de sens général sert de faire-valoir au médecin-chef. On verra qu'à l'inverse, sage-femme, mot paramédical de sens spécialisé, est un obstacle à médecin mot médical de sens général. Face à celle-ci le médecin ne devient à son tour qu'élément de décor.

En effet 7 des 8 emplois de sage-femme du texte désignent la même personne qui lors d'un accouchement douloureux assiste une malade de Bardamu. Or pour parler d'elle, le narrateur accumule les termes péjoratifs :

"la sage-femme énorme et blousée...transpirante et vindicative. Ma venue la mit en boule /.../. Une sage-femme qu'on surveille, c'est aimable comme un panaris. On ne sait où la mettre pour qu'elle vous fasse le moins de mal possible. /.../ la sage-femme, évidemment n'était pas du même avis que moi /.../ Mais elle peut courir la sage-femme! Et mon terme alors ? /.../ La sage-femme méprisait tout le monde /.../ Autant s'en aller ailleurs. C'était cent francs de perdu pour moi, voilà tout! Mais n'importe comment avec cette sage femme j'aurais eu des ennuis..." (P.296-299; F.380-384; G.268-271)

1/cf. P.461; F.595; G.417 "une infirmière bien au courant pour les massages

2/P.405; F.522; G.368; "on pouvait s'envoyer les infirmières" De plus la fonction érotique a souvent dans le livre une fonction synonyme de celle de soins. Ainsi cf. infra p. 44, étude de Drastique.

3/cf. citations supra p. 25 et lire P.85-90; F.114-119; G.83-07.

4/P.333; F.428; G.302

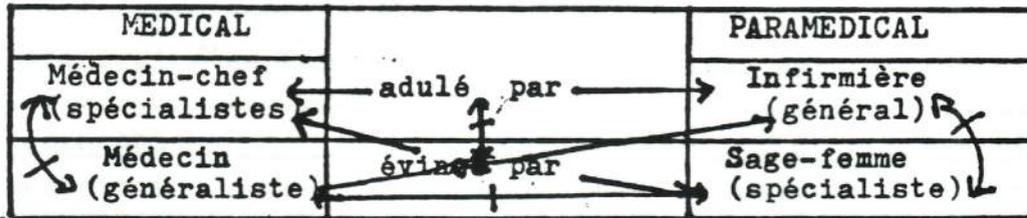
5/ P.464; F.595; G.420.

6/P.90; F.119; G.87.

7/P.206; F.265; G.188.

D'entrée elle est antipathique. Mais si, tout d'abord le médecin la regarde comme un objet : "où la mettre", et un objet désagréable "panaris", c'est elle qui ensuite expulse "littéralement" ce médecin de son rôle. Il essaie de se rattacher à la lutte pour ses honoraires afin de garder encore une apparence de médecin. Mais il finit même par tout abandonner, ce dernier accessoire de sa fonction, pour disparaître même du décor.

Ce champ paramédical exprime donc la même antithèse que le champ médical pur. Il permet d'opposer les médecins-chefs adulés par le personnel, au médecin, Bardamu, évincé par ce personnel. Les rapports s'organisent comme l'exprime ce schéma :



Le dernier emploi de "sage-femme" a un sens général de aller trouver une avorteuse. Mais dans la mesure où avec ce métier nous abordons les spécialistes, il convient de se demander quelles sont les spécialités abordées par le narrateur.

Il y en a deux surtout : les maladies mentales et les accouchements. Du moins ce sont les seules auxquelles renvoient les noms des spécialistes : Psychiatre, aliéniste, psychologue, sage-femme. En fait, en la personne de Parapine, il y en a une troisième : la typhoïde, mais, c'est là un cas particulier.

Les deux premières spécialisations renvoient à des notions essentielles du roman. Sage-femme renvoie à la vie, la mort (avortement) au sexe aussi, à l'écoulement. C'est la spécialité physique par excellence. Inversement Psychiatre et ses synonymes renvoient à la maladie mentale et par connotation métonymique à l'abstraction dénigrée par le narrateur.

C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de faire apparaître d'autres spécialités. Celles-là suffisent à soutenir la thématique du Voyage, les alternances et les glissements Vie-Mort, Physique-Mental, Concrét-Abstrait, Général-Particulier, Pratique-Théorie.

II.1.6. SPECIALISTES ET RECHERCHE.

On voit tout de suite que ce chapitre ne peut concerner que l'intersection des champs médicaux et paramédicaux, c'est à dire des professions qui, par ce statut même de double appartenance, sont déjà abartadiées. On voit ainsi que le statut de sage-femme n'a de valeur péjorative que parce que la sage-femme du livre entre en conflit avec Bardamu. Ce n'est certes pas tout à fait un hasard puisque ce conflit entre dans la ligne de l'opposition "général/particulier". Mais la sage-femme est, quans même, une personne qui soigne physiquement. En fait une autre raison la fait passer du côté des opposants : Elle ne soigne pas les corps pour les guérir. Dans le cas général de la "faiseuse d'anges", elle est du côté de la mort, donc à l'inverse de son rôle normal d'accoucheuse, dans l'autre cas elle ne soigne que pour ravir à Bardamu ces vingt francs d'honoraires. Il s'agit donc de sages-femmes qui détournent leur spécialité de son vrai but ; dans le cas des spécialistes mentaux ou des professeurs, c'est la spécialité elle même qui détourne l'homme médecin de son but.

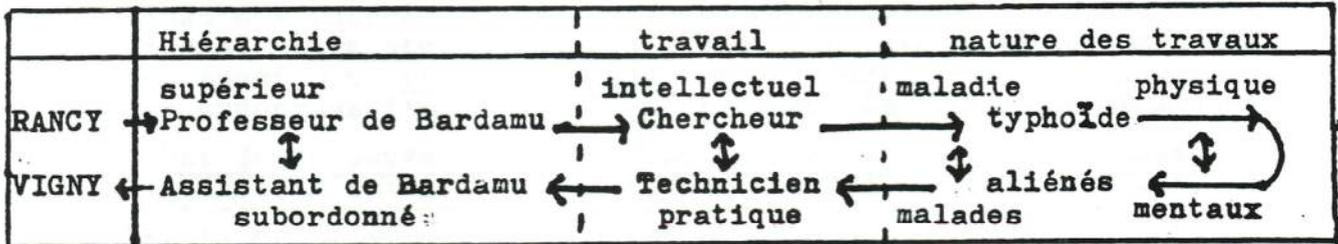
1/ "...au troisième mois qu'elle était enceinte /.../ elle allait trouver la sage-femme..." (P.278; F.330; G.233)

2/ cf. note 1 p. 29.

Ainsi le professeur Bestombes soigne-t-il exclusivement l'âme¹. Toutefois il convient encore de nuancer ce jugement. Il semble qu'une hiérarchie se fasse à l'intérieur même de ce sous-ensemble. Tout part du mot professeur. Dans le roman ils sont quatre et tous ont une fonction différente.

Parapine est un professeur² enseignant, "l'ancien professeur"³ de Bardamu et le seul dont les recherches portent sur une maladie physique. C'est à partir de lui que se fait donc le passage entre les fonctions savantes (enseignement, recherches) et pratiques (soigner la typhoïde) du professeur, et ceci d'autant plus qu'à la fin du roman Parapine soigne des malades mentaux et devient le subordonné (de fait) de Bardamu inversant totalement ses fonctions initiales.

L'itinéraire⁴ de Parapine, de Rancy à Vigny est donc le suivant :



Il est facile de voir que de nombreuses directions antithétiques se dégagent du champ notionnel de ce mot considéré au travers de la personne de Parapine. Si celui-ci se rachète aux yeux du narrateur et reste finalement un des personnages sympathiques de l'oeuvre c'est parce que la fin de son itinéraire le ramène à une médecine efficace, bien que s'exerçant sur des malades mentaux. De toute façon Parapine est un professeur en marge puisqu'il concilie toujours pratique et théorie, physique et mental. Il n'en est pas de même des autres.

Tous n'appartiennent qu'au niveau supérieur (Bestombes, médecin-chef Jaunisset, directeur de l'Institut J. Bioduret ; Baryton directeur de l'Asile de Vigny)⁵. Pour ce dernier toutefois il existe une position d'infériorité quand il devient élève de Bardamu en anglais⁶, mais ceci l'éloignant de la médecine prend une valeur inverse⁷ de celle qu'a cette mutation pour Parapine.

Pour le reste, chaque professeur emprunte à l'itinéraire de Parapine mais de façon telle que cela les éloigne surtout de la pratique. Jaunisset n'a que le statut de supérieur, et il ajoute à cela l'avarice, "maladie" courante chez les professeurs puisqu'elle caractérise aussi Baryton.⁸

Bestombes accomplit un itinéraire presque inverse : médecin praticien sur des malades physiques, il les soigne mentalement⁹, et veut publier un mémoire de recherche mentale.¹⁰

1/ "nous redonner de l'âme" (P.89; F.118; G.86) 2/ Le mot a ici la double valeur de personnel enseignant et de sommité médicale. 3/ P.345; F.445; G.514. 4/ Parapine soutient ainsi le thème du voyage. C'est une caractéristique des héros de voyager ainsi dans l'espace (d'un épisode l'autre) et dans les rôles (Bardamu, Robinson). 5/ cf. note 4 p.26. 6/ "...le professeur Jaunisset, grand secrétaire de l'Institut/.../" (P.277; F.356; G.251.) 7/ "...Baryton, le patron/.../" (P.404; F.522; G.367.) 8/ P.422 & sq F.544 & sq. G.383 & sq. 9/ Depuis "A mesure que nous progressions/.../" (P.425-431 F.547-554; G.385-391.) 10/ "...à cause des économies auxquelles le professeur Jaunisset/.../tenait en ce temps-là une main fanatique." (P.277.F.356.G.251.) 11/ cf. note 6 p.20. 12/ ".../Bestombes/.../avait fait installer pour nous redonner de l'âme, tout un appareillage/.../" (P.89.F.118.G.86.) 13/ cf. le dialogue Bestombes-Bardamu (P.91-92; F.121-122; G.88-89.) et en particulier sa conclusion: ".../je présente à la société de Psychologie militaire un mémoire sur les qualités fondamentales de l'esprit humain." (P.92. F.122. G.89)

Le cas de Baryton est, dans ce domaine, assez particulier, car s'il s'occupe de malades mentaux, il les soigne effectivement et il n'est fait état, nulle part, qu'il se livre à la Recherche, ou plutôt s'il se livre à une recherche elle est extra-médicale : celle qui suit l'apprentissage de l'anglais. Sinon, il condamne même la recherche. Il a donc quelque parenté avec Parapine. En fait ce sont les mots qui entrent dans le contexte immédiat des emplois de professeur qui feront bien sentir comment s'opère la coupure.

J'élimine tout de suite Jaunisset qui est plus qu'une figure de référence qu'un professeur exerçant. Bestombes est associé à savant² et à psychiatre³, psychologue⁴. Parapine uniquement à spécialiste⁵ et à une spécialité physique⁶. Baryton à aliéniste⁷ de façon positive et négativement à psychiatre et à recherche.

Ainsi à l'intérieur même de cette hiérarchie on retrouve les mêmes oppositions. Aliéniste, spécialiste sont plus généraux⁵ que psychiatre. Ils sont aussi plus physiques dans ces cas particuliers. Ces mots ne sont pas synonymes l'un de bouffonnerie ~~comme le dit Parapine lui-même~~ :

"Et je ne pouvais plus l'empêcher de me donner, Parapine, cent et mille haineux détails sur le métier bouffon de chercheur..."⁶

l'autre de folie comme le craint Baryton :

"Pour une audace ça en sera une audace ! Mais quand vous y serez chez le Fou petits amis ! je vous l'assure que vous y resterez !" (P.414; F.534; G.376)

Il est symptomatique de voir que ce sont les deux professeurs restés praticiens qui parlent ainsi de leurs confrères chercheurs. Du reste, du jour où Baryton se lance à son tour dans une recherche, même hors de la médecine, il se "désagrège"⁷ à son tour. Car c'est là le lien entre tous ces mots et leurs connotations respectives : le thème de l'écoulement, de la désintégration. Dès que l'on quitte les niveaux solides des soins physiques pour ceux abstraits de la recherche ou des soins mentaux, on tombe dans le domaine de la pourriture⁸ comme à l'Institut Joseph Bioduret, où de l'effilochement⁹. Que le psychiatre devienne fou ou le chercheur bouffon ce n'est que l'ultime avatar de cette fuite du solide : l'écoulement n'est même plus physique ce qui le rattachait encore au solide. Il est mental c'est à dire totalement interne, il est même métaphysique dans le cas extrême des psychiatres. puisqu'à force de suinter de dégouliner la recherche,

"On en a plein les mains de ce qui reste de l'esprit, on en est tout englué... Et vroom ! D'un bon coup de délire en plus ! En avant chez le Fou !" (P.414 ; F.534 ; G.376)

c'est à dire de l'autre côté, chez le diable, dans la mort non seulement mentale, mais physique. Ainsi la boucle est bouclée. On y revient à la nature humaine, mais, plus du côté de celui qui soigne, de l'autre du côté de ceux qui meurent.

- 1/ cf. note 6 p 51 supra. 2/ cf. supra p. 26. 3/ cf. supra p. 27 note 3
 4/ cf. note 2 p 27 supra. 5/ peut être aussi plus "pratique", puisque le suffixe "iste" désigne souvent celui qui "pratique" telle ou telle activité (piano : pianiste) ou philosophie (socialisme : socialiste).
 6/ P.280; F.360; G.254) 7/ P.425; F.547; G.385.
 8/ "Certains pourritures animales..." P.277; F.356; G.251; "on remettait les putréfactions à tiédir..." (P.278; F.357; G.252)
 9/ "Tout s'effiloche... A force de nous vautrer... avec une sorte de nouvel orgueil fangeux..." (P.413; F.532; G.375)

Je suis peut-être bien loin, ici, de mon propos initial, mais je pense qu'on pouvait difficilement saisir pleinement les raisons d'emploi de tel ou tel mot sans l'associer à la fois au rôle dans le roman de ceux qu'on appelle ainsi : "Docteur" ou "Savant", et aux autres synonymes. C'est de cette seule vision dynamique de l'expansion d'un mot que naît la fonction stylistique, et sémantique de son emploi. J'aurai, du reste, pu pousser plus loin cette extension en montrant comment, en référence à la recherche, les thèmes de l'écoulement et de la perversion honteuse étaient mêlés, mais cela fera l'objet d'une étude ultérieure, et ce n'était pas indispensable à ma démonstration. Les mots de ce champ notionnel peuvent se répartir selon une "symbolique" du solide et du fluide, en vertu des critères suivants.

Solidité: Général, Physique Pratique
Fluidité: Spécialiste, Mental, Théorique (=recherche)

En classant dans un diagramme de Carroll, Médecin et les synonymes de professeur : Aliéniste, Psychiatre, Chercheurs on obtient :

<u>SOLIDITE</u>		<u>ECOULEMENT</u>		
<u>MEDECIN</u>	Général	Général	<u>CHERCHEUR</u>	<u>SOLIDITE</u>
Physique	Pratique	Théorique	Physique	
<u>Mental</u>	Pratique	Théorique	Mental	<u>ECOULEMENT</u>
<u>ALIENISTE</u>	Spécialiste	Spécialiste	<u>PSYCHIATRE</u>	

Ainsi on évolue du plus solide au plus fluide, selon l'ordre : MEDECIN (5 S. 0.E) → CHERCHEUR (2 S; 1.E) → ALIENISTE (1S.2.E) → PSYCHIATRE (0 S; 3.E)

Cette étude confirme l'importance déjà notée statistiquement des champs de l'écoulement et de la perversion et celle des thèmes d'interiorisation et de restriction.

Ayant déjà ébauché, par cet examen de la notion de recherche, le champ des fonctions médicales, c'est par l'approfondissement de ce champ notionnel que je poursuivrai.

II.2. LA FONCTION MEDICALE

Comme indiqué dans le tableau d'introduction à l'étude notionnelle j'ai divisé ce champ en quatre ensembles dont je vais dégager les caractéristiques essentielles :

Lieux d'exercice, Médicaments et matériel, Actes, Santé.

II.2.1.- Une remarque lexicologique intéressante et valable pour les quatre ensembles s'impose : c'est dans ce lexique que l'on trouve la plupart des mots spécialisés. Comme ils sont toujours employés en situation je ne m'attarderai pas, dans ce chapitre, sur eux, réservant éventuellement cette étude pour la partie stylistique du mémoire. Toutefois l'intérêt stylistique de ce phénomène réside dans le fait que ces emplois soutiennent le réalisme et la vraisemblance référentielle : c'est bien ici le langage d'un médecin, d'un clinicien.

- 1/ cf. infra p.70-71. 2/ terme de mathématiques modernes
 3/ au sens des emplois de l'Institut Joseph Bioré, où les chercheurs travaillent sur des vaccins pour guérir des maladies physiques.
 4/ En fait, je n'aurai pas besoin d'y revenir dans la partie stylistique, puisque j'étudie chacun de ces mots dans son champ notionnel particulier: Drastique p.44, Vibrion p.52, Pathologie p.50, Kératinisé p.62, etc... cf. index.)

Avant d'étudier chaque ensemble de façon particulière il me faut justifier de ce qui m'a fait regrouper ces quatre lexiques sous la même rubrique. Tout d'abord ils assurent tous, la liaison entre le médecin et le personnel soignant, d'une part, et les malades et les maladies, d'autre part. A cette raison purement sémantique, s'ajoutent la remarque lexicologique précédente, et les similitudes thématiques ou stylistiques, qui, en dépit des traits spécifiques de chaque groupe, vont se retrouver d'un ensemble à l'autre.

II.2.2. LES LIEUX

Ils sont divers et le plus souvent largement utilisés (Hôpital 40 fois, Asile 20, Service 16). On retrouve ici quelques caractéristiques du lexique de médecin. A côté de mots généraux comme Hôpital, on relève des emplois internes (Service sert à parler, dans le cadre d'un établissement, d'une partie de cet établissement), des emplois très spécialisés (Sanatorium, Laboratoire), des emplois paramédicaux (chez les Soeurs)¹. Les lieux se divisent encore en lieux de recherche (Institut, Laboratoire), d'étude (Faculté) encore que le sens de ce mot soit double, lieux de soins enfin (Hôpital, Dispensaire). Les différentes positions possibles des utilisateurs sont évoquées. A côté des mots neutres comme Hôpital on trouve Lit et Plumard qui connotent Malade couché, Salle d'attente qui connote Consultant, Salle d'opération qui connote Médecin soignant.

Mais l'intérêt essentiel de ce Vocabulaire réside dans le fait qu'un mot ne correspond souvent qu'à une partie structurale et à un personnage. :

Lieux	Parties	Personnages
Hôpital Val de Grâce	Guerre, Afrique Guerre	Bardamu malade Bardamu malade
Institut Chez les Soeurs Salle d'attente Dispensaire	Rancy Rancy Rancy Rancy	Parapine chercheur Famille Henrouille Bardamu médecin Bardamu médecin
Asile Maison de Santé	Vigny Vigny	Baryton aliéniste Baryton aliéniste

On voit ainsi que si le lieu initial est le plus général (Hôpital), ces lieux se spécialisent tous diversement selon les parties pour finir par un synonyme d' "hôpital spécialisé dans le traitement des fous". A l'intérêt structural (un lieu = un épisode), s'ajoutent les constantes stylistiques de glissements : Général/Spécialisé, Physique/Mental.

Avant d'étudier les remèdes, je veux revenir sur le double sens de Faculté. Tous les emplois du texte désignent la Faculté de Médecine, lieu où Bardamu apprend son "métier". Mais le fait qu'il soit toujours écrit avec majuscule indique que le mot est compris aussi au sens métonymique de "La Faculté" tel qu'on l'entend dans "consulter la Faculté" (= "consulter les médecins")³.

¹/ Emploi paramédical par métonymie, les Soeurs étant les infirmières d'un Asile de fou où l'on veut enfermer la "vieille Henrouille".

²/ Le mot n'est jamais employé dans le texte au sens de : "Possibilité physique ou morale".

³ cf. Grand Larousse Encyclopédique.

Deux emplois du mot soutiennent particulièrement l'ambiguïté :

"Elle est bien défendue la Science, je vous le dis, la Faculté c'est une armoire bien fermée." (P.237; F.303; G.215)

et

"Pendant mon stage dans les écoles pratiques de la Faculté, Parapine m'avait donné quelques leçons de microscope."²

Dans le premier cas le mot désigne évidemment le lieu puisque son attribut est "armoire", mais aussi le contenu puisque cette armoire, par métonymie, contient la Science, c'est à dire "la Médecine".

Dans le second exemple, l'ambiguïté est d'autant plus grande que si l'on pense que Faculté désigne un lieu en raison de la proximité de "écoles", on peut tout aussi légitimement supposer qu'il s'agit de la science, en raison de "pratiques" qui viendrait s'opposer à l'aspect théorique du mot pris dans ce sens. Le contexte immédiat nous guide vers cette interprétation puisque les leçons en question sont très pratiques : maniement du microscope. Mais surtout, la phrase se situe dans l'épisode de la visite à l'Institut Joseph Bioduret. Or le mot "praticien" est utilisé dans ce passage en opposition à Chercheur³. La nouvelle opposition "écoles pratiques" "Faculté" (au sens de Médecine) soutiendrait le même thème.

Quoi qu'il en soit un tel jeu sur les mots ne peut surprendre : il s'agit même d'une constante du style cêlinien.³

II.2.3. MEDICAMENTS, MATERIELS, PROTHESES.

Le lexique des remèdes (dans lequel j'ai aussi inclus les mots génériques des sciences médicales) se présente très différemment, par sa répartition d'ensemble, du lexique des lieux. Il utilise le double de mots (57 contre 20) pour un indice de fréquence moindre (130 emplois contre 160). C'est le lexique le plus varié du Voyage. Aucun mot n'y est employé 10 fois.

On y trouve aussi bien des mots très spécialisés (Quinine) que les termes généraux : (Médicaments) des mots très médicaux (Drastique, Thérapeutique) que des mots de langue courante (Traitement). Néanmoins les mots spécialisés (soit par leur référent, soit parce qu'ils relèvent du lexique purement médical) y sont de loin les plus nombreux.

Parmi les mots généraux on relève Médicament et Médecine, mais pas Remède⁴. L'emploi de Médecine est particulièrement intéressant par son contexte. En effet la seule fois où le mot est utilisé, dans le sens de "un médicament", se situe en Afrique associé à "indigène" :

"Question de me soigner le délire, je lui demandai à cet Espagnol s'il ne connaissait pas des fois quelque bonne médecine indigène qui m'aurait retapé." (P.179; F.231; G.164)

Situé dans ce contexte "indigène", dans cette terre d'Afrique, symbole de primitivité⁵ terre de sorcellerie, ce mot vieillot, (dans ce sens), a quelque chose de désuet et de magique. Cet effet d'artisanat ancien est renforcé par la tournure littéraire et un peu archaïque que constitue, de nos jours, l'emploi de "quelque" au singulier.

1/P.279; F.359; G.252 2/ cf. supra, p. 29, 2ème et 3ème paragraphes.

3/cf. étude des syllepses, infra p.88-93. III.4.5.

4/Sauf négativement avec l'adjectif irréremédiable que je classe dans le lexique des "Etats proches de la maladie". Les emplois sont d'autant plus intéressants, que le mot est pris au sens propre.

5/ cf. supra, p.13, I.7.6.

Parmi la grande variété des médicaments utilisés, le plus employé est le Coton (9 fois). Ce pourrait être parce qu'il s'agit d'un mot encore assez général, ou du moins utilisable dans plusieurs situations. C'est vrai sans doute, mais ce mot soutient également le thème de l'écoulement: soit parce que le coton stoppe l'hémorragie de la jeune avortée de Rancy :

"Ca faisait "glouglou" entre ses jambes /.../. Je remis le gros coton et remontai sa couverture simplement." (P.259; F.330; G.234)

soit qu'il devienne symbole d'une tristesse qui s'insinue et remplit le paysage :

"Nous, on s'avancait dans la lueur d'en bas, malade comme celle de la forêt et si grise que la rue en était pleine comme un gros mélange de coton sale." (P.192; F.330; G.234)

Mais c'est un médicament très spécialisé qui est ensuite le plus utilisé : la quinine. 7 de ses 8 emplois sont en Afrique et l'autre, qui se situe au début de l'épisode américain, parle des effets du médicament ingurgité en Afrique. Les emplois de ce mot, comme ceux de la plupart des autres médicaments, sont liés à une partie structurale du roman. De même vaccin est lié à Rancy, tisane à Toulouse par exemple. Mais les emplois de Quinine rejoignent aussi le thème de l'écoulement parce que les effets de ce remède bouleversent le paysage, et surtout, ils rendent l'individu "baveux" tel Bardamu :

"/.../baveux d'admiration érotico-mystique, de quinine/.../" 2
devant les belles américaines.

La quinine possède également une vertu de drogue, puisque le Directeur de la Compagnie Pordurière :

"bouffe de la quinine/.../à s'en pêter les tympanes et de l'arsenic à s'en faire tomber toutes les gencives." (P.133; F.175; G.124.)

Or ce thème de la drogue et du poison est important dans l'oeuvre. On relève les mots Cocaïne (5 fois), Drogue (4), Morphine (1). Mais ce sont surtout les remèdes à ces drogues qui m'intéressent parce qu'il s'agit là de deux mots très spécialisés médicalement (Antidote, Drastique) qui permettent d'étendre la signification de ce thème au-delà du simple symbolisme de "voyage" que peut avoir la drogue. De plus on retrouve ainsi le thème de l'écoulement:

" Il me fallait, le soir venu, les promiscuités érotiques de ces splendides accueillantes pour me refaire une âme. Le cinéma ne me suffisait plus, antidote bénin, sans effet réel contre l'atrocité matérielle de l'usine. Il me fallait recourir, pour durer encore, aux grands toniques débraillés, aux drastiques vitaux." (P.227; F.290; G.205.)

Nous voici en pleine métaphore médicale! Les drastiques sont les proximités érotiques, et les antidotes, les films (érotiques) que Bardamu allait voir. Resurgit ainsi le thème de l'écoulement, par le biais de l'association érotisme-drastique, parallèle à l'association baveux-érotisme-quinine, évoquée plus haut. Du fait que le poison est le "mal de l'âme" (nouvelle métaphore), le thème de l'écoulement prend aussi la "connotation" de cafard. Nous voici en présence de trois des quatre lexiques transversaux (sexe, écoulement, misère); la formule "toniques débraillés" suggère même le quatrième: perversions sexuelles. Si ces rapprochements fondés uniquement sur les contextes semblent trop subtils je peux les étayer à partir de la définition habituelle de Drastique.

1/D'autant plus que "coton" peut être rapprocher des "serviettes hygiéniques" qui stoppent les écoulements des femmes des colons; (P.144; F.189; G.134) 2/ P.194; F.249; G.177. 3/ "Pour moi, je l'avoue, c'était des cochons." (P.201. F.258. G.184.)

Un drastique est un purgatif violent qui irrite la muqueuse intestinale afin de provoquer des coliques qui aboutissent à des selles liquides et abondantes.¹

Il s'agit donc bien d'écoulement. Mais en tenant compte du contexte érotique je peux expliquer plus précisément la Métaphore et ses connotations.

Pour Bardamu l'antidote bénin à l'ennui est le cinéma érotique. Le mot antidote n'implique pas nécessairement écoulement ou purge. C'est simplement un contre-poison. De même le cinéma n'apporte qu'un rêve, qu'une évasion : un voyage mental.

Inversement le Drastique provoque l'écoulement, la purge violente et surtout "vitale". Comment ne pas associer cela au contexte de la Maison close dans laquelle passe toute la paie de Bardamu², et à l'écoulement sexuel, bien physique, "vital" et "purgatif" qui en résulte.

A la première forme de soins bénins correspond le mot (médical certes) le plus vague, le plus banal : il devient le signifiant d'un nouveau signifié vague et abstrait : "cinéma" qui tente de guérir un ennui moral (mais dont l'origine est physique) par un rêve abstrait lui-même. Inversement le second terme précis, physique, spécialisé dans le lexique médical correspond au "soin" précis et physique, qu'est l'acte (physique) sexuel qui guérit du même coup le mal moral.

En effet, Bardamu est "purgé" pour un moment, à la fois moralement et physiquement, puisque viennent alors les pages si lumineuses consacrées à Molly, qui marquent un répit dans le voyage nocturne du héros.

On voit bien ainsi que la distance entre remède, drogue et poison est faible : ils masquent tous pour un moment la réalité de la maladie. De plus le drastique bien qu'efficace demeure ambigu : pour guérir il sollicite de la part du sujet un écoulement, manifestation qui est plus souvent signe de misère et de décomposition que symbole "tonique" de vitalité. Se marquent ainsi l'importance des lexiques transversaux, et les interpénétrations insensibles d'un lexique à un autre. Enfin Bardamu/Céline n'est pas tout à fait dupe de ses remèdes. Il en sent bien la vanité, la fonction "masquante" : ils ne sont qu'un moment de répit dans ce Voyage vers la décomposition. La purification, la Purge, ne peut, elle aussi, que passer par l'écoulement. Le thème, du Voyage qui apparaît dans le lexique de la drogue ne signifie plus alors qu'évasion, glissement de la vie. Il signifie aussi décomposition, échec de la guérison, impossibilité à se fixer⁽⁵⁾ permanence des mouvements physiques et psychiques jusqu'à ce "bout de la nuit" qui pourrait bien être la Mort : le roman ne s'achève-t-il pas sur la mort de Robinson, éternel voyageur et aveugle de surcroît ?

Pour justifier cela je signalerai simplement que la prothèse la plus citée est : "lunettes" (6emplois). Or les yeux sont les organes les plus fréquemment cités dans le roman.

Se retrouvent donc dans ce lexique les grandes tendances déjà notées : Thème de l'écoulement, répartition structurale des types de remèdes, concordance entre remèdes et maladies importantes (Quinine : Colonies) ou organes (Lunettes : Oeil), très grande spécialisation. Ce dernier phénomène se marque aussi par la diversité de l'énumération, (forme structurale de l'écoulement : en effet tant de diversité dans les remèdes peut être signe de dispersion spectaculaire certes mais inefficace !).

1/ & 2/ Grand Larousse Encyclopédique et Dictionnaire Médical de Garnier.

3/ "Toute ma paie y passait" (P.227; F.290; G.205).

4/ Selon les schémas développés par M. Roland Barthes (à la suite de Saussure) dans Mythologie page 200.

5/ cf. infra p.110, III.3.1. note 1, à propos de l'emploi de escale.

"Escale interdite et sournoise." (P. . F.457. G. .)

II.2.4. LES ACTES.

On a vu Bardamu dénigrer la fonction savante des médecins : à savoir, la Recherche. On pourrait supposer qu'il existe un antidote à ce poison dans la fonction soignante. Or que constatons nous ? Il y a très peu d'actes médicaux pratiques dans le Roman : une vingtaine de mots sur 75 et une soixantaine d'emplois sur 320. Encore, -et c'est logique puisque Bardamu est le seul vrai médecin du roman-, ces actes sont-ils essentiellement ceux de Bardamu qui Bande les yeux de Robinson, Panse la serveuse d'un bar, etc...

Mais on ne peut s'empêcher de constater que ce que Bardamu fait le plus c'est : consulter et conseiller, soins pour le moins peu "pratiques" voire inopérants tels ceux donnés à propos de la jeune avortée de Rancy :

"Je hasardai un conseil de transport /.../ dans un hôpital...
- Quelle honte Docteur, l'hôpital ! A nous !" (73)

Et Bardamu est bien conscient de l'inutilité de ces soins puisque lui qui se contente de

"donner à la famille les conseils" (P.263; F.335; G.238)

se trouve à son tour dans la situation de recevoir

"des bons conseils, /.../, en réponse, des bons conseils inopérants, /.../, gratuitement". (P.274; F.354; G.248)

lorsqu'il ne sait comment guérir Hébert.

De plus des mots comme Avis, examiner, Observer, montrent bien que l'on est plus passif (conseilleur, ou observateur) devant le malade, qu'efficace. Le verbe soigner lui-même est utilisé de façon tellement vague, quand ce n'est pas négativement, et par tout le monde (y compris les non médecins) qu'il n'a plus que rarement un sens médical. Du reste on passe plus de temps dans la salle d'attente (7emplois) que dans celle d'opération (un emploi).

Cependant il semble que un acte médical pratique, celui de l'opération soit réalisé dans le Voyage. Cela apparaîtrait en contradiction avec le champ notionnel de médecin où ne figure pas le mot chirurgien.

En fait qu'en est-il vraiment ?

Les deux emplois nominaux d'opération sont utilisés en comparaison et non en réalité :

"...comme à travers une salle d'opération" (P.206; F.265; G.118)

"comme pour une opération" (P.265; F.338; G.239)

Les deux emplois verbaux ne sont pas "réalisés" non plus dans l'action même du roman.

Le premier "...on l'avait opérée de salpingite" correspond à une époque antérieure au récit et sert à expliquer les raisons de la fortune de madame Hérote. (P.73; F.98; G.72).

Le second, concerne ce fameux conseil de transport à l'hôpital de l'avortée de Rancy "pour qu'on l'opère en vitesse" qui ne sera pas suivi d'effet. (P.259; F.330; G.234).

Enfin l'adjectif opératoire est employé dans un refus de Bardamu lui-même : "Je n'allais pas me lancer dans des manoeuvres opératoires".

Ainsi, bien que le mot soit toujours employé au sens chirurgical il n'est jamais "réalisé" dans le temps du roman. Curieusement ce mot affecté d'une valeur négative, pris dans le sens plus général "d'action", sert de détermination aux fameux conseils "des bons conseils inopérants"

1/P.321; F.413; G.291. 2/P.312; F.399; G.282. 3/P.259; F.330; G.234.
4/"On ne soigne pas la peur Lola" (P.65; F.87; G.65). "Une petite fille que j'avais soignée/.../était morte..." (P.344; F.444; G.313).
5/P.299; F.384; G.271. 6/P.274; F.354; G.248.

Alors guérit-on au moins dans le Voyage ?

Sur les 17 emplois du mot seuls 3 sont positifs. Et encore ! Quand Bardamu, s'écrie

"J'étais guéri, bien guéri." (P.52; F.69; G.53) c'est de l'héroïsme "verbal ou non" qu'il est guéri, et de curieuse façon encore : il est devenu "phobiquement rébarbatif". Bien étrange guérison que celle qui a phobie pour synonyme !

Certes Robinson s'écrie : "Si, je suis bien guéri..." , mais , Madelon vient de lui dire : "T'es pas assez guéri..." et lui-même doit reconnaître qu' "on n'en sortait pas" - (P.442; F.568; G.401)

Tous les autres emplois, quand ils ne sont pas négatifs, sont dubitatifs ou hypothétiques. Peut-être est-ce parce qu'il est conscient de l'inefficacité d'une médecine qui, dans la réalité, n'est pas en accord avec l'idéal qu'il s'en fait, que Bardamu s'accroche uniquement à ce titre de Médecin, seul moyen de lui prouver qu'il l'est bien. En effet ^{donc} la pratique ce médecin se contente de conseiller (ce que tout le monde fait dans le roman). Sa seule fonction efficace, la guérison, il ne la réussit même pas. Suprême dérision qui illustre parfaitement cet échec : il avorte plus souvent qu'il n'accouche !

Sans doute est-ce en prenant conscience de cette "inopérance" des conseils qu'il donne, que Bardamu part en guerre contre les "Honoraires".

Les quatre emplois du mot sont accumulés dans la même page où il définit son action comme le don d'un conseil et d'une ordonnance.

Le développement commence par Honorér avec un jeu sur un double sens du verbe :

"Quand on se fait "Honoré" par les riches on a l'air d'un larbin, par les pauvres on a tout du voleur"³

L'idée de honte est déjà dans l'air. Et si Bardamu fait semblant d'ignorer le sens du mot : "Des "Honoraires" ? En voilà un mot !"⁴, il connaît déjà sa réponse :

" "Honoraires ! ..." Qu'ils continuaient à intituler ça les confrères. Pas dégoûtés /.../ Honte ! moi que je ne pouvais pas m'empêcher de me dire et y a pas à en sortir."³

On comprend aussi l'espèce de revanche qu'éprouve Bardamu à recevoir "les conseils inopérants"⁴ des spécialistes... "gratuitement"¹⁴ Revanche et humour désabusé !

Du reste ce rapport honteux et misérable entre le médecin, ses conseils inefficaces, et l'argent est résumé dans la rencontre entre Bardamu, quittant Rancy -et la pratique de la médecine, (bien qu'il ait en poche son "diplôme-papier d'identité")¹⁵ - avec la vieille qui pleure sa fille malade de méningite. Bardamu raconte :

"Elle en profitait pour faire la quête. Elle tombait mal. Je lui ai donné des mots." (P.344; F.444; G.313)

Et ce ne sont pas n'importe quels mots. Il raconte une histoire "honteuse" et "érotique" :

"alors elle s'est masturbée sa mère tout le temps qu'a duré l'agonie, et puis même qu'on ne pouvait plus l'arrêter après quand ça a été fini" (P.345; F.444; G.313)

Avec "durer" "ne plus s'arrêter" l'écoulement est aussi présent. On retrouve nos lexiques transversaux. Ça se termine même sur une définition de l'existence, que j'examinerai dans l'étude de la nature humaine, car me voici bien loin des actes médicaux. Il est vrai que dans ce Voyage tout se tient !

1/P.442; F.568; G.401. 2/Ce que confirment les emplois fréquemment négatifs de vie (cf. infra p.66-66) . 3/ P.263; F.335-336; G.237-238)
4/ P.274; R.354; G.234. 5/ P.343; F.442; G.311.

II.2.5. LA SANTE

Puisqu'on guérit peu dans le Voyage, il est logique que ce lexique, aboutissement normal de l'acte médical, n'apparaisse que rarement, plus rarement en tout cas que celui des maladies. Encore, ne se manifeste-t-il le plus souvent que par des mots généraux comme bien et mieux, qui ne sont pas tous évidemment en situation purement médicale.

Mieux est surtout employé pour noter les progrès de la seule guérison momentanée du Voyage : celle de Robinson. La plupart des autres mots relèvent autant de la nature humaine. Si je les classe ici, c'est qu'ils qualifient le plus souvent des femmes (ainsi Gaillard est presque toujours au féminin) et que ce sont deux femmes Molly et Sophie, qui marquent par leur présence les seuls instants de répit, de santé morale et physique du Voyage. Du reste cette santé même morale, se traduit en termes de santé physique, plus précisément d'esthétique (musclé, gracieux, rose). Seul, conscient, apparaît deux fois pour noter la santé mentale.

II.2.6. CONCLUSION SUR LA MEDECINE.

En dépit de diversités apparentes (lexique des lieux, homogène/lexique des médicaments diversifié, vocabulaire des médicaments très spécialisé/vocabulaire des actes très général) le champ de la fonction médicale possède une grande cohérence interne.

Le thème de l'écoulement et celui de la misère sourdent des différentes notions, soit de leur sémantisme (drastique, coton), soit du contexte de leurs emplois (tournures négatives, inopérance), soit des répartitions de mots (dispersions des soins).

Les constantes stylistiques notées lors de l'étude statistique, confirmées par l'étude de la notion de Médecin, se retrouvent : glissement : général/spécialisation, distribution structurale des notions correspondant à un héros (Soeurs : vieille Henrouille), à une partie (Quinine : Afrique), voire à un héros et une partie (Dispensaire : Bardamu médecin à Kancy).

Mais s'affine surtout le rôle idéal du médecin généraliste. Ce qui semblait un souhait optimiste à la seule lecture du champ de médecin, devient une illusion pessimiste. Face à l'écoulement et à la misère, "l'inopérance" de ce Médecin-là aussi, symbolisée par l'inefficacité des gestes, -plutôt des conseils- de Bardamu, par la multiplication des remèdes, par le recours aux drogues, (même et surtout métaphoriques), par l'itinéraire, enfin, de Ferdinand, qui, des consultations pratiques de Kancy, "échoue" à la quasi-direction de l'Asile de Vigny, tout cela est un constat d'échec : on ne guérit ni de ses maladies ni de ses misères.

Toutes ces tendances, on les retrouvera, plus affirmées, mieux précisées, dans les dernières oeuvres de Céline. Ainsi ce ne seront plus les pernicieuses connotations péjoratives qui condamneront les "faux-médecins" de D'un château l'autre², mais les expressions écrites elles-mêmes : "faux-médecin", "faux-docteur". Si, dans le Voyage, honoraires et recherches sont dénoncés pour eux-mêmes, les soins ne sont critiqués que s'ils sont inefficaces. Dans la chronique de Sigmaringen, l'opération deviendra spectacle, et les chirurgiens (absents du Voyage) remplaceront Psychiatres et Chercheurs sur le banc des accusés. La dénonciation s'aggrave : les soins physiques rejoignent les soins mentaux et les recherches théoriques au rang des "charlataneries" à "honoraires" et le Docteur Bardamu, encore honoré de ce titre (même si pour la Vielle Henrouille il est Docteur Chacal à cause de l'affaire de meurtre de Robinson) est ridiculisé en Docteur Haricot³ lorsqu'il exerce à Meudon.

Mais, si l'on ne guérit pas dans le Voyage, de quoi souffre-t-on ? Nul doute que les maladies "privilégiées" seront celles-là même qui révèlent le mieux physiquement et moralement la misère de l'homme.

1/"il allait mieux Robinson" (6 fois) (Folio 575, 575, 476, 486, 492, 556, 562).

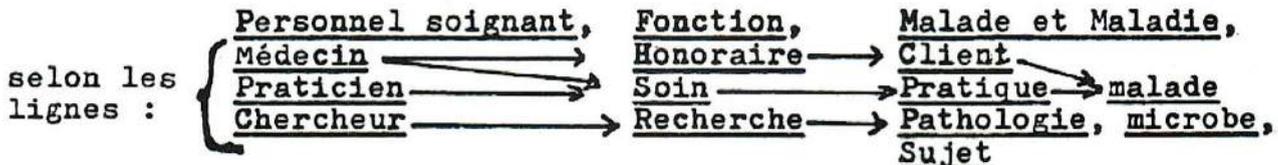
2/cf. Mémoire de maîtrise de Mme. Heuveline.

3/Dernier mot médical de D'un château l'autre : "...ce soir, Docteur! hi! hi! hi! ...Haricot." (Folio 440)

II.3. MALADE, MALADIE

II.3.1. -Je me propose d'aborder ce champ notionnel de façon un peu différente des précédents. En effet la répartition des diverses notions dans chaque sous-ensemble, et l'apparition même de ces sous-ensembles-là, se justifient d'elles-mêmes. Les rapports de fréquences entre les différents types de maladies sont eux-mêmes tout aussi évidents, et les conclusions générales qu'on tire de la simple lecture de l'appendice II (pages 18 & 19) rejoignent celles que l'on tirait des champs notionnels précédemment étudiés, sans qu'il soit nécessaire de les gloser abondamment. Je n'en résumerai ici que l'essentiel :

-Se cite d'abord le système, triple, des rapports entre



-Se confirme ensuite la présence simultanée de termes généraux peu nombreux et très employés (Malade 110 fois), et de mots plus spécialisés, très divers, mais peu utilisés chacun (Pathologie 1, Kérathénisé 1)

-Se confirme encore la persistance du thème de l'écoulement. Il se manifeste dans le choix des maladies privilégiées par Céline : Maladies de foie, alcoolisme, certaines maladies dentaires, maladies de peau qui indiquent la purulence (furoncle, Chancre) ou la décomposition de la peau en lambeaux à la suite des démangeaisons que l'on gratte (Corocoro, Urticaire). Il se manifeste encore par l'abondance des états proches de la maladie qui mènent à l'avachissement (ratigue, langueur, rébrilité, "dolence"). Il se manifeste enfin dans la persistance avec laquelle l'auteur présente la vieillesse comme proche de la maladie. On pourrait aussi voir un signe de la présence constante de ce thème dans le grouillement de parasites dont il est fait état en Afrique (Chenilles), en Amérique (Puces, Morpions), à Toulouse (Vers, Vermes, Punaises).

-Se confirment en fin les tendances à l'intériorisation et à la spécialisation, tout d'abord dans le choix des maladies les plus fréquemment notées ou les mieux décrites. Ce sont les maladies de "l'intérieur", du "dedans" : maladies de foie, de l'appareil génital, de l'appareil respiratoire, et même les maladies de peau, puisque parmi celles-ci, sont retenues celles qui entretiennent un rapport avec les humeurs internes (Furoncle, Chancre), ou qui se ramifient vers l'intérieur du corps (Cancer) ou qui ont leur siège sous la peau (Gale). Confirmant cette intériorisation, apparaît aussi bien évidemment le glissement Physique/Mental (il y a autant de maladies mentales que physiques : environ 250) qui se dessine surtout autour du mot Fièvre.

Aussi est-ce à une caractéristique de ce lexique, caractéristique liée à ces tendances, mais qui les regroupe stylistiquement que je m'attacherai, en choisissant d'étudier surtout les mots très spécialisés, d'une part, et les mots à glissement d'autre part.

Je m'explique. La caractéristique de ce vocabulaire est qu'il a tendance à parler d'une notion générale selon des points de vue très spécialisés, soit différents les uns des autres (cas des généralité sur le malade), soit métonymiques, par réduction du point de vue précédent (cas le plus spectaculaire : Maladie → Fièvre → Température → 39°). Par mots à glissement, j'entends les mots qui, comme fièvre, annoncent ces particularisations, et ceux qui sont employés comme signes d'une des tendances stylistiques du roman, et plus en rapport avec cela qu'avec leur sens réel : ainsi contagion, plus lié au glissement physique/moral qu'au sens de maladie contagieuse.

On voit que la grande tendance de ce lexique est la métonymie, Preuve, si nécessaire, l'apparition d'un sous-ensemble de maladies néologiques, dont le mode d'apparition est essentiellement cette figure¹ qui justifie d'autre part le corpus du sous-ensemble : "Etats proches et manifestations de la maladie". En effet ses composantes hétéroclites ont pour principal lien d'être placées sous le signe de cette "affection" (au double sens du mot) stylistique célienne. On peut, du reste, voir dans la surabondance d'emplois de cette figure de contiguïté, une image structurale, du thème de l'écoulement.

II.3.2. MALADE, SUJET, REFORME, CLIENT, ALITE, ALLONGE, TIRE-AU-CUL.

A côté du mot très général, malade, (employé d'ailleurs une fois métaphoriquement², et plusieurs fois comme comparant)³, on relève plusieurs "synonymes" qui expriment soit une spécialisation de maladie (Parturiente), soit une spécialisation de partie ou d'époque (Tire-au-cul, Réformé sont liés à la guerre) soit des différences de point de vue. Ainsi les emplois de Sujet et de Client expriment-ils chacun un point de vue différent de la part du médecin :

Sujet revient sans cesse dans la bouche du professeur Bestombes parlant de ses recherches psychologiques :

"cette crise s'accompagne chez le sujet d'une sensation d'euphorie très active" (P.92; F.121; G.88)

"...un de nos plus grands psychiatres/.../caractérisait/.../chez un sujet convalescent..." (P.92; F.122; G.89)

"Chez les sujets d'élite," (2fois) (P.93; F.123; G.89-90)

Le mot caractérise donc le point de vue du chercheur.

Client employé, médicalement, pour la première fois par Bardamu médecin, caractérise les rapports commerciaux entre médecin et malade :

"Ils avaient l'air si misérables, si puants, la plupart de mes clients, si torves aussi, que je me demandais toujours où ils allaient les trouver les 20 francs qu'il fallait me donner."⁴

Le mot est d'autant plus intéressant qu'il a été employé d'abord pour parler de ceux qui utilisent, l'érotisme, que j'ai montré transformé en remède lors de l'étude du précédent champ notionnel⁵. Il désigne plus particulièrement les gens qui dans la Maison close où Bardamu lui-même se "soigne", utilisent les services de Molly laquelle est "prise par la clientèle"⁶. Ensuite le mot est utilisé pour les "consultants" de Pomone, dont j'ai déjà dit que la salle d'attente était celle d'un "dentiste"⁷, et à propos duquel Bardamu dit :

"Les conversations s'établissaient difficilement entre les clients en attente." (P.353; F.455; G.321)

On voit que le rapport d'argent s'ajoute au rapport de soins entre érotisme et remède.⁸

Mais ces deux points de vue de médecin confirment le peu de cas qui est fait du malade en tant que tel, car aucun mot spécialisé du texte n'y fait allusion. Si l'on trouve Patient et Pratique dans le roman ce n'est, en effet, jamais comme synonyme de malade.

1/Aussi ai-je réservé leur étude pour la partie stylistique, infra p.102

2/"nous, on avançait dans la lueur d'en bas, malade.." (P.92; F.247; G.176)

3/"Tu t'exprimes comme un malade." (P.440; F.564; G.399)

4/ P.263; F.336; G.238. 5/ supra p. 45-46, étude de Drastique.

6/ P.232; F.296; G.210. 7/ supra p. 35, étude de Dentiste, II.1.4.

8/ On verra que même le rapport par la recherche sera réalisé, (par la mise en fiche des clients identique à celle du dispensaire), dans l'étude que je fais sur ce passage à l'occasion de l'étude sur les grandes métonymies du roman, infra p.117-119. Ainsi l'Erotisme devient un double parfait de la médecine dont il a les trois fonctions : soin, profit, science.

Les seuls regards humains accordés aux malades sont indiqués par les emplois (rares) de allonger ou aliter. Le malade, dans cette position, est regardé avec pitié :

"Léon, tu te fatigues, essayait de le calmer Madelon, allonge-toi plutôt /.../ et repose-toi un peu /.../. Mais il était allongé et il s'excitait quand même./.../" (P.392; F.505; G.356)

Aussi, lorsque le médecin Bardamu, en est réduit à vivre alité pour survivre, on mesure avec quel désabusement il considère alors sa situation de médecin !

"Cette somme récupérée à moitié me dura dix jours, alité."¹

Le rejet du participe en fin de phrase met particulièrement en valeur, la transformation en malade pitoyable, ultime avatar de la dégradation de cette "profession".

II.3.3. MALADIE; PATHOLOGIE, TARE, AFFECTION.

Le mot général maladie est employé 36 fois avec des sens généraux pour parler soit des maladies en général,² soit d'une maladie en particulier³ mais en situation, c'est à dire à propos de quelqu'un qui en est affecté. Disons qu'il s'agit toujours de la réalité pratique. Il y a toutefois un emploi métaphorique très intéressant, à propos du Voyage en Afrique de Bardamu. :

"Ce n'était plus un voyage, c'était une espèce de maladie"⁴

Cette phrase qui sert de "lanceur" à un paragraphe particulièrement riche en énumérations de maladies, sert aussi à définir le voyage vers une terre qui sera un foyer (ô combien actif) d'affections en tous genres, et sert enfin à nommer ce voyage particulièrement pénible et douloureux. (Cf. *infra* p. 114-115)

Enfin le rapprochement de cette métaphore avec l'un des mots clefs du titre même de l'oeuvre suffit à nous troubler, et à nous suggérer une interprétation désabusée de ce Voyage au bout de la nuit même.

Mais je voudrai m'attarder davantage sur les trois synonymes du mot général. Ils appartiennent tous à des niveaux de lexique différents et sont cependant employés à propos de gens, ou par des gens qui exercent une fonction identique, celle de Professeur.

Le mot le plus médical et le plus savant Pathologie, qui désigne la partie de la médecine qui étudie les maladies en elles-mêmes, c'est à dire une science extrêmement abstraite, est utilisé par celui des trois professeurs (Bestombes) qui croit le plus en la science. C'est du reste un cri de jubilation qu'il pousse :

"Nous en avons pour des siècles à nous pencher, méditatifs, sur ces révélations pathologiques récentes, des siècles d'études passionnées..." (P.93; F.122; G.89)

Le mot affection est toujours médical, mais moins savant. Il est surtout moins abstrait puisqu'il désigne tout processus morbide considéré dans son état actuel, local, ou général, indépendamment de ses causes. Si l'on reste dans le domaine de la Recherche, il s'agit de recherche concrète, et c'est Parapine qui l'utilise en ce sens, lorsqu'il parle de ses propres recherches sur la typhoïde, et pour avouer son dégoût de la recherche, précisément !

1/P.337; F.438; G.308.

2/ Ce fait est d'autant plus net que

"allongé" est utilisé pareillement à la ligne suivante : "On a le temps de penser pendant dix jours allongé." (P.337; F.438; G.308)

3/ "par rapport aux maladies, elle me faisait peur, Madelon." (P. 387; F.498; G.351).

4/P.115; F.152; G.108-109.

5/ "au plus fort de la maladie de Bébert, ce fut une véritable orgie..." (P.275; F.354; G.249)

6/ définitions du Grand Larousse encyclopédique et du Robert.

"seulement il avait appris lui, en vingt années, tellement de choses et des si diverses et de si souvent contradictoires sur le compte de la typhoïde qu'il lui était devenu pénible à présent et comme qui dirait impossible, de formuler au sujet de cette affection si banale et des choses de son traitement le moindre avis net ou catégorique." (P.280; F.359; G.253)

et :

"Pour moi d'ailleurs, je puis ici vous l'assurer en confiance cette affection typhique est arrivée à me dégoûter au-delà de toute limite!" (P.282; F.362; G.255).(1)

Tare est à la fois le mot le moins médical, le plus neutre et cependant le plus ambigu. En effet il peut signifier, à la fois, dans le langage courant une imperfection physique ou morale, et dans le langage pathologique, une affection congénitale ou acquise entraînant des troubles dans les fonctions physiologiques.(2)

La première ambiguïté du mot vient de ce qu'il figure dans le dictionnaire à la fois en langue courante et en langue médicale, alors qu'affection et pathologie figurent uniquement en langue médicale.

La deuxième ambiguïté vient de ce que, toujours dans le dictionnaire, le mot employé médicalement appartient aux deux précédentes notions puisque c'est le mot dont se sert la pathologie pour parler des affections.

Enfin la troisième ambiguïté vient de l'emploi du mot dans son contexte : il semble en effet jouer des deux niveaux d'ambiguïté lexicographique, réunis :

"Un patron se trouve toujours un peu rassuré par l'ignominie de son personnel. L'esclave doit être coûte que coûte un peu et même beaucoup méprisable. Un ensemble de petites tares chroniques, morales et physiques justifie le sort qui l'accable. La terre tourne mieux ainsi puisque chacun se trouve dessus à sa place méritée." (P.418; F.538; G.379).

La tare en question, l'expérience que Bardamu aurait des femmes, peut être considérée, employée au sens courant puisqu'il ne s'agit pas d'une maladie véritable et que s'y trouvent adjoints les qualificatifs "physiques et morales" qui figurent justement dans la définition banale de "chroniques", déterminant spécifiquement médical de "affection" (par exemple), montre bien que Céline joue aussi sur le sens strictement pathologique du mot. Enfin cette tare ne se justifie en tant que telle que du point de vue de Baryton, le troisième professeur du roman, puisque Bardamu lance cet aveu par :

"Il n'était point mauvais que Baryton me considérât dans mon ensemble avec quelque mépris." (P.418; F.538; G.379).

Il est donc intéressant de voir que le mot le plus vague, le plus concret pour désigner le point de vue d'un professeur sur une maladie en tant que telle, et non en fonction, du malade l'éprouvant, -le point de vue du clinicien en somme-, soit mis dans la pensée de celui des trois professeurs qui ne croit pas à la recherche abstraite comme Besson, pas plus qu'il n'a pratiqué de recherches concrètes comme Parapine.

Si ces trois synonymes de maladie sont réservés pour exprimer les points de vue des professeurs, leur niveau d'abstraction et de spécificité médicale décroît parallèlement à la croyance, en la science, de leurs utilisateurs. Remarquable adéquation du lexique au sens !

1/ Un autre emploi d'affection au sens d'amour sera étudié infra p.117-119 en raison de la sillepse sur ce mot, qui joue sur le sens examiné dans ce chapitre.

2/ définitions du Grand Larousse Encyclopédique.

II.3.4. MICROBES, GERMES, BACILLES, VIBRIONS.

Outre les synonymes de maladie, figurent dans les généralités sur la maladie ses manifestations essentielles que j'examinerai en II.3.5., et ses causes que j'examine ici. Tous ces mots n'apparaissent qu'à partir de Rancy (moment -faut-il le rappeler- où Bardamu commence à exercer).

Selon les définitions du dictionnaire⁽¹⁾ l'ordre de spécialisation médicale devrait être celui du titre de ce chapitre :

Microbe, organe microscopique unicellulaire.

Germe, microbe, virus, bactérie engendrant une maladie.

Bacille, Bactérie présentant la forme d'un batonnet.

Vibrion, Bactérie en forme de batonnet incurvé.

En fait les systèmes d'opposition du texte entre germe et vibrion. La spécialisation de Bacille au sens de P.K., modifient l'ordre lexicographique de spécialisation.

Microbe reste le mot le plus général, mais il est spécialisé lui-même par rapport à son sens normal, puisqu'il désigne toujours un organisme porteur de maladie. Il s'applique aussi bien à la recherche :

"Avant de s'en aller il /Parapine/ refermait la porte de l'étuve sur ses microbes personnels." (P.281; F.361; G.254)

qu'à la pratique :

"Madelon, délurée certes mais tout ce qu'il y avait d'ignorante pour ce qui concernait les microbes." (P.387; F.498; G.351).

Germe et Vibrion s'opposent dans une réflexion sur la recherche où ils sont synonymes du bacille de la Typhoïde (qui est réellement ce vibrion Eberthien dont il est fait état⁽²⁾). L'intérêt de cette opposition étant essentiellement stylistique, je la traite dans l'étude sur l'antithèse⁽³⁾ en examinant les oppositions dans tout le paragraphe où figurent ces mots. L'important ici est de signaler que le mot le plus médical désigne les prétentions de soi-disants chercheurs allemands, le mot le plus simple désigne la réalité révélée par le "chercheur modèle" qui est Parapine. De plus ces deux mots se rapportent à la recherche et s'opposent à Bacille spécialisé dans le sens de tuberculose que soigne effectivement Bardamu :

"Je leur donnais beaucoup d'iodures pour tacher de leur faire cracher leurs sales bacilles." (P.330; F.424; G.299).

On voit ainsi que les nuances particularisantes qu'ajoute un auteur aux sens des mots, et le souci qu'il a de les faire entrer dans les réseaux d'opposition du roman, ou dans ses tendances stylistiques, peuvent modifier plus ou moins sensiblement les rapports que ces mots entretiennent dans le fond lexicographique normal.

II.3.5. FIEVRE, TEMPERATURE, 39°, DELIRE.

Un autre type de spécialisation est celui qui consiste à parler de la maladie par sa manifestation : la Fièvre.

Mais cette manifestation va elle-même se diversifier en trois "sous-manifestations" selon qu'il s'agira de la fièvre existant à l'état latent dans le climat même de l'Afrique, ou de la fièvre physique d'un corps malade, ou de la fièvre mentale de la folie.

1/ Grand Dictionnaire Larousse Encyclopédique.

2/ P.279; F.358; G.252.

3/ cf. infra, p. 77, III.1.2.

Certes le premier emploi du mot dans le texte est métaphorique (cliché même) puisqu'il s'agit de la "fièvre du jeu"⁽¹⁾ Mais dès que l'on part vers l'Afrique la fièvre au sens propre apparaît comme inhérente au climat même :

"...mais leur pourriture envahit la surface dès que les émoustille la fièvre ignoble des tropiques." (P.112+113; F.149-146)

Certes ce mot de fièvre a encore un peu le sens métaphorique de l'expression précédente, mais il a surtout le sens physique des fièvres qui "habitent" les tropiques.

A ce sens "climatique" correspond la manifestation "Température", dont les trois emplois du texte désignent exclusivement la chaleur ambiante, (P.153, 164, 182; F.200, 213, 235; G.142, 151, 167)

Puis, de ce premier sens physique découle le sens le plus fréquent de la fièvre qu'ont les malades. Ce sens, toujours très physique en Afrique, est soutenu par des caractérisants bien "sensibles", par exemple :

"Tout fondait en bouillie de camelottes d'espérances et de comptes, et dans la fièvre aussi, moite elle-aussi."⁽²⁾

A cette "fièvre" qui découle de la précédente correspond la manifestation spécialisée de la manifestation antérieure : le nombre de degrés de "température". Le mot "Température" lui-même n'est jamais employé dans ce sens ; on trouve à la place :

"Tiens, j'ai trente-neuf, j'ai quarante comme je veux."⁽³⁾

La précision mathématique grandit même dans le texte puisque, de l'écriture en lettres, on passe à celle en chiffres plus directe :

"Je préférerais rester là, baveux dans les 40°"⁽⁴⁾

Et l'indication du degré de fièvre devient, finalement, synonyme de santé et de vie :

"A 37° tout devient banal" (P. 189; F.244; G.174).

Mais cette réflexion, Bardamu la fait en Amérique, au moment où s'opère le glissement entre la fièvre physique et la fièvre mentale.

L'une des manifestations de la fièvre est le Délire, sens que prend le mot, en Amérique.

"mais au fur et à mesure que je perdais mon délire et ma fièvre dans ce confort, mon goût de l'aventure et des nouvelles imprudences me revint impérieux. A 37° tout devient banal."⁽⁵⁾

On peut remarquer aussi que, si l'adjectif fiévreux a toujours le sens de malade physique, l'unique emploi de fébrile joue sur le double sens physique et mental :

"les plus subtils, les plus coquins, les mieux armés de caractère parmi les fébriles arrivaient parfois à se glisser sur un transport pour la métropole." (P.145; F.191; G.135).

Je résume en un tableau l'évolution des sens et leurs correspondants structuraux et lexicaux :

VERS L'AFRIQUE	→	AFRIQUE	→	AMERIQUE
Fièvre du climat	→	Fièvre physique individ.	→	Fièvre mentale
Température	→	39 °	40 ° → 37 °	→ Délire

1/"La fièvre ondulante des enjeux." (P.58; F.77; G.58).

2/P.175; F.226; G.161.

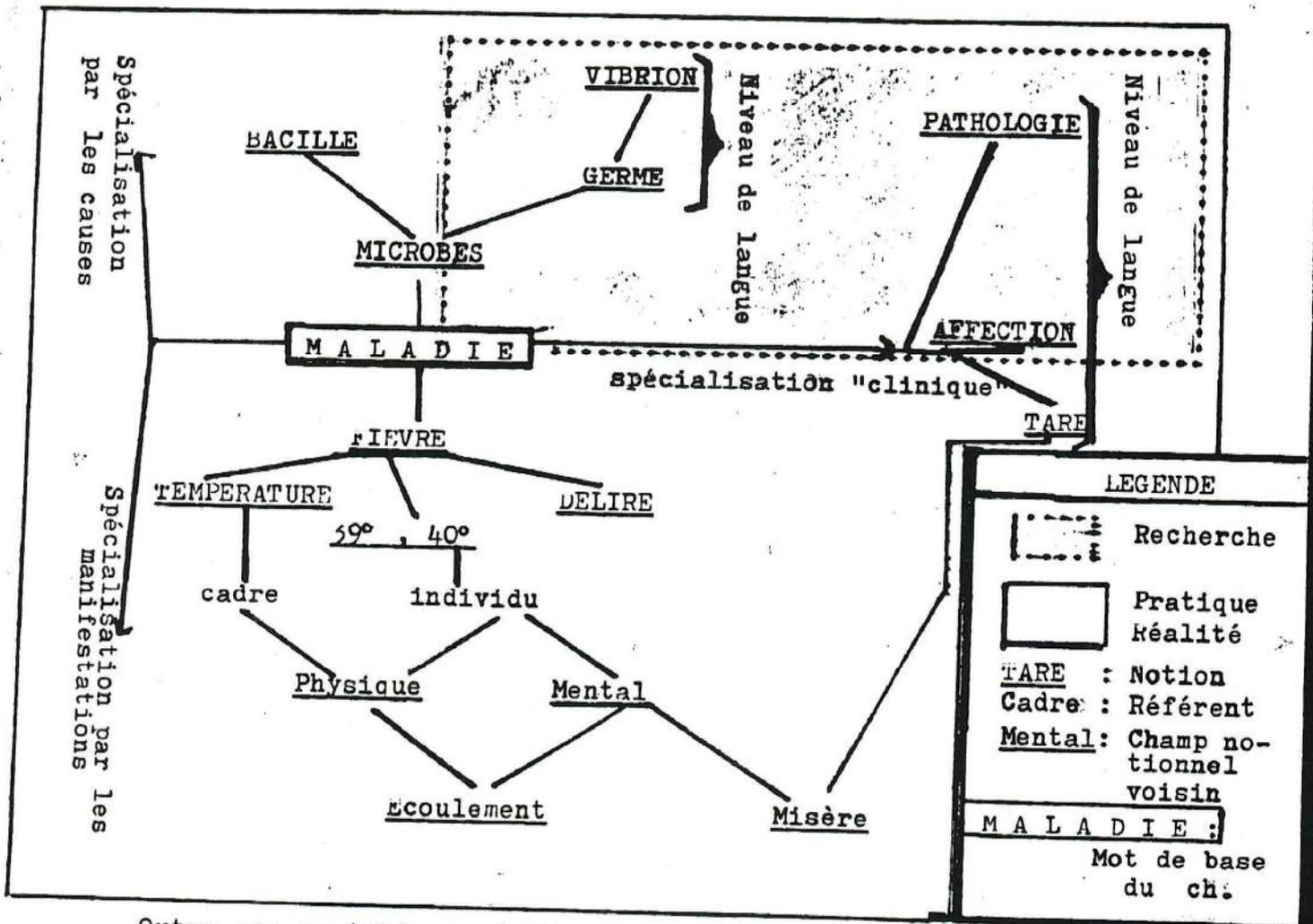
3/ P.134; F.177; G.125.

4/P.173; F.224; G.159.

5/ P.189; F.244; G.174.

II.3.6. CHAMP NOTIONNEL DE LA MALADIE

Par ce tableau je veux faire apparaître ensemble les différents systèmes de spécialisations successives et les implications stylistiques qui en découlent :



Outre que ce tableau révèle clairement l'opposition attendue Recherche/Pratique (comme expliqué dans l'étude II.3.4., Microbes est à la frontière de cette antithèse), il permet de signaler les 4 niveaux de spécialisation. Comme ces niveaux, ainsi que les tendances stylistiques que je vais expliquer se trouvent repris dans la répartition des types de maladie, au fur et à mesure que je les signalerai j'indiquerai un exemple du phénomène dans les maladies. Ainsi je n'aurai plus besoin d'étudier celles-ci une à une. Je me contenterai ensuite d'examiner les quelques mots très particuliers de ces lexiques.

Les niveaux de spécialisation se caractérisent d'abord par un niveau horizontal (spécialisation clinique). On le trouve dans le passage même de Maladie, Affection, à Grippe, Typhoïde, Rougeole, etc...

Je relève ensuite deux niveaux verticaux opposés, celui des causes, et celui des manifestations. On retrouve le premier dans le passage Syphilis → Tréponème. Mais le second est le plus fréquent, c'est aussi, je l'ai déjà dit, le système original de ce lexique. Je relève ainsi les passages : Strabisme → Loucher; Rhume → Toux, Toussottement; Tuberculose → Cracher; Corocoro → Pustule → gratter; Gastrite → Diarrhée → Coliquer; Hépatite → Nausée → Vomir; Fou → Hagard → Divaguer (4)

Enfin il existe un quatrième niveau qui peut être interne aux trois autres : celui du niveau de lexique. Si dans les généralités il n'apparaît pas dans les manifestations, dans les maladies on le trouve aussi à ce niveau : Rhume → Toux ou Quinte ou Toussottement, Hépatite → Nausée ou Renvoi → Vomir ou Rendre.

1/ Preuve de ce phénomène, l'abondant lexique des manifestations proches que je ne peux raccorder à une maladie particulière.

Pour ce qui concerne les tendances stylistiques, je parlerai d'abord de celles qui ne peuvent apparaître sur ce tableau. Certains mots sont réservés à une partie structurale ou à un personnage. Ce sera le cas de Aveugle⁽¹⁾ réservé à Robinson, ou de Kératinisé (très particulier et utilisé en Amérique).

Les autres tendances sont celles qui s'articulent autour des emplois de fièvre (plaque tournante de la spécialisation par manifestation : ce qui montre bien que le caractère original d'un lexique influence sur les enseignements stylistiques). D'une part, on retrouve par ce biais la thématique de l'écoulement. C'est l'essentiel des connotations exprimées par les maladies de foie, de peau de dents. Mais, plus important et plus original, avec la fièvre réapparaît le glissement physique / mental, compliqué d'un glissement individu/décor (avec influences réciproques). Ces trois glissements réalisés par métaphore ou, par métonymie, nous les retrouvons dans des emplois particuliers de Contagion, Colique, Panaris, Métrite, Pyorrhée, par exemple.

Ce sont ces mots, qui tout en reprenant les caractéristiques générales du vocabulaire des généralités, présentent un intérêt stylistique ou structural particulier que je vais examiner présentement.

II.3.7. L'ÉCOULEMENT : COLIQUE, DIARRHÉE, VOMIR, NAUSÉE.

Il est certain que les maladies de foie et les maladies coloniales tiennent une place importante dans les romans de Céline, et le Voyage en particulier. Réalité biographique d'abord, sans doute, intérêt stylistique, littéraire, moral et philosophique même, surtout.

Il existe à ce sujet une remarquable étude de M. J.P. Richard : La Nausée de Céline⁽²⁾ qui explique très bien ceci. Aussi ne m'attarderai-je sur ce lexique que pour montrer que les maladies en questions sont surtout signalées par leur manifestation coulante, et que c'est bien cet aspect physique de la décomposition des matières qui fascine et indispose Bardamu comme Céline.

Et ce qui montre bien que ce n'est pas tant la maladie en soi qui intéresse le narrateur, c'est que ces manifestations sont utilisées dans le livre aussi bien métaphoriquement qu'en situation. Je me contenterai de citer les exemples : ils parlent d'eux-mêmes.

Emplois en situation :

"Quand la diarrhée me laissait un peu de répit, la fièvre me reprenait tout de suite" (P.177; F.230; G.163)

"...Rancy. Rien que d'y penser à cet endroit-là, ça m'en donnait la colique..." (P.387; F.497; G.351)

"Notre condition dans l'entrepont n'était guère plus nauséuse que celle des ordinaires voyageurs..." (P.182; F.235; G.167)

"du "cassoulet à la Bordelaise" /.../ j'en ai vomi des boîtes" (P.173; F.224; G.160)

Emplois en situation avec extension du thème à l'individu entier :

"Les enfants, sorte pénible de gros asticots européens se dissolvaient de leur côté par la chaleur en diarrhées permanentes." (P.144; F.189; G.134)

"...et j'ai dû céder à une immense envie de vomir, et pas qu'un peu, jusqu'à l'évanouissement." (P.24; F.32; G.27)

1/ Le mot sera étudié en corrélation avec Oeil, infra p.68, II.4.4.

2/ cf. Bibliographie

Etude parue en 1962 dans les Nos 115 et 116 de la N.R.F.

- Emplois en syllepse : physique et moral, individu et cadre :

"Son inexplicable muflerie formait le fond de la grande conversation apéritive où le foie colonial, si nauséeux, se soulage avant le dîner." (P.143; F.189; G.134)

"...mais j'avais tellement mal au ventre de tout ça et de tout! J'aurais vomi la terre entière." (P.173; F.223; G.159)

"...Lola, /.../, me faisait éprouver justement un nouveau dégoût, j'avais tout envie de vomir sur la vulgarité de son succès..." (P.212; F.271; G.192-193)
- Emplois en métaphore :

"leur tâche à eux, la seule, c'est de se vider de leur obéissance, de la vomir." (P.372; F.478; G.357)

"/on finit/ par cacher tout ça tant qu'on peut, pour ne plus en parler de honte et de peur que ça nous revienne comme un vomi."

"Ce petit regret bien atroce, le reste on l'a plus ou moins bien vomi au cours de la route, avec bien des efforts et de la peine." (P.448; F.574; G.406)

"Un grand renvoi de musique monte du manège. Il n'arrive pas à la vomir sa valse de Faust le manège, mais il fait tout ce qu'il peut." (P.467; F.599; G.422)

Avant de poursuivre ce relevé assez significatif, je dois faire quelques remarques. J'ai évidemment classé mes exemples afin que l'on voit le mécanisme des transferts. Pour vomir, le passage du physique au moral est privilégié, mais il n'y a pas de transfert d'un organe à un autre ; le dernier exemple qui ne joue pas sur ce transfert physique / moral, joue uniquement sur le passage par la bouche, organe humain d'émission du chant.

Ensuite pour toutes les manifestations humaines d'écoulement, les emplois africains sont toujours en situation, même avec extension à tout l'individu. Tous les emplois de vomi post-africains sont en métaphore ou en syllepse très proche de la métaphore (exemple de Lola). On voit que le glissement physique/moral de ce mot suit la ligne structurale du roman : extérieur/intérieur, qui se fait entre la guerre et Vigny.⁽¹⁾

En accord avec cette remarque sont les deux réflexions suivantes. Dans une autre partie du texte (Toulouse) la maladie intestinale observée sera exactement inverse de l'écoulement : Constipation. J'explique plus loin⁽²⁾ comment cela est lié à la structure du roman. Enfin, pour parler, en Afrique, de l'écoulement, du paysage Céline use des mots : Fondre, Effilocher, Evanouir, c'est à dire de mots différents des manifestations physiologiques. J'étudierai ces mots avec les lexiques transversaux de l'écoulement et de la misère.⁽³⁾

Pour continuer mon étude, je vais repartir du dernier emploi de vomir, (celui de "la valse de Faust"). Il se trouve que ce sont souvent les manifestations orales qui sont métaphorisées dans le livre par le lexique de l'écoulement, et curieusement, par celui de l'écoulement anal, qui subit ainsi une double transformation : changement de "lieu", changement d' "évacué". En cela cette métaphorisation est plus riche et plus spectaculaire que celle du vomi, dont l'intérêt est, -je l'ai montré-, surtout structural. En voici des exemples :

1/ ...et dont j'ai dit dans les études statistiques (I.8.5., I.8.10) qu'elle était lancée en "thème" (au sens musical du mot) dans l'opposition Afrique/Amérique justement.

2/ cf. infra p.62, II.3, 11. 3/ cf. infra p.70, 71, II.5.2.

"...il notait des crises dites "d'aveux"/.../ chez le convalescent moral.../.../ Dupré donne d'autre part, dans sa terminologie si imagée et dont il a l'apanage, le nom de "diarrhée cognitive de libération" à cette crise..." (P.92; F.121; G.88)

"Quel émoi! Il exultait. Son rire me saisit aussi, cette colique des sensations." (P.217; F.277; G.88)

Avec ces métaphores apparaissent les aspects dégoulinants et malsains de la parole. Ce symbolisme sera repris par l'intermédiaire des maladies dentaires. Mais il sera chargé encore davantage car les dents renverront aussi au symbolisme exprimé par les maladies de peau, deuxième grand fléau physique du Voyage.

II.3.8. GONFLEMENT ET DECOMPOSITION : CHANCRES, PELLICULES ETC...

Je ne recommencerai pas ici ce que je viens de faire pour les maladies de foie. On retrouve à peu près les mêmes caractéristiques. Les emplois en situation sont réservés surtout à l'Afrique. Céline "se paye même le luxe" d'y inventer une maladie : le Corocoro :

"Cette maladie qui lui rongait la peau, il lui donnait un nom local, "Corocoro"..." (P.136; F.178; G.126)

Ces maladies affectent un peu tout le monde dans le Roman, du moins ceux qui n'ont pas de maladie de foie. En fait le choix des héros est limité : Hépatite ou Gastrite, pour Bardamu, Robinson et le Gouverneur. Pellicules pour Parapine, Boutona pour les coloniaux anonymes, Furoncles pour Thérèse l'enfant du couple sadique de Rancy.

Même les maladies vénériennes sont choisies parce qu'elles présentent les deux caractères d'écoulement et de désagrégation de ces maladies de peau. Elles y ajoutent un troisième caractère : elles jouent à la fois sur le physique et le mental :

"il était syphilitique leur Directeur et terriblement agité sous les tropiques." (P.134; F.175; G.124)

et "...ils voulaient que je soye syphilitique ou bien sincèrement fol..." (P.62; F.83; G.62)

Mais curieusement c'est moins l'aspect d'effritement dû à ces maladies que le gonflement de la peau qu'elles provoquent qui est métaphorisé. Ainsi on trouve :

"Sur les battes alentour, une éruption de lotissements étriqués se disputait." (P.85; F.113; G.82)

"...ils sont seulement jaunes à la façon des furoncles à cause du pus qui leur fait mal en dedans et qui les gonfle." (P.372; F.478; G.337)

"Ma lassitude s'aggravait devant ces étendues de façades, cette monotonie gonflée de pavés, de briques et de travées à l'infini et de commerces et de commerces encore, ce chancre du monde, éclatant en réclames prometteuses et pustulentes. Cent mille mensonges radoteux." (P.204; F.262; G.186)

"Le délire de mentir et de croire s'attrape comme la gale." (P.56; F.75; G.56)

On voit aussi que ces métaphores sont moins spécialisées que celles des maladies de foie. Elles "affectent" aussi bien le paysage que l'individu, le physique que le moral, et même les abstractions morales dans leur entité : commerce, mensonge. Peut-être est-ce pour cette raison qu'elles demeureront, essentiellement à l'état de symbole, dans les chroniques de la fin, (D'un Château l'autre) aux dépens des maladies de foie alors plus rares. Ainsi le Cancer, ici toujours utilisé en situation deviendra alors un symbole. Le thème de la contamination boursouflante génératrice d'effritement ou d'écoulement purulent sera dès lors privilégié par rapport à l'écoulement simple.

C'est un approfondissement du phénomène montré non seulement dans sa manifestation dernière, mais dans toute sa gestation. C'est en quelque sorte un écoulement de l'écoulement, un écoulement "au carré".

Cela est déjà sensible dans le Voyage, d'une part pour les paysages, (et je montre dans l'étude des lexiques transversaux que bouffi est associé à Effilocher, Fondre, Evanouir.⁽¹⁾) et d'autre part dans les métaphores de la parole nées des maladies dentaires.

II.3.9. PAROLE ET MEDECINE : EDENTE, CARIE, PYORRHEE, CHICOTS.

Les maladies dentaires sont rares dans le Voyage (Carie, 2; Edenté 1; Chicot, 1; Pyorrhée, 2;), mais combien significatives.

Elles sont toutes liées à la parole. Elles peuvent en signaler l'absence, curieusement rapprochée de l'absence de dents :

"Je voisinais à table avec quatre agents des postes du Gabon, hépatiques, édentés. Familiers et cordiaux dans les débuts de la traversée, ils ne m'adressèrent ensuite plus un traitre mot." (P. 114; F.151; G.108)

Elles peuvent en signaler la malveillance par le rapprochement :

"...ils s'en allaient cracheter leurs cancons avec leurs caries"⁽²⁾

Elles peuvent enfin en montrer l'écoulement fondamentalement nau-séabond, ce que montrent à la fois les emplois de Carie, Pyorrhée et Chicot réunis dans la description de l'abbé Protiste. Mais avant de livrer la longue citation de ce passage, je veux démontrer la métaphore, (je pourrai presque dire l'allégorie!).

Elle joue sur les deux types de décomposition, effritement par la carie, et purulence s'écoulant, par la Pyorrhée. Elle en montre à la fois les causes (nom des maladies) et les résultats (Chicots). Elle nous montre le phénomène de Boursoflure comme les maladies de peau, et joue enfin sur le transfert anal/oral comme les maladies de foie.

"Il avait les dents bien mauvaises, l'Abbé, rancies, brunies et haut cerclées de tartre verdâtre, une belle pyorrhée alvéolaire en somme. J'allais lui en parler de sa pyorrhée mais il était trop occupé à me raconter des choses. Elles n'arrêtaient pas de venir juter les choses qu'il me racontait contre ses chicots sous la poussée d'une langue dont j'épiais tous les mouvements. A maints minuscules endroits écorchées sa langue sur ses rebords saignants.

J'avais l'habitude et même le goût de ces méticuleuses observations intimes. Quand on s'arrête à la façon par exemple dont sont formés et préférés les mots, elles ne résistent guère nos phrases au désastre de leur décor baveux. C'est plus compliqué et plus pénible que la défécation notre effort mécanique de la conversation. Cette corolle de chair bouffie, la bouche qui se convulse à siffler, aspire et se démène, pousse toutes espèces de sons visqueux à travers le barrage puant de la carie dentaire, quelle punition! Voilà pourtant ce qu'on nous adjure de transporter en idéal. C'est difficile. Puisque nous sommes que des enclos de tripes tièdes et mal pourries nous aurons toujours du mal avec le sentiment. Amoureux ce n'est rien c'est tenir ensemble qui est difficile. L'ordure elle, ne cherche ni à durer, ni à croître. Ici, sur ce point, nous sommes bien plus malheureux que la merde, cet enragement à persévérer dans notre état constitue l'incroyable torture;" (P.332; F.426; G.301)

1/ cf. infra, p. 70.71, II.5.2.

2/ P.88; F.117; G.85; (Cancon = maladie de la parole, "aHélé" à /carie/ maladie dentaire.)

Passage riche qui rassemble bien des procédés stylistiques du roman, bien des thèmes, bien des symboles. Procédés? Métonymie de l'anal pour l'oral, du concret pour l'abstrait, Antithèse extérieur/intérieur, réel/idéal, Hypallages "sons visqueux", etc... Thèmes? l'écoulement sous toutes ses formes: durée du mécanisme, produit de l'écoulement etc Symboles? Peur du devenir, impossibilité à se fixer; vanité des mots et des idéaux, rapports médecine-parole. (1)

Je m'attarde un peu sur ce dernier point. A ne considérer d'abord que l'histoire racontée dans le Voyage, j'ai montré que Bardamu, et les autres médecins, ne "soignaient" que par des conseils, avis, ordonnances cela était ressenti par le narrateur comme mauvais, suspect. Or, nous voyons ici, pourquoi cette attitude. Outre qu'elle est inefficace, la parole est aussi tricherie par rapport à notre nature "tripesque" (2) Ceci nous conduit à un second niveau symbolique. La parole est le conduit de l'idéal, de l'abstrait. Se confirme donc la méfiance et le dégoût pour la Recherche intellectuelle et la science, et par conséquent pour la médecine qui soigne essentiellement par la parole: la Psychiatrie. Tout se noue donc autour de ce mépris de la parole, et, s'explique la haine des spécialistes, et l'importance accordée à la folie et à ses soins, dans le roman (3). Enfin -et c'est moins sensible dans ce roman, mais c'est l'annonce d'un thème essentiel de l'oeuvre dans son ensemble et de D'un chateau l'autre, en particulier, - se posent les rapports médecin-écrivain.

En effet la métaphore joue sur les aspects physiologiques (médecin) et abstraits (écrivain) de la parole. Si sa forme d'écoulement physiologique est "dégoutante", elle existe, elle est naturelle. Par contre son contenu "vide" prend l'abjection de ce décor baveux pour s'évanouir ensuite. D'où supercherie ! Coexistent donc difficilement le concret de notre nature et l'abstraction de nos idéaux, la pratique du médecin et le bavardage de l'écrivain. Dans le Voyage, ceci n'est encore que latent, implicite (4), mais ce sera l'un des problèmes centraux de D'un chateau l'autre. Ceci provient sans doute de la structure narrative choisie pour chaque roman. Le narrateur du Voyage, Bardamu, certes médecin lui-même, mais dans la fiction, est un intermédiaire entre Destouches et Céline, entre l'auteur et le médecin, dans les rapports: Médecine/Texte/Lecteur. Comme les autres chroniques de la fuite à travers l'Allemagne, D'un chateau l'autre (et de façon plus vive encore que les autres en raison du découpage alterné: Meudon (temps de l'écriture)-Siegmaringen (temps de l'aventure)) pose directement le problème, puisque Céline s'y affirme comme le "Médecin-écrivain", (terme absent du lexique du Voyage)

Quoiqu'il en soit les maladies dentaires, quoique peu nombreuses, catalysent toutes les données stylistiques et thématiques des autres maladies à écoulement, et constituent un résumé de la symbolique celineenne, expliquant, notamment, la méfiance à l'égard de toute forme de recherche intellectuelle et de thérapeutique mentale. Elles nous renseignent aussi sur les raisons qui poussent Céline à se poser en médecin raté et en écrivain raté: Médecine et Littérature n'échappent pas au masque, à la supercherie de la Parole.

Me restent deux glissements à examiner dans ce lexique touffu des maladies: le passage du physique au mental autour de Syphilis, et le passage de l'écoulement au désséché autour de Marasme.

1/ Je résume et schématise évidemment un passage infiniment plus riche.
2/ On retrouve le thème du masque, évoqué supra II.2.3. p.44.
3/ Ayant ainsi décelé les raisons qui motivent l'importance de ce lexique je ne l'étudierai que très schématiquement. (infra p.63. II.3.12) me contentant d'éclairer quelques points de détail, annonçant les thèmes des oeuvres à venir de Céline. -4/ Seule l'étude stylistique peut mettre cela en évidence dans le Voyage (Voir en particulier, infra p. 82.83, III.1.3. et ma conclusion III.4.0. p.120-121.)

III.3.10. SYPHILIS, CONTAGION, MARASME.

J'ai déjà traité de la syphilis en montrant qu'elle réunissait comme les autres maladies vénériennes les caractéristiques d'écoulement communes aux maladies de peau et de foie. J'aurais pu ajouter que ces maladies se manifestent par des ennuis dentaires et optiques. Or les dents (nous venons de le voir) et les yeux (nous le verrons)(1) sont les organes les plus fragiles et les plus symboliques du Voyage. De plus, alors que l'une ou l'autre des maladies "décomposantes" attaque les héros du Voyage (2), les trois femmes les plus "libérées sexuellement" du roman en sont préservées: Molly, Sophie et Madelon. Peut être y a-t'il un lien entre le bien-être qui naît au contact des deux premières et ce phénomène, car la dernière plus ambiguë (amante, mais criminelle), est menacée si elle n'est pas atteinte réellement:

"./../ par rapport aux maladies elle me faisait un peu peur Madelon." (P.387. F.498. G.308.)

Mais le plus intéressant était de voir que la syphilis avait autant de manifestations mentales que physiques (cf. citations p.57)

Plus remarquable encore de ce phénomène de glissement, sont les trois emplois de contagion et contagieux qui ont des référents exclusivement moraux ou mentaux:

" Par l'effet d'une contagion instantanée, le souvenir de Musyne me devint/.../hostile et répugnant." (R212.F271.GP3)

" Elle appartient à une de ces lubies aisément contagieuses./.../Mais je m'y connais en fait de démences contagieuses." (P.410. F.529. G.373.)

Ainsi ce mot qui traduit, en langue courante, un phénomène surtout physique, est ici réservé à des contagions plus internes. Il est toutefois un mot qui regroupe tous ces glissements: physique/Moral/mental et exprime un phénomène qui se manifeste sur ces trois plans, un mot qui dénote à la fois écoulement et assèchement, un mot qui est le point de rencontre de toutes les tensions du lexique. C'est: Marasme.

Selon le dictionnaire (3) ce mot désigne: 1/ Etat de maigreur extrême, 2/ Apathie, découragement, 3/ (en pathologie): le sujet atteint de marasme se reconnaît à l'atrophie de ses muscles, à son teint livide; il a perdu ses forces, et l'affaiblissement général peut porter sur les fonctions psychiques et les réflexes.

On peut dire que les quatre emplois du texte, surtout en raison de leur distribution structurale et des rapports qu'ils entretiennent entre eux et avec leurs contextes immédiats, jouent sur ces différents sens à la fois. L'état de marasme semble être une sorte d'infini de la maladie et de la misère où s'annulent les glissements et les tendances opposées du fluide et du désséché(4). Les voici:

"./../ A les voir ainsi s'éparpiller, gesticuler minutieusement de la sorte et se perdre en dentelles de mouvements saccadés et follement inutiles, on en devenait découragé jusqu'au marasme. Surtout qu'à Topo la chaleur crue et l'étouffement parfaitement concentrés par les sables entre les miroirs de la mer et de fleuve, polis et conjugués vous eussent fait jurer par votre derrière qu'on vous tenait assis de force sur un morceau récemment tombé du soleil." (P.150. F.196. G.140.)

1/ cf infra II.4.4. p.68. -2/ cf. supra p.57 II.3.8. -3/ Grand Larousse Encyclopédique. (Je n'ai pas retenu le sens économique inutile ici)
-4/ Le mot permet de résoudre les antithèses comme, à un certain degré, l'érotisme (cf supra p.44), et, surtout, le masochisme (cf. infra p.117-119 III.3.6.) (cf. infra, III.4. p.120)

" Il était en train de me répéter le compagnon, que les indigènes dans ces parages souffraient jusqu'au marasme de toutes les maladies attrapables et qu'ils n'étaient point, ces miteux en état de se livrer à un commerce quelconque."

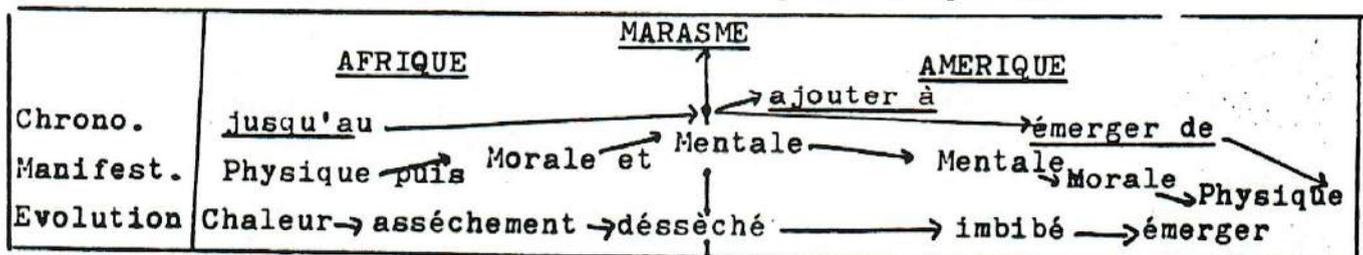
"Le Directeur de l'hôtel "LAUGHT CALVIN" avisait le voyageur que son amitié lui était acquise et qu'il prendrait lui, Directeur, le souci personnel de maintenir en gaité le voyageur pendant toute la durée de son séjour à New-York." La lecture de cette annonce posée bien en évidence dut s'ajouter encore si possible à mon marasme." (P.198.F254.G181.)

" Me trouvant imbibé préalablement de larges doses de cinéma je me trouvais mentalement à peu près dispos, émergeant du marasme dans lequel je me débattais depuis mon débarquement à New-York et le premier contact fut moins désagréable que je ne l'avais prévu." (P.210. F.270. G.191.)

Remarquons l'évolution "chronologique" des emplois les uns par rapport aux autres. Les deux emplois africains (Bardamu, puis les indigènes) signalent le marasme comme une limite asymptotique: jusqu'au marasme. Cela semble être le comble du découragement moral et physique surtout, quoique le premier emploi ait une connotation mentale liée au tourbillonnement des mouvements et à la chaleur. Ce marasme est un dessèchement du corps par la chaleur, dessèchement qui gagne peu à peu l'esprit.

Le premier emploi américain suppose que la limite a été atteinte, et que tout ce qui vient à présent ne peut qu'augmenter la qualité du marasme existant "si possible!"(2). On en est à un stade surtout psychique qui rejaillit bien évidemment sur le physique. Le processus inverse du processus africain, renforce l'opposition chronologique jusque/ajouter et révèle une opposition structurale Afrique/ Amérique (3).

Le dernier emploi, américain, renforce cette antithèse. Chronologiquement nous sommes dans le temps de l'émergence (envers exact de jusqu'). Le champ d'application est explicitement mental, et débouche sur une perspective physique: à peu près dispos. Enfin le marasme est bien un état de faiblesse dû à l'assèchement: dès que Bardamu est imbibé, il émerge, (4). Le marasme est donc lié au phénomène "écoulement/assèchement". Il se manifeste lui même par la durée (passage du mouillé au sec) et par l'intériorisation (Physique/moral/mental). Mais il n'est qu'un état passager et comme pour le chancre, après la fixation revient l'écoulement: l'émergence !. L'intérêt est aussi structural et confirme les remarques faites en I.8.5. et I.8.10. En voici, schématisée, la ligne d'évolution; le Marasme est juste à la frontière Afrique/Amérique (5).



Dans ce cas du marasme le sec est l'aboutissement du fluide. Avec Kératinisé, et Constipation, l'antithèse ne viendra plus du glissement: elle apparaîtra comme une véritable opposition "sec/liquide", et sera exclusivement liée au découpage structural du Voyage.

1/ P.168. F.217. G.155. -2/ On peut remarquer l'ambiguïté de "s'ajouter". Est-ce la lecture qui s'ajoute où le sentiment qui en résulte qui ajoute au marasme? La construction est curieuse et évoque les syllepse (cf.p88 -3/Déjà signalée à propos de fièvre et vomi (supra p.52-53 et 55-56) -4/ Les métaphores "liquides" sont révélatrices de la fin de la "sécheresse". -5/ Avant on va vers le Marasme. Après on y ajoute ou on en sort.

II.3.11. KERATINISE, CONSTIPATION.

Kératinisé signifie: ayant l'aspect de la corne, durcissant sous l'effet d'infiltration de Kératine. Bardamu l'emploie, au début de l'épisode américain, lorsqu'émergeant de la fièvre, il se livre aux statistiques pucières:

" les puces/.../. Pas deux comme moi dans toute la station pour les mettre en boîte, les plus rétives, les plus kératinisées..."⁸

Ce mot succède aux qualificatifs plutôt "dégoulinants" qui caractérisaient surtout l'épisode africain. Il annonce ainsi la relative solidité américaine, que j'ai déjà signalée en I.7.7., page 13.

On peut cependant accorder d'autres fonctions à cet emploi. Le mot, introduit dans le vocabulaire français en 1907⁴, est encore récent en 1930. Il ne doit guère être connu que des milieux médicaux. Il authentifie donc le discours de Bardamu, qui est toujours étudiant en médecine, bien qu'il soit en...voyage!

Ensuite l'origine du mot (de keras: cornée) évoque encore le thème de l'oeil et ses rapports avec le titre.⁵

Enfin, la kératine est une substance qui ne se dissout qu'en milieu alcalin, c'est à dire qu'elle n'est attaquée ni par la salive, ni par les sucs gastriques, mais seulement par les sucs intestinaux. Revoici, les tripes tièdes, et le plus intime de notre nature!

Retrouvant par ce biais (certes audacieux) les maladies du ventre, pour demeurer cependant dans la thématique du sec, je parlerai de la constipation, dont les apparitions sont, structurellement, intéressantes. L'emploi qui concerne le général Des Entrayes, "jaune, gastritique et constipé", vient en opposition à la scène où le "deuxième classe" Bardamu vient de vomir "au milieu des kilos de tripes étalées".

Quant à la séquence: "L'une d'elles refusa/.../expliquant/.../ qu'il était merveilleux son médecin, et qu'il avait déjà fait des miracles dans les constipations en ville et ailleurs, et qu'entre autres il était en train de la guérir, elle, d'une rétention de caca dont elle souffrait depuis plus de dix années/.../. Les dames n'entendaient point être surpassées aussi aisément dans les choses de la constipation. Elles en souffraient mieux que personne de la constipation. Elles se rebiffaient. Il leur fallait des preuves." (P.377; r.483. G.341.)⁶

elle se situe au moment où Bardamu arrive à Toulouse. C'est là que se trouve la cave des momies sur le ventre desquelles tape la mère Hemrouille "quand il leur restait du parchemin"⁷ alors que les cadavres desséchés "étaient arrivés aux confins de la poussière..."⁸

Cet aspect de la mort desséchée est en contradiction avec la mort-pourriture qui fait l'essentiel du livre, de même que dans cet épisode la constipation est l'inverse des coliques plus fréquentes ailleurs. Mais je viens d'évoquer le thème de la mort. C'est un de ceux que je traiterai dans le champ notionnel suivant: "Nature humaine".

1/ & 2/ Grand Larousse Encyclopédique; Dictionnaire médical de Garnier 3/ R.189; r.245; G.173. 4/ Dictionnaire Robert 5/ cf. infra p. 6/ cf. supra p.59,60. On pourra m'objecter: "Céline a-t'il pensé à ça? Peut-être, (sans doute), non! Mais les coïncidences sont curieuses, et puisque ces remarques, certes bien subtiles, vont dans le sens du contexte général, pourquoi ne pas les mentionner? Ne serait-ce que pour montrer des réseaux même inconscients d'obsessions (au sens où M. Gh. Mauron entend "métaphores obsédantes"). 7/ Ce nom est à lui seul tout un programme. Cf. Etude sur les noms propres, infra p.107 8/ P.25; F.35; G.28. 9/ P.24; F.32; G.27. 10/ & 11/ P. 381,380. F.488 G.344,345.

II.3.12. LA FOLIE. LE DELIRE.

Ce thème tient une place importante dans le Voyage (1). Mais, c'est surtout le glissement du physique au mental, glissement parallèle à celui de Médecin à Psychiatre qui est signalé.

Cependant l'intérêt de ce lexique réside aussi dans la grande variété des mots utilisés, et dans la variété des rapports de Bardamu avec la Folie. Il suffit de lire la liste des maladies mentales (2) pour constater que le lexique se diversifie dans toutes les directions possibles: mots généraux (Fou), mots spécialisés (mégalomane), lexique "tenu": (Neurasthénique) lexique courant (Anormal), lexique populaire (Gateux), lexique argotique (Dingo), Lexique grossier (Con), manifestations réelles (Agités), ou métaphoriques (Battre la campagne)

Bardamu est tour à tour malade et médecin-aliéniste. Si cette dernière situation correspond à l'épisode de Vigny et semble condamner Bardamu à rejoindre le "peloton" des médecins dénigrés, les épisodes de folie de Bardamu sont variés. Pendant la guerre, elle-même considérée comme folie il est le "Fol" (P.62.F.83.G.62). En Afrique c'est le Délire lié à la fièvre qui le terrasse. S'il y a une différence entre ces deux "folies", différence marquée par l'emploi de lexiques différents (3), cette différence n'a pas l'importance qu'elle aura dans D'un château... Ici, les mots, (mis à part la réserve de la note(3)), se mêlent sans trop se spécialiser. Il semble que dans D'un château... La Folie affecte les autres, et le Délire, Céline malade ou écrivain. Bien que dans le Voyage cela soit plus flou on trouve trace de cette forme de délire dans l'épisode de l'arrivée des morts au-dessus des Galeries Dufayel, épisode lié à l'écriture bien que lancé par le délire de la boisson puisque:

" Sur les banquettes autour de nous des festoyeurs un peu saouls dormaient déjà./.../ Nous venions d'arriver au bout du monde, c'était de plus en plus net!" (4)

Cette invasion des morts annonce les Délires liés aux apparitions de Caron, délires de la fièvre et de l'écriture pour l'auteur de D'un château l'autre.

Par contre, des traits stylistiques importants se confirment dans ce lexique: recharges de sens et emplois sylleptiques.

Céline "regonfle" le sens de mots faibles grâce à leurs valeurs archaïques. C'est le cas de Lunatique, Frénétique, Mélancolique (5) Dans cet emploi de ce dernier mot:

" Il déclenchait de véritables orages magnétiques par-dessus la tête des mélancoliques rassemblés." (B404F522G367.)

Mélancolique devient pur synonyme de Fou par recharge de sens médical ancien, liée à une valeur psychopathologique très moderne du mot.

Un emploi sylleptique de Fou est remarquable, Le mot employé par Baryton, qui proteste contre la psychiatrie moderne, désigne le Diable et est orthographié avec majuscule: (6)

" Vous y passerez tous chez le voisin ! Un bon coup de délire en plus! Un de trop! Et vroum! En avant chez le Fou!"

Passer de l'autre côté de l'intelligence c'est passer de l'autre côté de la vie! Remarquons aussi que cet exemple montre la confusion entre les emplois de délire et de folie, ici synonyme de mort, aussi.

1/ cf note 3 p.59. -2/ cf. Appendice p.19. 3/ On peut grossièrement voir le début de spécialisation suivant: Bardamu malade: Fou, Dément, Inconscient, Insane, (épisode de la guerre), Délire, Abruti, Ahuri, Divaguer, Hagard, Haluciné, Tapé (épisode de la fièvre africaine), Bardamu médecin; de nouveau: Fou, Insane, mais en plus et surtout, Aliéné, Agité, Hystérique. Mais ceci est assez flou comme le montre l'exemple référencié note 6. 4/P.359 & sq. F.462 & sq. G.326 & sq. -5/ cf. infra p.95. III.2.2. 6/ P.414. F.522. G.376.

II.4. LA NATURE HUMAINE

J'aborde avec ce champ notionnel, et avec le suivant, un domaine qui n'est plus strictement médical mais y touche de très près. Aussi traiterai-je rapidement ces chapitres, me contentant d'y examiner les points qui rejoignent et précisent les lignes d'interprétations thématiques ou stylistiques déjà notées précédemment.

Dans ce chapitre 1.4., je traiterai successivement, la Vieillesse, la Vie, la Mort, les Organes.

II.4.1. LA VIEILLESSE.

Outre le très grand nombre d'emplois de Vieux, Vieillard, deux faits particuliers au roman montrent la grande importance de ce thème. Le seul surnom qui soit donné à un personnage, surnom par lequel le narrateur le désigne toujours, est celui de la Vieille, donné à la mère Henrouille. L'adjectif est employé 64 fois sur 140, ainsi.

La deuxième raison qui en montre l'importance, est liée au nom même de l'endroit où ce thème est particulièrement développé. Certes le mot "Vieux" est fréquent dans tous les épisodes du roman, mais il abonde particulièrement dans l'épisode de Rancy. Or ce nom même est homophonique de l'adjectif ranci. Cette dernière notion est marquée par les mots rance et rancir, nombreux dans le texte. Que l'auteur ait ainsi donné un nom aux connotations (phoniques) de vétusté et de dégoût, à un lieu du roman, est déjà intéressant ! Que ce lieu soit justement celui où la Vieillesse est un thème obsédant confirme le lien entre les deux phénomènes ! Qu'enfin ce lieu soit celui où la médecine est exercée par Bardamu montre qu'il y a un lien entre maladie et vieillesse. *

Si l'on en doute encore, examinons le dernier emploi américain de Vieux, qui motive le retour de Bardamu en France et son installation comme médecin à Rancy :

" Mais il était trop tard pour me refaire une jeunesse. J'y croyais plus ! On devient rapidement vieux et de façon irrémédiable encore. On s'en aperçoit à la manière qu'on a prise d'aimer son malheur malgré soi. C'est la nature qui est plus forte que vous, voilà tout." (1)

Le rapprochement de vieux, avec malheur, et surtout irrémédiable, à qui Céline donne son sens plein et médical (2), montre qu'il s'agit bien là d'une maladie qui a ses symptômes (aimer son malheur malgré soi). Si cette maladie devient privilégiée pour le médecin Bardamu, c'est qu'elle est un des signes mêmes de l'écoulement : celui du temps évidemment, mais aussi celui de la misère (malheur) vers la décomposition et la pourriture (3) *. Il n'est qu'à voir la liste des synonymes. Outre ranci déjà cité, je trouve ratatiné, racorni, rogaton, vermoulu (4), roustissure. De tous, Ranci est le plus fréquent, et celui qui soutient le mieux les glissements physique/morale, extérieur/intérieur, glissements déjà observés dans les emplois des maladies.

Le mot n'a jamais le sens moderne de qualificatif de l'odeur et du goût âcre d'un corps gras (5). Tous les emplois sont métaphoriques.

1/ P.229. F.292. G.207. -2/ Le mot est de ceux à qui Céline redonne le poids de la valeur originale (cf. III.2.2. p.95.)). Le rapprochement de ce mot avec ses synonymes incurable, inguérissable, soutient le point de vue évoqué en II.2.3. p.44, et II.2.4. p.46 sur la guérison impossible, et sur la valeur symbolique de l'écoulement comme impossible saisie de la vie, la santé, le temps, le bonheur. 3/ cf. infra p. II.5.2. -4/ Ce qui rejoint l'importance de la vermine (puces, morpions, vers), et surtout les chenilles africaines, signe même de la vieillesse, (cf p.13 I.7.6. et P.167. F.217. G.154. -5/ Dictionnaire Robert.

* La vieillesse étant la preuve de décomposition dans le temps, c'est la durée-même devenue maladie !

Certains renvoient à des objets:

" Au kiosque, les journaux du matin pendaient aVachis et jaunes un peu déjà, formidable artichaut de nouvelles en train de rancir." (P.294. F.377. G.266.)

mais la plupart des emplois s'appliquent aux individus, certains en goulant manifestement sur la dénotation alimentaire du sens moderne:

" /.../le plus ranci des hépatiques/.../"(P.73. F.99. G.72.).

Cependant, le plus souvent, le mot qualifie des sentiments personnels, selon un procédé de glissement (bien connu à présent): physique/moral, qui utilise le procédé stylistique de renforcement par un sens vieilli, (procédé tout aussi connu):(1)

" Haines impuissantes, rancies dans l'oisiveté pissause des salles communes."(P.88. F.117. G.85.)

et " /.../ il gardait cependant sur le coeur un vieux reliquat de haine bien rance à l'égard des familles."(P.416.F.536.G.377.)

On voit qu'ainsi associés à haine, ces adjectifs se chargent du sens moral de "Rancoeur". A l'inverse, le seul emploi de "rancoeur", s'il garde son sens moral moderne, se charge par son contexte immédiat, (dégoût) de la valeur concrète de Rance:

" Excédé, je ne pus me retenir de leur faire part de ce que j'éprouvais en fait de rancoeur et de dégoût depuis trop longtemps, tout bas." (P.271. F.347. G.245.)

C'est donc autant par les procédés stylistiques (référence archaïsante, glissement physique/moral) que par le lexique, (irréremédiable) que ce champ notionnel interfère avec celui des maladies.

II.4.2. LA VIE, L'EXISTENCE.

Comme dans le fond commun de la langue, le mot a plusieurs sens: le sens biologique initial, le sens de mode de vie, le sens de durée, le sens de coût de la vie. Ces deux derniers sens sont les plus fréquents. Ce n'est pas pour nous surprendre puisque le premier correspond à la thématique de l'écoulement, et le second à celle de l'argent, déjà vue avec Honoraires et Clients. C'est la famille Henrouille - (clientèle privilégiée du docteur Bardamu) - qui utilise le mot presque exclusivement dans ce sens là, parfois avec une ambiguïté voulue sur les deux sens, ambiguïté soutenue par celle de chère:

" C'est à cause de la vie tu sais qui est de plus en plus chère qu'ils voudraient s'en débarrasser."(P302F287.G2739)

Dans les emplois où le mot prend le sens de durée, m'ont paru particulièrement intéressants, ceux qui se situent dans des définitions généralement données par Bardamu, et que je cite selon leur ordre d'apparition dans le texte. Ces définitions sont dans l'ensemble négatives (2), soit par leur forme, le plus souvent restrictive (ne...que: /A/, /B/, /D/, /H/, /L/, /M/, /O/;), soit par le sémantisme dépréciatif de la définition (/C/, /F/, /G/, /I/, /J/, /K/, /N/). Seules les définitions /A/ et /M/ peuvent avoir un aspect moins péjoratif, encore qu'un songe soit aussi un masque et que cette définition /M/ soit une chanson citée dans le roman 1.

1/ Dans ce cas précis, sens du XVème siècle, époque privilégiée des archaïsmes céliniens; cf. stylistique, infra p.96 -97, III.2.3.

2/ La liste de ces "définitions" est donnée page suivante. Les lettres renvoient à ces citations.

- A/ "Il n'y a que la vie qui compte." (P.66. F.68. G.66.)
- B/(1) "La vie ne devient guère tolérable qu'à la tombée de la nuit/.../"
- C/ "Il est bien rare que la vie revienne à votre chevet, /.../, autrement que sous la forme d'un sacré tour de cochon." (P.181. F.234. G.166)
- D/ "La vie des gens sans moyens n'est qu'un long refus dans un long délire/.../" (P.206. F.265. G.188.)
- E/ "Des haricots, la vie !" (P.210. F.269. G.191.)
- F/ "/.../ La vie m'aurait trompé comme les autres, la Vie, la vraie maîtresse des véritables hommes." (P.232. F.295. G.210.)
- G/(2) "La vie est dure quand même, tu trouves pas?" (P.302. F.386. G.273)
- H/ "Depuis qu'elle dure, la vie n'est arrivée qu'à ça, ils paient les riches/ (P.328. F.421. G.297.)
- I/ "La vie c'est ça, un bout de lumière qui finit dans la nuit" (3)
- J/ "On oublie sa vie, c'est à dire les choses du pognon" (P.346. F.446. G.314)
- K/ "La vie c'est une classe dont l'ennui est le pion" (P.347. F.448. G.316)
- L/ "Comme la vie n'est qu'un délire tout bouffi de mensonges/.../ La vérité, c'est pas mangeable." (P.358. F.461. G.325.) (4)
- M/ "Ferme tes jolis yeux, car la vie n'est qu'un songe." (5)
- N/ "La vie c'est plus compliqué, celle des formes humaines surtout. Atroce aventure. Il n'en est pas de plus désespérée." (6)
- O/ "J'en dégoulinerais même partout du courage et la vie ne serait plus rien elle-même qu'une entière idée du courage?" (7)

La vie est donc la véritable raison des thématiques de l'écoulement et de la misère, soutenues par le lexique médical. Se retrouvent dans ces définitions négatives, tous les aspects relevés à propos de tel ou tel lexique. Le masque évoqué par /M/ est déjà présent avec l'érotisme-drastringue. Les rapports Vie et Argent, sont expliqués par /H/ et /J/. L'écoulement, la misère, l'ennui sont présents dans les définitions /K/, /N/, /O/, l'érotisme, dans /F/, les caractéristiques du chancre dans /L/ où l'on retrouve "bouffi" et "mensonges"; (8). Les rapports avec le titre sont assez évidents en /D/ et /I/ surtout qu'on trouve encore cette phrase, dans le roman (P.351. F.452. G.319.):

" C'est en douce qu'ils voyageaient sur la Vie/.../"

Un autre lien unit Vie et Médecine dans le Voyage, c'est que Bardamu "soigne" surtout en fonction des naissances: accouchement ou avortement ! (Ce cas rejoint le côté négatif de la Vie).

Un seul synonyme de VIE est fréquent: Existence, employé avec les mêmes valeurs péjoratives:

" L'existence, ça vous tord et ça vous écrase" (P.216. F.277. G.197)

Mais comme dans le lexique courant, le mot a un sens plus "philosophique"; la conscience qu'un individu a de sa propre vie, et de ce qui la compose: (9)

" Ca prouve qu'on ne peut pas exister sans plaisir, même une seconde, et que c'est bien difficile d'avoir vraiment du chagrin. C'est comme ça l'existence." (P.344. F.444. G.318.)

1/ P.126. F.169. G.118. 2/ Phrase dite par Robinson, à rapprocher de celle citée p.65 (Vie chère). 3/ P.335. F.430. G.297. 4/ Cet exemple pourrait étayer les rapprochements entre Chancre, Bouffi, Mensonge (cf. p.70-71, II.5.2. et note 8 de cette page.) 5/ P.392. F.505. G.366. 6/ P.462. F.593. G.418. 7/ P.489. F.627. G.442. 8/ cf. supra II.3.8. p.57. 9/ Si bien que plus cette existence est spécialisée, moins elle est évidente. Aussi Bardamu dit-il des prostituées: "elles existent à peine ces femmes tant elles sont spécialisées, juste restées vivantes ce qu'il faut pour répondre à deux ou trois phrases /.../" (P.344. F.443. G.312.)

L'existence, passant par le plaisir (de même que le moment de répit dans l'existence de Bardamu passait par la crise d'érotisme), n'est-elle pas le masque de la vie, de même que les mots sont les masques du réel, et que la médecine est le masque du réconfort (moral ou physique) ?

II.4.3. LA MORT, MOURIR, CREVER.

Par opposition à la vie, image particulière de l'écoulement, liée au dynamisme de la durée, la mort semble être un point fixe, un "bout":

" La mort n'est après tout qu'une question de quelques heures, de quelques minutes même, tandis qu'une rente, c'est comme la misère, ça dure toute la Vie." (P.329. F.423. G.298.)

Peut-être est-ce pour cela que la mort présente un aspect sec, figé celui des momies de Toulouse. Cependant, même ces momies s'évanouissent peu à peu en poussière. Aussi la mort elle-même semble n'être sentie que comme un moment de répit, de passage, dans la durée, sans en être forcément, toujours, la fin:

" Il y a un bout à tout. Ce n'est pas toujours la mort/.../." (1)

Et, si la mort a un aspect sec, elle a aussi un aspect fluide, (et dépréciatif) celui de la pourriture (2). Aussi dans l'approche que fait Bardamu de la mort (thème obsédant du Voyage: la plus grande fréquence d'emplois (3)), cette fuite-même au-delà de la mort, se devine:

" Et puis peut-être qu'on ne saurait jamais, qu'on ne trouverait rien. C'est ça la mort." (P.335. F.430. G.304.)

Comme pour la Vie, le docteur Bardamu, ne donne pas de définition clinique du phénomène: il se contente de suppositions philosophiques. Les mots Vie et Mort, dans le Voyage ne sont plus des termes médicaux, ce sont des abstractions métaphysiques. La mort devient (un peu comme le Marasme qui en serait l'apprentissage) (4) un point asymptotique, limite entre l'écoulement et le fixe, état ultime de la durée vitale, mais lui-même point de départ d'une nouvelle aventure puisque:

" C'est la comédie du malheur qui cherche à passer de la vie dans la mort elle-même." (P.487. F.623. G.439.)

Comédie (masques), Malheur (misère), Passer (écoulement): les trois composantes de l'existence se retrouvent dans la Mort, simple arrêt dans l'inconstance (physique et morale) du Voyage; dont le "bout de la nuit" est insaisissable.

Un moyen de conjurer le sort est d'appeler "l'ennemi" d'un autre nom; l'abondance des synonymes de la mort, surtout ceux qui insistent sur l'aspect "fin", "bout", sont nombreux (disparaître, décéder, finir). L'obsession de la fin définitive est telle que Bardamu y ajoute souvent "une fois pour toutes":

" /.../ se supprimer une fois pour toutes" (P.321. F.413. G.291.)

De tous les synonymes, le plus employé est celui du lexique populaire (5): Crever. Le sémantisme normal du mot suggère la disparition totale par l'éclatement, et la façon dont le mot est employé, semble indiquer que le passage se fait pendant la vie. En effet on "crève" à petit feu, pendant la vie; A un moment "ça éclate". La mort c'est... après. Une façon de s'illusionner par la langue, et de rendre à la mort sa valeur de "bout de la nuit" !

" S'ils y sont parvenus avant de crever tout à fait, alors ils peuvent se vanter de n'avoir pas vécu pour rien./.../ et on mettra mille minutes à crever !" (P.372. F.478. G.337.)

P/ P.265. F.337. G.239. 2/ cf. infra p.70-71. II.5.2. -3/ cf. supra p11. I.6.3. -4/ cf. Tableau p.120. Ce double mécanisme Changement/Fixation, et la fascination qu'exerce cette antithèse, sont révélateurs de la thématique baroque (cf. p121-122) 5/ Façon de conjurer en dépréciant.

II.4.4. LES ORGANES. LA PHYSIOLOGIE.

Comme les maladies, diverses et nombreuses, s'attaquent à de nombreux organes, le corps humain dans son entier est cité. Certains organes sont nommés de plusieurs façons, scientifique ou populaire, en particulier, comme dans la langue courante, les organes sexuels: (Verge et Pénis, mais, Zizi, et Polard).

J'ai déjà montré l'importance qu'avaient, d'un point de vue quantitatif et symbolique, les dents (1), la peau (2) le foie (3).

Deux autres organes, les jambes(4) et les yeux sont également intimement liés aux significations du Voyage.

Les yeux sont d'abord un signe qui permet de reconnaître les gens selon qu'ils sont riches et bien portants ou minables et malades:

Bestombes : "Notre médecin-chef aux beaux yeux" (P.89. F.118. G.86.)

Le commandant de "L'Amiral Bragueton" : "capitaine aux yeux saillants et injectés." (P115. F.152. G.108.),

Mais, la plupart du temps ce sont des yeux malades, et dans tous ces cas ce sont des yeux à "écoulement":

" /.../ ses yeux striés et sanglants d'alcoolique tenace /.../" (5)

" /.../ il se mit à rouler des yeux, injectés de sang." (6)

" /.../ avec ses yeux bordés de sérosités roses." (7)

Inversement, ce qui caractérise les yeux des morts, c'est leur sécheresse:

(8) " /.../ à celui-là, il ne reste qu'un oeil.... tout sec.../.../"

Mais il est surtout curieux de constater que le grand malade des yeux, dans le Voyage, c'est Robinson. Or Robinson est, en quelque sorte, le héros (au second degré) du roman, puisque Bardamu en est le narrateur. Le roman s'écrit en fonction des rencontres entre Bardamu et Robinson(9). La première rencontre a lieu la nuit près du village de Noircœur. En Afrique, c'est pendant la nuit, que Bardamu reconnaît Robinson au moment où celui-ci disparaît. En Amérique, c'est encore la nuit qu'il le retrouve. A Rancy, Robinson devient aveugle, et ne guérit à Toulouse, que pour venir mourir à Vigny. S'achève alors le Voyage. Comment ne pas voir un lien entre tous ces éléments (et leurs rapports avec la vue) et le titre même de l'ouvrage étudié ? (10)

1/ cf. supra II.3.9. p;58. 2/ II.3.8. p.57. 3/ II.3.7. p. 55.
4/ cf. infra II.5.1. p.69-70. Les jambes ayant une connotation érotique dans le Voyage, j'étudie le mot avec le lexique de la sexualité.
5/ P.123. F.161. G.115. 6/ P.153. F.200. G.142. 7/ P.254. F.324.G.229.
8/ P.382. F.491. G.346. 9/ Le nom même de ce héros soutient le thème du Voyage. 10/ J'ai souligné dans ce dernier paragraphe les mots qui évoquent la nuit, les yeux ou le Voyage.

II.5. LEXIQUES TRANSVERSAUX (1)

II.5.1. SEXUALITE, EROTISME, AMOUR, PERVERSIONS SEXUELLES.

Comme pour la langue courante c'est évidemment le lexique où se trouvent rassemblés le plus grand nombre de mots et d'expressions argotiques ou populaires pour désigner tant les organes que les actes sexuels. Ce phénomène serait à étudier dans un travail sur les niveaux de langue, mais telle n'est pas l'optique que j'ai choisie, aussi ne ferai-je que constater le fait, en notant qu'à côté de ces expressions triviales voisinent des termes "scientifiques" (Coït, Testicules).

Comme les champs notionnels précédents, celui-ci est composé de termes généraux et de mots spécialisés, notamment pour les lieux sexuels. Maison Close voisine avec Bordel, Bobinard, Claque, (termes généraux de niveaux de langue différents) et avec Chabonais (Nom d'une de ces Maisons). L'importance de ces lieux n'est pas négligeable, puisque le Bordel apparaît comme un lieu où l'on soigne, physiquement et moralement (2), un double de l'hôpital.

Comme pour les maladies qui sont souvent indiquées par leurs manifestations, la prostitution est indiquée par les prostituées, elles-mêmes indiquées comme telles par leur attitude vestimentaire:

".../elles étaient au moins une centaine ces prestigieuses retroussées." (P.196. F.252. G.180.)

Me semble surtout importante, l'opposition marquée dans le Voyage, entre l'Amour physique, et l'Amour sentimental. L'Amour ne semble avoir de chance de réussir que tant qu'il reste charnel. Bardamu perd Musyne quand il s'attache trop à elle, il préfère quitter Molly quand la tendresse commence "à s'en mêler". Robinson voit sa situation empirer quand Madelon en tombe amoureux: il en mourra même, et l'épisode des anglaises du Tarapount et de Tania montre assez l'aspect maladif et "suintant" de l'amour sentimental:(3):

"L'amour c'est elle la misère et rien qu'elle encore, elle toujours qui vient mentir dans notre bouche, la fiente, c'est tout." (P.356. F.459. G.324.)

Pourquoi condamner cet amour? Sans doute parce que comme la parole, là fait du réel, il intériorise et idéalise le naturel (4), mélange nature physique et rêves, voulant idéaliser nos misères:

"C'est la manie des jeunes de mettre toute l'humanité dans un derrière, un seul, le sacré rêve, la rage d'amour."(5)

A l'inverse, l'amour charnel a toujours un aspect de santé marqué par la robustesse générale des femmes qui y participent, et la beauté de leurs jambes. M.Puta "comptait parmi les plus hautes joies de son existence la palpation de beaux mollets." Bardamu retrouve la santé auprès de Molly dont il se souvient "des jambes longues et blondes et magnifiquement déliées et musclées."(6)(7)

S'il faut d'autres preuves à ce symbolisme il n'est qu'à voir l'importance du plaisir dans la définition même de l'existence (8), et se souvenir de la première vision de Robinson guéri de sa cécité:

1/ Sur les raisons de ce titre, cf. supra P.24-25. J'ai conscience de la brièveté de l'étude de ce champ, aussi choisirai-je de préférence dans ces rubriques les exemples de l'étude stylistique ne serait-ce que pour utiliser des citations variées d'une partie à l'autre de ce mémoire.
2/ cf. supra 43-44, étude de Drastique. -3/ cf. infra p112 et sq. -4/ Du reste cette condamnation est liée à la parole, puisque la citation ci-dessus est motivée par une chanson d'amour. -5/ P.356. F.458. G.323. -6/ P.104. F.138. G.99. -7/ P.227. F.291. G.306. -8/ cf. supra II.4.2, p. . (On peut se demander, connaissant l'amour de Céline pour les jeux phonétiques (cf. infra 06 s'il ne joue pas aussi sur la similitude/Exciter/-/Exister/, même inconsciemment, pour définir ainsi l'existence par le plaisir ?)

* Bardamu ajoutera, à la même page, que c'est "l'aisance variable"!

" Pour ce qui est du physique/.../ elle était vraiment gentille, surtout imagine comme un fait exprès, quand j'ai revu pour la première fois c'est pour ainsi dire elle que j'ai revu en premier dans une glace.../.../...La vue m'est revenue comme d'un coup sur Madelon/.. /Un coup de lumière en somme!"(1)

Or cette Madelon, Bardamu nous l'a présentée avec des:

" Chevilles bien dessinées, et aussi des attaches de bonne jouisseuse qui devait se cambrer bien nettement au bon moment."(2)

Il n'a pas tardé à vérifier "empiriquement" cette impression. Que cette "vision"(à la fois littéraire et réelle pour Robinson) de la femme sous le signe de la santé, de la guérison et de l'érotisme ENSEMBLE, conforte mon hypothèse sur la relation /érotisme-santé/ ! L'un comme l'autre ne sont, de plus, dans la Voyage que des moments provisoires, des masques de l'écoulement, du malheur, du mal de l'âme, de la maladie (3). Au fil du roman, le passage de l'amour physique au sentiment renforce ce thème de l'échec de la guérison. Curieusement, ce glissement s'opère autour de perversions sexuelles (maladies de l'érotisme), du masochisme en particulier. L'amour sentimental est assimilé à cette perversion, et devient la grande maladie de l'Amour. Il est présenté sous un aspect "suintant" qui confirme les rapports entre écoulement, misère, honte et idéalisme.

II.5.2. ECOULEMENT, VICE, MISERE, HONTE.(5)

Tous les types d'écoulements physiologiques (Sang, Salive, Bile, Urine, Sperme, Nausées, Coliques) sont employés en situation ou métaphoriquement(6). Mais des écoulements externes figurent avec les mêmes connotations péjoratives (Boueux, Vaseux, Fangeux). Mais, ces mots restent employés au sens propre, pour dépeindre un paysage. Ceci me conduit à étudier le thème de l'écoulement, en particulier de l'effilochement des paysages, dont je veux montrer qu'il est métonymique de la décomposition par les maladies(3) Il suit d'ailleurs la thématique du Chancre, mot, du reste, employé métaphoriquement pour traduire l'aspect désolé d'un paysage. Mais quand cette comparaison n'est pas exprimée explicitement, elle est relayée par Bouffi, mot dont le sémantisme exprime aussi un processus de concentration et de gonflement, et qui amorce la description d'un paysage en décomposition:

" Le village en suintait de nourriture et d'escouades dans la nuit bouffie de graisse, de pommes." (P.37. F.51. G.39)(8)

Ensuite, trois mots sont réservés pour décrire la décomposition même: Effilocher, Evanouir, Fondre:

(9) " Le chaume infecté de vermines s'effiloçait" (P171.F221.G158)

" Toutes les couleurs retombaient en lambeaux, avachies sur la forêt comme des oripeaux après la centième."(P.168.F.217.G.155)

" Des pierres vermoulues montaient au ciel le long de l'église comme prêtes à aller se fondre dans l'air/.. /"(P378.F485.G342)

1/P.441.F.565.G.400. -2/P.378.F.485.G.342. 3/ II.2.3. p.44, II.2.4.p.46. 4/ J'explique cela en détail dans l'étude stylistique du masochisme, infra p.117-119. - 5/ Chaque étude notionnelle ayant peu ou prou abordé ce thème, je ne fais ici qu'en regrouper les éléments essentiels, et tenter d'élargir les symbolismes. -6/ cf. par exemple, supra II.3.7. p.55. 7/ cf. infra, note 1/ p.84. 8/ Cf. III.1.4., infra, p.86 (bas)-87. 9/ Le rapprochement avec le Chancre est (ici) d'autant plus évident que figure le caractérisant "infecté" employé métaphoriquement. La présence de "Vermines" favorise aussi la connotation du thème de la vieillesse. Ceci montre qu'une fois de plus le tissu de ce roman est extrêmement serré et que les éléments ne prennent de valeur que les uns par rapport aux autres, ce qui explique pourquoi je suis obligé de m'étendre sur des mots qui peuvent sembler éloignés du registre médical pur, mais qui expliquent aussi toute la symbolique de ce vocabulaire spécialisé.

Dans tous ces emplois "suinte" le thème de la décomposition. Or cette notion est explicitement présente dans le roman avec les mots: Pourrir, Pourriture, Putréfaction. Certains emplois sont en situation:

" /.../ Autour des bateaux d'ordures et de viandes pourries." (1)

Mais la plupart d'entre eux affectent:

La vie: " On est tous pourri de naissance/../" (P.370. F.476. G.335.)

La mort: " /.. / La terre où on met à pourrir les morts et d'où vient le pain quand-même." (P.96. F.126. G.92.)

La guerre: " /... / la route de la nourriture." (P. 77. F.103. G.76.)

L'influence du décor sur la vie: " On va vite à pourrir dans les légumes surtout quand il fait chaud atrocement!" (P.115. F.153. G.109.)

Les souvenirs: " Les souvenirs eux-mêmes ont leur jeunesse/.. / Ils tournent dès qu'on les laisse moisir en dégoûtants fantômes tout suintants d'égoïsme, de vanité et de mensonges/... / Ils pourrissent comme des pommes." (P.326. F.418. G.295.)

On retrouve ce rapprochement /nourriture-mensonge/ ici: (2)

" Dans le grand abandon mou qui entoure la ville, là où le mensonge de son luxe vient suinter et finir en nourriture!"

Voilà qui confirme les liens que je vois entre le processus d'effiloquement des paysages et la thématique du Chancre, elle aussi liée au mensonge (3). De plus cela rejoint le thème du masque dont j'ai montré à plusieurs reprises qu'il était lié à celui de l'écoulement. Le lien entre ce thème et Effiloche, Evanouir, Pourrir, est d'autant plus fort qu'à l'emploi d'évanouir cité p.70, est associée la comparaison avec le monde du théâtre (4), monde du masque et du mensonge par excellence.

Ces remarques permettent d'affermir des notations faites à propos des recherches médicales, qui nous apparaissent ainsi condamnées en "vertu" du mensonge qu'elles représentent puisque les recherches physiques s'exercent sur des animaux pourris (5) et puisqu'avec les recherches mentales, "tout s'effiloche", comme l'affirme Baryton (6).

Ces imbrications des divers réseaux montrent que les glissements entre Maladies, Vieillesse, Écoulement, Vices, Misères, Honte, sont assez évidents pour qu'il soit inutile d'y insister davantage. Il suffit de relever le fait que figurent essentiellement dans le lexique des vices les mots qui expriment le Masque ou le Mensonge: Louche, Furtif, Vil Sordide, Méfiance, Lâche, Oiseux, Retors, etc...

Mais avant de clore ce chapitre, je veux encore citer deux emplois de Pourriture. L'un confirme ce que je dis du glissement Amour physique/ Amour sentimental:

" Tu fais la sentimentale pendant que t'es une brute comme pas une... Tu veux en bouffer de la viande pourrie? Avec ta sauce à la tendresse?... Ca passe alors?... Pas à moi... Si tu ne sens rien tant mieux pour toi! C'est que t'as le nez bouché! Faut être abruti comme vous l'êtes pour pas que ça vous dégoûte..." (P.483. F.619. G.436.)

Telles sont les dernières paroles (pour ainsi dire) de Robinson qui va mourir de la "passion" de Madelon. Leur valeur "universelle" en est d'autant plus grande. Or peut-on mieux exprimer le mensonge que constituait (pour Céline) le sentiment ?

1/P.27. F.38. G.30. -2/ P.94. F.124. G.91. 3/ cf. la citation P.204. F.262. G.186., faite supra p.57. -4/ Thème ennexe fréquent du Voyage: la comédienne qui dit les exploits de Bardamu, Bardamu figurant au Tarapount, (Ce sont de plus toujours des théâtres parodiques, ou miteux: masque sur le masque !) -5 & 6/ cf. supra p.29 étude de praticien.

L'autre emploi ouvre sur le symbolisme-même du/Voyage/:

" La Seine a tué tous ses poissons et s'américanise entre une rangée double de verseurs-tracteurs-pousseurs qui lui forment au ras des rives un terrible râtelier de pourritures et de ferraille!" (1)

Le râtelier de la comparaison me rappelle les maladies dentaires et la symbolique de la parole qu'elles soutiennent, symbolique liée aux tribes mal nourries (2) et au mensonge. Enfin la Seine elle-même est une figure parfaite de l'écoulement, figure d'autant plus parfaite que c'est son image qui termine le roman dont voici les dernières lignes:

" De loin le remorqueur a sifflé; son appel a passé le pont, encore une arche, une autre, l'écluse, un autre pont, loin, plus loin ...Il appelait vers lui toute les péniches du fleuve toutes, et la ville entière, et le ciel, et la campagne et nous, tout qu'il emmenait, la Seine aussi, tout, qu'on n'en parle plus." (3)

Ultime voyage, celui du remorqueur, de l'appel, de la ville elle-même et de son Fleuve, mais voyage sans les "râteliers de pourritures", sans parole, (ce sont même les dernières "paroles" de Bardamu qui composent ce souhait-là), sans mensonge, donc. Voyage au-delà de la mort (masque elle aussi) puisqu'il succède à l'enterrement de Robinson. Le "bout de la nuit" pourrait bien être ce moment où tomberaient masques et mensonges. Mais la vision de Bardamu, "fantastique" (au sens étymologique du mot) est, par là-même, utopique.... Nouveau et ultime masque ?

oo

1/ P.413. F.531. G.374.

2/ cf. supra II.3.9. p.58. et cf. infra III.3.1. p.111.

3/ P.493. F.630. G.446.

II.6.0. CONCLUSION SUR LES CHAMPS NOTIONNELS.

Toutes ces études n'épuisent évidemment pas toutes les possibilités du "corpus" relevé. On pourrait notamment approfondir celles des lexiques de la sexualité, de la vieillesse, de la folie, de la mort, de la physiologie, de l'écoulement surtout. Mais outre que pour ce dernier cela nécessiterait l'examen d'un vocabulaire, non-spécifiquement médical ces études ne pourraient que confirmer les lignes d'interprétations jusqu'ici retenues (1).

La raison d'être de cette seconde partie réside surtout dans le fait qu'elle permet de saisir l'importance de mots rares dans le fond de la langue et par conséquent peu employés, comme Drastique, Kératinisé, Marasme, dont j'ai montré l'intérêt, alors que l'étude statistique ne permettait pas de le soupçonner.

Ce chapitre II permet aussi de comprendre les imbrications des réseaux sémantiques entre eux et les correspondances entre un mot et plusieurs mots de lexiques différents mais reproduisant l'un ou l'autre des "sèmes" du mot initial; pour exprimer un même symbole:

Mensonge = Chancre (lexique des maladies)
Bouffi + Effiloché + Pourri (lexique de l'écoulement)

Enfin cette étude notionnelle confirme les lignes de glissements relevés dès l'étude statistique et les affine dans le sens d'une vision morale et philosophique du monde qui passe par plusieurs oppositions (général / spécialité, Physique / mental, etc...) pour se concentrer autour de la figure générale de l'écoulement elle-même marquée par le passage Solide/fluide, Fixation/Passage, souligné par les images du Chancre, du Marasme, de la Mort.

Ce thème de l'écoulement, en traversant le roman en toutes sortes de subtiles variations, débouche sur une philosophie de l'inconstance et un désir moral de démystifier les apparences au profit des réalités. Ce souci passe par la volonté d'intériorisation, de spécialisation mais s'en méfie en même temps, pour les condamner parce qu'en croyant mieux cerner le réel ou le concret, ils font basculer dans l'idéal, et l'abstrait. Terrible fascination, et douloureuse tension que de tenter de se fixer entre les deux, pour celui qui sait qu'un masque chassera l'autre,!

" On veut /.../servir pourtant, /.../ être favorable, et on bafouille... C'est pitoyable, dès les premiers mots...

On nage.

De nos jours, faire le "La Bruyère" c'est pas commode. Tout l'inconscient se débîne devant nous dès qu'on s'approche." (P.388. F.499. G.352.)

Plus on approfondit (c'est à dire plus on spécialise, intériorise, idéalise), plus on croit ôter de masques (plaisir, maladie, peur, folie, mort) et plus on en ajoute de subtils (recherche, soins, érotisme, sentiments, parole). Ce jeu d'illusion-désillusion a quelque chose de baroque qui doit transparaître dans la rhétorique même du roman.

1/ En particulier le lexique des odeurs serait intéressant à analyser, parce qu'il confirmerait l'amenuisement de l'écoulement jusqu'à l'évanouissement: "C'est par les odeurs que finissent les êtres, les pays, et les choses. Toutes les aventures s'en vont par le nez" (P.180.F.230.G166) Notion déjà exprimée par: "Tout y passait, c'était dégoûtant, par bouts, par phrases, par membres, par regrets, par globules, ils se perdaient au soleil, fondaient dans le torrent de la lumière et des couleurs et là, goût et de temps avec, tout y passait. Il n'y avait que l'angoisse étincelante dans l'air" (P147.F193.G1379). Tous les procédés d'écoulements possibles sont exprimés et l'on en est au stade du marasme: l'angoisse étincelante (abstraction fixée dans l'élément physique le plus subtil: l'air, le véhicule des odeurs !)

III ETUDE STYLISTIQUE

III.0. <u>Introduction</u>	p.75
III.1. <u>Les procédés. Les figures</u>	p.75
III.1.0. Introduction	p.75
III.1.1. La description	p.75
III.1.2. L'antithèse	p.76
III.1.3. Métaphore, comparaison, métaphore filée...	p.80
III.1.4. Synegdoque, métonymie.	p.85
III.1.5. Attelage, hypallage, syllepse, glissements	p.88
III.1.6. Conclusion	p.93
III.2. <u>Effets lexicaux</u>	p.94
III.2.0. Introduction	p.94
III.2.1. Familles de mots	p.94
III.2.2. Recharges de sens	p.95
III.2.3. Les archaïsmes	p.96
III.2.4. Les néologismes	p.98
III.2.5. Les maladies néologiques	p.102
III.2.6. Les noms propres	p.107
III.3. <u>Effets structuraux et symbolismes</u>	p.109
III.3.0. Introduction	p.109
III.3.1. Echos de chapitre à chapitre	p.109
III.3.2. Clôture du chapitre	p.111
III.3.3. L'avachissement, et le rythme de la phrase	p.113
III.3.4. Métaphore filée: la guerre comme maladie	p.114
III.3.5. Le voyage comme maladie	p.114
III.3.6. Métonymie: masochisme physique et moral	p.117
III.4. Conclusion: Céline, un baroque dans Tableau Récapitulatif	p.120
IV.5 Conclusion. Céline un baroque démodé	p.121

III.O.

L'étude stylistique que j'entreprends ici sera nécessairement limitée puisqu'elle ne vise pas à rendre compte de toute la stylistique célinienne, mais seulement des effets créés par l'utilisation du vocabulaire médical. Ce sera donc essentiellement une stylistique de mots, même si dans certains cas l'étude syntaxique renforce l'argumentation avancée. (1)

J'ai décidé de partir des figures de **rhétorique** (au sens large de ces mots) pour en dégager les effets obtenus, ceci afin de considérer le lexique, non plus sous son aspect de fréquence (statistique), ni sous son aspect sémantique (champs notionnels), mais dans sa signification ou sa position dans le récit lui-même. Ainsi se dégagent trois stades :

III.1. Etude des procédés.

III.2. Effets lexicaux (néologismes, archaïsmes, etc...)

III.3. Effets structuraux (Symbolisme, cadre du chapitre etc...)

III.1. LES PROCÉDES, LES FIGURES.

III.1.O. INTRODUCTION.

L'emploi du lexique médical par un médecin (2), sert d'abord à décrire des maladies, ou les rapports entre ce médecin et les malades. C'est donc de ce procédé que partira mon étude. Mais dès cette utilisation, apparemment, purement neutre, peut se dégager une volonté stylistique. En effet il me semble que c'est de cette attitude descriptive que naissent les grandes figures utilisées par Céline, selon trois axes principaux : Antithèse, Métaphore, Métonymie. (3)

III.1.1. LA DESCRIPTION.

Dès qu'arrivent, dans le "Voyage", de nouveaux personnages, c'est par leur aspect physique qu'ils sont immédiatement signalés. Rien que de très banal en apparence, si ce n'est que cette description est le plus souvent celle d'un état maladif.

Rappelons-nous celle de l'abbé Protiste et de sa pyorrhée alvéolaire (4), mais citons encore pour mémoire le Général des Entrayes :

"/.../ lui, jaune, gastritique au possible et constipé, n'était nullement porté sur la nourriture." (P.25;F.35; G.28.)

ou le lieutenant Grappa :

" /.../...Et plus c'est gros plus c'est con! " Ceci à l'intention du lieutenant Grappa dont le corps était abondant et calamiteux, les mains brèves, pourpres, terribles." (P.52.F198.G141.)

Ce deuxième exemple montre à l'évidence que ces descriptions ne sont pas gratuites, mais que le portrait physique constitue une série d'indices (5) de l'aspect moral des gens et de leurs actions. Ici, les attelages : gros et con, abondant et calamiteux, brèves et terribles, le signalent explicitement, mais du méchant adjudant Pinçon (déjà ce nom en dit long), Bardamu retient :

" /.../ sa tête de pêche pourrie, /.../, ses moustaches rêches, et ses genoux aigus." (P.30 ; F.41; G.32)

1/Pour des raisons expliquées, note 1. p.69, j'argumenterai surtout mes démonstrations sur des exemples tirés des lexiques transversaux. -2/ Que l'on considère auteur ou narrateur, c'est toujours un médecin qui parle. 3/ Il n'en restera que deux, cf? infra p.84. note 1.4/ cf. supra p.58. II.3.9. -5/ Au sens où l'entend, Roland Barthes dans Introduction à l'Analyse structurale des récits, in Communication 8, 1966, p.8.

De même les allemands contre qui il fait la guerre, et qu'il a connu enfants sont-ils :

"une masse de petits crétins gueulards avec des yeux furtifs et pâles comme ceux des loups." (P.15.F.21.G.19)

Inversement c'est l'aspect érotique des femmes qui vient spontanément sous la plume du narrateur. Aux exemples déjà cités (1), ajoutons cette description d'une des malades de Rancy :

"Fallait voir comme elle était solide et bâtie avec du goût pour les coïts, comme peu de femelles en ont." (P.258;F.329;G.255)

Ces différents exemples confirment les tendances du lexique, (gas-tritiques, pourries, furtifs, coïts), mais surtout annoncent la figure de l'antithèse, qui signale souvent dans le texte l'opposition entre un état maladif et état sain, tout en dégagant de cette opposition une signification sociale, morale ou philosophique.

III.1.2. L'ANTITHESE.

Certaines antithèses sont de pure dénotation. soit qu'elles opposent deux moments de la vie du narrateur, comme :

"J'espère qu'à l'heure actuelle il est bien crevé /.../. Mais, à ce moment-là, dont je parle, il était encore salement vivant." (2)

soit qu'elles opposent deux personnages, par exemple le capitaine Ortolan et Robinson, par la référence aux résultats qu'ont eu les pratiques de deux sports qui utilisent une selle (l'un noble, l'autre populaire) sur l'état de leurs jambes : (3)

Ortolan :

"La première partie de sa vie /.../ s'était passée dans les concours hippiques, à s'y casser les côtes quelques fois l'an. Ses jambes à force de les briser aussi et de ne plus les faire servir à la marche avaient perdu leurs mollets." (P35.F.49.G37);

Robinson :

"Quand je faisais de la bicyclette tous les dimanches!...J'étais beau gosse! J'avais des mollets mon vieux! Du sport tu sais! Et ça développe les cuisses aussi!" (P49.F.65.G49)

Ces deux exemples montrent que l'antithèse peut se placer dans la même phrase ou du moins le même paragraphe, mais qu'on peut aussi (en étendant la notion) voir des antithèses d'idées d'un chapitre à l'autre. Il va de soi que cette seconde espèce est moins stylistique que sémantique. En fait elle relève presque du glissement, puisqu'elle reprend un élément du premier membre avec une signification, ici opposée (sport = mollets perdus/sport = beaux mollets), parfois simplement décalée, comme dans le cas de cette "opposition-décalage" entre les scènes du départ de Baryton, et de la mort de Robinson :

Baryton :

"Elle remuait là-bas dans la fumée, sa main, élançée dans le bruit, déjà sur la nuit, à travers les rails, toujours plus loin, blanche..." (P431.F.554.G391),

Robinson :

"On s'est levé nous, on s'est dégagé de ses mains. Elles sont restées en l'air ses mains, bien raides, dressées toutes jaunes et bleues sous la lampe." (P.487.F.624.G.440.)

Il est certain qu'entre ces deux images des mains (symboles de départ) existent plusieurs oppositions : remuer/raide; déjà sur, à travers/en; blanche/jaunes et bleues; sa/ses; la fumée, la nuit/la lampe. Mais il existe assez de ressemblances : main, élançée et dressée, pour y voir autant qu'une opposition entre l'écoulement d'un voyage et la sécheresse de la mort, le passage d'une description à l'autre.

1/cf. supra II.5.1. 2/ P25F.36.G28; A l'antithèse vie/mort, correspond une série d'oppositions secondes : j'espère/je parle, l'heure actuelle/ce moment-là, est/était, et, surtout, celle des oxymores : bien crevés/salement vivant. 3/L'antithèse se renforce encore par l'opposition :

Cette extension de la notion d'antithèse, pour aussi abusive qu'elle puisse paraître, se justifie parce qu'elle ouvre sur l'axe métonymique du glissement que j'étudie par ailleurs. (1)

Pour en revenir aux antithèses pures, il en existe des exemples remarquables, tels celui-ci, véritable chef d'oeuvre de construction:

" Sa notoriété datait de vingt ans déjà, de l'époque où certains auteurs allemands prétendirent un beau jour avoir isolé des vibrions Eberthiens vivants dans l'excrétat vaginal d'une petite fille de dix-huit mois. Ce fut un beau tapage dans le domaine de la vérité. Heureux, Parapine riposta dans le moindre délai au nom de l'Institut National et surpassa d'emblée ce fanfaron teuton en cultivant, lui, Parapine, le même germe, mais à l'état pur et dans le sperme d'un invalide de soixante et douze ans!"(2)

Les oppositions se situent à tous les niveaux:

	<u>1er élément.</u>	<u>2ème élément</u>	<u>référent</u>
<u>Lexique</u>	<u>Vibrions</u> <u>Excrétat vaginal</u> <u>Une petite fille</u> <u>de dix-huit mois</u>	<u>Germes</u> <u>Sperme</u> <u>Un invalide</u> <u>de 72 ans</u>	Terminologie Véhicule + Sexe Sexe + Santé (Santé) & Age
<u>Niveaux de Lexique</u>	<u>Vibrion, Excrétat</u> Mots rares)	<u>Germe, Sperme</u> (Mots scientifiques)	
<u>Renforts Syntaxiques</u>	<u>énumération simple)</u>	<u>mais, et, et,</u> (effets d'opposition)	
<u>Temporalité</u>	<u>Avoir isolé</u> (passé, état fixe)	<u>En cultivant</u> (présent, durée)	
<u>Modalité</u>	<u>Prétendirent, un jour</u> (doute, imprécision)	<u>Surpassa, en cultivant</u> (affirmation, réalité)	
<u>Nombre et définition</u>	<u>Certains auteurs</u> (pluriel, indéfini)	<u>Lui, Parapine</u> (singulier, très défini)	
<u>Nationalisme</u>	<u>Allemand, teuton</u>	<u>Institut National</u>	

Au niveau lexical, les oppositions procèdent par glissements. Chaque élément de l'antithèse: excrétat vaginal d'une petite fille de dix-huit mois/ sperme d'un invalide de soixante et douze ans, reprend un élément sémique contenu dans le sémantisme du mot le précédant syntaxiquement: vaginal annonce le sexe de une petite fille.

Dans la mesure où ce glissement est parallèle dans les deux termes de l'opposition, ceux-ci finissent par avoir une signification identique: " ironie sur la valeur de la découverte, en raison de l'impuissance sexuelle "normale" des cobayes utilisés". Dès lors on voit que la vraie raison de l'opposition n'est pas cette opposition même, mais qu'elle sert à mettre en évidence des phénomènes plus profonds.

En fait, tous les effets d'opposition, décomposés ci-dessus, vont dans le sens métaphorique de la dérision d'une recherche essentiellement chauvine. En effet, s'accumulent, pour les allemands, les préjugés négatifs (lexique pédant, temporalité et modalité du doute, imprécision facilitée due au jeune âge et à la bonne santé du cobaye, ainsi qu'au fait du nombre des chercheurs, dérision même de "fanfarons teutons"). A l'opposé, Parapine semble faire preuve de bon sens et vaincre de plus grandes difficultés, mais en fait son "empirisme" mis en évidence par le choix du cobaye tout aussi ridicule que celui de ses "adversaires", est un premier indice d'ironie à son égard aussi.

1/ Cf. infra p.85. III.1.4.

2/ P.278. F.358. G.252.

En définitive l'antithèse entre les cobayes et les moyens de recherche des allemands et de Parapine, ne sert qu'à mettre en évidence les véritables motivations de la recherche. C'est par esprit de contradiction chauvine que Parapine entreprend une contre-recherche, et les éléments qui pouvaient sembler, dans une première lecture, positifs ne sont qu'une ironie de l'espèce de "cocorico" qu'ont dû pousser (métaphoriquement) les chercheurs français, après la mise au point de l'un des leurs, "au nom de l'Institut national" !

Cette antithèse met donc l'accent sur l'aspect empirique ou farfêlu, en tout cas peu rassurant, d'une recherche dont la seule vraie motivation, le chauvinisme, est moralement condamnable, car elle vise à faire du savant, non pas un individu nécessaire à l'humanité, mais une vedette, fière de son savoir, comme Bestombes l'était de ses yeux.(1)

Cette valeur métaphorique de l'antithèse est très fréquente même chez celles qui semblent les plus descriptives comme:

"/.../ un personnel silencieux et doté d'énormes oreilles." (2)

Les deux caractérisants de personnel signifient en réalité: "qui nous parlait peu, mais enregistrerait nos paroles pour les confier aux autorités." *

Renvoyer à des significations autres que celle de simple opposition est la fonction essentielle de l'antithèse dans ce texte. Ainsi, l'opposition entre deux milieux sociaux se traduit par:

" On est en bas dans les cales à souffler de la gueule, puants, suintants des roupignoles et puis voilà ! En haut sur le pont, au frais il ya les maîtres et qui s'en font pas, avec des belles femmes roses, gonflées de parfums, sur les genoux." (3)

Ici, encore les niveaux d'oppositions entre les lexiques, et les deux univers érotiques sont évidents : "bas/haut; cales/pont; puants/gonflées de parfums; suintants/ belles, roses; roupignoles/ genoux."

Mais les antithèses peuvent encore servir à donner des définitions "philosophiques". Ainsi l'âme est-elle définie par deux antithèses différentes dans le roman. L'une (chronologiquement, la seconde) reprend l'opposition habituelle entre le corps et l'âme:

" L'esprit est content avec des phrases, le corps c'est pas pareil, il est plus difficile lui, il lui faut du muscle." (4)

Se confirme ici l'opinion dépréciative qu'a Céline-Bardamu, pour la parole, le mental, l'idéal. S'affirme parallèlement sa confiance dans le concret, le physique, le réel.

La seconde antithèse, plus originale, et mieux dans la ligne de pensée d'un médecin, par sa forme et son fondement, définit l'âme par son accord ou son désaccord avec le corps selon qu'il est sain ou malade

" L'âme c'est la vanité et le plaisir du corps tant qu'il est bien portant, mais c'est aussi l'envie d'en sortir du corps dès qu'il est malade ou que les choses tournent mal." (5)

Plus les antithèses céliennes sont "symboliques", plus elles deviennent simples oppositions de mots et d'idées, et disparaissent peu à peu les oppositions syntaxiques, (modalité, temporalité) ou de niveau de langue, qui assurent la rigueur des antithèses pures. Pour y remédier Céline insiste dans ces deux exemples sur les coordinations d'opposition forées, "c'est pas pareil", "mais", qui servent de pivot d'antithèse.

1/ cf. p.33 1ère ligne. 2/ P.62. F.84. G.62. 3/ P.13. F.18. G.17.
4/ P.269. F.345. G.243. 5/ P.54. F.72. G.54.

* En raison du sémantisme des caractérisants de personnel, le "et" de liaison à la valeur d'un /mais/, d'où antithèse entre ces caractérisants

Peut-être est-ce pour renforcer cette architecture stylistique, que Céline use parfois du chiasme, dont voici un exemple:

A/ (a) " On va vite à pourrir dans les légumes, surtout quand il fait chaud atrocement.
 (b) Le Nord au moins, ça vous conserve les viandes; ils sont pâles une fois pour toutes les gens du Nord.
 B/ (b) Entre un Suédois mort et un Meune homme qui a mal dormi, peu de différence. Mais le colonial il est tout rempli d'asticots un jour après son débarquement. Elle n'attendaient qu'eux ces infiniment laborieuses vermicelles et ne les lacheraient plus que bien au-delà de la vie. Sac à larves." (1)

Le mécanisme de ce chiasme peut se résumer ainsi:

	(a)		(b)		(c)		(d)
A/	Pourrir	/	Conserver	=	Sec	/	Liquide
B/	Ecoulement	/	Fixité	=	Mort id. Vie	/	Vie id. Mort (2)
Ensemb.	Tropique	/	Nord	=	Nord	/	Tropique

Ainsi les antithèses céliniennes réutilisent le procédé de la description et l'orientent selon trois directions:

A/ Opposition pure dans le cadre d'un même paragraphe ou d'une même phrase (antithèse "vraie"), ou bien encore d'un chapitre à un autre (extension du sens purement rhétorique du mot à une valeur structurale).

B/ Glissement, à partir de cette acception étendue du sens du mot. Les oppositions servent de point de départ au passage d'un symbole à un autre, proche: exemple: Voyage → Mort (cf. p.76.)

C/ Métaphore (3). En fait, dans les cas examinés jusqu'ici, les deux éléments de l'antithèse sont en situation. C'est la signification de cette opposition qui fait métaphore, parce qu'elle est symbolique d'une valeur sociale, morale, philosophique.

Il peut arriver cependant que l'antithèse oppose deux éléments, eux-mêmes métaphoriques. Ainsi, son arrivée à New-York suggère à Bardamu, cette réflexion:

" Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les vil-
 les au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent
 sur le paysage, elles attendent le voyageur tandis que ce-
 le-là, l'Américaine, elle ne se pâmail pas, non, elle se
 tenait bien raide là, pas baisante du tout, raide à faire
 peur. (P.184. F.237. G.169.) (4)

L'axe métaphorique, qui prête au décor, par exemple, des caractères humains, est le deuxième qu'utilise le procédé descriptif. (5)

1/ P.115. F.153. G.109. 2/ L'antithèse entre ce qui semble une égalité vient de ce que dans le premier cas la mort est sèche comme la vie, mais que dans le second, la vie fait passer son écoulement dans la pourriture post-mortuaire. 3/ Cf. note 1/p.84. Déjà par la définition qui suit on sent que la métaphore résulte du procédé de glissement interne à l'antithèse, et qu'elle est donc métonymique. -4/ Le premier terme de cette antithèse est repris dans la description de Vigny-sur-Seine, construite comme "par hasard" au bord d'un fleuve: "Vigny-sur-Seine se présente entre deux écluses, entre ses deux côteaux dépouillés de verdure, c'est un village qui mue dans sa banlieue." (P.412. F.531. G.374.) -5/ J'ai sans doute plus insisté sur le sémantisme des antithèses que sur les procédés (variés) d'opposition (mais, pas pareil, chiasme) ou procédés implicites (Parapine/Allemands), mais je pense en avoir dit l'essentiel, compte-tenu du fait, qu'en raison de son corpus lexicologique, mon étude doit plus porter sur les sémantismes, et les symbolismes qui en résultent, que sur les mécanismes eux-mêmes, une fois que ceux-ci ont été grossièrement démontés (ce que j'estime avoir fait).

III.1.3. METAPHORE, COMPARAISON, METAPHORE FILÉE, METAPHORE DETRUITE.

Après Proust et Jacobson, j'appelle (provisoirement), métaphore toute figure analogique, que l'outil comparatif soit exprimé ou non.

Les deux premières métaphores que je relève dans le roman sont "vraies":

"/.../les mots qui souffrent,/.../" (P. 12 . F.16 . G. 16 .) ,

"Les champs des Flandres bavaient de l'eau sale." (1) .

Par contre: "Le délire de mentir et de croire s'attrape comme la gale." (P. 56 . F. 25 . G. 57) est une "comparaison".

A priori la distinction entre ces deux types d'images ne me semble pas être d'un très grand intérêt pour cette étude. En effet n'étudiant que les effets métaphoriques réalisés sur le vocabulaire médical, je n'examine pas toutes les métaphores céliniennes, et les conclusions que je tirerais de cette distinction seraient trop parcellaires. Enfin, je compte surtout démontrer qu'il y a peu de vraies métaphores dans le Voyage, sinon celles qui sont imbriquées dans un système "filé", ou introduites par un outil comparatif; or ces dernières sont rares (du moins en ce qui concerne le lexique médical).

Plus important; par contre, me semble le fait que la métaphorisation affecte le plus souvent un élément extérieur au lexique médical: (paysage, attitude morale, parole) (2), d'un attribut médical. L'inverse est plus rare, qui consiste à définir un état maladif par un mot d'un autre champ. Voici comment Bardamu voit l'amaigrissement d'un colonial:

" Dans la réalité, il s'effritait plus que les autres." (3)

La comparaison dans ce sens anime une métaphore filée, presque une allégorie, qui transforme l'hôpital en théâtre(4). Mais cette thématique du théâtre rejoint celle du masque que j'ai déjà signalée dans l'étude des "champs notionnels"; de plus elle est reprise en plusieurs autres chapitres (d'où la dénomination "allégorie").

Cependant je dois m'arrêter un moment sur le mécanisme, curieux, des métaphores filées, de moindre étendue, utilisées par Céline. L'une d'elle qui consiste à assimiler un voyage en bateau à une maladie, est développée à deux reprises. Je réserve à l'étude de la première, très complexe, et couvrant tout un chapitre, (celui du voyage vers l'Afrique) pour III.3., mais j'examine ici la deuxième qui ne s'étend que sur une page, mais, se combine avec une seconde métaphore filée qui affecte, elle, le paysage. J'appelle A, le premier système et B, le second:

A1 "Le Papaoutah manquait incroyablement de force/.../."

A2 /.../ Il défaisait les vagnelettes une à une avec des précautions de pansements. /.../."

B1 /.../ Cette frange grise, le pays teuffu au ras de l'eau, là-bas, sorte de dessous de bras écrasé ne me disait rien qui vaille./.../."

A3 /.../Aforce de tousser, de crachoter, de trembloter/.../ le Papaoutah finit par aller acoster/.../."

B2 //.../ Sur la berge pileuse trois/.../cases/.../se détachaient."

A4 /.../ Le Papaoutah, de son gros ventre/.../rafla la barre." (5)

1/ P. 22 . F. 30 . G. 25. 2/ outre les exemples plus haut, voir supra p55-58.
3/ P. 133 . F. 175 . G. 124 4/ Métaphore lancée par: "Nous jouions ensemble dans une pièce/.../ (P. 90 . F. 119 . G. 86 .) et qui s'étend sur 2 pages.
5/ P. 147, 148 . F. 194, 195, G. 137, 138.

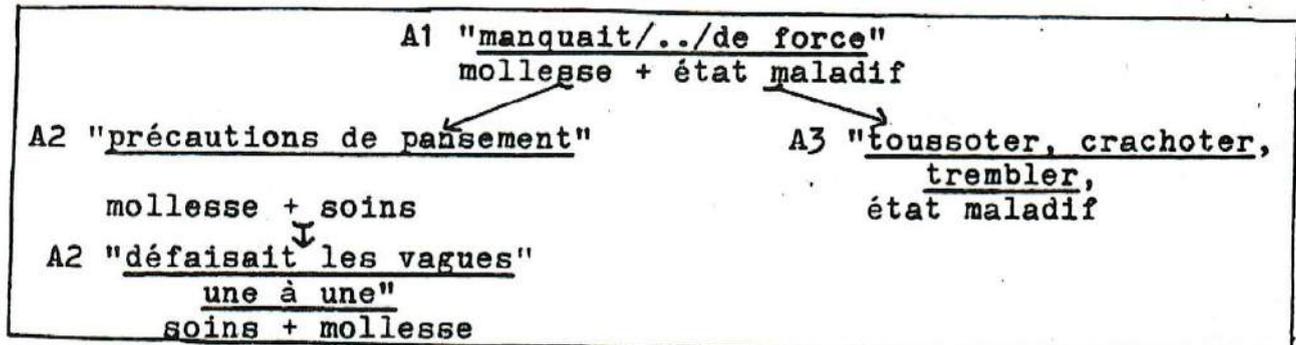
(A1,A3, et, à un degré moindre, A4) et comme un... "soignant" (A2), et ce lui du paysage "pileux" (B1,B2), semblent n'avoir aucun lien entre eux.

En fait leur réunion augmente la connotation de "néfaste" déjà contenue dans la métaphorisation du voyage en maladie, ou plus exactement, ici, du bateau en malade. En effet dans le premier voyage-maladie, les voyageurs antipathiques à Bardamu étaient concernés par le fait qu'ils étaient:

"poilus du pubis aux sourcils et du rectum à la plante des pieds/.../" (P.115 .F.154. G.109.9

On voit qu'ainsi ces deux systèmes métaphoriques qui existent déjà dans le premier voyage (A, à l'état métaphorique aussi, B, à l'état dénotatif) convergent ici vers la signification d'un voyage désagréable vers un but néfaste, ce qui coïncide avec les conclusions que je tire du champ notionnel de l'écoulement, (1).

Reste, cependant, surprenant le fait que dans le système A, le bateau soit tour à tour maladif (A1,A3) et "soignant"(A2). En réalité A1 lance les deux virtualités qui se distribuent selon le schéma:



A1 agit donc comme une sorte de syllepse dont les deux "sèmes" sont développés par la suite. L'aspect mou est mis d'abord en lumière dans A2, et la métaphore de l'infirmier ne se développe que régressivement, (si l'on peut dire), en raison de la mollesse du geste: précautions de pansements. Cet aspect de soins est second, et la cohérence de la métaphore tient à la reprise du sème: mou, qui coïncide, aussi, avec la thématique de l'écoulement. C'est, en quelque sorte, par hasard (par humour) que s'ajoute à ce sème celui de soins, inverse de maladie. Ce procédé poussé à l'extrême par Céline peut aboutir dans certains cas à l'autodestruction de la métaphore, comme dans ce paragraphe:

"Les crépuscules dans cet enfer africain se révélaient fameux. On n'y coupait pas. Tragiques comme d'énormes assassinats du soleil. Un immense chiqué. Seulement c'était beaucoup d'admiration pour un seul homme. Le ciel pendant une heure paraissait tout giclé d'un bout à l'autre d'écarlate en délire, et puis le vert éclatait au milieu des arbres et montait du sol en traînées tremblantes jusqu'aux premières étoiles. Après ça le gris reprenait tout l'horizon et puis le rouge encore, mais alors fatigué le rouge et pas pour longtemps. Ca se terminait ainsi. Toutes les couleurs retombaient en lambeaux, avachies sur la forêt comme des oripeaux après la centième." (2).

Toutes sortes de lexiques métaphoriques se dispersent dans cette description dont la seule unité semble être le "référent": coucher de soleil en brousse, sorte de chromo, de lieu commun "exotique"(39):

1/ cf. supra II.5.2. p.71-73. 2/ P.167.F.217.G.154,155.

3/ Et comment ne pas s'empêcher de penser à Madame Bovary: "/.../-le tout encadré d'une forêt vierge bien nettoyée, et avec un grand rayon de soleil perpendiculaire tremblotant dans l'eau/.../"(Folio p.66), phrase prise dans ce chapitre où Flaubert énumère tous les "topoi" qui constituent la "culture" d'Emma ?

Lexiques du théâtre et du masque: Tragique, chiqué, paradait, oripeaux, centièmes

Lexique de la maladie: délire,

Lexique de l'avachissement: giclé, tremblants, traînée, fatigué, retomber lambeaux, avachies,

(Ce dernier lexique est renforcé par le rythme même des phrases, en particulier des trois dernières, qui procèdent l'une par ajoutés successifs semblables à "des traînées" (Après ça, et puis, encore, mais alors, et pas), avec le rejet: "le rouge" pour renforcer l'effet. Ensuite une pose: phrase courte, qui montre la chute brutale, qui se termine en liquéfaction par une phrase à "reprises": "couleurs/...../avachies/...../comme ")

Cette parenthèse montre comment l'étude du lexique est parfois difficile à dissocier de celle de la syntaxe et du rythme quand les effets de l'un sont corroborés par les autres. Mais, dans cette disparité des lexiques, quelle est (outre le référent) l'unité qui assure au système métaphorique sa cohérence?

La métaphore commence par une référence au jeu théâtral le plus élevé : tragique!, et se clôt par l'accessoire le plus vil "oripeaux", L'expression "après la centième" ne connote pas ici le succès mais ajoute à la déchéance en renvoyant à l'idée de "encore plus défraîchis" et rejoint sans doute aussi l'idée de "cliché" contenu dans le référent, par cette connotation peu noble de "usé".

Seulement cette démolition de l'image théâtrale s'est opérée insidieusement tout au long du développement, par les références maladroites (délire) ou avachissantes. De plus il ne reste du théâtre que l'aspect du masque: "Chiqué, paradait", confirmé par l'importance des couleurs (allusions aux fards, ou aux jeux de lumière) devenues substantifs sujets de phrase: "Le vert éclatait/.../ Le gris reprenait /.../"

Dès lors le théâtre n'a plus qu'une valeur parodique de masque minable. La métaphore devient métaphore, au second degré, des admirations des gens pour un lieu commun transfiguré par leurs références culturelles à d'autres lieux communs. (1)

Du reste, la phrase:

"Seulement c'était trop d'admiration pour un homme seul"

met particulièrement en évidence la disproportion, et révèle déjà l'intention parodique du narrateur, cela d'autant plus que la curieuse construction:

"Tragiques, comme d'énormes assassinats du soleil"

doit se lire " comme s'il s'agissait". La métaphore se complique donc curieusement. Le crépuscule "mort naturelle du soleil" est transformée par les gens, "pour faire tragique", en assassinat énorme. Par les gens mais aussi par la nature elle-même, complice de cette "supercherie", puisque c'est elle qui rend le spectacle tel qu'il est vu. C'est donc sur le regard que va jouer le rôle dépréciatif de la métaphore, qui va ramener, la nature et la vision qu'en ont les gens à la dimension d'un théâtre "minable". Ce jeu a pour effet d'autodétruire la "poésie" de la comparaison par sa propre ironie, (jeu subtil du masque sur le masque).

Mais il est une métaphore, qui possède le même référent, dans laquelle le procédé de destruction, qui part d'une même volonté parodique est ensuite clairement affirmé. La voici:

1/ Dès lors la diversité des réseaux métaphoriques assurent la cohérence interne de la métaphore, en reprenant la signification même du référent vu comme un lieu commun. Mon allusion à Flaubert se trouve évidemment justifiée, un même esprit ironique animant les deux écrivains.

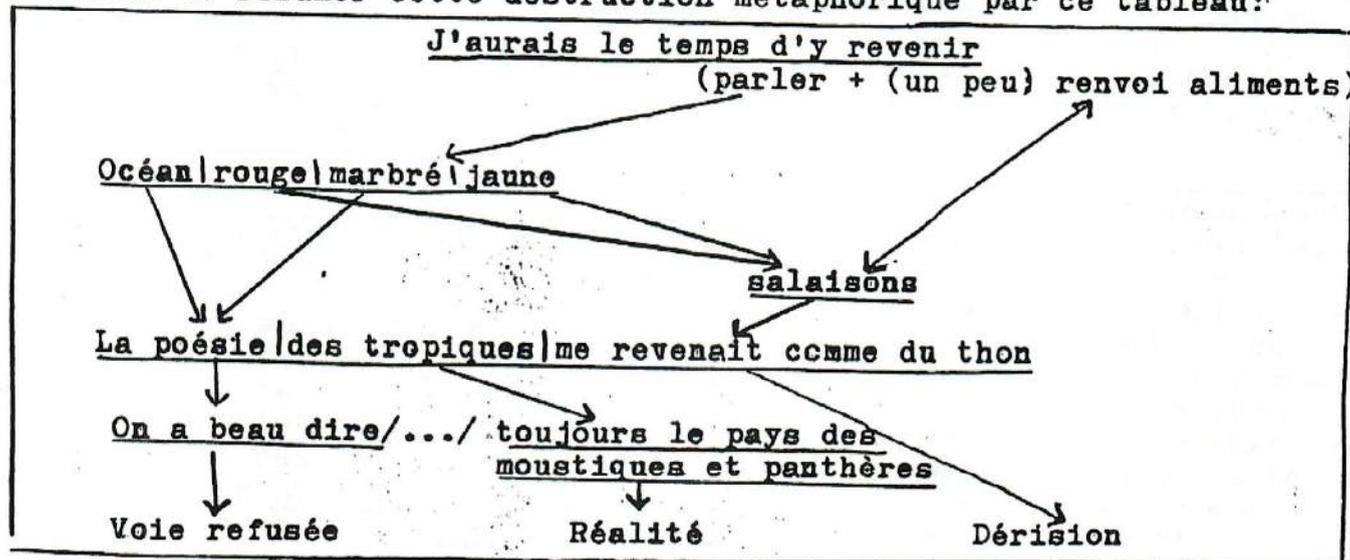
" A moi donc seul le paysage! J'aurais désormais tout le temps d'y revenir, songeais-je, à la surface, à la profondeur de cette immensité de feuillages, de cet océan de rouge, de marbré jaune, de salaisons flamboyantes magnifiques sans doute pour ceux qui aiment la nature. Je ne l'aimais décidément pas. La poésie des tropiques me revenait comme du thon. On aura beau dire, ça sera toujours un pays pour les moustiques et les panthères. Chacun à sa place." (1).

L'effet de disproportion signalé précédemment lance cette nouvelle métaphore. La poésie créée(?) par "immensité" "océan rouge" est aussitôt détruite par deux effets d'humour qui se complètent.

Un glissement s'opère à partir de "marbré jaune". Si la combinaison de ce syntagme avec le précédent peut renvoyer à une référence de poésie noble (grandeur de l'océan et du marbre), signalant l'admiration, en fait c'est une autre image qu'elle lance dans l'esprit de Bardamu: celle des "salaisons flamboyantes", par le mélange des couleurs!

Cette première dérision née de la métaphore elle-même qui ne se développe pas selon le sens attendu, est renforcée par une syllepse "régressive" sur le sens du premier emploi de revenir. On peut croire à la première lecture que le mot signifie "en reparler, m'y attarder", en fait en raison de cette ironie, le mot a déjà un peu du sens de son second emploi "revenait comme du thon", emploi justifié par la première métaphore alimentaire: salaisons. Cette nouvelle dérision complète le premier effet et le justifie.

Mais ce n'est pas fini. Car la métaphore va se détruire explicitement, tout à fait. L'expression "On aura beau dire" est à prendre dans son sens plein, et reprend le premier sens de revenir, celui de "reparler". Par le fait, le retour à la réalité qu'elle introduit, annule toute la poésie, et dénie toute valeur à la parole qui n'est qu'un masque poétique ou dérisoire de la réalité: moustique et panthères ! J'essaie de résumer cette destruction métaphorique par ce tableau:



Une chose me frappe à l'examen de ces différents systèmes. C'est la présence dans deux des métaphores analysées de syllepses (certes imparfaites) pour assurer la cohérence de l'image, qui procède plus par glissement que par analogie pure. Le glissement n'est pas qu'interne. L'image est souvent en accord avec le décor thématique ou réel du chapitre. Dans la métaphore du crépuscule figure le mot délire. Or peu avant, Bardamu vient de parler des effets délirants de la fièvre et de la quinine sur les coloniaux. De même les allusions aux renvois alimentaires du dernier exemple s'expliquent par le contexte: l'eau est nauséuse, et Robinson vient d'avouer que "Depuis trois mois /il/ rend tout". (2). La construction de ces métaphores est plutôt métonymique !

1/ P.171. F.221. G.157. 2/ P. 164. F. 212. G.150. d'autant plus qu'il ne mange que des conserves ! (proches des salaisons et du thon)

ne peut nier ceux qui animent cette métaphore :

" Ici, cloîtrés dans leur misère officielle comme au fond d'un enclos baveux, les vieux travailleurs brotaient toute la fiente qui dépose autour des âmes à l'issue de longues années de servitude." (P. .F.117. G. .).

L'allure métaphorique de l'ensemble est donnée par des expressions comme "cloîtrés par la misère" (renforcée par la comparaison explicite: "comme au fond d'un enclos baveux"), "les travailleurs brotaient la fiente", "dépose autour des âmes". En fait si l'on rétablit le référent: "des vieillards misérables sont enfermés dans un hôpital sale", on s'aperçoit qu'il s'agit plus exactement d'une succession d'attelages et d'hypallages. Le tableau qui suit montre les deux stades de lecture, d'abord le stade métaphorique, ensuite le stade métonymique qui explique ou résulte (1) de ces métaphores.

TEXTE	METAPHORE	METONYMIE, ATTELAGE, HYPALLAGE.
<u>cloîtré dans la misère</u>	Misère individuelle vue comme une prison	La misère est autant celle de l'individu que celle de l'hôpital
<u>comme des enclos baveux</u>	L'hôpital est humide	Les hommes qui occupent l'hôpital bavent (réellement).
<u>brotaient la fiente qui dépose autour des âmes</u>	Ruminaient les malheurs qui, avec les ans, ont envahi l'âme.	L'hôpital est entouré d'un univers boueux et fangeux créé par les dépôts d'ordures, accumulés depuis des années

Ces métonymies, attelages, hypallages permettent de faire passer du décor aux occupants, ou des occupants à ce décor les caractéristiques des uns et des autres, (2).

On comprend pourquoi je dis qu'il y a peu de vraies métaphores médicales dans le Voyage, et pourquoi il est secondaire de savoir si l'outil comparatif est présent ou non. Le vrai moteur des métaphores céliniennes, (comme chez Proust selon M.Genette (3)), est la glissement métonymique déjà signalé lors de l'étude des antithèses.(4).

1/ Je dois ici dire honnêtement tout ce que je dois à l'étude de M.Genette: Métonymie chez Proust, (Figure III p.41 à 62) qui explique aussi les métaphores proustiennes par la contamination métonymique. Sur le point précis qui motive la note, de savoir quelle est la cause, quel est l'effet (Métaphore ou Métonymie?) je renvoie à la note 1 de la page 50 de l'ouvrage de référence. M.Genette explique, (je résume), que cela pose le problème de la fiction ou de l'autobiographie, et le démontre, pour conclure que: autobiographie suppose métaphore-effet et métonymie-cause, et fiction, l'inverse. Il est certain que pour le Voyage, à un degré moindre certes que pour La Recherche, le problème se pose. Concluons comme Genette pour Proust, "Peut-être faut-il rester dans le tourniquet?"

2/ Dans l'ouvrage cité en note 1/ Genette écrit cette phrase qui s'applique si bien à Céline "././la contagion du site était suffisamment établie" (p.51) - 3/ ouvrage cité, note 1/- 4/ Il ne faut pas oublier, non plus, que dans sa Rhétorique Générale, le groupe de Liège fait partir toutes les figures, y compris la métaphore, d'une figure de contiguïté; la synegdoque: la Métaphore est la combinaison de 2 synegdoques (p.102 à 111).

* A un degré moindre, dis-je, parce que le "Je" du narrateur du Voyage, (Bardamu) est explicitement différent de celui de l'auteur (Céline) alors que dans La Recherche la confusion est aisée pour le lecteur naïf. Mais les sources autobiographiques du Voyage sont, elles aussi, vérifiables.

Ces rapprochements entre Proust et Céline ne sont pas "hasardeux" puisque MM.De Roux, Beaujour, et Thibault écrivent en introduction au Cahier de L'Herne consacré à Céline: "Avec Proust il est le second grand écrivain français à avoir répudié complètement l'emploi d'un langage innocent". (page 7.)

III.1.4. SYNEGDOQUE, METONYMIE.

Dans ce chapitre et celui qui suit, je compte étudier les procédés rhétoriques qui relèvent de la contiguïté, du "pôle métonymique" pour reprendre la classification de M. Jacobson. Seulement, en raison même des procédés de glissements qui sont à l'origine de ces figures rhétoriques, il est très difficile "d'isoler" des figures pures. Le plus souvent, se combinent dans la même image plusieurs figures qui s'attirent les unes les autres, parfois même de façon "régressive" (1). Aussi est-il difficile de traiter d'un point particulier en négligeant les figures annexes, sous peine d'ôter une partie de leur force aux images, de les rendre "insipides" (au sens propre).

Néanmoins, pour ne pas céder à la facilité, je tenterai un classement. Je parlerai, ici, des figures de contiguïté qui affectent tout un ensemble, bien qu'elles soient en fait les plus lexicales: (Synegdoque & Métonymie). En III.1.5., je traiterai des figures plus particulières bien qu'elles affectent l'axe des combinaisons (Attelage, Hypallage, Glissement). Je joindrai l'étude des Syllepse à ce chapitre, bien que ce soit une figure lexicale. Mais outre le fait qu'elle ne puisse être sentie comme telle qu'après lecture complète de l'image dont elle participe, elle s'accompagne presque toujours, dans le Voyage, d'attellages, ou d'hypallages. De plus les syllepse céliniennes sont souvent un peu forcées, soit par recharge d'un sens archaïque, soit par jeu phonique qui invente une syllepse, là où il n'y a qu'homophonie !

Il va de soi que ce classement sera extrêmement souple et ne m'empêchera pas de traiter des figures adjacentes à celles que j'étudierai en particulier.

Les synegdoques pures sont très rares dans le roman. J'en ai cependant relevé trois qui présentent des points communs évidents:

- A/ "Cette concentration agacée d'alcooliques et de vagins impatients/.../." (P.117 . F. 154. G.110 .)
- B/ "Des arbres entiers bouffis de gueuletons vivants, d'érections mutilées, d'horreur." (P.168. F.217. G.155.)
- C/ "Le métro avale tous et tout, les complets détremés, les robes découragées, bas de soie, les mérites, les pieds sales, comme des chaussettes, cols inusables et raides comme des termes, avortement en cours, glorieux de la guerre, tout ça dégouline par l'escalier au coaltar et phéniqué et jusqu'au bout noir." (P.239. F.305. G.217.)

Plusieurs autres figures de contiguïté voisinent avec les synegdoques. Je les relève rapidement:

- | | |
|-------------|---|
| Attellages: | A/ un terme synegdochique (<u>vagins</u>) et un adjectif lexicalisé (glissement par changement de classe) |
| | B/ deux synegdoques particularisantes (<u>gueuletons érections</u>) et une synegdoque généralisante, presque une métonymie (<u>horreur</u>) |
| | C/ des synegdoques particularisantes (<u>complets robes, mérites, avortements, etc..</u>) et un adjectif lexicalisé: (<u>glorieux</u>) |
| Hypallages: | A/ " <u>concentration agacée</u> " |
| | B/ " <u>robes découragées,</u> |

Figurent aussi deux figures analogiques: Métaphore (Le métro avale/.../tout ça dégouline) et Comparaison (raides comme des termes).

1/ cf. supra III.1.3., pages 81 et 83.

Si je regroupe ces convergences stylistiques, je constate une majoration des procédés de glissements. En effet, attelages, Hyppalages, changements de catégories grammaticales, soutiennent des synechdoques essentiellement particularisantes. Cela produit l'effet d'une approche, d'une approximation, ou, comme le dirait Proust, d'une accommodation sur un point de fixation de plus en plus précis.

Si je considère cela d'un point de vue symbolique, je m'aperçois qu'il s'agit d'un processus mis en lumière par les lexiques transversaux en particulier celui de l'écoulement, et qui rejoint le thème maladif du chancre. Or, en étudiant sémantiquement mes trois exemples, je retrouve la prépondérance des lexiques transversaux, et de la thématique de Concentration/ Ecoulement:

Lexiques affectés par les synechdoques: organes sexuels (vagins) érotisme, (vagins impatients, érections mutilées) maladies sexuelles (érections mutilées, métrites, avortements en cours) écoulement (complets détremés), misère (robes découragées). Ceci confirme les tendances signalées dans l'étude des champs notionnels, quant aux rapports étroits entre ces différents lexiques. Mais le sémantisme général des phrases qui soutiennent ces figures rhétoriques, consolide encore cette cohérence thématique, et les liens étroits entre le symbolisme de la forme, et celui du contenu:

- A/ Concentration agacée
- B/ Arbres bouffis,
- C/ Le métro avale tous et tout,

voilà pour la phase de fixation. La phase d'écoulement est plus subtile pour A/ et B/ (Alcooliques et vagins impatients (en raison de la connotation de "désir innasouvi" et donc de durée que contient cet adjectif) me semblent aller dans ce sens, de même que "mutilé", et la gradation horrible: gueuletons vivants, érections, horreur, pour B/. Mais pour C/ la phrase est suffisamment explicite: "tout ça dégouline" !

Si j'ai autant développé ces exemples, c'est d'abord pour montrer combien il serait vain d'étudier une figure seule, sans les figures annexes qui la soutiennent. Ensuite j'ai voulu rendre compte de la grande rigueur de la stylistique célinienne qui se marque par l'accord entre forme et contenu. Ceci, afin de montrer que la structure baroque de glissement n'était pas signe d'une esthétique de l'à peu près ou de la facilité, mais d'une esthétique qui ne trouve sa justification que dans l'examen de toutes ses tensions internes, d'où la difficulté exposée en début de chapitre.

Pour l'étude des métonymies, le problème est encore plus complexe. Non seulement se mêlent plusieurs figures de contiguïté adjacentes, mais comme je l'explique dans le chapitre précédent, le lecteur se trouve pris dans le "tourniquet": métaphore ou métonymie? Toutefois une gradation s'observe à l'intérieur de cette complexité même, et c'est cela que j'essaie de faire apparaître.

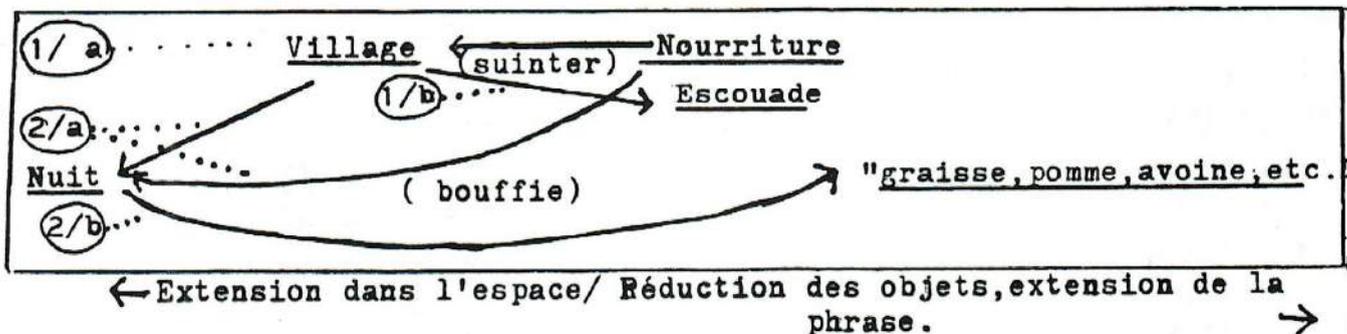
Il arrive souvent que le décor soit chargé des affects de ces habitants ou d'un élément de ce décor seulement, par un jeu complexe qui tient autant de la métaphore, de l'attelage, et de la métonymie. J'en ai déjà analysé un exemple à la fin de II.1.3., en voici un second tout aussi compliqué:

" Le village en suintait de la nourriture et d'escouades dans la nuit bouffie de graisse, de pommes, d'avoine, de sucre/.../" (P. 37.F.51.G.39 ;)

Le jeu stylistique, métaphorique et métonymique à la fois, consiste à attribuer au village la qualité "suintante" de la nourriture, ce qui permet l'attelage annexe "de nourriture et d'escouades", qui signale le ravitaillement des soldats. Dans un deuxième temps, cette première métonymie, du contenu pour le contenant, glisse vers une seconde métonymie ou le contenant initial (village), devenu contenu, glisse à un autre contenant (la nuit), les qualités de ces propres contenus (bouffie eux-même, désperçés selon un glissement de type synegdochichique par rapport au premier moment: nourriture devient graisse, pommes, avoine, sucre. Il y adonc un double jeu de "extension/du contenant/ réduction du contenu" finalement assez proche du jeu fixation/écoulement, quoiqu'auverse. En fait ce mouvement opposé revient à marquer de deux façons divergents un écoulement plus intense:

Village/ nuit : = approfondissement du champ
nourriture/son énumération = allongement de la phrase; envahissement du décor.

On peut schématiser ainsi ces deux moments de l'image:



D'autres fois c'est au contraire le décor qui "rejaillit" sur les individus, comme pour cette métaphore d'origine indiscutablement métonymique:

" Les nègres/.../ aussitôt q'il fait nuit, va te faire voir, ça devient tout vicieux! tout nerfs! tout hystériques! Des morceaux de la nuit tournés hystériques!" (1).

La phrase qui précède la métaphore finale, explique clairement le processus métonymique qui transforme les nègres en morceaux du moment où se déclenche leur hystérie, en raison de la concordance des couleurs. On voit bien que la figure est double: contigüité du moment et du phénomène, analogie des couleurs.

L'exemple qui suit est plus subtil, car, pour un lecteur naïf, il n'y a pas de figures, alors qu'en fait il semble bien y avoir métonymie de l'environnement pour l'action, par un jeu symbolique que je veux mettre en évidence:

" Venue la nuit, la retappe indigène battait son plein entre les nuages de moustiques besogneux et lestés de fièvre jaune." (P.127. F.168. G.119 .)

L'entourage des moustiques est certes bien réel, de même que les adjectifs qui les caractérisent sont certainement exacts. Mais on ne peut s'empêcher de voir une coïncidence métonymique entre "battait son plein" et "nuages" qui suggèrent tous deux le grand nombre. Dès lors on ne peut oublier que "besogner" est un verbe qui désigne souvent le métier même des "dames qui font la retappe" (les mots besogner et retappe sont, pris dans ce sens, du même niveau de langue), et lestés de fièvre jaune, évoque une expression du type "lesté de syphilis" qui pourrait s'appliquer à cette "retappe indigène".

On pourrait même, suivant l'exemple de M.Barthes⁽¹⁾ étendre le symbolisme de cette figure, à une "stylistique érotique", puisque le paragraphe se poursuit par:

"/.../ on pouvait s'envoyer la famille entière /.../.
J'aurais aimé vadrouiller de sexe en sexe, /.../."

Mais ceci n'est qu'un détail d'un ensemble plus vaste qui privilégie particulièrement cette figure, ou, du moins, les procédés de glissement, qui deviennent de plus en plus difficiles à classer et à isoler.

Ainsi l'expression:

"Quand j'avais fini d'inhaler l'hôpital/.../"(2)

est-elle une métaphore, une métonymie, (c'est à l'hôpital que l'on inhale), ou un hyppalage qui bouscule quelque peu la syntaxe ? Sans doute un peu tout cela, à la fois. Ce sont ces figures plus "globales", soit qu'elles affectent la syntaxe, soit qu'elles soient mixtes, que j'examine à présent

III.1.5. ATTELAGE, HYPALLAGE, SYLLEPSE, GLISSEMENTS DIVERS.

J'ai déjà signalé (III.1.4.) plusieurs exemples d'attelages. Cette figure de glissement, (la plus simple qui soit, du point de vue syntaxique) est fréquente. En voici d'autres citations:

" Ils transpiraient de passion et de chaleur aussi/.../"(3)

" /.../elle trépignait dans la poussière et le désespoir."(4)

" Ils s'en allaient crachoter leurs cancons avec leurs caries d'une salle à l'autre." (P. 88 .F.117. G.85 .)

" /.../tout ça bien imbibé de picon et cancons, /.../" (5)

Me frappe dans ces divers exemples le fait que soient "attelés" un terme concret relevant de la maladie ou du "mal à l'aise" (chaleur, poussière), et un terme psychologique ou lié, par les jeux contextuels, relevés dans l'étude des champs notionnels, à la psychologie: (cancons, = parole mauvaise = soins mentaux). Ce phénomène rejoint toute la thématique déjà signalée du passage Physique/Mental et de l'intériorisation.

La construction même de ces attelages est intéressante à observer. La plupart de ceux cités ci-dessus sont classiquement liés par "et". Toutefois l'un d'entre eux est renforcé par "aussi", et un autre est construit autour de "avec". L'emploi de cette préposition d'accompagnement⁽⁶⁾ permet des jeux plus subtils, comme cet attelage synecdochique:

" Moi, tu sais, je m'en passe des femmes/.../avec/.../ leurs ventres/.../" (P. 311 F. 398. G.281 .),

qui est lui même suivi d'un attelage en structure délibérative:

" /ventres/ dans lesquels il ya toujours quelque chose qui pousse, tantôt des mômes, tantôt des maladies..." (id.)

Dans ces types d'attelages, à construction moins "normale", est privilégié, comme souvent dans le glissement métonymique, la contiguïté temporelle. Cela est particulièrement explicite dans le "cas" suivant:

" Moi, j'avais une autre combinaison en tête en même temps que la fièvre." (P.185. F.238. G.170 .)

1/ In Sade, Loyola, Fourier, Barthes parle de grammaire érotique sadienne, p.40: "/.../exemples(de grammaire et de débauche)", p.169: " Si je dis qu'il y a une grammaire érotique/.../". Il en développe les "règles de combinaison de la p.31 à la P.42. -2/P.142 .F.186.G.132. -3/P.57.F.76.G.58.

4/P.72.F.97.G.71. -5/ P.111 .F.148.G.106. -6"On verra plus loin que cette

préposition autorise même à des syllepse.(infra p. 91)

Parfois à l'attelage s'ajoute un hypallage :

" La foule alcaline (hypallage) des nègres pustuleux et chantants (attelage)/.../." (P.139. F.184. G.131.)

J'ai déjà signalé la fréquence de cette figure (typique de la "contamination") que l'on retrouve encore dans :

" Dans l'hébétude des longues siestes paludéenne/.../" (1)
hypallage double, d'ailleurs, puisque /l'hébétude/ et /paludéenne/ qualifient moins la sieste elle-même que l'état du dormeur.

Je l'ai déjà dit, attelages et hypallages sont rarement employés seuls. On a vu plusieurs cas où ils soutenaient des métaphores filées ou des métonymies, mais il est une figure qu'ils jouxtent particulièrement souvent la syllepse.

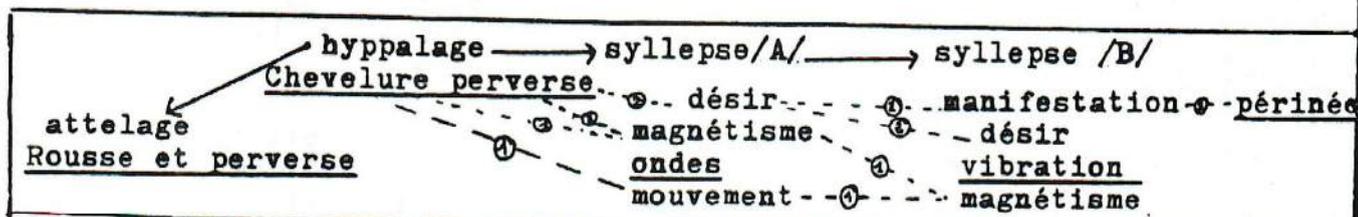
Certains attelages sont lancés par une syllepse de type classique, qui joue sur "sens propre/sens figuré" d'un mot. Ainsi l'exemple cité à la page précédente :

" Ils transpiraient de passion et de chaleur aussi/.../" (2)

Mais il arrive aussi que ce soit un hypallage qui lance une syllepse plus riche, car elle joue sur deux sens d'un mot et sur ses connotations. Dans l'exemple qui suit on peut même parler de "syllepse filé", puisque la première syllepse en lance une seconde :

" Sa rousse et perverse chevelure (la peau allant avec) était parcourue pendant ce temps-là d'ondes étonnantes qui m'arrivaient droit par vibration jusqu'au périnée." (3)

L'hypallage perverse chevelure (qui permet aussi un attelage : rousse et perverse), uniquement parce qu'il y a cet hypallage, sinon ce serait une coordination "possible" et, sans "figuré", l'hypallage, donc, lance la syllepse sur ondes, qui désigne d'abord le mouvement de la chevelure, puis, en raison de l'adjectif, prend en plus le sens de ondes magnétiques de désir. Ce deuxième sens de ondes, est le premier qu'a le mot vibration lequel, en raison du caractère érotique de la phrase, lancé par perverse, et relayé par jusqu'au périnée, prend aussi le sens, plus précis, de vibrations physiologiques, très précises et localisées.



Mais cet exemple constitue déjà un cas particulièrement "tortueux" de syllepse. Il en est de plus "pure", tout aussi remarquables cependant. En voici un premier exemple :

" Les mères tantôt infirmières, tantôt martyres, ne quittaient plus leurs longs voiles sombres, non plus que le petit diplôme que le Ministre leur faisait remettre à temps par l'employé de la Mairie." (P.50 .F. 67. G.51 .)

En fait il ya deux syllepses dans cette phrase. L'une porte sur voiles, vêtement, à la fois de l'infirmière et de la veuve, encore que le qualificatif sombres valorise surtout le second sens. L'autre porte sur diplôme, qui peut être celui que le Ministre de la Santé fait remettre à l'infirmière, à moins que ce ne soit le Certificat de décès que le Ministre fait parvenir à la famille. Bien que le contexte laisse supposer ce sens comme privilégié, l'emploi du mot diplôme, et l'absence de déterminant après Ministre, laisse place aux deux interprétations.

Voici encore une phrase où je relève cette figure:

" Je me promenais autour de ces pavillons hospitaliers et prometteurs, dolents, retirés, épargnés, /.../ " (P.141. F.186. G.132.)

Les bâtiments hospitaliers, désignent l'hôpital lui-même. Il ne fait aucun doute qu'hospitaliers est pris dans le double sens de: a/ qui appartient à l'hôpital, b/ accueillant. Une deuxième syllepse peut être perçue à propos de dolents, syllepse résultant d'un hypallage. En effet, dans ce cas, le mot serait pris, en construction normale, dans un sens figuré et même métaphorique de "affaibli", "qui s'étire", en faisant allusion à un ensemble de bâtiments bas et allongés. Mais, si l'on pense qu'il y a aussi un hypallage qui donne aux bâtiments les caractères de ces occupants, on saisit de quelle façon Céline joue sur les mots.

Ces quelques exemples montrent comment l'auteur utilise la syllepse. Elle est rarement appuyée et absolument évidente, comme pour hospitaliers. Le plus souvent elle suggère, au lecteur; qu'il peut y avoir jeu sur les deux sens d'un mot, même si l'un est apparemment privilégié par le contexte. Le deuxième sens vient en quelque sorte "clignoter", c'est à dire qu'il semble se montrer, mais ne pas s'imposer. Le mot oscille entre les deux sens mais n'affirme jamais (ou presque) qu'il les a en même temps, pas plus qu'il n'infirme cette supposition, ou qu'il tranche réellement pour le choix d'un sens absolument pur.

Il arrive même à Céline de forcer ce jeu. Le mot à son sens réel mais, par des jeux phoniques, ou par une "forcerie" sémantique, il suggère que le mot entretient un rapport avec le sens d'un mot voisin.

La première façon de jouer ainsi, consiste à redonner à un mot un sens vieilli, en plus du sens actuel: J'ai cité, p.46, en II.2.4., l'exemple d'un emploi de Honorer, où le mot se charge, en plus du sens habituel de rendre honneur, de celui de payer des honoraires. (1)

Le second moyen consiste à forcer le sens d'un mot en lui attribuant, par exemple, son véritable sens, et, en plus, celui d'un mot de même famille:(2)

" En bas dans la longue cave-dancing louchante aux cent glaces elle trépignait dans la poussière et le désespoir de la musique négro-judéo-saxone /.../ " (P.72 .F.97. G.71 .)

Il est sur que "louchante" a un premier sens concret et physique lié aux "cents glaces". Il y a dans ce premier sens une première "forcerie" soit du sens (métaphore) soit de la syntaxe (louchante équivaldrait à "où l'on louche"). L'ensemble des deux forme une sorte de métonymie-hypallage. Mais pour qu'il y est jeu sylleptique il faut sentir que louchante a aussi le sens de louche dans une expression comme "un lieu louche". Il semble même, à étudier l'ordre de la phrase et le contexte général du chapitre que c'est même la première expression qui a dû tomber sous la plume de Céline: "dans la longue cave-dancing louche". Pour renouveler ce qui n'aurait été qu'un cliché, l'auteur imagine ce "jeu de glaces" qui permet de passer de louche à louchante. L'expression ainsi obtenue reste en équilibre entre les sens respectifs des deux mots, mais le sens de louche demeure connoté par l'attelage "poussière et désespoir", qui reprend le jeu de la syllepse sur concret et moral, et renvoie à un univers moral du malaise. Remarquons qu'encore une fois la syntaxe aide à justifier l'interprétation du fait lexical, ici, pour le passage de louche à louchante.

1/ je cite encore un autre fait du même type, en II.4.1. p.64-65, à propos de "ranci", qui se recherche d'un sens du XVème siècle, en plus de son sens moderne. -2/ Notons à propos des familles de mots que des mots de la même famille renvoient souvent à des univers différents selon leur niveau de langue: J'examine ce "type de glissement" en III.2.1. p.94-95. infra.

2/ "Jeu de glaces" (Signifié exprimé dans la phrase) et jeu du signifiant avec cette syllepse à facettes!

On peut classer dans le même type de jeu sylleptique, certains jeux sur les sonorités, comme celui qui suit, très explicite de son fonctionnement-même :

" /.../ il n'est pas rare d'observer chez les mêmes malades auparavant frigides, de véritables "fringales érotiques". D'où cette formule: "Le malade n'entre pas dans la guérison, il s'y rue !". Tel est le terme magnifiquement descriptif/.../." (1)

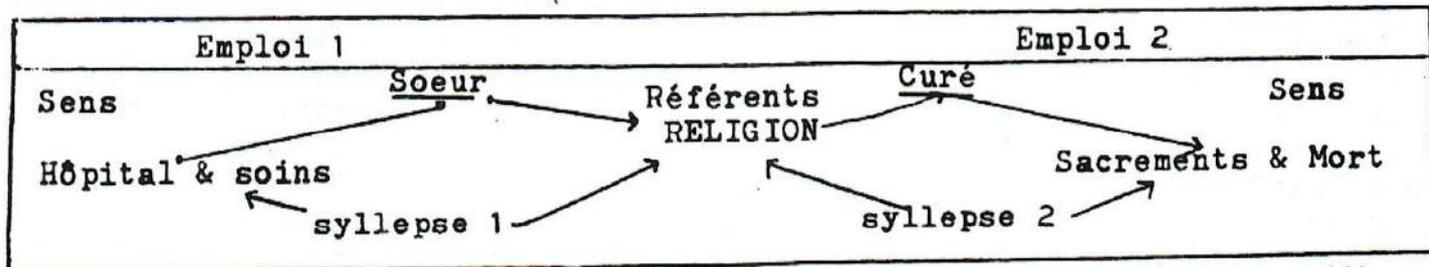
Comment, étant donné le contexte éminemment érotique de la phrase, ne pas sentir un rapprochement entre "rue" et "rut", d'autant plus que la flexion "Tel est...." semble être un clin d'oeil du narrateur invitant à ce rapprochement ? C'est du reste ce type de mise en évidence, qui justifie à mes yeux les diverses interprétations que j'ai pu faire d'autres phénomènes semblables.

L'intérêt de ces jeux est aussi de révéler d'autres lignes de glissement annexes que j'examine plus en détail par la suite: (recharges de sens, jeux phonétiques). Mais avant d'en finir avec les syllepses proprement dites, je voudrai encore étudier deux phénomènes.

Le premier consiste en une sorte de décrochage sur les connotations d'un mot:

" Chez les Soeurs ? Chez les Soeurs ?... Pourquoi pas chez le Curé tant que vous y êtes ?" (P.255. F.325. G.230.)

Lorsque la famille Henrouille parle des Soeurs à la vieille Henrouille, cela veut dire les infirmières d'un hôpital religieux. Il s'agit déjà d'un sens métonymique du mot. Dans la réponse de la vieille, le mot est repris à son sens premier de "religieuse", tout en gardant sa connotation de "maladie". Se fait dans son esprit le rapprochement avec un autre équivalent religieux: le "Curé", à qui s'ajoute la connotation: derniers sacrements, et "mort". En repassant par son sens originel, le mot permet de relancer la métaphore dans le même sens que le premier emploi:



Le même jeu est repris un peu plus loin dans ce passage : (2)

" C'était trop pour la vieille d'entendre encore une fois parler des Soeurs.

- Au Paradis ! Oui garce que vous voulez m'envoyer tous !"

Enfin, le dernier exemple de syllepse* que je veux étudier est assez curieux, car se superposent plusieurs figures autour d'une syllepse sur avec, syllepse qui n'existe que si la phrase a un sens métaphorique par jeu métonymique, et symbolique. Cela peut sembler compliqué. Ce n'est pas la première fois que je signale une telle complexité. Je tente de clarifier les différents niveaux de figure dans cette phrase:

" Bien entraînés au désir par quelques heures à l'Olympia chaque semaine nous allions en groupe faire une visite à notre lingère-gantière-libraire, Madame Hérote, dans l'im-passe des Bérésinas, derrière les Folies Bergères, à présent disparue, où les petits chiens venaient avec leurs petites filles, en laisse, faire leur besoin." (3)

1/ P. 92. F.122. G. 89. -2/ P.317. F.405. G.287. -3/ P.72. F.97. G.71.

* Le mot: affection, dont l'emploi sylleptique (P.354.F.456.G.322.) est particulièrement intéressant est étudié, infra III.2.6. p104, car il sert d'introducteur à des "maladies néologiques"

Je suis déjà guidé vers une interprétation de type métonymique par le sémantisme même de "entraînés", qui indique bien que ce qui va suivre naît par glissement à partir d'un premier phénomène. Le rythme et la construction-même de la phrase, qui procèdent par ajouts successifs, intensifient cet effet. Ajoutons encore pour justifier de ce choix, le "mot": "gantière-lingère-libraire", identique dans son principe d'élaboration au "négro-judéo-saxone" utilisé dans une phrase à glissements étudiée page 90

Autre éléments curieux, on glisse d'un Music-Hall à un autre, d'un lieu érotique, à un autre, pour y accomplir un commerce amoureux. Il y a métonymie d'un décor à l'autre, de ces décors au désir, du désir à l'acte. Apparaît alors une autre figure, qui consiste à définir une scène d'un point de vue différent du point de vue normal, tout en gardant la syntaxe habituelle de la norme. Si les chiens semblent guider les petites filles c'est parce que Céline conserve "leurs" et "en laisse"; seule la graphie qui encadre ce complément circonstanciel entre deux virgules, permet de sentir la légère variante par rapport à l'expression syntaxique normale.

Le "avec" a, dès lors, le sens évident de "en compagnie de". Mais ce sens même peut avoir deux interprétations. Il est bien évident que celle qui est dénotée ici est celle de simultanéité, de concomitance. Mais il est vraisemblable qu'est connotée l'idée de participation, de "faire ensemble".

En effet l'expression "faire ses besoins" est parallèle à l'expression "faire une visite", et peut signifier en langage argotique aussi bien un acte excrémental, qu'un acte érotique. Il ne s'agit pas de dire que c'est ce qu'il veut dire ici, mais simplement de montrer qu'il évoque aussi cela, et que ce qui se fait entre les petites filles et leurs chiens est symbolique de ce qui se fait entre Bardamu et Mme Hérote, de la même façon que la "fièvre jaune des moustiques" était symbolique de la "syphilis des indigènes"⁽¹⁾ L'ambiguïté de la construction syntaxique soutient l'ambiguïté du symbolisme, et, il y a transfert métonymique entre la visite des soldats, et la promenade des petits chiens.

Du reste d'autres connotations érotiques, internes au roman, s'ajoutent aux éléments stylistiques, pour soutenir mon interprétation. Le nom même de Bérésina est lié à un néologisme "embérésiner"⁽²⁾ qui apparaîtra dans un passage particulièrement érotique. La recherche des petites filles ou le sadisme à leur égard, sont deux perversions sexuelles du Roman, dont l'une, la première, sera fatale à Parapine qui à cause de cela perdra sa place. De cette circonstance viendra sa rencontre à Montmartre avec Bardamu. Alors s'engagera une conversation sur Napoléon, d'où naîtra le néologisme "embérésiner". Peut-être spécieux ! mais tous ces faits se corroborent les uns les autres, formant un "tissu" qui conforte mes suggestions initiales. Si chacun de ces faits pris isolément peut paraître douteux, leur convergence* plaide en leur faveur.

Pour clore ce chapitre je voudrais citer encore un type de figures, qui relève de la métonymie: les glissements phonétiques. Les mots semblent ainsi s'appeler les uns les autres. En voici quelques uns:

- A/ "/.../ mélancoliques et militaires jusqu'au bout" (3)
- B/ "Haineux et dociles, violés, volés, étripés...." (4)
- C/ "Les gars d'Auvergne/.../ ne les fricotent qu'en capotes..." (5)

1/ cf. supra p.87 III.1.4. 2/ cf. infra p. 100, III.2.4.
3/ P.72. F.97. G.71 -4/ P.12. F.16. G.16. -5/ P.472. F.605. G.426.

* Relisant les Essais de stylistique structurale de M. Michael Riffaterre, je trouve à la page 60 un chapitre 3.2.3. "contexte et convergence". Il y donne à ce dernier mot le même sens que moi, et l'utilise afin de justifier une attitude critique identique à celle dont je fais preuve dans ce paragraphe.

Ces trois exemples montrent que ce procédé peut motiver le choix d'un mot dans l'énumération (exemple /B/ : VIOLES lance VOLES), le choix d'une expression dans le cours d'une phrase (parmi le grand choix des synonymes de "faire l'amour" (1) Céline utilise fricotent à cause de la "rime" avec capotes qui renforce l'effet dérisoire et comique de la chose /C/). Mais dans l'exemple /A/ c'est un attelage dont la coordination est renforcée par le jeu phonétique : MiLiitaire et Mé-LancoLIque.

Pour en finir avec ces procédés de glissement je parlerai des recharges de clichés, dans la mesure où il y a glissement par remplacement d'un terme du cliché soit par un mot de même sens, (glissement sémantique) soit par un mot de sonorité proche par le phonétisme ou par la longueur, (glissement phonétique). Je donnerai simplement un exemple de chaque :

-Glissement sémantique : "IL/.../ les reconduisait après le spectacle, gâteaux, repus de vision; heureux et saufs, et plus modernes encore." (P346; F445; G314)

"Heureux et saufs" pour "sains et saufs". Le changement est d'autant plus frappant qu'il s'agit de fous et que sains sous-entendrait une ambigüité.

-Glissement phonique : "Nos concierges à nous fournissent bon ou mal an, /.../ assez pour faire sauter le monde, /.../ ." (P.212; F.271; G.192)

"Bon ou mal an" pour "bon an mal an". An et ou ont la même longueur.

III.1.6. CONCLUSION.

Il paraît évident à présent qu'il est difficile de "catégorier" de façon rigide les figures de la stylistique célinienne. Une chose paraît cependant sans conteste : les procédés de glissement sont privilégiés. En raison même du sujet de ce mémoire, cette étude est essentiellement lexicale et porte donc sur tous les effets sémantiques ou phonétiques, (2). Par ce fait elle reste limitée, et ses conclusions n'ont peut-être pas une valeur absolue. Toutefois, les quelques fois que j'ai dû examiner des faits de syntaxe, ou de rythme pour étayer mon argumentation, j'ai constaté aussi la prépondérance des systèmes d'ajouts, qui confirment une stylistique du glissement (3). Ce n'est pas le but de mon étude, mais je pense qu'un examen de la syntaxe Célinienne, qui, souvent, commence une phrase sur un type de structure (par exemple intransitive) pour la finir sur un autre (par exemple transitive), ou qui procède par Hachements ou par anacoluthes, déboucherait sur les mêmes conclusions. Aussi ai-je le sentiment que ce travail limité à un aspect de la stylistique sémantique célinienne entre parfaitement dans le cadre du style célinien.

Mais une chose était d'analyser les procédés les plus évidents, une autre est d'en dégager les effets. Puisque cette étude est, par définition même, lexicale, ce sont les effets sur le lexique médical lui-même que j'étudierai tout d'abord.

1/ Rien que pour le Voyage on en relève 19 : Faire l'amour, Tirer un coup, Aimer, Enfiler, S'envoyer, Triquer, Faire des politesses, Forniquer, Faire des choses, Faire ça, Les faire, baiser, Pomper, Bistoquer, Coïter, Copuler, Trousser, Jouir, et bien évidemment Fricoter.

2/ C'est à dire ; les effets qui portent sur chacune des deux articulations qui soutiennent le lexique.

3/ cf. infra note 1/ p. 96.

III.2. EFFETS LEXICAUX.

III.2.0. INTRODUCTION

Je ne compte pas reprendre dans ces chapitres les effets que j'ai pu analyser lors des Etudes notionnelles, ou lors des études stylistiques de la partie III.1., c'est à dire, grossièrement, l'aspect métaphorique d'une partie du lexique. Outre que cela ne faisait que reprendre, selon un classement différent, des choses déjà dites, le seul intérêt qu'aurait une telle étude serait de faire apparaître des symbolismes à l'échelle du Roman, ou tout au moins des parties ou des chapitres. Or c'est ce que je compte mettre en évidence dans la partie III.3.

Aussi me contenterai-je dans l'immédiat, d'étudier un certain nombre de caractéristiques céliniennes pour le lexique médical, en tenant compte essentiellement des procédés de glissement, même poussés, jusqu'à leur extrême ("forcerie"), dont je viens de montrer qu'ils étaient primordiaux dans la stylistique du Voyage.

III.2.1. FAMILLES DE MOTS.

Compte-tenu des précautions oratoires que je viens de prendre, un tel chapitre peut sembler innatendu. Où trouver trace de ces glissements longuement analysés, dans un ensemble de mots de la même famille?

C'est que chez Céline, certains mots d'une même famille sont réservés selon leurs niveaux de langue à tel ou tel référent.

Prenons la famille de cracher /

Cracher, lui-même possède une valeur neutre, une valeur \emptyset , il est utilisé aussi bien pour parler de Parapine, que pour parler de Robinson ou de la vieille Henrouille, pour parler d'une action peu "civilisée" que de la tuberculose:

" /.../ Serge Parapine était entrain de cracher aux quatre coins du laboratoire d'une salive incessante, /.../" (1)

" Robinson se mit à nous raconter /.../ que les acides lui brûlaient /.../ les poumons, /.../ le faisaient cracher tout noir. Mais la vieille Henrouille, elle, ne crachait pas, ne travaillait pas dans les acides, /.../" (2)

Crachat est réservé pour la pratique médicale ou pour la recherche médicale, qu'il s'agisse de Bardamu au dispensaire de Rancy, ou des savants de l'institut Joseph Bioduret:

" /.../ analyse, chichement rétribuée d'ailleurs, des urines et des crachats de la clientèle." (P.277.F.356.G.250.)

" Ils traînaient leurs crachats plus ou moins positifs de réforme en réforme depuis la guerre." (P.329.F.422.G.298.)

Crachoter, enfin est exclusivement réservé à une appréciation péjorative comme celle-ci déjà citée: (3/

" Ils s'en allaient crachoter leurs cancans avec leurs caries." (P.88.F.117.G.85.)

On peut dire qu'il y a glissement des connotations d'un même radical en fonction des niveaux de langue où se situent chacun de ses dérivés, du moins dans le cas de cet exemple précis.

1/ P.279 . F. 359. G.252 .

2/ P.291 . F. 374. G.264 .

3/ Le suffixe /oter/a, d'ailleurs comme en langue courante, une valeur péjorative et peut s'ajouter à n'importe quel verbe quand la situation référentielle est désagréable: Trembloter, Toussoter; plainoter.

Un phénomène identique, mais qui est moins lié aux niveaux de langues peut être observé sur "fiévreux" et "fébrile". Joue ici, en plus du phénomène étymologique, un phénomène synonymique.(1)

Il est du reste vrai que ce que je viens de dire des familles de mot peut être dit des synonymes. Mais l'étude-même des champs notionnels n'a-t-elle pas été, aussi dans une large mesure, une étude de la répartition des synonymes? En outre ce parallélisme entre spécialisation des mots d'une famille et spécialisation des synonymes, n'est vrai que lorsqu'il correspond à un glissement de niveaux de langues, comme Mourir et Crever, ou Maladie, Pathologie, Affection, Tare.

III.2.2. RECHARGES DE SENS.

J'ai déjà montré, soit à l'occasion des études notionnelles, soit lors de l'étude des syllepse que Céline employait parfois un mot avec un sens ancien tombé en désuétude. Si le procédé était épisodique, ou s'il ne constituait qu'un luxe érudit, il ne serait pas nécessaire de le mentionner ici. Mais outre que ce phénomène est fréquent, il est à l'origine de certaines figures de style et constitue un premier stade de l'invention celine qui utilise des archaïsmes ou forge des néologismes, deux procédés opposés mais parallèles, dont l'effet est de troubler la synchronie du contexte.(3)

J'ai déjà étudié sous cette optique Honorer (4), Rancoeur (5) et Mélancolique (6).

Il est du reste curieux de constater qu'un autre terme de pathologie mentale bénéficie du même procédé: frénésie. Le mot est toujours utilisé en référence à son sens ancien de folie furieuse:

"/.../ la frénésie des étudiants russes/.../" (7),

même ironiquement:(en parlant du Sommeil):

"Délicieuse et rare frénésie !" (P.195. F.252. G.179.).

Mais dans un cas au moins il est utilisé explicitement avec ce sens vieux:

"On observait encore de longues et brusques vagues de frénésie qui venaient secouer de temps à autre les groupes d'aliénés, à propos de rien,/.../." (P.407. F.525. G.370.)

Il arrive que ces recharges de sens consistent simplement à rendre à un mot souvent employé au sens figuré son sens propre. C'est le cas d'irréremédiable dans le texte. Dans la langue courante il a souvent un emploi figuré, à tel point que l'on dit plus souvent une "maladie incurable" qu'un "mal irréremédiable". Or dans l'exemple suivant, surtout sachant que Céline considère la vieillesse, sinon comme une maladie, du moins comme un état proche, le mot a un sens plein:

"On devient vieux et de façon irréremédiable encore." (8)

1/ cf. supra p.53. -2/ cf supra II.3.3. p50,51 et II.4.3. p. 3/ cf. Riffaterre, opus cité, p.39 et p.83. 4/ cf. supra p.46 et 90. 5/ cf. supra p.46 et p.64. -6 cf supra p.63. -7/P.278. F.358. G.252. 8/ P.229. F.292. G.307. Curieusement, si irréremédiable reprend son sens physique normal, irréremissible se charge d'un sens physique, métaphorique, qui en fait un équivalent exact d'irréremédiable, dans la phrase: "/.../ quelle chose d'aussi /.../irréremissible que "diabétique"/.../" (P.408. F.526. G.371.). Preuve supplémentaire que les fautes morales sont assimilables aux maladies puisque les lexiques sont permutables. Peut-être aussi, souvenir baudelairien puisque ce poète emploie, avec des sens très proches, mais en transfert inverse (physique → moral) les mots irréremissible (F.M.54), irréremédiable (F.M. 84), et son synonyme de langue figurée irréparable (F.M.54)

Il arrive encore que notre auteur utilise des archaïsmes.

III.2.3. LES ARCHAÏSMES.

Il peut sembler curieux que je classe ces emplois à la suite des figures de glissement et que je considère cette particularité stylistique comme une de leurs conséquences. Il suffit, pour comprendre mon raisonnement de suivre le déroulement des chapitres de cette étude stylistique. J'ai montré précédemment que les syllepthes prenaient souvent naissance en raison d'une recharge de sens d'un mot qui retrouve son sens archaïque. En poussant jusqu'au bout cette attitude, Céline en arrive à utiliser des mots qui sont purement et simplement archaïques. Ce phénomène est donc l'aboutissement d'un travail sur le sémantisme des mots, et s'il n'y a pas de procédés de glissements dans l'emploi proprement dit d'archaïsme, dans ce roman précis, ces emplois sont liés à des figures de glissement qui s'appuient accessoirement sur l'archaïsme.

Dans le lexique médical je relève quatre archaïsmes purs :

Dolent (P.141.F.186.G.132.), F61 (P.62.F.83.G.62.), Conforter (P.216.F.277.G.196.), Vulnérer (P.212.F.271.G.192.)

et un archaïsme dont l'emploi est rénové par substantivation d'un participe: Fébricité (P.134.F.177.G.125.) tiré du verbe Fébriciter : avoir de la fièvre.

Voici, du reste, les contextes d'emploi de ces archaïsmes :

- /A/ " Je me promenais autour de ces pavillons hospitaliers et prometteurs et dolents, retirés, épargnés, et je ne les quittais qu'avec regret eux et leur emprise d'antiséptique."
- /B/ " Mais il y en avait d'autres plus patients qui voulaient que je soye seulement syphilitique et bien sincèrement fol, et qu'on m'enferme en conséquence jusqu'à la paix ou tout au moins pendant des mois parce qu'eux les "pas-fous" qui avaient toute leur raison qu'ils disaient, ils voulaient me soigner pendant qu'eux seulement ils feraient la guerre." (1)
- /C/ " La guerre avait brûlé les uns, réchauffé les autres, comme le feu torture ou conforte selon qu'on est placé dedans ou devant."
- /D/ " Nos concierges à nous fournissent bon ou mal an; /.../ assez pour faire sauter le monde/.../. Rien qui morde, vulnère, incise, tracasse, obsède, sans concierge, et vienne ajouter certainement à la haine universelle, l'allume de ses milles détails indéniables."
- /E/ " "J'peux plus pisser tellement que je transpire" notait fidèlement le plus émâcié de tous, un mince collègue, un Ariégeois, un champion de la fébricité venu ici, me confiait-il, pour fuir le séminaire, où "il n'avait pas assez de liberté"."

Ces emplois ont le plus souvent pour premier effet de donner au texte un "halo littéraire". Mais s'ils n'avaient que cette fonction, le procédé deviendrait vite gratuit et lassant. Je pense qu'ils entretiennent aussi le glissement constant des niveaux de langue dans le roman, et participent ainsi à un jeu de bigarure baroque qui s'ajoute aux effets créés par les figures analysées (III.1.) et soutient la thématique baroque du masque et de l'inconstance déglagée à la fin de II.6.0.

1/ La structure même de toute cette phrase est un parfait exemple de ce que j'affirme en III.1.6. p.93, supra, au sujet des procédés de glissements affectant la syntaxe, (en particulier les procédés d'accrochages des subordinées.) Je dois ajouter innominé archaïsme (1560) synonyme de innomé, qui était réservé pour les organes auxquels on ne trouvait pas de nom. Ici Céline l'emploie pour désigner les couloirs d'hôtel. froids et anonymes

Pour nous en convaincre il suffit de remarquer que des archaïsmes de syntaxe jalonnent le recueil, dont voici quelques exemples:

"Elle manda licence de faire frapper mes vers par un poète de ses admirateurs, les plus intenses passages de mes récits." (1)

"Vous demeurent seulement précieux les menus chagrins" (2)

"Je lui sentais mauvais/de tout un passé" (P. 77.F.104.G.76.)

Ce dernier exemple avec son pronom régime indirect construit de manière absolue est le plus caractéristique de ce procédé, plus en tout cas que les inversions syntaxiques des exemples précédents, ou que le tout "mander licence", qui peuvent, à la limite, passer pour simplement précieux. Quoiqu'il en soit, même si on s'en tient à cette dernière explication, ces phénomènes produisent le même effet de bigarure que le lexique médical archaïque, et attestent que ces faits de lexique prennent place dans une intention stylistique générale.

Mais les effets de ces archaïsmes ne se limitent pas toujours à cela. J'ai déjà signalé (3) que dolent soutenait une syllepse. L'emploi de Fol est aussi très important structurellement, mais je réserve son étude pour le chapitre suivant (les néologismes) car son importance est renforcée par la présence du néologisme "pas-fous", dans le membre de phrase suivant. Quoiqu'il en soit, je me demande si la graphie de "soye" correspond uniquement à la prononciation populaire, et si, ce n'est pas aussi, pour faire archaïque et médiéval, que Céline utilise le /y/. On pourrait dans ce cas parler, presque, de syllepse graphique.

Dans ce dernier cas, si ma suggestion est juste, on a presque un emploi parodique. C'est aussi une des fonctions de l'archaïsme célinien, celle "de faire littéraire" par effet ironique. C'est sûrement la fonction de la phrase où figure "mander licence", et sans doute celle des exemples /D/ et /E/ de la page 96, où l'archaïsme détonne particulièrement dans un contexte éminemment prosaïque.

Dès lors on se rend compte que l'effet littéraire, est à double détente, et qu'il suggère une autodérision du style. Effet convergent avec celui produit par les métaphores filées.(4)

Il reste un dernier point à observer au sujet de ces archaïsmes. L'exemple /C/ p.96, où figure conforter, reprend une thématique médiévale(5) du feu qui torture ou conforte. J'ai déjà signalé en outre que Céline rechargeait le sens de Ranci à partir d'un sens du XVème siècle. Les tours syntaxiques qu'il emploie sont ceux du français moyen, lorsqu'il veut créer un effet vieillot ou pédant. Le /y/ de soye est typique de la graphie de cette même époque. Il semble donc y avoir une convergence de la stylistique archaïsante pour les effets et les thèmes du XVème, XVIème siècle, époques baroques !

Curieusement deux des trois auteurs cités dans le Voyage sont un baroque "authentique" (si tant est que la littérature française en comporte): Montaigne (6) et un baroque par son style: Proust (2). Coïncidence peut-être, mais qui frappe d'autant plus que dans D'un château l'autre, se retrouve le choix d'archaïsmes de la même période, et l'aveu d'estime pour des écrivains baroques comme Louise Labé ! (89). Je ne conclurai pas que c'est la preuve d'une stylistique baroque de Céline, mais ces faits viennent cependant étayer mon argumentation, qui avait déjà retenue l'abondance des figures à glissements, et la thématique du masque. Ils renforcent en outre ce que je dis de la fonction des archaïsmes, page 96.

1/ P. 98 .F.130.G.94 . -2/P.448.F.574.G.406. -3/ cf. supra p.90, III.1.5. 4/cf. supra III.1.3., p.81-84. -5/ Je pense en particulier à L'espionnette amoureuse de Froissard (surtout vers 1556 & sq. et 2836 & sq.) -6/ P.285-286. F.367. G.258-259 -7/ P. 74. F.99 .G.73 * 8/ D'un château: Folop.218.

* La citation commence par "Proust, mi-revenant lui-même....". Le troisième écrivain cité est LaBruyère (cf. supra, II.6. p. 73.)

III.2.4. LES NEOLOGISMES.

Si diachroniquement, les néologismes sont exactement inverses des archaïsmes, le plus souvent, leur première fonction est exactement identique: créer une bigarure dans le texte. Je montrerai que c'est très souvent un effet de langue familière et populaire, contraire donc, à l'effet littéraire de l'archaïsme qu'ils créent cependant.

Mais si pour l'archaïsme, on pouvait se demander à priori, par quel tour de passe-passe, je le faisais dériver de procédés de glissements cette question ne se pose pas pour le néologisme dont le mécanisme de formation même, consiste en glissements.

Dans un premier temps je vais tenter de classer ces néologismes médicaux céliniens par types de formation, après quoi j'essaierai d'en analyser les effets.

Il est tout d'abord un mot que j'aurai pu classer ici, mais que je viens d'étudier avec les archaïsmes: Fébricité (P.134.F.177.G.125.). En effet ce mot a un statut bâtard dans la mesure où le verbe dont il dérive est archaïque, mais le substantif ainsi créé est inventé.

Ce procédé relève de la suffixation. Il est très largement utilisé par Céline:

- Suffixation simple sur un nom, dont le verbe conserve la valeur conceptuelle: Coliquer (P.90. F.119. G.87.) ("Il rendait, urinait, coliquait")

- Suffixation du même type mais exercée sur un nom propre:

Embérésiner ("Que crèvent les quatre cent mille hallucinés, embérésinés jusqu'au plumet !" (P.347.F.447.G.3152)

Jérémiader ("En fait il n'arrêtait pas de jérémiader dès que nous étions seuls." (P.383.F.493.G.347.)

- Suffixation à connotation de maladie en /IQUE/:

Agonique: ("Et puis c'est exigeant un agonique." (P.2486.F.623.G.439.)

- Suffixation péjorative en "ISSURE"

Roustissure ("Autour de nous, le soir, la maison s'enfonçait dans la roustissure de siècles." (P.381.F.497.G.350.)

- Suffixation péjorative "ILLER":

Limailler et roustiller: ("Le préoponème à l'heure qu'il était leur limaillait déjà les artères/.../. La lumière grésillante finirait bien par leur roustiller la rétine." (P.115. F.151. G.109.)

Croustiller: (qui garde un peu du sens de: Croustiller= craquer sous la dent, mais y ajoute la valeur péjorative de croustilleux. On a ici affaire pratiquement à un mot valise)

(P.239.
F.306.
G.217.) "Autour du métro, près des bastions croustille, endémique, l'odeur des guerres qui traînent, des relents de villages, mi-brûlés, mal cuits, des révolutions qui avortent, des communes en faillite"

Comme autres procédés je relève deux néologismes par fautes d'orthographes (attestées par toutes les éditions consultées): Excrétat:

" Sa notoriété datait /.../, de l'époque où certains auteurs allemands prétendirent /.../ avoir isolé des vibrions Eberthiens vivants dans l'excrétat vaginal d'une petite fille de dix-huit mois/.../." (P.279. F.358. G.252.)

et Tripanosome " /.../abruties par le tripanosome /../" (P.149.F195.G139.)

Je relève encore un nom formé par la prédétermination d'un groupe formé d'une négation incomplète + un nom : Pas fou (P.62.F.832G.62) (exemple cité p96 /A/)

Je trouve enfin un nom de maladie dont le nom est supposé local :

le Corocoro : "Cette maladie qui lui rongeaient la peau il lui donnait le nom local de "Corocoro"." (P.136. F.178. G.126. 9)

Pour résumer ces procédés et le type de lexique qu'ils affectent j'ai dressé le tableau suivant :

Procédés	Noms	Verbes	Péjoratifs	Savants	Neutres
Suffixation	2	6	6	0	2
Autres	3	0	0	2	2

On peut en déduire que le procédé de suffixation, procédé le plus important affecte surtout les verbes et les mots péjoratifs. Les autres procédés ne donnent naissance à aucun verbe ni à aucun mot péjoratif par contre on relève un mot savant. La répartition verbes noms est identique (6 noms et 6 verbes) mais je n'ai pas relevé un seul adjectif, à moins de considérer Agonique comme un adjectif substantivé, ce qui supposerait une double naissance à ce néologisme, adjectif dans un premier temps non attesté dans le roman, et substantivé ensuite.(1)

Il va de soi que ce premier classement est bien grossier, et que je dois l'affiner dans la mesure même où chaque néologisme pose, pour ainsi dire, un cas particulier.

Je m'explique tout d'abord sur péjoratif et savant. Je considère les suffixes "ILLER" et "ISSURE" comme péjoratifs parce que le premier sert généralement à indiquer que l'action exprimée par le verbe est mal ou imparfaitement réalisée (ex: coupailler) et parce que le second est manifestement tiré de "moississure": le sens même de la phrase où figure roustissure l'atteste. Ce mot est d'ailleurs doublement péjoratif puisqu'il est composé d'un verbe néologique péjoratif utilisé précédemment: roustiller, et de ce suffixe ISSURE, dont je viens de supposer l'origine.

Si je dis qu'excrétat est savant c'est que le mot de base de sa formation est un mot savant: Excréta pluriel neutre du latin excretus : (participe passé), qui désigne les déchets organiques (2).*

J'ai signalé à propos de Croustiller, que le néologisme venait de l'emploi qui en est fait ici mais que le mot gardait un peu de sa valeur initiale en raison du contexte où figure "mal cuit". Il n'en est évidemment pas de même pour Agonique, mot qui existe aussi en tant que signifiant dans le dictionnaire, mais dont la signification est toute différente puisqu'il s'agit de lignes imaginaires géographiques.(3) (4)

Le cas de Corocoro est intéressant puisqu'il relève aussi des maladies néologiques (et pour cause!) et des noms propres.

On pourrait encore chercher à expliquer les procédés de formation de tel ou tel mot mais c'est le contexte qui fournit cette explication supplémentaire, qui relève donc aussi de la fonction même de l'emploi

1/ Dans D'un château l'autre, le mot est employé de la même façon à plusieurs reprises.

2/ Grand Larousse Encyclopédique. -3/ id. note(2) -4/ Céline utilise fréquemment ce procédé (qu'on peut aussi qualifier de glissement), notamment avec le mot (non médical, c'est pourquoi je ne le cite que pour mémoire): garnisaires : "/.../ des générations de garnisaires et d'administrateurs zélés." (P.127. F.167. G.119.) *De même /Tripanosome/ orthographe déformée de /Trypanosome/ est-il le nom du microbe de la maladie du sommeil, Seul un médecin appelle ainsi une maladie par le nom de son microbe. Aussi ai-je classé ce mot dans les mots savants.

J'examinerai donc pour commencer les néologismes formés à partir d'un nom propre. Pour Jérémiader cela est simple. On sait que le prophète Jérémie est célèbre pour ses Lamentations. De là, à faire de Jérémiader un équivalent de se lamenter, il n'y a que la difficulté d'un néologisme. Mais où l'intérêt redouble c'est lorsque l'on constate que c'est au sujet de Robinson aveugle que Bardamu emploie jérémiader:

" Je le regardais avec ses yeux cligants, encore un peu suintants au soleil." (P.383.F.493.G.347.),

ajoute-t'il à la suite de l'emploi de jérémiader cité page 98.

Or certains exégètes de la Bible disent que Jérémie était devenu aveugle à force de pleurer la ruine de Jérusalem. Ce qui est certain ce sont ces versets—même des Lamentations de Jérémie:

" Mes yeux se consomment dans les larmes/.../. (2.11.)

et " Mon oeil fond en larmes, sans repos,
Sans relâche, /.../
Mon oeil me fait souffrir, /.../." (3. 49 et 51.)

Il semble donc que la référence culturelle ne soit pas étrangère à la genèse (sans jeu de mots) de ce néologisme, d'origine métonymique puisque c'est le contexte qui l'appelle.

Autre néologisme né du contexte immédiat comme du contexte général que constitue le roman, le magnifique "Embérésiner".

Contexte immédiat: Bardamu parle avec Parapine (russe d'origine) de Napoléon pendant la retraite de Russie. Aussi rien de surprenant à ce que pour parler des soldats de l'empereur pendant cet épisode Céline utilise le néologisme embérésiner. D'autre part le mot rappelle "ennuyer", "embêter", mais surtout, "emmouscailler" et "emmerder". Il annonce donc le ton populaire du reste de la phrase:

" Que crèvent les quatre cent mille hallucinés embérésinés jusqu'au plumet ! qu'il se disait le grand vaincu pourvu que Poléon tire encore un coup !" (347.447.315.)

De ce premier point de vue il y a double contamination du référent napoléonien et du ton populaire de la phrase .

Contexte général: Déjà quelques pages auparavant, il a été fait allusion de l'épisode russe des campagnes napoléoniennes, lorsque Bardamu, passant devant la statue du maréchal Moncey, s'écrie: (1)

" Il défend toujours la place Clichy depuis 1816/.../
Plus de Russes, plus de batailles, ni de Cosaques, /.../"

Mais , surtout, il ne faut pas oublier que les premiers épisodes érotiques du roman se situent... passage des Bérésinas. (2). Or l'épisode où figure "embérésiner" est consacré aux exercices amoureux de l'empereur.

Tous les néologismes que j'ai relevés ne font pas appel à de telles références culturelles, ou à des références contextuelles aussi évidentes que celles-ci. Il n'empêche que très souvent, autre leur fonction de décrochage de ton , ils présentent des fonctions contextuelles et structurales intéressantes.

Le seul néologisme "savant": excrétat, est justement utilisé dans un épisode consacré aux savants et à leurs recherches. Il renforce donc l'aspect savant du contexte, et lui ajoute peut-être une connotation pédante, justifiée par le mépris dans lequel Bardamu tient la Recherche, et parallèle aux effets parodiques signalés dans l'emploi des archaïsmes.

C'est aussi une raison structurale qui motive la construction de la phrase :

" Il rendait, il urinait, et coliquait du sang assez souvent."
(P.90. F.119. G.87.)

La progression métaphorique des trois verbes va dans un sens de plus en plus spectaculaire, compte-tenu des gravités malades, et des habitudes sociales, qui jugent l'acte de déféquer plus "sale" que celui d'uriner. L'ordre est donc : vomir du sang, l'uriner, le déféquer.

Mais une progression du niveau du lexique soutient cette progression sémantique :

rendre est le mot banal pour vomir, ce n'est pas le mot précis ou médical.

uriner est le mot exact et le terme qu'utiliserait un médecin (l'équivalent du niveau de rendre serait peut-être "pisser")

Pour poursuivre la progression lexicale on ne pourrait utiliser le mot vulgaire équivalent de pisser, pas plus que le pudique : faire ses besoins, peu précis, ni le sévère : déféquer de même niveau qu'uriner d'une part et qui ne rend pas compte de l'aspect "liquide" des matières évacuées.

Coliquer modifie donc le niveau de la langue puisque ce mot n'existant pas, il ne peut être considéré au même niveau que les précédents. De plus, il est greffé sur le mot qui désigne une maladie de la défécation. Aussi, paraît-il davantage médical, et soutient-il mieux la progression "maladie de plus en plus grave" de la phrase. Enfin il rend parfaitement compte de l'aspect dégoulinant de ces manifestations.

Dans ce cas encore c'est le contexte qui appelle le néologisme, pour des raisons un peu différentes des deux exemples précédents.

Il me reste à justifier des emplois de l'archaïsme "fol" et du néologisme "pas-fou" dans la phrase où cohabitent ces deux "tares" (1) de la langue :

" Mais y l y en avait d'autres plus patients qui voulaient que je soye seulement syphilitique et bien sincèrement fol, et qu'on m'enferme en conséquence jusqu'à la paix ou tout au moins pendant des mois parce qu'eux les "pas-fous" qui avaient toute leur raison qu'ils disaient, ils voulaient me soigner pendant qu'eux seulement ils feraient la guerre." (P.62.F.83.G.62.)

L'archaïsme est lié à la personne de Bardamu. Sa folie est telle aux yeux des autres que, pour parler de lui, on emploie un mot qui, tout en étant correct du point de vue des normes de la langue, choque les gens parce qu'il est inhabituel, (2). A l'inverse pour parler des gens raisonnables on emploie un terme incorrect, mais qui, par son aspect de langue parlée, est parfaitement compréhensible pour tous : cette antithèse de forme renforce l'antithèse de sens, et surtout rend parfaitement compte de la notion du regard des autres. En effet celui qui passe pour fol emploie le mot correct (c'est Bardamu qui rapporte l'histoire) mais incompréhensible ou du moins bizarre. Au contraire la forme incorrecte est utilisée par les raisonnables ; (discours rapporté, le style de la phrase et ses changements de structure le font sentir), et parfaitement comprise.

1/ En effet l'archaïsme (et l'explication que je donne pour fol abonde dans ce sens) et surtout le néologisme sont des "maladies" du langage. IL n'est qu'à voir le mépris dans lequel sont tenus de la part de nombreuses sommités universitaires ceux qui utilisent les néologismes, même justifiés par un souci de grande précision. -2/ Et ceci confirme l'interprétation double que je donne pour l'orthographe de soye langue parlée, au regard des autres, recherche archaïsante = incompréhension d'autrui.

Il est aisé de se rendre compte ainsi que, plus encore que l'archaïsme, le néologisme est bien le résultat des procédés de glissements, que ce soit dans sa formation même: (beaucoup d'entre eux s'apparentent aux "mots-valises": roustissure par exemple), ou dans son utilisation (apparition suggérée par le contexte)

De plus ces particularités lexicales, souvent liées à des références culturelles, attestent le caractère littéraire de l'oeuvre, même si c'est pour le tourner en dérision (parodie, pédantisme), et contribuent à l'aspect bigaré et baroque du style.

J'ai déjà dit à propos des archaïsmes que des faits de syntaxe archaïsante confirmaient les conclusions tirées du lexique. Peut-on aussi parler de syntaxe "néologique" à propos de Céline? Il me semble que oui. Et de façon encore plus affirmative que pour les archaïsmes. La syntaxe est même ce qui caractérise le mieux le style de Céline. Sans parler de l'utilisation systématique du style haché, éliptique, marqué par les fameux points de suspension (assez rare d'ailleurs dans le Voyage, par rapport au reste de l'oeuvre), on peut rappeler ce que je dis des niveaux de discours page 32, note 1, ou encore examiner cette construction anormale du verbe pustuler:

" Mais d'abord existe-t'il encore des nègres à dessécher et pustuler dans cette étuve ? " (P.161 . F. 210. G.149.)

Me reste à examiner deux cas particuliers des néologismes, ce que j'appelle les maladies néologiques, et la formation des noms propres.

III.2.5. LES "MALADIES NEOLOGIQUES".

Bien évidemment figure au premier rang de ces maladies le Corocoro déjà cité p99. Cette maladie "locale" est citée 7 fois en 3 pages: (Pléiade: 136-138; Folio: 178-181; Gallimard: 126-129.):

" Cette maladie qui lui rongait le peau, il lui donnait un nom local "Corocoro". "Cette vache de "Corocoro"! Quand je pense que ce saligaud de Directeur ne l'a pas encore attrapé le "Corocoro", s'emportait-il. Ca me fait bien mal au ventre encore davantage!... Il prendra pas sur lui le Corocoro !... Il est bien trop pourri./.../" /.../ Le collègue au "corocoro" achetait du caoutchouc de traite/.../ Ils pénétrèrent dans la cagna cuisante au fond de laquelle tempêtait notre homme au "corocoro"./.../ C'était l'homme au "corocoro" qui nous régala-
lait."

Remarquons que le mot est toujours employé entre guillemets quand c'est Bardamu qui parle. Lorsqu'il transcrit le discours de "l'homme au "corocoro"", il n'emploie plus les guillemets pour le dernier emploi. Peut-être est-ce une façon de montrer que pour le malade, la nom de la maladie est passée du stade néologique au stade lexicographique, en raison de l'abondance d'emplois et surtout de la réalité (évidente pour ce malade) du référent ?

Quoiqu'il en soit le rôle de ce néologisme purement médical, le seul même qui soit totalement inventé⁽¹⁾ est d'authentifier la fiction tout en rendant invérifiable le fait allégué, puisque Céline prend la précaution de signaler qu'il s'agit d'un nom local. L'intérêt est donc purement fonctionnel, et lié à l'économie même du roman (et je dirai même du "romanesque") (2)

1/ En effet ce nom semble né de l'imagination même du romancier, sans sacrifier aux procédés de dérivations analysés en III.2.4. p.98-99, supra. Toutefois, comme pour les noms propres, eux aussi aparamment "immotivés", des connotations phonologiques peuvent jouer (cf. infra p; 106)

2/ J'entends par là que ce procédé désigne le roman comme tel, tout en lui donnant un statut de fiction réaliste.

Mais ce "cas" du "Corocoro" relève en fait, surtout, des néologismes purs. Ce n'est pas tout à fait un phénomène de ce type que je baptise "maladies néologiques". Il s'agit principalement de maladies créées par le passage de termes d'un lexique étranger à celui de maladie.

Quels sont ces termes et leurs lexiques d'origine ?

TERMES	LEXIQUES D'ORIGINE.
<u>Flagellant</u> , <u>Genre gouvernante</u> <u>Avârice aigüe</u> <u>Dévoué</u> <u>Anarchiste</u> (plusieurs fois) <u>Russe</u> , <u>Petit nègre</u> <u>Solitude</u> , <u>Peur</u> .	Perversions sexuelles. Défaut moral. Qualité morale. Identification politique. Identification ethnique, "raciste". Etats abstraits, sociaux ou psychologiques.

Peut-être aurai-je pu étendre la liste, mais je me limite à ces exemples qui me paraissent les plus spectaculaires et les plus "révélateurs" des procédés de contamination par le contexte.

Le premier type de contamination est l'affirmation pure et simple, toujours émise par Bardamu ou par un médecin. En voici les citations les plus flagrantes:

" Chez un sujet convalescent de la maladie de la peur (1) s'écrie le professeur Bestombes.

Dans ce "cas" Il n'y a aucun problème puisque le mot même de maladie précède, et, est déterminé par peur. Le contexte maladif est de plus renforcé par "sujets" et "convalescents". Quelques lignes auparavant Bardamu s'était déjà écrié:

" On ne soigne pas la peur" (P.65. F.87. G.65.), donnant ainsi au mot un contexte suffisant pour le faire pénétrer dans le champ sémantique des maladies du Voyage.

L'autre mot d'origine abstraite, solitude, bénéficie, (si j'ose dire) du même traitement:

" C'est une maladie en soi. Il faudrait savoir pourquoi On s'entête à ne pas guérir de la solitude." (2)

On retrouve le mot même de maladie, et le contexte médical est renforcé par l'emploi de guérir.

Relève encore de ce type de contamination par affirmation du narrateur Bardamu, l'avarice aigüe dont souffre Baryton, bien que le terme de maladie ne soit pas exprimé. Mais l'entourage médical est amplement suggéré par cas et aigüe/conjoint à avarice comme dans "Appendicite aigüe", par exemple:

" Dans ces cas d'avarices aigües, les employeurs demeurent un peu soupçonneux et inquiets." (3)

Le second type de contamination utilise la rhétorique: comparaison et même syllepse. C'est le cas de "Flagellants" et "Genre gouvernantes", dans le contexte suivant:

" On procédait, il me l'apprit, par espèce d'affection comme pour les cravates ou les maladies, les délires d'abord d'un côté, et puis les masochistes et les vicieux d'un autre, les flagellants par ici, les "genre gouvernante", sur une autre page, et ainsi pour le tout." (P. 354. F.456. G.322.)

La comparaison avec les maladies est d'autant plus efficace, que dans un chapitre précédent, et voisin, Bardamu se livre à un classement par fiches de ses malades:

" Mon infirmière avait enfin réussi à rédiger ses fiches, toutes ses fiches, jusqu'à la dernière." (P.333. F.428. G.302.)

De plus elle est introduite par une syllepse sur "affection" qui dans ce cas précis peut vouloir dire aussi bien les maladies des clients que leurs goûts érotiques. Le mot est judicieusement choisi, car s'il désigne le référent médical, il concorde parfaitement avec le sens précis du mot dans ce cas (1). S'il désigne le référent/goût érotique:/ le terme permet d'englober à la fois les deux ~~autres~~ goût et érotisme selon qu'on le prend au sens général ou spécialisé.

Le troisième type de contamination est le plus subtil, en même temps que le plus en rapport avec la maladie elle-même. En effet c'est par rapprochement (j'allais écrire par contagion de type épidémique) avec d'autres noms médicaux de maladie ou d'état maladif que se fait le transfert.

Ce transfert peut être simple comme pour ces deux cas d'anarchie:

" Ce garçon-là c'est un anarchiste. On va le fusiller, c'est la moment et tout de suite/.../. Mais il y en avait d'autres plus patients qui voulaient que je soye syphilitique et bien sincèrement fol/.../" (62.F83.G.62)

C'est la mise en parallèle avec syphilitique et fol qui fait d'anarchiste un état maladif dans le Voyage.

Un phénomène de convergence vient soutenir cette assimilation. En effet tous les emplois d'anarchiste du roman sont posés comme maladifs par des procédés à chaque fois différents:

Dans la phrase:

" Toutefois cette anarchie bien virulente se trouvait renfermée/.../" (P.125 .F.166. G.117 ?), le procédé, proche de l'hypallage, relève de l'affirmation pure et simple identique à celle de "avarices aigues", examinée p.103.

Avec: ^②" C'est une maladie en soi. Il faudrait savoir pourquoi on s'entête à ne pas guérir de la solitude. Un autre type que j'avais rencontré pendant la guerre/.../ m'avait bien parlé un peu de ces sentiments-là/.../. N'empeche que/.../il était encore bon à faire un fusillé. Un anarchiste qu'on a dit de lui au conseil de Guerre!"

j'aborde le transfert par double contamination. En effet dans un premier temps j'ai montré comment la solitude avait été assimilée par affirmation à une maladie. Le rapprochement solitude/anarchie, par l'intermédiaire/ de ces sentiments-là constitue le deuxième stade, et montre comment une maladie néologique peut en engendrer une autre, stade particulièrement subtil des phénomènes de glissement métonymique!(3)

1/ cf. supra II.3.3., p.50. 2/ P.370. F.476. G.335.

3/ Puisque je relève, au passage le mot "sentiments", qu'il me soit permis une parenthèse. Cet exemple montre assez que l'expression des sentiments est assimilable à un état maladif. Je n'ai pas classer le mot dans les maladies néologiques, parce que l'assimilation n'est qu'implicite, et que le mot est général. Mais cela se sent par le mépris dans lequel est tenu tout de qui est mental ou intérieur, y compris la parole. En particulier l'amour sentimental sera tenu pour néfaste. Cet emploi du mot soutientma théorie à cet égard. Peut-être que le double sens de Affection, y est aussi si (inconsciemment ?) pour quelque chose, l'emploi "affectif" du mot étant réservé à l'amour sentimental et maladif ?

Pour le dernier exemple:

" Il en est venu bien d'autres de ces gaillards d'Europe qui nous ont raconté des bobards de ce genre, mais c'étaient en définitive des anarchistes comme les autres, pires que les autres.... Ils ne croyaient même plus à l'Anarchie !" (P.188. F.242. G.173.)

mes arguments risquent de sembler plus spécieux. Je m'appuie en fait sur le phénomène de convergence qui me permet de me référer aux exemples précédemment expliqués. Le mot est présenté avec la même structure syntaxique que dans deux autres cas : présentatif /c'est/ (dans ce cas précis /c'étaient/. De plus l'emploi de Bobards reprend un peu du sémantisme de fol, précédemment introducteur de anarchiste dans le tableau des maladies du voyage. Enfin, je trouve une similitude de ton entre cette séquence et la précédente notamment par la reprise des indéfinis "un autre type m'en avait bien parlé" et "Il en est venu bien d'autres" ainsi que par la structure exclamative des deux conclusions.

Ces arguments essentiellement syntaxiques ne sont peut-être pas convaincants, il n'empêche que le fait stylistique de convergence d'emplois des mêmes structures syntaxiques pour un même fait lexical existe. Pourquoi refuser de l'interpréter, dès lors ?

Pour en revenir au phénomène de double contamination, j'examinerai ce jugement de Baryton sur Parapine commenté par Bardamu:

" Parapine... Voyez-vous Ferdinand... me fit-il un jour en confidence, c'est un Russe !" Le fait d'être Russe pour Baryton, c'était quelque chose d'aussi descriptif morphologique, irrémédiable que "diabétique" ou "petit-nègre". (P. 408. F.526. G.371.)

Baryton traite Parapine de Russe. Jusque là, rien que la réalité raciale. Mais que Bardamu ajoute "pour Baryton cela est aussi descriptif, morphologique (termes déjà médicaux, ou du moins scientifiques) irrémédiable que "diabétique", voilà qui met ce fait ethnique sur le même plan qu'une maladie bien précise, et (comme le fait d'être "russe") caractérisée par son aspect chronique.

Seulement, objectera-t'on, il n'y a pas là, double contamination. Effectivement, ce phénomène ne joue pas sur "Russe", seulement comparé à "diabétique". Mais, la comparaison comporte un second comparant: "petit-nègre", que l'on peut supposer, lui aussi, état maladif, puisqu'il est coordonné à "diabétique" (1). Dès lors, la relation qui unit russe à "petit nègre" est une relation de double contamination, puisqu'elle fait de russe une "maladie néologique" par référence à une autre maladie néologique.

Reste un dernier cas où la contamination par rapprochement contextuel est renforcé par un jeu de glissements sémantiques et phonétiques, particulièrement remarquable. Ce n'est pas la seule raison qui me l'a fait réserver pour la fin de cette étude des transferts de lexique. En effet, il se trouve qu'en outre, le mot lanceur des glissements n'est pas absolument médical: il s'agit de Raté, qui permet de faire passer Dévoué dans le champ des maladies néologiques. Si je considère que Raté est un état proche de la maladie c'est que le mot a dans le Voyage une connotation de "Misère morale qui transparait dans la santé physique de l'individu." Je ne le considère cependant lui-même comme une maladie néologique parce que la frontière entre les lexiques de la misère physique et de la misère morale est si mince que bien des mots pourraient alors être assimilés aux "maladies néologiques".

1/ cf. note 8 p. 95. 2/ Même si on considère qu'il s'agit d'un simple attelage entre deux mots de champs sémantiques différents, il n'empêche que le sémantisme maladif du premier déteint sur le second.

Voici cette citation:

"Raté, débauché, dévoyé, dévoué, tout s'expliquait, se justifiait et s'harmonisait en somme. Il ne lui aurait pas déplu à Baryton que j'aye été un peu recherché par la police. C'est ça qui rend dévoué." (P.418. F.539. G. 379.)

Le tableau qui suit révèle qu'il y a glissement à l'intérieur même des glissements

GLISSEMENTS	ENUMERATION			
	<u>raté</u> →	<u>DEbauché</u> →	<u>DEVOYE</u> →	<u>DEVOUE</u>
sémantique	+	=	0	
phonétique	0	}	}	+

On voit que la proportion entre le sémantisme et le phonétisme s'inverse exactement dans le déroulement du glissement. Après un début essentiellement sémantique, une phase médiane parfaitement équilibrée, le dernier glissement n'est plus que purement phonique avec un simple changement de [Waj] en [vu], le sémantisme du dernier terme étant presque paradoxal par rapport aux précédents. (1)

L'assimilation de "dévoué" aux maladies est renforcée par la conclusion du passage:

"C'est ça qui rend dévoué", qui rappelle des sentences du type: "la grippe, c'est ça qui rend fiévreux!" .

Ce dernier exemple rend parfaitement compte de l'image de la contagion créée par la prépondérance de la métonymie (ici particulièrement accentuée, puisque se superposent les glissements sémantiques et phonétiques), et le passage de la suprématie d'un type de glissement à l'autre.

De plus, cet exemple ne peut être analysé que par la stylistique, qui, seule, peut rendre compte de la subtilité du procédé. Il renforce ma conviction que la stylistique célinienne est structurellement liée aux "messages" même du roman, et que ce n'est pas un hasard si, à côté d'une thématique de l'écoulement, dont on a vu le symbolisme, existe une majoration de la métonymie (au sens général du mot).

Il arrive aussi que par des jeux d'oppositions, ces maladies néologiques aient une importance renforcée. Ainsi Avarice aigüe, et Dévoué voisinent dans le même paragraphe. Leur opposition sémantique normale est renforcée par le fait que ces deux mots figurent au lexique des "maladies néologiques" du Voyage, mais par des procédés différents.

1/ Ce jeu de glissements tour à tour sémantique et phonétique, est aussi un des traits majeurs de l'esthétique baroque. Pour s'en convaincre il suffit d'examiner un passage de l'écrivain baroque cité par Céline lui-même, Montaigne: "La noblesse est un belle qualité /.../ de nulle en-plotte au service d'autrui." (Essais III. V. p 850, Edition VILLEY, P.U.F.)

Voici comment s'enchevêtre le discours d'abord par glissements sémantiques puis phonétiques: "vertu artificielle dépendant du temps et de la fortune vivante et mortelle sans naissance, généalogique et commune de suite et de similitude, tirée par conséquence et conséquence bien faible. La SCIENCE /.../ tombe en COMMUNICATION COMERCE et /.../ cettocy CONSOMME /.../"

(les flèches relient les similitudes sémantiques, les majuscules signalent les reprises phonétiques). Je ne cite que les mots qui lancent et soutiennent les glissements. L'étude du contexte montrerait qu'à la fin du discours ainsi construit, l'idée émise est exactement paradoxale de celle qui a ouvert le discours, comme Dévoué est paradoxal de Raté. Preuve supplémentaire de la "complicité" stylistique qui unit ces deux auteurs.

III.2.6. LES NOMS PROPRES.

On peut être surpris de voir figurer dans une étude lexicale du vocabulaire médical, une telle rubrique.

Deux raisons motivent cependant ce choix.

D'une part, certains noms sont ceux de médecin (Bardamu, Bestombes) ou de lieux médicaux (Institut Joseph Bioduret), où de lieux où Bardamu exerce (Rancy, Vigny).

D'autre part à quelques exceptions près pour certains noms de lieux (1), les noms propres céliniens sont inventés soit en rapport direct avec les maladies (Fort-Gono) soit pour créer un effet de dérision par leurs sonorités et ce qu'elles connotent. Il ne s'agit pas cependant de jouer aux devinettes, et d'attribuer à tel ou tel son des connotations douteuses. Je n'examinerai que les faits les plus évidents.

Trois grandes catégories de noms propres figurent dans le Voyage Noms de Lieux, Noms de Personnes, et les Noms des trois bateaux sur lesquels Bardamu voyage.

Outre les noms de lieux réels, les noms inventés sont très intéressants parce qu'ils possèdent à la fois un caractère qui permet de les situer géographiquement, et un caractère généralement péjoratif ou dérisoire qui justifie leur étude dans ce cadre.

Prenons les noms de lieux africains: Fort Gono et Bambola-Bragamance. Le caractère maladif et péjoratif du premier est évident: rapprochement entre "gonocoques" et "gono" qui en est justement le diminutif populaire. Pour Bambola-Bragamance, l'aspect dérisoire vient du rapprochement entre Bambola et Bamboula qui est le surnom générique plaisantin et dépréciatif donné aux noirs par les blancs. Bragamance a sans doute un effet péjoratif connoté par le son /brag/ proche de "braguettes" et que l'on retrouve dans "l'Amiral Bragaton" nom du bateau qui amène Bardamu en Afrique, Mais je pense que ce nom est lié au contexte géographique interne au livre Bragamance évoque Bragance* (régions du Portugal et du Brésil). Or la colonie où échoue Bardamu est voisine du territoire de San Tapéta colonie espagnole. Mais le contexte géographique de tous ces lieux africains est aisément identifiable (Fort-Gono: Fort Lamy, Bambola, redondances phoniques du type Ouagadougou, San Tapéta; consonnance latine des colonies espagnoles ou portugaise.)

Les lieux où exerce Bardamu possèdent une consonnance de type Banlieue parisienne: Rancy= Le Raincy, Vigny= Vitry, S'ajoute à Rancy une homophonie dont l'aspect péjoratif est évident et correspond au caractère misérable de la vie dans cet endroit.

Le nom de l'Institut Joseph Bioduret évoque un lieu médical par la conjonction de Bio (comme biologie) et /uret:/ qui rappelle urée. L'aspect dérisoire devient alors évident Bioduret= vie dans l'urine, ce qui est encore une fois en accord avec la réalité de cet Institut qui se caractérise par la culture des "pourritures" et les recherches dans les "excrétats".

J'ai évoqué en II.4.4. Le cas de Noirceur dont le nom peut avoir un rapport avec le titre lui-même, puisque c'est là que se situe la rencontre avec Robinson.

1/ Par exemple Paris, Toulouse, Détroit, NEW-York. A l'exception de Paris, référence obligée pour bien des situations du livre, ces noms de lieux réels correspondent aux épisodes de répit (l'Amérique, amour de Mally, Toulouse, l'amour physique de Madelon). Ainsi les noms vrais seraient signe de santé, les noms inventés (donc des néologismes) liés à la misère. Les "Tares" lexicales soutiennent les "tares" réelles, même, pour les noms propres !

* Ce nom peut aussi évoquer la Casamance, région du Sénégal dont la Topographie s'apparente à celle des lieux du Voyage.

J'examine à la suite les trois noms de bateaux parce qu'ils sont tous liés, soit au nom de leur port d'origine, soit à celui de leur port de destination:

France	→	"Amiral BRAGueton"	→	Bambola BRAGamance
Bambola	→	"Papaoutah"	→	Fort Gono
San+Tapeta	→	"Infanta Combitta"	→	New-York

Il est sûr que pour "l'Amiral Bragueton" la connotation péjorative de braguette existe, . Dans la mesure où pour les autres bateaux l'accord entre noms des lieux et nom du bateau existe (1) pourquoi pas pour celui-ci? Cela confirmerait ce que j'énonce plus haut (p.107) pour Bragamance. Le contexte érotique ne doit pas surprendre, car il est fréquent dans le livre, et dans ce voyage même, Bardamu dit que les ovaires des passagères influent sur leur caractère. Enfin l'origine du nom du dernier bateau est manifestement sexuelle.

Le "Papaoutah" reprend le jeu phonique des alitérations de Bambola, et annonce l'aspect maladif de Fort-Gono, par le fait que son nom évoque Poussah, Poussif, Patapouf, ce que confirme la description même de ce voyage-là (2).

L'Infanta Combitta, reprend les consonnances hispanisantes de San Tapeta et évoque une quelconque Infanta Conchitta, . Mais la forgerie d'origine sexuelle (utilisant des mots de langue argotique) est manifeste, et en relation avec le nom de San Tapeta, qui, en dépit du San (dès lors, pour le moins, parodique), évoque une perversion sexuelle, ou plutôt la nom argotique de ses adeptes.

On voit aisément que pour ces deux classes de nom il y a souci de faire vrai par référence aux réalités linguistiques des lieux envisagés. S'y joint une ironie grinçante marquée par les connotations péjoratives, ou dérisoires mêlées dans ces noms forgés,

Pour les noms de personne l'aspect dérisoire, comique ou dépréciatif sera le mieux marqué.(3)

On ne peut pas dire grand chose du nom même du héros Bardamu, le symbolisme du nom de son compère de Voyage Robinson est trop évident pour que j'y insiste.

M'intéressent davantage des noms comme Putu, Des ENtrayes, Pinçon Jaunisset, . etc...

Putu, est un bijoutier qui se complait dans les bordels, ! Mimétisme du nom sur le vice (effet métonymique) et dérision du nom qui ressemble tant à son modèle phonétique !

Des Entrayes est un général éternellement constipé. La particule et le /y/ lui donne une noblesse qui, compte-tenu' de cette tare, devient vite "parodique" !

Pinçon est un adjudant qui comme son nom l'indique est particulièrement dur pour les "deuxième classe" !

Jaunisset n'est pas hépatique (du moins Bardamu ne le dit pas) il est avare seulement!

Les autres noms produisent des effets moins voyants, mais Parapine est ruasse et postillonne beaucoup (Parapine=Parapluie ???), et le nom du soldat breton (Kersuzon) suggère un paysan de Locminé ! (4)

1/ Encore une contagion métonymique. 2/cf.III.1.3. page 80. 3/ Les prénoms masculins ont quelque chose de ridicule: Ferdinand, Léon, Arthur, Gustave Alcide, alors que les prénoms féminins (toujours signe de santé) sont plus musicaux: Lola, Molly, Musyne, Sophie, et même Madelon .

4/ On pourrait encore épiloguer longtemps sur le lieutenant De Sainte-Engence, le capitaine Ortolan, Branledore, Mandamour, Pomone, Protiste, les Henrouille etc... mais les procédés et les effets sont toujours les mêmes, et ceci n'est qu'un point accessoire de cette étude.

III.3. EFFETS STRUCTURAUX ET SYMBOLISMES.III.3.0. INTRODUCTION.

L'étude des procédés a montré l'importance des figures de glissements dans la rhétorique célienne. L'étude des effets lexicaux a révélé combien l'influence de ces procédés était sensible sur certains aspects du lexique, et comment ils expliquaient les créations lexicales (néologismes). Pour que le tableau stylistique soit à peu près complet, il faut examiner les effets "à long terme", je veux dire ceux qui se répercutent de chapitre en chapitre (glissement à l'intérieur du roman), ou ceux qui soutiennent à eux seuls le contenu d'un chapitre (et en justifient le découpage).

III.3.1. ECHOS DE CHAPITRE A CHAPITRE.

Dès l'étude statistique, j'ai mis en lumière le glissement structural entre la situation de départ de l'oeuvre, et la situation terminale: les référents sont quasi identiques (en ce qui concerne le lexique médical) mais l'optique est différente, résultant d'un deuxième niveau de glissement à la fois thématique (Extérieur/Intérieur), et stylistique (Dénotation/Connotation) (2)

Ce qui est vrai du schéma général du roman se confirme pour des points de détail, et il y a de chapitres en chapitres des échos thématiques qui ont la particularité, toutefois, de se reproduire légèrement modifiés, soit par antithèse, soit par glissement pur et simple. J'ai déjà montré un exemple de ce type de glissements en III.1.2. p.76, je montre à présent les différentes formes que peuvent prendre ces échos.

Il y a tout d'abord l'antithèse pure.

Ainsi, dans le Voyage, nous nous trouvons confrontés à deux reprises avec la Recherche pure. Ces deux Recherches sont montrées comme désuètes: la première est celle que Bardamu entreprend pour faire des statistiques pucières, la seconde est celle que les savants de l'Institut Joseph Bioduret effectuent sur des Cobayes pourris. Mais il y a une différence importante entre les deux: celle du solide des puces Kératinisées et du fluide de la pourriture et des Excrétats. Cette différence de détail pour l'ensemble du roman rejoint (et c'est cette rigueur interne qui me séduit et me "charme"), rejoint donc le système d'opposition Solide/fluide, qui signale la différence entre Bardamu et les autres, entre le "moral" (au sens de la Morale) et l'immoral, même si les deux sont considérés avec suspicion en définitive.(3)

Il arrive encore que deux termes symboliques de deux thèmes opposés soient groupés, mais de façon non antithétique, simplement juxtaposés, dans un même chapitre, et se distribuent ensuite en échos dans deux chapitres différents, mais en conservant leurs connotations respectives, initiales.

Au chapitre XXI, figurent à deux pages de distance les mots "masturbation" et "chanson". Le premier est alors affecté de l'idée de recherche d'un plaisir suffisamment efficace pour conjurer le malheur ambiant:

" Même à se masturber dans ces cas-là on n'éprouve ni reconfort, ni distraction!" (P.199. F.256. G.182.)(4)

1/ J'entends par chapitre (puisque Céline n'use pas de ce mot), tout espace de texte limité par deux blancs typographiques. Il est tout aussi évident que la numérotation des dits chapitres n'est pas de l'auteur. Il s'agit simplement d'une commodité méthodique.

2/ cf. supra I.8.10. p.16.

3/ cf. supra II.1.6, en particulier le tableau de la page 40.

4/ Sur le choix d'exemples érotiques pour cette étude je me suis expliqué page 69, note 1.

Le second connote la tristesse qui envahit un milieu alors calme et tranquille:

"Une blonde/.../ a cru bon de venir rompre le silence de l'écran par une chanson où il était question de solitude. On en aurait pleuré avec elle." (P.201. F.258. G.184.)

Ce qui renforce l'opposition entre les deux situations c'est qu'elles ont pour référent commun la solitude, implicite dans le premier mot, explicite dans le contexte du second.

Nous retrouvons "masturbation" au chapitre XXXVI, avec la même valeur de recherche du plaisir pour fuir le chagrin:

" /.../ alors elle s'est masturbée la mère tout le temps des trois semaines d'agonie, /.../ /.../ Ca prouve qu'on ne peut pas exister sans plaisir. (P.345. F.444. G.313.)

Quant à la "chanson", c'est elle qui amène le malheur au chapitre XXXIII, après "l'escale" du "Tarapount" (1):

"Du coup, comme je n'y pensais plus, leur chanson est devenue plus forte que la vie et même qu'elle a fait tourner le destin en plein du côté du malheur." (P.345. F.457. G.322.)

Parfois l'écho n'est qu'une simple reprise du même thème lié aux mêmes effets, avec toutefois un léger glissement.

Deux chapitres s'ouvrent de façon parallèles les chapitres XXVII, et XLIV, par l'évocation d'une fête:

" Et la musique est revenue dans la fête qu'on entend d'aussi loin qu'on se souviene /.../. C'est de la musique à la mécanique qui tombe des chevaux de bois/.../ C'est la fête à tromper les gens du bout de la semaine." (P.307. F.393. G.218.)

" On peut dire qu'on a eu alors de la fête plein les yeux ! et plein la tête aussi ! Bim et Boum ! Et Boum encore ! /.../ Chacun essayait dans son par-dessus de paraître à son avantage, /.../ Un grand renvoi de musique monte du manège. /.../ Il souffle de la musique de son ventre l'orgue." (P.467. F.599. G.422.)

Pour renforcer encore le parallélisme, les mêmes images sont choisies; musique mécanique, manèges, thème du masque (tromper, paraître)

Le chapitre XXVII est celui où Robinson fait état de sa décision d'assassiner la vieille Henrouille:

" /.../ Il m'affirma/ que c'était arrangé son affaire et pour bientôt. /.../. J'aurais dû le dénoncer." (P.310. F.396. G.280.)

Au chapitre XLIV, Madelon assassine Robinson:

" Elle devait tenir le revolver à deux mains parce que quand le feu lui est parti c'était comme tout droit de son ventre et puis presque ensemble encore deux coups deux fois de suite...." (P.484. F.620. G.437.)

Glissement entre les deux épisodes, puisque l'assassin est devenu victime, et que du projet on est passé à la réalisation.

Il arrive enfin que ce qui a été perçu comme symbolique dans un premier temps, soit utilisé à un deuxième niveau pour renforcer la signification d'une situation.

1/ "Considérés à distance ces temps du "Tarapount" ne furent en somme qu'une sorte d'escale interdite et sournoise." (P.345. F.457. G.322.) Le mot escale et son aspect provisoire lié à interdite et surtout à sournoise renforce parfaitement ce que je dis de la "vanité" du répit, p.44, II²³ et ce que je crois voir de "désabusé" dans le thème de l'écoulement p. 70-73 (II.5.2. et surtout II.6.0.)

J'ai montré lors de l'étude notonnelle comment on pouvait établir, dans le Voyage, un rapport symbolique entre les maladies dentaires et la parole, et entre l'absence de dents et l'absence de parole.(1)

A la fin du chapitre XXXIV, Bardamu en "vadrouille" du côté de Rancy est appelé par la fille Henrouille pour assister son mari qui est moribond. Se greffe alors une sordide histoire de ratelier, dont la première fonction d'humour(noir) est de faire sourire sur l'avarice de la fille Henrouille, signalée une fois de plus par cet épisode:

" Faudrait, qu'elle me murmure, que vous lui fassiez enlever son râtelier..." (P.367. F.473. G.333.)

Suit alors un dialogue comique et grinçant entre le médecin gêné et la future veuve. Enfin Bardamu se décide à poser la question au malade:

" Alors de m'approchai de son oreille au mari et je lui conseillai à voix basse de l'enlever /son râtelier/. Gaffe! " Je l'ai jeté aux cabinets...." /.../ Il s'est mis à bavarder énormément. La Fin." (P.368 . F.473. G.333.)

Coïncidence entre cette perte du râtelier et la mort ? Peut-être, mais dans la mesure où existe ailleurs le symbolisme dents= parole, on peut le prolonger à un second niveau, perte de la parole (donc perte du ratelier) = perte de la vie. Je ne pense pas errer, car un deuxième indice figure dans cet épisode : le ratelier est jeté aux cabinets, c'est à dire qu'il retrouve ce que devrait se contenter d'évacuer les "tripes tièdes" qui acheminent aussi la parole. La manière dont Céline décrit le mécanisme de la parole (P.332. F.426. G.301.) est assez explicite de ce phénomène étayé de nombreuses autres métaphorisations de l'évacuation orale, transformée en évacuation anale. (2)(3)

Mais avec ce type d'échos, j'aborde les grands symbolismes du Roman. Avant d'en étudier quelques autres, dans leur déroulement de chapitre à chapitre, je veux d'abord montrer comment des échos lexicaux ou des glissements de thèmes qu'ils expriment à l'intérieur d'un même chapitre sont la raison même de la clôture de ce chapitre.

III.3.2. CLOTURE DU CHÂPITRE.

Chaque chapitre du Voyage apparaît comme un fragment bien clos. Il y a certes bien des raisons qui motivent cette impression (Unité du lieu, intégralité d'un épisode ou d'une aventure par exemple). Mais il y a aussi des raisons plus directement stylistiques, dont la réapparition à l'intérieur du même chapitre d'un mot ou d'un thème précis, légèrement décalé ou franchement antithétique, par rapport à son premier emploi.

Dans le cours du chapitre II, après la mort du colonel, Bardamu s'écrie:

" Toutes ces viandes saignaient énormément, ensemble" (4)

Un peu plus loin je relève,

" /.../on distribuait toute la viande/.../ des kilos de tripes étalées,/.../ suintant en ruisselets ingénieux./.../ Et puis du sang encore et partout."(P.24. F.32. G.27.)

Cette fois il s'agit de vraie viande, alors que les premières viandes sont les corps du colonel et de l'estafette. Si l'on réunit les deux images cela suggère, au choix, le symbolisme de la guerre-boucherie, ou celui de l'abattoir-champ de bataille.

1/cf. supra p.58, II.3.9. -2/ cf. supra, p56-57, II.3.7.

3/ cf. note 6, page 63.. 4/ p.21. F.29. G.25.

Dans ce même chapitre, soutenant ce glissement "guerre / boucherie", figurent deux réactions physiologiques liquides : la colique et la nausée, dont on sait qu'elles sont interchangeables dans le Voyage(1):

L'estafette est "un peu plus vert et foireux", à cause de la peur de la guerre. (P.18.F.25. G.22.)

Bardamu, écoeuré par la viande cède "à une immense envie de vomir, et pas qu'un peu, jusqu'à l'évanouissement." (P.24. F.32. G.27.)

Au chapitre XIX, deux emplois de débraillé, sont métaphoriques et cependant antithétiques, bien qu'ayant tout deux un référent érotique évident. Ce sont:

" Il fallait recourir/.../ aux grands toniques débraillés
et " Décidément j'avais une âme débraillée comme une braguette." (P.227 et 233. F.290 et 297. G.205 et 211.)

Si ces deux emplois sont bien métaphoriques, le premier l'est moins que le second. Seul est métaphorique l'hypallage tonique - débraillé la signification de cette métaphore, l'acte sexuel, impliquant évidemment, "réellement", le débraillé. Par contre, dans le second cas, non seulement la relation âme - débraillée est métaphorique, mais encore le sens de cette image qui signifie qu'on lisait dans l'âme de Bardamu (pour expliquer la première métaphore par une autre plus banale). Reste du référent du premier emploi, le mot braguette, justifié⁽²⁾ puisque ce que Robinson devine, dans cet épisode, de la vie de Bardamu, c'est sa liaison avec Molly.

Enfin je citerai un dernier exemple de ces "clôtures" de chapitres, exemple qui s'appuie sur deux épisodes sordides quasi-inverses l'un de l'autre réunis dans le chapitre XXII et qui s'articulent autour de deux des rares emplois, du roman, du mot Opération.

L'aspect sordide du chapitre est donné par le simple fait qu'il s'ouvre et se ferme par deux rencontres dans ... des cabinets:

" Dans l'édicule, à hauteur des jambes, je trouvai justement Bébert" (P.258. F. 329. G.233.)

et " Ceux / les cabinets/ du deuxième débordaient souvent. La concierge du 8, la mère Cézanne, arrivait alors avec son jonc trifouilleur." (P.267. F.340. G.241.)

Pour en revenir aux épisodes que je signale le premier se clôt pratiquement par:

" Je hasardai un conseil de transport immédiat dans un hôpital pour qu'on l'opère en vitesse" (P.259.F.331.G.234.)

alors que le second s'ouvre par la référence à la salle d'opération, (l'opposition des positions: fermeture d'épisode/ ouverture d'épisode, se double donc d'une opposition: emploi en situation/ emploi en métaphore, ou du moins en comparaison):

" Ils l'attachaient d'abord, c'était long à l'attacher, comme pour une opération." (P.265. F.338. G.239.)

Le premier épisode raconte l'histoire des soins que Bardamu doit apporter à une jeune fille belle et "naturelle" après un avortement. Le second, raconte l'histoire d'une petite fille que ses parents martyrisent afin de s'exciter pour "faire l'amour". On voit que des thèmes identiques, mais distribués différemment unissent ces épisodes en même temps qu'ils les opposent: érotisme, souffrance, par exemple. Le tableau qui suit indique quelques-unes de ces similitudes, et montre comment elles s'opposent soit par leur ordre d'apparition soit par leur répartition et leurs relations à l'intérieur de chaque épisode.

1/ cf supra, p. 56-57, II.3.7.

2/ D'autant plus que comme/débraillé/ son étymon est: braca = bracie, et que les deux mots sont formés aux mêmes époques (1534, et 1549).

<u>EPISODE DE LA JEUNE FILLE</u>	<u>EPISODE DE LA PETITE FILLE</u>
<u>Solide et bâtie</u>	<u>elle devait avoir dans les dix ans</u>
<u>du goût pour les coïts</u>	<u>Ils l'attachaient/.../comme pour une</u> <u>OPERATION</u>
<u>rien d'hystérique</u>	<u>"On va te dresser salope!" qu'ils</u> <u>criaient ensemble /le père et la mère</u>
<u>Belle athlète pour le plaisir</u>	<u>Ils devaient l'attacher aux montants</u> <u>du lit</u>
<u>nous parvînmes auprès du lit</u> <u>de la fille</u>	<u>L'enfant se plaignait/.../ elle ne</u> <u>pouvait plus hurler</u>
<u>prostrée, la malade à la dérive</u> <u>perdait du sang</u>	<u>C'est comme ça qu'ils faisaient</u> <u>l'amour</u>
<u>La mère/.../ clamait:"J'en</u> <u>mourrai de honte</u>	<u>ça se passait contre l'évier. Autrement</u> <u>ils y arrivaient pas.</u>
<u>Je suggèrai/.../qu'on l'OPERE</u>	

(P.258-259.F.329-331. G.233-234.) (P.265-266.F.338-339. G.239-240.)

Les rapports me semblent assez évidents pour qu'il soit inutile d'épiloguer davantage.

Mais certains chapitres sont encore mieux structurés autour d'un thème et de ses différents glissements, utilisant les ressources stylistiques signalées en III.1 (y compris les phénomènes syntaxiques) pour les soutenir. Pour conclure cette étude je voudrai en étudier quelques-uns des plus remarquables, dans la mesure où on peut parler dans ces cas-là d'allégorie et de symbole. (1)

III.3.3. L'AVACHISSEMENT, ET LE RYTHME DE LA PHRASE.

Il est tout un passage du Voyage consacré à ce thème, une des formes de l'écoulement: le séjour africain. J'analyse ici le rythme de quelques phrases concentrées en deux pages (2),. Ce rythme soutient parfaitement le lexique de l'avachissement et de la langueur, très dense dans ce passage. Les phrases sont longues et construites par ajouts de segments parallèles qui ne font que redire cet avachissement(A/), ou par ajouts successifs, qui s'accrochent les uns aux autres et semblent dégouliner les uns à la suite des autres (B/) ou par mélange des deux systèmes (C/):

(A/) "Quant aux nègres / on se fait vite/à eux, /
/ à leur lenteur hilare, /
/ à leurs gestes trop longs/
/ aux ventres débordants de
leurs femmes."/(3)

(B/) "Quand j'avais fini/d'inhaler l'hôpital/
/de le renifler/ profondément/
!allais/ suivant la foule indigène/ m'immobiliser/
,devant cette sorte de pagode / érigée près du fort/
par un traîtreur/
,pour l'amusement des rigolos érotiques de la colonies"(4)

1/ Cette dernière partie de l'étude se faisant par fragments distincts les uns des autres, l'ordre d'apparition est purement arbitraire. 2/ P.141-142 F.186-187. Cette étude de rythme est un peu en dehors du "sujet" mais s'y rattache de près. Et puis, à la fin d'une démonstration, on peut se permettre d'ouvrir le débat.-3/Le lexique contribue bien évidemment aussi à l'effet. Remarquons que les membre parallèles sont de plus en plus longs, comme gonflés de leur propre avachissement.-4/ J'ai voulu montrer par ce découpage comment s'articulaient les effets de retard.

(C/) "Cette commerçante connaissait toutes les histoires de la colonie/
et les amours qui se nouaient/
désespérées/
entre les officiers/ tracassés par les fièvres/
et les rares épouses de fonctionnaires/
fondantes elles aussi en d'inter-
minables règles/
navrées sous les vérandas/
au tréfonds des fauteuils
indéfiniment inclinés!"(1)

III.3.4. METAPHORE FILEE: LA GUERRE COMME MALADIE.

Tout le chapitre II (P.15-24.F.21-33.G.19-27.) - déjà évoqué en II.3.2. p.111, est une vaste métaphore filée qui présente la guerre comme une maladie, entre les deux phrases de clôture:

"Une fois qu'on y est, on y est bien" (P.15.F.21.G.19.)

état sain du "malade" au début et:

" La guerre ne passait pas" (P.24.F.33.G.27.),

avec une syllepse sur "passait" : la guerre dure toujours, et Bardamu vient de vomir.

Les premiers indices sont marqués par la phrase:

" /.../quelque chose d'extraordinaire? Que je ne ressentais moi, pas du tout." (P.15.F.22.G.19.)

et "...vous êtes dans la bonne voie!" (P.18.F.24.G.21.),

petites phrases qui créent une fois réunies l'impression d'apparition des premiers symptômes.

Et soudain la crise éclate:

" Combien de temps faudrait-il qu'il dure leur délire, pour qu'ils s'arrêtent épuisés enfin, ces monstres? Combien de temps un accès comme celui-ci peut-il bien durer? Des mois? Des années? Combien? Peut-être jusqu'à la mort de tout le monde, de tous les fous?" (P.19.F.26.G.22.),

et la maladie s'installe, puisque, pour finir:

" La guerre ne passait pas." (P.24.F.33.G.27.)

III.3.5. AUTRE METAPHORE FILEE ET METONYMIE: LE VOYAGE COMME MALADIE.

Une deuxième métaphorisation de la maladie est fournie par le chapitre X, où le Voyage vers l'Afrique est donné explicitement comme une maladie, puisque Bardamu s'exclame: (P.115.F.152.G.109)

" Ce n'était plus un voyage, c'était une espèce de maladie."

Mais cette métaphorisation est assez différente de la précédente dans la mesure où elle se marque surtout par un jeu métonymique qui évoque deux phases de la maladie, la concentration microbienne, et la contagion, c'est à dire les deux temps de la formation du chancre, la fixation de l'abcès puis l'écoulement. Ce chapitre annonce donc un des symbolismes essentiels du roman.

1/ Remarquons la binarité des ajouts, rythme qui est fréquent dans le Voyage (Antithèses, Attelages, sans compter les zeugmas que je n'ai pas eu l'occasion d'étudier). C'est aussi un rythme baroque, dans la mesure où il permet d'étudier deux aspects d'un même phénomène, donc son inconstance. Remarquons enfin que l'avachissement gagne aussi le fauteuil, en raison du sémantisme, de la longueur et du rythme de indéfiniment inclinés.

La situation de départ permet de faire cette transformation: des passagers hostiles à Bardamu sont enfermés dans un bateau (concentration) qui navigue vers un pays chaud et tiède (écoulement "lourd")*

L'art de Céline consiste à montrer la progression du malaise "moral" entre les passagers, comme l'évolution d'une maladie éruptive, ou purulente en alternant les phases de concentration et de contagion ou d'écoulement, et en faisant passer les caractéristiques de la fixité à ce qui devrait être mobile (le bateau est immobilisé par les calmes plats) et inversement (les passagers sont imbibés de picon (1)).

Dès lors s'opère une première phase de concentration:

" Dans cette stabilité désespérante de chaleur, tout le contenu humain du navire s'est coagulé dans une massive ivrognerie." (P.112.F.149.G.106.) (2),

À laquelle succède une phase de contagion, marquée à la fois par l'accumulation des "termes médicaux" et par le rythme précipité: (3)

" /.../J'appris d'un garçon de cabine qu'on s'accordait à me trouver poseur, voire insolent? ...Qu'on me soupçonnait de maquereautage en même temps que de pédérastie... D'être même un peu cocaïnoman... Mais cela à titre accessoire... Puis l'Idée fit son chemin que je devais fuir la France devant les conséquences de certains forfaits parmi les plus graves."

L'évocation de cette contagion est remarquable. D'abord des tares sociales insignifiantes poseur, insolent, puis, plus grave, des tares sexuelles, et surtout, progression d'intensité, en même temps/au lieu de/voire/. La contagion étant bien avancée, se greffent les complications: cocaïnoman à titre accessoire. Mais la contagion ne s'arrête pas, elle s'insinue partout: l'Idée (avec majuscule: c'est grave!) fit son chemin. Lecas est si désespéré qu'on touche à "l'indicible" marqué par l'indéfini: certains forfaits parmi les plus graves.

Seul moyen d'enrayer l'épidémie: isoler⁽⁵⁾ le microbe, d'où une nouvelle phase de "fixation":

" Il avait fallu pour l'isoler enfin le "saligaud", l'identifier, le tenir, les circonstances exceptionnelles qu'on ne rencontrait que sur ce bord étroit!" (P.114.F.151.G.108)

ce que l'on tentera un peu plus tard, mais en attendant l'épidémie gagne, le voyage est devenu maladie et:

" Les moustiques s'étaient chargés de les sucer et de leur distiller à pleines veines ces poisons qui ne s'en vont plus... Le tréponème à l'heure qu'il était leur limait déjà les artères... L'alcool leur bouffait les foies... Le soleil leur fendillait les rognons... Les morpions leur collaient aux poils et l'exéma à la peau du ventre." (4)

Autant que l'énumération des maladies, le rythme contribue à créer l'effet. Dès lors l'abcès se concentre davantage, et cela se marque par un passage où l'on glisse d'un enfermement à un autre:

1/ P.111.F.148.G.106. 2/ C'est bien le mot médical coagulé qui évoque la notion de concentration, mais cette concentration est bien... fluide, puisqu'elle est composée d'alcooliques. 3/ P.113.F.150.G.107.

4/ P.115.F.152.G.109. (5) Le mot est employé dans la citation en syllepse (sens général et

* ^{Sens particulier médical} Il existe une deuxième métaphorisation d'un voyage en maladie. Elle s'étend sur deux pages, et non sur un chapitre entier. J'en ai déjà parlé en III.1.3. p.80-81.

" Cette demoiselle attisait leur verve, /.../ brûlait d'admirer le courroux splendide. /.../ dont ses ovaires fripés pressentaient un réveil. J'étais la bête. Le bord entier l'exigeait, frémissant jusqu'aux soutes. La mer nous enfermaient dans ce cirque boulonné. /.../ On me coinça entre deux cabines /.../ " (P. 117. F. 155. G. 111)

Certes se développe explicitement ici une métaphore de la corrida (bête, cirque, et corrida dans un passage supprimé de la citation) Mais m'intéresse à ce stade de l'étude, le symbolisme de la contagion et de la fixation de l'abcès. Le jeu métonymique est ici assez évocateur pour qu'on le retienne en priorité. En fait il y a un ensemble de cercles concentriques (la mer, le bateau, les passagers, Bardamu). L'art de Céline est de brouiller ces cercles pour montrer la virulence et de faire glisser de l'un à l'autre des symbolismes identiques afin de créer une plus grande "focalisation" sur le centre de cet abcès: les passagers sont symbolisés par un seul d'entre eux l'institutrice, elle même réduite synecdochiquement à ses ovaires, Métonymiquement, le bateau réagit par son propre intérieur: la soute. Ce n'est du reste pas qu'une coquetterie stylistique, la soute désignant aussi dans la suite du récit, ceux qui y travaillent, puisque:

"Les machinistes eux-mêmes étaient au courant." (id. que supra)

Une fois de plus, l'effet stylistique est justifié par l'économie même du récit et joue donc sur deux lectures possibles (au moins): fil de l'histoire (tout le monde se ligue contre Bardamu), symbolisme de la métonymie (concentration interne du "virus" et identité entre le décor et les occupants du bateau grâce au rapprochement ovaires/soute)

Parvenu à ce stade l'abcès doit éclater, soit qu'on le détruise, soit qu'il s'épanche de lui-même: c'est cette deuxième hypothèse qui se réalise; avec humour(1) Bardamu s'écrie:

"J'en ferai capitaine une maladie !" (P. 119. F. 157. G. 112.)

et se lance dans la "volubilité", c'est à dire l'épanchement verbal, qui a pour effet de calmer l'abcès sans réellement le crever, mais une partie du "pus" s'écoule, puisque les paroles de Bardamu reprennent les maux dont on l'accuse et l'en justifient:

" Je l'assurais /.../ Que ma nature et ma stupide timidité se trouvait à l'origine de cette fantastique méprise ! Que ma conduite certes aurait pu être interprétée comme un inconcevable dédain par ce groupe de passagers et de passagères "héros et charmeurs mélangés... Providentielle réunion de grands caractères et de talents... Sans oublier les dames incomparables musiciennes, ces ornements du bord!...." (P. 120. F. 158. G. 113.)

Encore une fois le rythme même n'est pas étranger à l'effet d'épanchement produit par ce discours. Bardamu est donc sauvé par cet épanchement qui diminue la virulence de l'abcès, mais il s'empresse de fuir:

" Il ne faut pas laisser passer ces trêves de cruauté qu'impose malgré tout la nature aux organismes les plus vicieux et les plus agressifs du monde." (P. 123. F. 162. G. 116.)

d'autant plus qu'une nouvelle phase de concentration se prépare:

" L'Amiral Brageton pendant que nous divaguions ainsi /.../ ralentissait dans son jus, plus un atome d'air mobile autour de nous, /.../ on semblait progresser dans la mélasse!" (P. 123. F. 162. G. 115)

1/ humour au second degré, c'est à dire relevant du temps de l'énonciation, car au moment où Bardamu est censé dire cette phrase (temps de l'énoncé), il ne peut avoir conscience du caractère symbolique de ce Voyage. C'est donc par rapport à Bardamu/Céline écrivain, et ayant déjà écrit que ce n'était plus un voyage, mais une espèce de maladie, qu'il y a humour: le narrateur agissant, a eu l'intuition du symbolisme que développerait le narrateur-écrivain!

La fin de cet épisode confirme ce que j'ai pu dire du caractère provisoire de toutes les guérisons dans le Voyage. Le mot trêve et la réflexion qu'il engendre sont assez explicites à cet égard. Le thème du chancre, avec son processus incessant (fixation/écoulement), trouve ici son symbolisme total, et s'y ajoute l'autodérision de Bardamu, puisque dans ce voyage-maladie, c'est lui le chancre, certes aux yeux des autres. Mais le fait qu'il reconnaisse implicitement que l'abcès n'est pas vidé, totalement, montre bien qu'il en est aussi persuadé. Du reste c'est au cours de cet épisode qu'il fait cet aveu:

" Graduellement, pendant que durait cette épreuve d'humiliation, je sentais mon amour-propre déjà prêt à me quitter s'estomper encore davantage et puis me lâcher, m'abandonner tout à fait, pour ainsi dire officiellement./.../ Je n'ai jamais voulu quant à moi d'autres armes depuis ce jour, ou d'autres vertus." (P. 124 . F.159 . G. 113.)

Le symbolisme n'est donc pas gratuit, et repose à l'intérieur de l'univers littéraire clos qu'est ce chapitre, sur une vision morale et philosophique du monde et de soi-même, qu'aura ce thème de la maladie de peau purulente dans l'oeuvre entière.

D'un point de vue strictement stylistique et technique, on peut apprécier avec quelle justesse métonymie, rythme des phrases, et jeu sur le lexique rendent compte des phénomènes de concentration, isolement, contagion, ou épanchement.

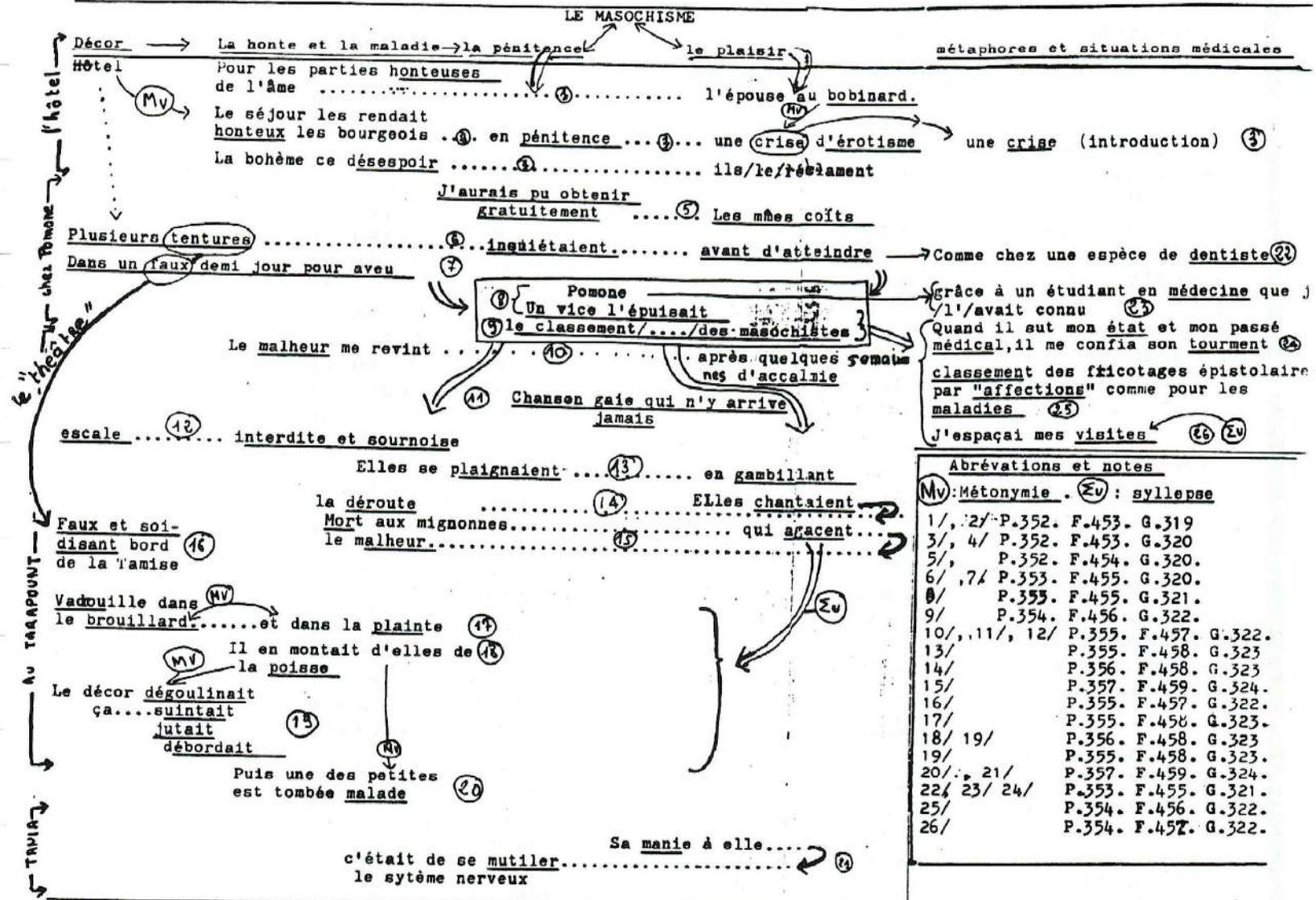
III.3.6. METONYMIE: MASOCHISME PHYSIQUE ET MORAL.

Le chapitre XXXIII, (P.350-362.F.451-465.G.318 + 328.) pourrait s'intituler "Du masochisme et de ses applications". En effet cette perversion sexuelle malade (et l'emploi du vocabulaire médical est fréquent dans le chapitre) est décrite à l'état physique, mais transmet, irradie ses manifestations qui sont perçues jusque dans le décor, en passant par le moral des gens. L'extension est prodigieuse car elle joue aussi sur l'espace (hôtel où loge Bardamu, chez Pomone, au Tarapount, dans la vision fantastique des morts sur les galeries Dufayel) et sur le temps, (évocation de la vie future des étudiants bourgeois, évocation "délirante" des morts)

Il faudrait pour en rendre compte citer le chapitre dans son intégralité. On devine que cela m'est difficile. Aussi faut-il d'abord le relire. Pour ma part je tente d'en résumer le déroulement en mettant en évidence les points de glissements et les procédés, puis à l'aide de deux tableaux, l'un très détaillé, l'autre simplifié, je tente de synthétiser l'ensemble.

Bardamu à l'hôtel, évoque la vie future des étudiants et surtout l'aspect érotique de cette vie marquée par des moments de honte, jouant sur le plaisir et la pénitence (les deux composantes du masochisme). Par glissement métonymique, il évoque alors leurs folies érotiques et les visites à Pomone pourvoyeur des pervers sexuels, en particulier des masochistes ("genre gouvernante"). Or, premier phénomène d'intériorisation, Pomone est lui-même "masochiste" puisque un vice l'épuise tout en lui faisant plaisir. C'est là le coeur du chapitre qui a été introduit par des métaphores ou des situations médicales (affection, une espèce de dentiste un étudiant en médecine). Le stade suivant se développe à partir du moment où Bardamu espace ces visites (nouvelle métaphore médicale) chez Pomone. Le masochisme réapparaît alors, métaphorique, par la chanson des anglaises qui prend plaisir à introduire le malheur. L'atmosphère gagne alors le décor qui en suinte à son tour, mais rejaillit sur le réel puisqu'une anglaise de ce chœur du Tarapount meurt. Enfin, ultime avatar de ce jeu masochiste, la rencontre avec Tania qui prend plaisir à ses malheurs amoureux, rencontre qui déclenche la vision délirante où se mêlent tous les fantasmes qui agitent Bardamu.

J'essaie d'organiser tout cela dans le tableau suivant:



Abréviations et notes

(Mv): Métonymie . (Σv): syllepse

1/	2/	P.352.	F.453.	G.319	
3/	4/	P.352.	F.453.	G.320	
5/		P.352.	F.454.	G.320.	
6/	7/	P.353.	F.455.	G.320.	
8/		P.353.	F.455.	G.321.	
9/		P.354.	F.456.	G.322.	
10/	11/	12/	P.355.	F.457.	G.322.
13/			P.355.	F.458.	G.323
14/			P.356.	F.458.	G.323
15/			P.357.	F.459.	G.324.
16/			P.355.	F.457.	G.322.
17/			P.355.	F.458.	G.323.
18/	19/		P.356.	F.458.	G.323
19/			P.355.	F.458.	G.323.
20/	21/		P.357.	F.459.	G.324.
22/	23/	24/	P.353.	F.455.	G.321.
25/			P.354.	F.456.	G.322.
26/			P.354.	F.457.	G.322.

Dans ce tableau n'apparaît pas la fin du chapitre: c'est à dire la vision fantastique de Bardamu qui rebondit autour de la mort, avec le défilé des morts sur Paris, et qui conserve aussi le souvenir des anglaises, (mais c'est une des anglaises qui meurt), puisque la dernière vision du chapitre c'est:

" C'est du côté de l'Angleterre qu'on les retrouve / / mais le brouillard est de ce côté-là tout le temps / / dense / / la grande femme qui garde l'île c'est la dernière / / Elle essaye de se faire du thé / / Elle n'en finira jamais de le faire bouillir son thé à cause du brouillard / / Plus de vie au monde pour personne qu'un petit peu pour elle encore et tout est presque fini."

(P.361-362. F.464-465. G.328.)

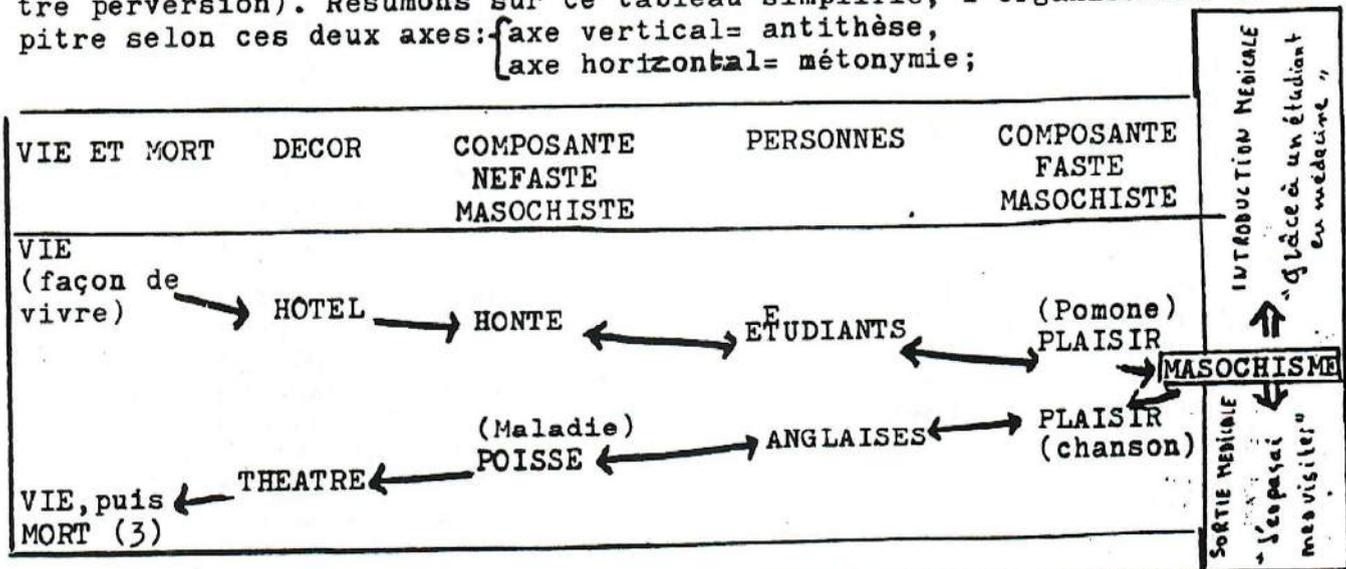
Ce chapitre possède une telle richesse stylistique et symbolique qu'il est impossible d'être exhaustif, dans le relevé des procédés et des significations.

On peut cependant dire qu'il s'organise en chiasme (il y a d'ailleurs des chiasmes internes tels celui fourni par l'ordre des mots des citations 13 et 14). Dans un premier temps on regroupe les éléments de masochisme: plaisir et souffrance (1), pour aboutir à "l'autre" de Pomone, centre du chapitre, puis de là, les deux éléments se séparent à nouveau, en plainte et chanson, mais le plaisir va disparaître à la faveur d'une syllepse sur le double sens de "agacer", dont demeurera la valeur: douleur. Cependant, la situation a évolué par rapport au début du chapitre; on passe de la honte (lanceur du masochisme maladif) à la plainte (aboutissement du masochisme intellectuel) (2), qui rejaillit sur la décor, de même que c'était le décor qui avait lancé toute la "métaphore filée". Cela nous a fait basculer de la vie à la Mort, et nous y demeurerons jusqu'au bout du chapitre.

Remarquons que l'aspect théâtral du décor final est déjà annoncé dans celui de chez Pomone; le thème du masque est donc présent dans tout ce passage.

Ce choix du masochisme permet à Céline de résoudre les contradictions de l'antithèse Chagrin/Plaisir, mais l'évolution finale du symbole est pessimiste, même si pendant un instant on a pu le voir pencher du côté du plaisir. Une fois encore se confirme le mécanisme, écoulement (honte), / fixation (le masochisme qui résout momentanément les contradictions) / écoulement (plainte et Mort). On retrouve ici toute la thématique désabusée marquée entre autres par Chancre et Marasme.

Le texte est loin d'être épuisé par cette étude rapide, Retenons-en surtout le jeu stylistique qui mêle les deux figures reines de la rhétorique célinienne pour aboutir à une signification assez désespérée de la vie, ou de l'amour (puisqu'ainsi sont condamnés tous les amours: physique (perversions) et sentimentaux (générateurs de malheur, donc autre perversion). Résumons sur ce tableau simplifié, l'organisation du chapitre selon ces deux axes: {axe vertical= antithèse, axe horizontal= métonymie;

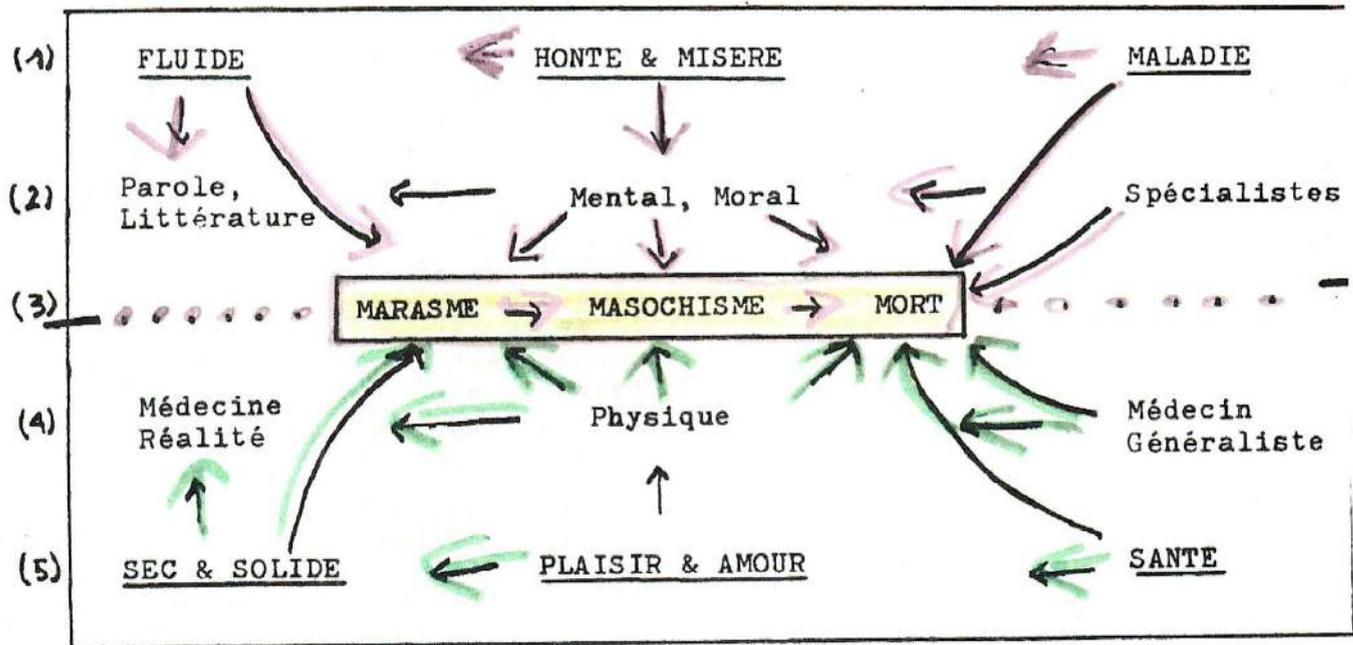


1/ La citation 5 se situe dans la souffrance, ou, du moins, la pénitence, au début, en raison du conditionnel qui suggère une autopunition à ne pas profiter gratuitement de ce qu'on va payer. 2/ D'où autre antithèse interne puisque la maladie est honteuse, et la perversion intellectuelle génératrice de souffrance (antithèse par hypallage). On voit que le jeu baroque de ce chapitre peut se poursuivre à l'infini, et justifierait à lui seul une étude stylistique approfondie, dont je ne fais que jeter les bases. 3/ Le sens de Vie, au départ est "social", ici il est "philosophique" ce qui montre bien que l'antithèse a dévié en cours de déroulement. Ces jeux antithétiques à glissement sont peut-être aussi un trait d'époque puisqu'on les trouve chez Giraudoux, (notamment tout le Lamento du jardinier d'Electre, est fondé sur ce procédé pour dire le silence de la parole, et la signification des silences.)

III.4. TABLEAU RECAPITULATIF

On peut résumer par un tableau, dont le cadre serait la Vie les principales notions de ce lexique et les liens métonymiques (axe horizontal) et antithétiques qui les unissent (axe vertical).

Au centre du tableau figurent les trois notions qui tentent pour un moment de résoudre l'antithèse. Curieusement elles commencent toutes trois par M



Je dis que le cadre est l'image de la vie; c'est aussi, par tous ces glissements, l'image de la contagion, par la phase de fixation que propose le centre du tableau, celle du chancre. On peut encore voir dans toutes ces métamorphoses l'inconstance, et le masque. Cela ne contredit en rien ma première affirmation.

La vie, pour Céline, n'est-ce pas un peu tout ça?

Le centre du tableau suit une ligne d'évolution inverse de celle des extrêmes. C'est la ligne d'apparition des "résolutions" dans le roman: Marasme de Bardamu (Afrique/Amérique) Masochisme de Pomone et des anglaises (Rancy/Paris); Morts de la vieille Henrouille puis de Robinson (Toulouse/Vigny), Curieusement, les trois jouent sur deux épisodes. Seul, le premier, la guerre n'est pas cité: en fait tout cela y est pêle-mêle et innominé (pour reprendre un mot de Céline):(4)

Mort avec la guerre, Marasme de Bardamu enfermé à l'hôpital, Masochisme de Bardamu dans son amour pour Musyne.

Cette première partie est donc (comme soupçonné dès l'étude statistique) l'ouverture du roman. Le jeu structural des autres parties est en accord avec les thèmes. La rigueur de l'ensemble est remarquable.

Remarquons enfin que si l'un des termes de la ligne 5 reçoit un affect de la ligne 2 il passe à la ligne 1 (Amour + sentiment = Misère) L'inverse est impossible. La ligne 1 ajoutée à la ligne 4 ne donne pas la ligne 5 (Maladie + Médecin ≠ Santé puisqu'on ne guérit pas). On voit qu'une seule ligne d'évolution existe en fait, celle qui va vers la misère.

1/ "Il suivait l'innominé dans l'ombre/.../" (P.198. F.254. G.281.)

Cet archaïsme, d'origine médical, a ici le sens de anonyme, imprécis? Lié à "dans l'ombre", c'est une parfaite métaphore de la mise en place secrète, dans le tissu du texte, des premiers indices symboliques.

III.5.6. CONCLUSION: CELINE, UN BAROQUE DAMNE.

L'étude stylistique pourrait encore se prolonger par l'étude de chapitres, certes moins exceptionnels dans leur facture que ce dernier chapitre étudié, mais tout aussi intéressants. Mais que nous apprendrait-il que nous ne sachions déjà, sauf à les examiner sous un autre angle que le vocabulaire médical (thème du théâtre par exemple)? En effet nous avons retrouvé tout au long de cette étude les mêmes procédés, et les thèmes ou les symboles déjà mis en évidence par l'étude statistique et l'examen notionnel.

A la fin de cette partie II., je misais sur l'esthétique baroque de Céline. Je crois que les pages précédentes ont confirmé ce présupposé, même si parfois cela m'a conduit un peu hors de mon projet exclusivement lexicologique (études syntaxiques ou rythme des phrases). Mais s'est affirmée la prépondérance de l'antithèse, et de la métonymie, ou plus exactement des figures métonymiques fondées sur la binarité (1) (syllepse principalement, mais aussi attelages, hypallages). J'ai montré que l'on pouvait ranger sur l'axe métonymique également la plupart des métaphores du Voyage, dans la mesure où il s'agit de métaphores filées (2)*.

Cette prépondérance des glissements, qui confirme la thématique de l'écoulement et du masque, et corrobore les données statistiques qui mettent en évidence la tendance "spécialisante" du roman dans son déroulement, cette prépondérance, disais-je, favorise l'utilisation d'un lexique "bigarré" où voisinent mots savants, et argotiques, archaïsmes et néologismes, rigueur des termes cliniques et humour des noms propres.

Cette même caractéristique, sert aussi à charpenter l'unité des chapitres souvent construits sur une opposition ou un glissement, de même qu'elle assure la linéarité même de l'histoire, tel mot ou tel épisode affectés toujours d'un symbolisme similaire quoique souvent décalé, jalonnent le roman de place en place comme autant d'échos ou d'indices: "il va se passer quelque chose, ceci est important."

Esthétique baroque donc? Soit!

Mais... philosophie baroque? Moins évident, ou du moins pas entièrement.

Certes, comme les baroques, à l'inverse des précieux, Céline n'use pas de la rhétorique comme d'un simple ornement. Derrière ses jeux stylistiques se trouve une vision morale et philosophique du monde, qui plus est, (comme chez les "vrais" baroques français (Sponde, D'Aubigné,)) une vision pessimiste et même tragique: chez Céline transparait, dans la thématique du Change, de L'Écoulement, du Masque (et c'est pourquoi je parlais de théâtre plus haut (3)) cette souffrance du "devenir", que l'on trouve dans "Les Tragiques", ou "Les Stances". En cela Céline est même plus baroque qu'un Montaigne qui s'accommode assez de ce devenir, et qui serait un baroque optimiste. Céline est pessimiste. Il n'est qu'à voir comment est utilisé l'érotisme. Chez lui, rien de cette gaîté qui anime Rabelais à qui on le compare parfois. L'érotisme n'envahit le roman que parce qu'il est un remède contre le chagrin (masturbation) par le plaisir; n'oublions pas

2/ Moyen de concilier métonymie et antithèse forcément binaire, elle.
2/ J'aurai pu mettre en évidence aussi les assyndètes ou les zeugmas, autres figures de "l'arsenal baroque", mais ce sont plutôt des figures de syntaxe. 3/ Thème fécond dans le Voyage: l'hôpital est comparé à un théâtre, Bardamu devient figurant au "Tarapount", le coucher de soleil africain est théâtral etc... L'utilisation de ce thème est du reste le plus souvent parodique (cf. P... F.131. G. ...) et supra p.81-82, III.1.3. Le thème deviendra systématique dans D'un château l'autre, avec toujours cette valeur parodique.

*La métaphore filée serait peut-être une figure baroque et romantique, et la métaphore simple plus immotivée une figure précieuse ou surréaliste. Simple supposition, mais qui pourrait être statistiquement étudiée.

que ce n'est qu'un drastique passager. De même l'abondance scatologique n'est qu'un pis-aller. Si Bardamu préfère les tripes tièdes à la parole, c'est parce que ces tripes, bien qu'écoeurantes (elles le font vomir au chapitre II) le sont moins, à ses yeux que la parole.

Où Bardamu /Céline diffère des baroques, c'est par la dérision. En cela il se rapproche un peu de Montaigne. Mais pour celui-ci c'était un moyen de justifier l'ordre établi, pour Céline au contraire c'est un moyen de le détruire, et de détruire aussi toute possibilité de changement.

D'aubigné ou Sponde croyait à la Transcendance même s'ils étaient pessimistes sur l'homme et le monde. Céline pas. La mort n'est même pas le "bout de la nuit". Sa seule arme ou sa seule vertu (1), c'est la dérision dont il fait preuve à l'égard du monde, des autres et surtout de lui-même. Et cela seule l'étude stylistique pouvait le montrer.

D'emblée le lexique médical, s'était montré important, d'emblée un thème avait "suinté" (si j'ose dire), celui de l'écoulement, d'emblée un mode stylistique s'est imposé le glissement. La rigueur qui unit ces trois aspects du roman est admirable. C'est ainsi que la démonstration philosophique ou morale de Céline prend toute sa force. Rien ne paraît gratuit, puisque selon que l'on examine le texte sous l'angle du lexique, du symbole ou du style, apparaît toujours l'image de la maladie du monde, de sa contagion, de son impossibilité à s'arrêter même dans la mort.

Mais il est surtout un aspect qui rend ce Roman particulièrement tragique, et en même temps tendre, c'est la conscience qu'a Céline de son art, conscience qui s'affirme dans la dérision même qu'il y met. Dans certaines métaphores ou certaines autres figures rhétoriques, l'auteur semble désigner le fait littéraire comme ultime référent de son oeuvre, en détruisant cette métaphore, pour montrer qu'il y en avait une. Ce qui pourrait passer pour un jeu d'esthète, prend une signification d'autant plus tragique que cela confirme la piètre opinion que l'auteur a des mots, y compris (c'est ce que nous dit ce jeu) les siens. Du reste n'écrit-il pas dans le Voyage:

" Les propos s'effilochèrent graduellement rompus par l'effort baveux d'aller au-delà des mots" (P .F.510.G .)

Y a-t-il définition plus désabusée de la rhétorique?*

Ainsi l'histoire qui nous paraît poignante par elle-même, qui nous apparaît pessimiste quand on s'est aperçu qu'aucune guérison n'était possible et que tous les médecins étaient ratés, (certains (les autres) à cause de l'avarice ou de la gloire, Bardamu parce que pauvre et minable), devient tragique, quand on se rend compte à la seule lecture stylistique de l'oeuvre que même la parole est un masque pervers, et que tout est dérisoire, au naturel comme en métaphore.

On n'en a que plus de tendresse et d'admiration pour ce Céline capable de tant de rigueur, et de tant de mépris, pris dans le piège de son propre discours, "damné par l'écriture".

1/ cf. "Je n'ai jamais voulu quant à moi d'autres armes depuis ce jour, ou d'autres vertus."

2/ Cf. le titre du livre de M. Jean Guénot "Louis Ferdinand Céline damné par l'écriture."

* Cela rejoint les conclusions de Léo Spitzer, sur les constructions à rappel, chez Céline. Il conclut: "La science du style appelée stylistique, serait donc une science de la déchéance de l'homme, une science du désespoir: ce n'est qu'après avoir désespéré de la vie qu'on "fait" du style et qu'on l'étudie" (In Cahier de l'Herne p.450) C'est bien vrai du style célinien et de son auto-dérision; aux stylisticiens de méditer cette réflexion d'un de leurs maîtres!

CONCLUSION GENERALE.

La remarquable rigueur interne qui permet deux lectures différentes, ENSEMBLE, du Voyage (au moins) me paraît une réussite indéniable, et l'une des conclusions les plus intéressantes de cette étude d'un point particulier du lexique.

En effet la lecture symbolique ne nuit jamais à la lecture anecdotique du roman, et ne la contredit pas. Par exemple dans l'épisode du voyage vers l'Afrique, l'emploi de soute a un intérêt thématique certain (renforcer l'effet d'intériorisation), mais il a en même temps un intérêt anecdotique (préparer l'annonce de la méfiance des machinistes à l'égard de Bardamu). Il n'y a donc rien de gratuit dans les symbolismes ou dans les effets stylistiques qui s'inscrivent dans la ligne même du récit, et ne sont pas surajoutés. Lire les symboles renforce l'intérêt pour l'histoire rendue plus poignante. Lire l'histoire enrichit les symbolismes, qui reconnus d'épisode en épisode, acquièrent plus de force.

Le fait que toute la vision pessimiste du monde soit exprimée par le langage médical d'un médecin donne plus de vigueur à cette dénonciation des vices et des tares: cela concrétise les vices, d'en faire des maladies. Les mélanges de lexique et la stylistique du glissement soutiennent remarquablement cette contagion: qu'une maladie particulière ait les mêmes caractéristiques qu'une tare morale, cela la transforme en symbole universel. Qu'enfin ce soit un médecin qui dise: la médecine, dérisoire, de même que c'est un écrivain cultivé et conscient de ses moyens qui se moque de la littérature, voilà bien ce qui laisse le plus, le lecteur désarmé. Il ne peut se raccrocher ni au "réel" (le référent médical) ni à l'art (l'écriture). Il est atteint dans ce qu'il a de plus intérieur: sa propre vie, puisque la médecine est dérisoire et n'est qu'un des masques de l'existence au même titre que le plaisir ou que l'art.

Cette vision pessimiste exprimée ici (entre autres) par le lexique médical, s'exprime t'elle de la même façon dans les autres romans de Céline. Je n'ai qu'un roman de référence, parce qu'il a été étudié selon la même grille: D'un chateau l'autre. A chaque fois que la comparaison s'imposait, je l'ai faite. De ces diverses remarques, je retiens que la vision et les procédés sont identiques. L'évolution se marque dans le sens de la stylisation, et de la "gravité".

La médecine est toujours dérisoire. Seul le médecin est important, et l'appellation de médecin répond au même principe d'identité.(1) Les infirmières continuent à ne faire que partie du décor. Seule différence, dans le sens indiqué plus haut, ce ne sont plus les psychiatres (médecins mentaux) qui signalent le "mauvais médecins", ce sont les chirurgiens (c'est à dire ceux qui devraient être les médecins les plus "concrets"!). La dénonciation vient toujours en vertu du même critère: le mensonge et le masque, connotés alors explicitement par le théâtre, qui dans le Voyage n'est toujours que surajouté (une comédienne vient à l'hôpital; Bardamu le suggère par des métaphores du décor). Dans D'un Château, opérer c'est du "Grand Art", la chirurgie c'est du Grand guignol

Plusieurs maladies à écoulement jalonnent le Voyage pour suggérer le système de concentration/ écoulement, illustré surtout par le Chancre. Dans l'autre roman de référence, la seule maladie est le Cancer: Chancre aggravé et stylisé !

(1) De même l'utilisation du lexique médical, et en particulier du lexique médical rare (tripanosome, drastique etc..), utilisation faite à bon escient (cf. p.51 infra) répond-elle implicitement au même principe. Dans le Voyage, cela atteste l'authenticité du roman: seul un vrai médecin, ni fou ni raté, peut utiliser un tel langage et le faire entrer en littérature. Pour D'un Château, c'est la preuve que lui, Céline, est le seul vrai médecin face aux médecins, fous ou faux.

Les suggestions que je fais à propos de la Folie dans le Voyage ne trouvent leur vraie raison que par comparaison à D'un château, où se réalise une séparation entre Bélire et Folie, qui n'est qu'imprécise dans ce premier Roman.

De la même façon le lien Vie=Parole, n'est que connoté dans le Voyage. Ce sera un des thèmes essentiels du premier roman de la trilogie allemande.

Ce sont là, les remarques les plus évidentes que l'on peut tirer de la comparaison entre l'emploi du lexique médical de chaque roman.

Elles vont dans la ligne d'évolution du style célinien. Pour ne prendre qu'un exemple en dehors de la grille lexicale, la syntaxe hachée marquée par les points de suspension, encore rare dans le Voyage, commence à s'imposer dans Mort à Crédit, puis dans Guignol's Band, pour devenir systématique à partir de Féerie pour une autre fois. (1)

Tout cela confirme que le Voyage, constitue le point de départ d'un univers où se trouvent piqués ça ou là, à l'état plus ou moins larvé tous les thèmes, tous les procédés stylistiques, toute la vision du monde, c'est à dire tout ce qui fait reconnaître Céline entre tous les écrivains, dès qu'on en lit une page. (2)

1/ Voyage au bout de la nuit (1932), Mort à crédit (1936),
Guignol's Band (1944), Féerie pour une autre fois (1952),
D'un château l'autre (1957), Rigodon (dernier roman paru) (1969)

2/ Une comparaison plus complète entre le Voyage et D'un château l'autre figure en conclusion du mémoire de Madame Heuveline sur le lexique médical de ce roman.

INDEX DES TERMES "MEDICAUX" (1)

/ A, B, C..

A

Abcès 114, 115, 116.
 Abruti 63, 71.
 Académie 33,
 Accès 10, 114
 Accouch-er, -ée, -ement 36, 37, 46, 66.
 ACTE MEDICAL 24, 40, 45, 46, 47
 AFFECTION 50, 21, 54, 91, 95, 103, 104,
117, 118
 Agacer 85, 117, 118, 119, 120
 Age, agé, 10.
 Agité 63
 Agonie 46
 Agonique 98, 99
 Ahuri 63
 Alcool, -ique 10, 14, 15, 48, 68, 85, 115
 Aliéné 38, 63, 95
 ALIENISTE 13, 29, 35, 37. à 40, 41, 63
 Alité 48, 49
 Allongé 48, 49
 Ame 33, 38, 43, 78, 84
 AMOUR, -EUX, 10, 11, 12, 14, 15, 69, 70, 112
117, 118, 119, 120
 Amour (faire l') synonymes 93
 Anal 58, 111,
 Analys-e, -er 29, 35, 94
 Anarchiste 103, 104, 105
 Ancien 10.
 Angoisse 73
 Anormal 63
 Antidote 43, 44,
 Appareillage 33, 38
 Appétitif 10
 Arsenic 43
 Assassinat 81, 82, 110
 Asile 10, 12, 13, 14, 16, 36, 38, 41
 Assistant 27, 34, 38,
 Attraper 80,
 Avarice aigüe 5, 6, 10, 28, 38, 103,
 104, 111; 122.
 AVACHI, -SSEMENT 10, 13, 15, 48, 81, 82,
113, 114
 AVAUGLE 10, 25, 68, 100
 Avis 45, 59
 Avort-er, -ée, -ement 37, 43, 45, 46,
 66, 112.

B

Bacille 52, 54,
 Bafouiller 73
 Baiser 79
 Bander 45
 BAROQUE 67, 73, 121, 122
 Battre la campagne 63
 Bav-e, -er, -eux 12, 43, 57, 58, 59, 80
 84, 122.

Bénin, 43, 44
 Bien 5, 10, 11, 12, 14, 47, 114
 Bien portant 30, 78
 Bile 70
 Bless-er, -ure 10, 12, 14,
 Bobinard 69
 Boire, boisson 10, 11, 13, 14, 63
 Bordel 69
 Borgne 10
 Bouche 56
 Boudiné 22
 Boue, boueux 24, 70
 Bouffer 12, 14, 15, 22, 115
 BOUFFI 58, 66, 70, 71, 72, 73, 85, 86, 87
 Bouffon, -erie 27, 39
 Bouton 57

C

Cabinetts 111, 112
 Cadavre 14, 16
 Cancer, -eux 32, 35, 48, 57, 123
 Capote 92
 Carabin 10, 26, 27, 28, 29, 30
 CARIE 58, 59, 88, 94,
 Cas 103
 Chabanais 69
 Chagrin 14, 15, 118, 119, 121
 Chair, charnel 14, 15, 69
 CHANCRE 48, 57, 58, 66, 70, 71, 72, 73,
114, 115, 116, 120, 123
 Chenilles 14, 48, 64,
 CHERCHEUR 27, 34, 38, 39, 40, 41, 42, 47
 48, 49, 77, 78
 CHICOT 58, 59
 Chirurgi-e, -en, -cal 45, 47, 123
 Chronique 51, 105
 Claque 69
 CLIENT, -E, -ELE 14, 15, 27, 28, 48, 49,
 65
 Clini-cien, -que 40, 51, 54
 Coagulé 115
 Cobaye 77, 78, 109
 Cocaïn-e, -omane 43, 115
 Cochon 43
 Coeur 10, 14, 15,
 Coït 10, 69, 76, 113
 COLIQU-E, -ER 44, 54, 55, 70, 98, 101, 112
 Coloniale (maladie) 24, 52
 Con 63, 75
 CONCENTRATION 70, 71, 72, 85, 86, 114
115, 116, 123
 Concurent 27, 28, 29, 30
 Conforter 96, 97
 Confrère 27, 28, 29, 30, 46
 Conscient 47, (super-) 29

1/ y figurent aussi les termes assimilés (exemple Anarchiste) par le contexte, et les mots importants pour rendre les symbolismes du roman dégagés par cette étude (Baroque, Masque). En majuscule, les "mots-clefs" du Roman. Soulignées, les pages où le mot est particulièrement étudié.

CONSEIL, -LER, -LEUR 45, 46, 47, 59, 112
 Constipation 56, 61, 62, 75
 CONSULTANT, -ER, -ATION 41, 45, 47, 49
 CONTAGI-ON, -EUX 48, 55, 60, 84, 114
115, 116, 120, 122, 123
 Convalescent 103
 COROCORO 14, 15, 54, 57, 99, 102
 Corps 10, 12, 14, 15, 16, 33, 61, 68, 75, 78
 Coton 43, 47
 Coucher 79
 CRACH-AT, -ER, -OTER 54, 58, 80, 81, 88, 94
 Crétin, 76
 CREVER 10, 11, 12, 14, 15, 16, 67, 76, 95
 Crise 10, 57
 Croupi 10
 Croustillier 98, 99
 Cuisse 12, 76
 Cultiver 77
 Curé 91

D

Débraillé 43, 112
 Décéder 10, 11, 67
 Déchéance 15, 122
 DECOMPOSITION 24, 44, 55, 56, 57, 58, 60
70, 71, 72
 Dedans 6, 14, 16, 48
 DEGOULINER 10, 39, 62, 85, 113, 118
 DEGOÛT, -ER 10, 11, 14, 15, 59, 71, 73
 DELIRE, -R, 10, 14, 39, 42, 52, 53, 54, 57
63, 80, 81, 82, 83, 124
 Dément 10, 63
 DENT, -AIRE 24, 48, 55, 57, 58, 59, 60,
68, 71, 111
 Dentiste 27, 35, 49, 117, 118
 Derrière 10, 12, 14, 15, 69
 Désespoir 88, 90, 118
 Désir, -er 10, 12, 14, 15, 16, 91, 92
 Dévoué 103, 105, 106
 DIARRHÉE 54, 55, 56, 57
 Diabétique 95, 105
 Dingo 63
 Diplôme 27, 28, 30, 46, 89
 Disparaître 10, 11, 67
 Dispensaire 36, 41, 47, 49, 94
 Divaguer 54, 63
 DOCTEUR 6, 8, 10, 11, 13, 14, 15, 26, 27, 29,
30, 31, 32, 33, 34, 39, 47
 Dolence, dolent 48, 90, 96, 97
 Drastique 5, 42, 43, 44, 47, 66, 69, 76
 Drogue 6, 43, 44, 47
 Durée 44, 64, 65, 67

E

ECOULEMENT 13, 15, 16, 24, 25, 37, 39, 40,
43, 44, 46 à 49, 54, 55 à 62,
64 à 67, 68 à 73, 76, 79, 81, 86,
114, 115, 116, 123
 Edenté 58
 EFFILOCHER 29, 39, 56, 58, 70 à 73, 122
 EMBERESINES 92, 98, 100
 Emporté 10,
 Enceinte 37,

Envie 10, 11, 12, 14, 78
 Envoyer (S') 36
 Enragé 12
 Erection 85
 EROTI-QUE, -SME, 15, 36, 43, 44, 46, 49,
60, 63, 66, 67, 69, 70, 73, 76, 77, 87,
88, 89, 91, 92, 104, 108, 109, 112, 117
118, 119, 120, 121,
 Escalier 44, 110, 117, 118, 119, 120
 Etat 12, 48, 49
 Ether 31
 Etudiant 27, 34, 117, 118
 EVANOUI-R, -SSEMENT 56, 58, 67, 70, 71,
112
 Examiner 45
 Exciter, excitation 12, 69
 Excrétat 5, 77, 98, 100, 109;
 EXISTER, -ENCE 10, 11, 12, 14, 15, 46,
65 à 67, 69

F

Faculté 41, 42
 Fange, fangeux 24, 39, 70
 Fatigu-e, -er 10, 12, 14, 48
 Fébrile 48, 53, 95
 Fébrilité 96, 97, 98,
 FIEVR-E, -EUX 10, 11, 13, 14, 15, 48, 52
53, 54, 55, 63, 83, 88, 95, 106
 Fièvre jaune 87, 92
 Fin, -ir, 10, 11, 12, 14, 16, 67
 Flagellant 103
 FLUIDE 40, 60, 67, 73, 120
 FOIE 10, 24, 48, 55 à 57, 58, 68, 115
 Foireux 111
 FOL 96, 97, 101, 104,
 FOLIE, FOU 10, 11, 12, 14, 16, 27, 29, 39,
41, 52, 54, 59, 63, 73, 95, 117, 124
 FONCTION MEDICALE 24, 40 à 47, 48
 FONDRE 56, 58, 70, 73
 For-ce, -t 14, 80, 81
 Fréné-sie, -tique, 63, 95
 Fricoter 92, 93
 Frousse 10,
 Furoncle 48, 57
 Furtif 35, 71, 77

G

Gaillard 47
 Gale 48, 57, 80
 Gastri-te, -tique 54, 57, 62, 75, 76,
 Gâteaux 63, 92
 Gencives 43,
 Génital 48,
 Genou 75, 78
 Genre gouvernante 103
 Germe 52, 54, 57
 Globule 73,
 Gracieux 47
 Gras, graisse 12, 14, 15, 22, 75
 GRATTER 14, 15, 54
 Grippe 54, 106,
 Gueule 78;
 GUER-IR, -ISON 24, 37, 44, 45, 46, 47,
68, 69, 70, 103, 120,

H

Hagard 54, 63
 Haine 65
 Halluciné 63
 Hémorragie 43
 Hépati-te, -que 54, 57, 108
 Heureux 10,
 HONOR-AIRE, -ER, 27, 28, 36, 46, 47, 48,
 65, 90, 95
 HONT-E, -EUX, 12, 13, 14, 15, 24, 40, 45,
 46, 70, 71, 72, 112, 117 à 120
 HOPITAL, HOSPITALIER, 10, 13, 14, 15, 16,
 27, 36, 41, 45, 69, 90, 110, 112
 Hospice 10
 Hygièn-e, -ique 31, 43
 Hystérique 10, 63, 87, 113

I

IDEAL 59, 69, 70, 71, 72, 73, 78
 Imbibé 61, 115
 Impuissance 77
 Inconscient 63, 73
 INCONSTANCE 67, 73, 120
 Incurable 10, 95
 Infatigable 10
 INFECT, -ER, -ION 10, 24, 70
 INFIRMIER, -E 10, 14, 17, 28, 32, 33, 36,
 37, 81, 89, 104, 123
 Innominé 96, 120
 Inopérance 45, 46, 47
 Inquiet 14
 Insane 63
 INSTITUT 38, 40, 41, 42, 77, 78, 94, 109,
 INTER-NE, -IEUR 14, 15, 39, 40
 Intime 36
 Invalide 77
 Iodure 52
 Irrémédiable 42, 64, 65, 95
 Irrémissible 95
 Isoler 77, 115

J, K, L.

Jambe 43, 68, 69, 76,
 Jérémiauer 98, 100
 Jeun-e, esse 10, 11, 13, 14,
 Kératinisé 48, 55, 61, 62, 73, 109
 Laboratoire 33, 34, 41
 Lâche 71,
 Lambeau 48, 81, 82,
 Langueur 48, 113, 114
 Las, -situde 10,
 LIEUX DE SOINS 24, 40, 41, 42, 47
 Lit 41
 Louch-e, -er, 54, 71, 90
 Lunettes 44

M

Main 76
 Maison de santé 10, 12, 13, 41
 Maison close 49, 69
 Maître 27, 29, 32, 33, 34, 35
 Mal 5, 10, 12, 14, 43, 78

MALADE, MALADIF 10, 11, 12, 15, 16, 24, 27,
 30, 34, 36, 38, 39, 41, 43, 45, 46,
 48 à 63 (spéc. 48 à 50), 75, 76, 78,
 80, 81, 113, 117, 120
 MALADIE 5, 10, 11, 13, 15, 24, 25, 27, 37,
 38, 41, 42, 44, 47, 48 à 63 (spéc.
 50 à 54), 64, 65, 69, 70, 71, 73, 75,
 76, 81, 82, 88, 95, 102 à 106, 111;
 114 à 117, 117 à 120, 122, 123
 Malaise 10, 111
 Malheur, -eux 10, 14, 15, 64, 67, 110,
 117 à 120
 Manger 22
 Manifestation 24, 52, 54, 69
 MARASME 59, 60, 61, 73, 120
 MASOCHISME 60, 70, 117, 118, 119, 120
 MASQUE 44, 59, 66, 67, 69 à 73, 82, 110,
 117, 119, 120, 122, 123
 Massage 36
 Masturb-ation, -er 46, 109, 110, 121
 Matériel 40, 42, 43, 44
 MEDECIN 5, 8 à 16, 22, 25, 26 à 40,
 (spéc. 30 à 32), 41, 45 à 50, 63,
 75, 120, 122, 123
 MEDECIN-CHEF 27, 29, 30, 32 à 35, 36,
 37, 38
 MEDECINE, MEDICAL, 24, 25, 27, 36, 38,
 41, 42, 46, 47, 59, 62, 120, 123
 MEDICAMENT 6, 8, 24, 27, 40, 42 à 44, 47,
 Méfiance 59, 79
 Mégalomane 63
 Mélancolique 63, 92, 93, 95
 Membre 73
 Méningite 46
 MENTAL 10, 13, 24, 37, 38 à 41, 44, 47,
 48, 52, 54 à 57, 60, 61, 63, 73, 78,
 88, 120, 123
 Métrite 55, 85,
 Microb-e, -ien 27, 52 à 54, 114, 115
 Microscope 42
 Mieux 10, 11, 12, 13, 47
 MISER-E, -ABLE 10, 14, 15, 24, 43, 44, 46,
 47, 54, 64, 66, 67, 69, 70 à 72, 84,
 105, 117 à 120
 Mollet 76,
 Momie 14, 62, 67,
 MORAL, -E, 10, 15, 44, 47, 51, 56, 57, 60,
 61, 64, 65, 67, 69, 75, 76, 78, 79, 80,
 105, 109, 115, 123
 Morphine 43
 Morpions 48, 64, 115
 MORT, MOURIR, 10, 11, 12, 14, 15, 24, 27,
 31, 37, 39, 44, 62, 63, 64, 67, 68, 70, 71,
 72, 73, 76, 79, 82, 95, 117 à 120, 122
 Mou, mollesse 12, 81,
 Muer 79
 Muscle, musclé 47, 60
 Mutiler 85

N, O,
 Naissance, -tre 10, 66
 Nature humaine 10, 12, 13, 25, 27, 39,
 46, 47, 62, 64, 65, 66, 67
 NAUSE-E, -EUX 24, 54, 55, 70, 83, 111
 Néologique, (maladie) 24, 49, 102 à 106
 nerf 87
 Neurasthénique 63
 Nez 73
 Observ-ateur, -ation, -er, 45
 Odeur 73
 OEIL 10, 11, 12, 14, 32, 33, 44, 60, 62,
 68, 100
 Oiseux 71
 Opér-ation, -er 45, 47, 112, 113, 123
 Ordonnance 46, 59
 Oreille 78
 Organe 10, 11, 24, 44, 64, 68, 69
 Ovaire 110

P.
 Paludéen 89
 Panaris 36, 37, 55
 Pans-er, -ement 45, 80
 Paramédical 27, 35
 Parasite 48
 PAROLE 57, 58, 59, 69, 73, 78, 80, 83, 88,
 111, 120, 122, 124,
 Parturiente 49
 Pas-fou 97, 98, 101
 Passer 114
 Pathologie 48, 50, 51, 54, 95
 Patron 10, 14, 16, 26, 27, 28 à 30, 31,
32 à 35, 36
 Paupière 10
 PEAU 15, 24, 48, 55, 57, 58, 60, 68, 115
 Peiné 12
 Pellicule 57
 Pénis 68
 Pénitence 117 à 120
 Périnée 89
 Personnel 10, 13, 24, 27, 35, 36, 41, 48,
 78
 PERVERS, -ION 24, 40, 43, 69, 70, 89,
117 à 120, 122
 Peste 14,
 Petit nègre 103; 105
 Peur 10, 14, 45, 73, 103
 Pharmacien 27, 35, 36
 Physiologi-e, -que 24, 59, 68, 70, 73,
 111
 PHYSIQUE 10, 13 à 16, 24, 29, 37 à 41,
 44, 47, 48, 51, 52, 54 à 57, 59, 60, 61,
 64, 65, 67, 69, 70, 71, 73, 75, 78, 105,
 117, 119.
 Plain-te, -dre, 12, 14,
 Plaignoter 94, 112
 PLAÏ-RE, -SIR, 12, 14, 15, 16, 35, 65, 69,
 73; 78, 109, 110, 113, 123,
 Plumard 41
 Poil, -u, Pileux, 14, 80, 81, 115,
 Poison 6, 43, 115, (contre-), 44

Poisse 117 à 120
 Polard 68
 Poumons 94
 POURR-IR, -ITURE, 12, 14, 15, 29, 39, 53,
 67, 71, 72, 73, 75, 76, 79, 109
 PRATICIEN 6, 10, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 38,
 39, 42, 48, 71
 PRATIQUE 27, 29, 35, 37, 38, 40, 41,
45 à 49, 54, 94,
 PROFESSEUR 26, 27, 29, 30, 33, 34, 35, 36,
38, 39, 40, 49, 50, 51
 Prostituée 65, 67, 69
 Prothèse 42, 43, 44,
 PSYCHIATR-E, -IE 27, 29, 37 à 40, 47,
 59, 63, 123
 PSYCHOLOG-IE, UE, 27, 35, 37 à 40, 49
 Pubis 81
 Puc-e, -ière 14, 48, 62, 64, 109
 Puer 78
 Punaise 48
 Purg-atif, -e 44
 FUS, PURULENT 10, 57, 58, 116, 117,
 Pustuler, pustuleux, 54, 89, 102
 PUTRIDE, PUTREFACTION 39, 71, 72
 PYORRHEE 55, 58, 59, 75

Q, R.
 QUININE 6, 14, 15, 42 à 44, 47, 83
 Quinte 54
 Racorni 64
 Raison 14, 16,
 RANC-E, -IR 10, 64, 65, 90
 Rancoeur 65, 95
 RAT-E, -AGE 14, 15, 24, 105, 106
 RATELIER 14, 72, 111
 Ratatiné 64
 RECHERCHE 27, 29, 34, 37 à 40, 41, 45,
 47 à 52, 54, 59, 71, 73, 78, 79, 94
 Rectum 81
 Réform-e, -é, 49, 94
 Remède 6, 10, 15, 41, 42 à 44, 47, 49
 RENDRE 54, 83, 101;
 RENVOI 54
 Répît 47, 67
 Respir-ation, -er 24, 48
 Ressentir 114
 Rétine 10
 Retors 71
 Retroussées 69
 Rhume 54
 Rid-e, -er 10
 Rose 47, 78
 Rougeole 54,
 Roupignoies 78,
 Roustiller 98, 99
 Roustissure 10, 64, 98, 99
 Russe 95, 103, 105
 Rut 91

S.
 Sage femme 27, 36, 37,
 SAIN, SANTE 5, 10, 11, 13, 40, 47, 53, 69,
 70, 76, 77, 78, 120
 Sale, -té 5, 10, 12, 14
 Salive 70,
 Salle d'attente 41, 45
 Salle d'opération 41, 45,
 Salpingite 45,
 Sanatorium 41
 SANG, -LANT, SAIGNER 10, 13, 14, 15,
 24, 68, 70, 111, 113
 Saoûl, -er, 12
 SAVANT 33, 34, 35, 39, 40, 45, 94, 109
 SCIEN-CE, -TIFIQUE 10, 27, 35, 41, 49,
 SEC 60, 61, 62, 67, 68, 76, 79, 120
 Selles 44
 SENTIMENT, -AL 10, 14, 15, 16, 69, 70,
 71, 73, 104, 117, 119, 120
 Sentir 12, 14
 Sérosité 68
 Service 41
 Sérum 28
 SEX-E, -UEL, 10, 24, 35, 37, 43, 44, 60,
68, 69, 70, 73, 77, 112, 117, 118
 Soeurs (chez les), 14, 41, 47, 91
 SOIN, SOIGNER 5, 10, 11, 13, 27, 36 à 39,
 42, 45, 47 à 49, 59, 66, 69, 73, 81, 103
 SOLIDE 39, 40, 62, 73, 76, 109, 120
 Solitude 103, 104, 110
 Solution 35
 Sordide 71
 Souffler 78
 Souffrir, -ance 12, 47, 80, 112, 117,
118, 119, 120,
 44, 110
 Sournois 44, 110
 SPECIALI-STE, -TE 10, 27, 35, 37 à 40,
 41, 46, 47, 59, 65, 73, 120
 Sperme 70, 77
 Statistique 14,
 Strabisme 54
 SUIINTER 10, 12, 39, 69, 70, 71, 78, 86,
87, 111, 118, 122
 Sujet 48, 49
 Suppurer 24
 Supprimer 67
 SYPHIL-IS, -TIQUE 54, 57, 59, 60, 87,
 92, 104

T.

Tapé 63,
 TARE 50, 51, 54, 95, 101, 115, 123
 Technicien 38,
 TEMPERATURE 10, 48, 52 à 54
 Testicules 70
 THEORI-E, -QUE 37, 40,
 Thérapeutique 42, 59,
 Tire au cul 49,
 Tisane 43
 Tonique 43, 44, 111,

Tou-x, -sser, -ssoter 54, 80, 81, 94
 Traîner 12,
 Traitement 42, 103
 Transpirer 88,
 Trembl-er, -oter 14, 80, 81, 94
 37°, 39°, 40°, 14, 48, 52, 53, 54,
 Tréponèmes 5, 54,
 Trêve 116, 117
 Tripanosome 5, 99
 TRIP-E, -ESQUE 58, 59, 62, 71, 111, 121
 Tristesse 110,
 Trousser 14,
 Tuberculose 52, 54, 94
 Tympan 43,
 Typhoïde 11, 28, 35, 37, 38, 50, 52, 54,

U, V.

Urgence 32
 Urine 10, 70, 94, 101
 Uro-génital 24,
 Vaccin 40, 43
 Vagin, -al 77, 85
 Val de Grâce 41
 Vaseux 70
 Vautrer 39
 Veine 115
 Vénérien 57, 60
 Ventre 80, 81
 Ver 48
 Verge 68
 Vermine 48, 64
 Vermoulu 64
 Viande 111
 Vibrion 5, 52, 54, 77
 VIC-E, -IEUX 10, 12, 24, 31, 70, 72, 87,
117, 118, 119, 120, 123
 VI-E, -VRE, -VANT 10, 11, 12, 14, 15, 24,
 27, 28, 37, 44, 53, 63, 64, 65, 66, 67,
 70, 76, 77, 79, 85, 117, 120, 124,
 VI-EUX, -EILLE, -EILLESSE, -IR, 10, 12,
 14, 15, 24, 48, 64, 65, 70, 71, 73, 95,
 Vil 71
 Virulent 104
 Virus 116
 Visite 14, 117, 118
 Vital, -ité 13, 43, 44
 VOMI, -SSURE 10, 54, 55, 111
 Vulnérer 96, 97

Z.

Zizi 68.

B I B L I O G R A P H I E (1)

- 1/ Editions de référence du Voyage au bout de la nuit de L. F. Céline.
Gallimard 1952, Gallimard-Pléiade 1962 rééditée 1973,
Gallimard-Folio juillet 1973.
- 2/ Autre oeuvre de Céline utilisée:
L.F. CELINE? D'un château l'autre Gallimard-Folio 1973
- 3/ Ouvrages consacrés à L.F.Céline; utilisés:
Cahiers de L'HERNE (Réédition intégrale des cahiers 3 & 5) 1972
J.GUENOT Louis-Ferdinand Céline damné par l'écriture 1973
J.P. RICHARD La nausée de Céline, N.R.F. Nos 115,116 1962
id° Scholies 1973
F. VITOUX Louis-Ferdinand Céline, misère et parole, Gallimard 1974
- 4/ Ouvrages de lexicologie et de stylistique, consultés (2)
R.BARTHES, Mythologies Point Seuil 1957
Le degré zéro de l'écriture Seuil 1953
Sade, Fourier, Loyola Seuil 1971
E. BENVENISTE Problèmes de linguistique générale, Gallimard 1966
COMMUNICATIONS Nos, 4, 8, 16, Seuil, 1964, 1966, 1970,
(Sp. Intr. à l'analyse structurale des récits
par R. Barthes, in N° 8)
M. CRESSOT Le style et ses techniques P.U.F. 1971
G. GENETTE Figure III (sp. Métonymie chez Proust) Seuil 1972
Groupe ~~de~~ Liège, Rhétorique générale Larousse 1970
P. GUIRAUD L'argot (N.700 Que sais-je ?,) P.U.F. 1969
P. GUIRAUD Essais de stylistique Klincksieck 1969
P.GUIRAUD et P. KUENTZ, La stylistique Klincksieck 1970
R. JAKOBSON Essais de linguistique générale Point-Seuil 1963
M. LE GUERN Sémantique de la métaphore et de
la métonymie Larousse 1973
G. MATORE La méthode en lexicologie Didier 1973
CH. MAURON Des métaphores obsédantes au mythe
personnel Corti 1962
M. RIFFATERRE Essais de stylistique structurale Flammarion 1971
L. SPITZER Etudes de style Gallimard 1970
- 5/ Ouvrages d'auteurs "littéraires", cités en comparaison:
CH. BAUDELAIRE Fleurs du mal (Edition de A.ADAM) Garnier 1961
J. FROISSARD L'epinette amoureuse (Ed. de A.FOURRIER) Klinck. 1972
G. FLAUBERT Madame Bovary Gallimard-Folio 1972
J. GIRAUDOUX Electre Grasset 1937
M. DE MONTAIGNE Essais (Edition de P. VILLEY) P.U.F. 1965

1/ Une bibliographie, et une discographie des oeuvres de L.F. CELINE, arrêtée à fin 1972, ainsi que la liste exhaustive des articles consacrés à son oeuvre, à cette date, figurent dans le N° 12 des Cahiers de L'Herne (P. 494 à 512.)

2/ Je dois aussi signaler l'aide précieuse que m'ont fourni les cours (non publiés) de Mme MATTHIEU (cours de DUEL et de Licence, Sorbonne 1972-73, et 1973-74, sur Montaigne et les baroques), de MM. J.MAZALEYRAT, et P. LAR' THOMAS (Séminaires de maîtrise, Sorbonne 1974-1975).

T A B L E (1)

<u>INTRODUCTION</u>		p. 1
<u>Première partie: ETUDE STATISTIQUE,</u>		p. 3
I. 1.	Tableau général	p. 4
I. 2.	Qualité du vocabulaire retenu	p. 5
I. 3.	Catégories grammaticales du vocabulaire	p. 6
I. 4.	Importance du vocabulaire médical	p. 8
I. 5.	L'invention célinéenne dans le registre médical	p. 9
I. 6.	Fréquences d'emplois dans l'ensemble du <u>Voyage au bout de la nuit</u>	p. 10
I. 7.	Mots constants dans les sept parties du <u>Voyage au bout de la nuit</u>	p. 12
I. 8.	Fréquences d'emplois du lexique médical par partie	p. 14
Appendices.	Corpus réduit pour les champs notionnels	p. 17
<u>Deuxième partie: CHAMPS NOTIONNELS</u>		p. 23
II. 0.	Introduction	p. 24
II. 1.	Champ notionnel de " <u>Médecin</u> "	p. 26
II. 2.	La fonction médicale	p. 40
II. 3.	Malade, maladie	p. 48
II. 4.	La nature humaine	p. 64
II. 5.	Lexiques "transversaux"	p. 69
II. 6.	Conclusion	p. 73
<u>Troisième partie: ETUDE STYLISTIQUE</u>		p. 74
III.0.	Introduction	p. 75
III.1.	Les procédés, les figures	p. 75
III.2.	Effets lexicaux	p. 94
III.3.	Effets structuraux et symbolismes	p. 109
III.4.	Tableau récapitulatif	p. 120
III.5.	Conclusion: Céline, un baroque damné	p. 121
<u>CONCLUSION GENERALE</u>		p. 123
<u>INDEX</u>		p. 125
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>		p. 130